

TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES PROPRES A LES GUERIR.

TROISIÉME EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy; Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres.

TOME PREMIER.





A PARIS,
Chez LE MERCIER, rue saint Jacques; prés S. Yves, à S. Ambroise.

M. D C C. X X I V.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
DODUN,
CHEVALIER,
MARQUIS D'HERBAUT,

Seigneur Châtellain du Boullay, Hommes, & autres Lieux, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, & Controlleur General des Finances.

ONSEIGNEUR,

Oseray-je faire hommage à VOTRE GRAN-

DEUR, de ce Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes propres à les guerir? *Je ſçais qu'il eſt peu digne de lui être offert: Et d'ailleurs à quel titre pourrois-je eſperer qu'elle y jettât ſeulement quelques regards. Tous ſes moments ſont comptez; toutes ſes attentions ſe tournent ſur des objets infiniment plus relevez: Et c'eſt de cette ſage & laborieuſe application, que l'Etat recueille aujourd'huy le fruit; par le bon ordre que VOTRE GRANDEUR a rétabli dans la Regie des Finances;*

par la fidelité qu'elle fait observer dans la perception des Revenus publics, & par l'exactitude qu'elle a fait renaître dans les payements, souvent interrompus à l'occasion des Guerres. Au milieu des continuelles & respectables occupations, où ces soins importants retiennent necessairement VOTRE GRANDEUR, *quel tems lui resteroit-il, qu'elle pût donner à des Ouvrages tels que les nôtres? Trop heureux, si vous voulez bien souffrir,* MONSEIGNEUR, *que celui-cy, revêtu de sa derniere forme,*

ſe produiſe & paroiſſe ſous vos Auſpices ! Sa matiere même ſemble m'impoſer l'obligation de vous en prier tres-humblement. Les Remedes, dont j'y donne la deſcription & l'uſage, ont été diſtribuez dans les differentes Provinces du Royaume, par les ordres & par la liberalité du feu Roy de glorieuſe memoire. Ils s'y répandent encore tous les jours, avec les mêmes avantages: Et je ſens que j'en ſuis redevable, ainſi que les Pauvres de la Campagne, à la protection dont VOTRE GRANDEUR a daigné

favoriſer un Etabliſſement, qu'elle a jugé pouvoir contribuer à leur ſoulagement. Qu'elle me permette (je l'en ſupplie) de lui en marquer icy ma tres-vive & tres-ſincere reconnoiſſance, & de l'aſſurer, qu'on ne peut être avec un plus profond reſpect que je le ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le tres-humble, & tres-obéïſſant ſerviteur,
A. HELVETIUS.

PREFACE.

PREFACE.

VOICY la troisiéme édition d'un Ouvrage qui s'est répandu dans tout le Royaume, & dans les Pays étrangers mêmes; où il y a été réimprimé, aprés y avoir été traduit en Italien, en Anglois & en Hollandois. Ce n'étoit originairement qu'un Recueil de quelques Memoires abbregés, que nous avions dressés pour l'instruction des Pauvres Malades, & sur tout de ceux de la Campagne. Dans la vûe de les mettre en état de se secourir eux-mêmes, nous nous étions proposez de leur ap-

prendre la maniere dont ils devoient ſe ſervir des remedes, que nous envoyons depuis long-tems dans les Provinces, & dans les Armées par ordre de Sa Majeſté: pour y remedier à la deſolation qu'y cauſent aſſez ſouvent les Maladies les plus fréquentes.

A ces premieres Formules, ſe ſont jointes dans la ſuite diverſes obſervations, que nous avons faites, tant ſur les maladies dont nous avions eû occaſion de parler, que ſur quelques autres de differentes eſpeces, & non moins communes. Aux remedes que nous avions indiquez d'abord, nous en avons ajoûté pluſieurs autres, qui nous ont paru les

plus efficaces dans chaque Genre. C'eſt ainſi que cet ouvrage s'eſt augmenté ; & qu'il a reçu la derniere forme, que nous nous ſommes ſentis capables de lui donner.

Dans l'état où nous l'avons mis par de continuelles attentions, nous nous flattons qu'il pourra convenir également aux Perſonnes les plus aiſées. Cependant nous n'avons point perdu de vûe notre objet principal, qui eſt le ſoulagement des Pauvres. Moins à portée que les Riches de trouver du ſecours dans leurs maladies, l'Humanité veut qu'on s'attache à ſuppléer (autant qu'il eſt poſſible) à leur Indigence. C'eſt donc princi-

palement pour eux, & pour les Perſonnes charitables (qui, ſans avoir les connoiſſances neceſſaires, veulent bien s'appliquer à les aſſiſter) que nous nous ſommes engagez dans quelques détails, où nous ne ſerions point entrez; ſi nous avions eû deſſein d'écrire pour des Medecins & autres *Gens* de l'Art.

La Premiere Partie de cet Ouvrage, commencera par quelques Chapitres qui ſerviront d'introduction aux Traitez ſuivants. Nous y parlerons ſommairement de la maniere de connoître les *Maladies*, le *Pouls*, & les *Criſes*.

Delà, nous paſſerons à ce qui regarde en general la

Saignée, les Vomitifs, & les Purgatifs: Puis au Régime de vivre, convenable à tout âge & à celui des Enfants en particulier: Ensuite à la maniere de faire les Bouillons, les Tisanes, & les Lavements.

Après cette espece de Préliminaire, nous donnerons, en differents Traités, la description, les proprietés, les doses & l'usage des remedes les plus ordinaires. Sous cette Classe seront rangez les Correctifs Absorbants, les Purgatifs, les Vomitifs, les Sudorifiques, les Diuretiques, les Stomachiques, les Cardiaques, les Narcotiques, les Styptiques, & les Herbes vulneraires. Enfin nous expo-

ſerons (par autant de Memoires differents) quelle doit être la maniere de prendre le lait de Vache, le lait d'Aſneſſe, le lait de Chevre, les Eaux Minerales de Forges, de Vichy, & de Bourbon, la maniere de prendre les Bains & de ſe faire ſuer.

LA SECONDE PARTIE comprendra differentes Methodes pour traiter les Maladies les plus fréquentes. On y trouvera celles qu'on doit ſuivre dans les Fiévres intermittentes, dans les continues, tant ſimples que malignes, dans les Petites Veroles, & la Rougeole, dans l'Apoplexie, dans les Peripneumonies & Pleureſies, dans les Rhumes, dans

l'Aſthme, dans l'Hydropiſie, dans les Maladies des Reins & de la Veſſie ; dans la Dyſenterie & les autres eſpeces de Cours de Ventre ; dans les Hemorroïdes, dans la Goutte, dans les Pâles couleurs, dans les Maladies des Enfants en Chartre & Rachytiques, & dans le Scorbut. Nous finirons par une Methode particuliere pour pancer les Playes ou Contuſions, & par un Recueil de differents Remedes contre la Peſte, & contre quelques Maladies des Yeux.

Telle ſera la diſtribution de tout l'Ouvrage. Elle pourra ſervir à faire juger, qu'elle en doit être l'utilité : ſuppoſé

cependant que chaque Matiere y ſoit traitée avec l'exactitude requiſe. Nous oſons du moins aſſurer, que pour y réuſſir, nous n'avons rien omis de tout ce que nous a pû fournir une Pratique aſſez heureuſe de quarante-deux années; ſoutenue par des obſervations continuelles, ſur le caractere de chaque Maladie; & ſur l'effet des differents Remedes.



TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES PROPRES A LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE CONNOISTRE LES MALADIES *en géneral.*



N NE PEUT AVEC PRUDENCE entreprendre la curation d'une maladie, sans en avoir acquis une connoissance exacte; soit par le recit qu'on s'en fera faire, soit par l'inspection même du Malade.

Deux manieres generales de s'instruire d'une maladie.

Ou par le recit qu'on s'en fait faire.

La premiere voye est souvent incertaine ; par rapport à l'incapacité de la plusspart de ceux qui se chargent d'en faire l'exposé.

Ou par l'inspection du Malade.

La seconde est toûjours la plus seure : Elle est moins sujette à tromper ceux qui la peuvent prendre.

Questions qui doivent être faites au Malade, ou à ceux qui sont auprès de lui.

Sur la partie, où il ressent le plus de mal.

Sur son âge, son temperamment, son regime de vivre, & ses indisposi-tions ordinaires.

Sur ce qui peut avoir donné occasion à sa maladie, comme

LORSQU'ON se chargera de voir un Malade, on commencera par s'informer, ou de luy-même (s'il est en état d'en rendre compte) ou de ceux qui sont auprès de luy, *quel est le mal* dont il se plaint, & en *quelle partie du corps* réside la douleur, qu'il ressent le plus vivement : si c'est à la teste, à la poitrine, au ventre ou ailleurs : Quel est son *âge*, son *temperament* son *régime* de vivre, quelles sont ses *occupations* : A quelles *indispositions* il est sujet. Quelles sont celles qui ont précedé la maladie : S'il n'y a point lieu d'en imputer la cause, à un *air mal sain*, ou contagieux, ou à quelque *debauche* ; à l'usage de *mauvais aliments*, ou de nourritures trop fortes & trop succulentes ; à celui du *vin pris par excez*, ou des *liqueurs spiritueuses* ; à quelque *exercice immoderé*, à des travaux & *fatigues excessives* ; à quelques emporte-

ments ou *passions outrées*, à des *chagrints violents*, ou inveterez; enfin à une *vie trop molle*, & trop sédentaire, ou à un *sommeil trop long* & trop frequent.

mauvais air, mauvaises nouritures, excès de debauche, &c.

Après ces notions préliminaires, il faudra s'instruire du *tems* où la maladie aura commencé, & de la maniere dont elle se sera declarée: du progrès qu'elle aura fait, des accidents qui seront survenus, & des remedes qu'on aura mis en usage.

Sur la naissance, la durée & le progrès de la maladie.

ENSUITE ON EXAMINERA par soi-même la *situation* présente du *Malade*, sa *force* ou sa *foiblesse*. On s'attachera principalement à reconnoître l'état de son *pouls* & la qualité de ses *urines*. Et pour en tirer des indications plus certaines, on aura recours aux Traitez, où il en est parlé dans cet ouvrage. Si le Malade a déja été saigné, on considerera attentivement la *couleur* & la *consistence de son sang*: on lui demandera s'il a le *ventre libre*: & on ne negligera point *l'inspection des matieres*, sur tout dans les cours de ventre & dysenteries.

Il faut considerer avec soin la situation presente du Malade.

Son pouls & ses urines.

Son sang.

Ses matieres.

En même tems, on reconnoîtra en *quel estat sera la teste*. A l'égard des Enfans on s'informera, s'ils n'y ont point

La teste.

reçu quelque coup, par des chûtes, ou autrement: ce qui leur attire souvent des abcès, & autres maux dangereux. Dans les Malades de tout âge, on observera, s'il n'y a point apparence d'embaras, & d'inflammation dans le cerveau, transport, délire, réveries, assoupissement & insomnie: Si *les yeux* ne sont point trop allumez, trop brillants ou trop sombres, trop mornes ou convulsifs: Si *le visage* n'est point enflammé, d'une couleur ou pâle, ou pourprée, ou livide, ou plombée: Si *la langue* n'est point chargée, blanchâtre, ou noirâtre, dure, seche & raboteuse: Et si la *bouche* n'est point amere & pâteuse.

Les yeux.

Le visage.

La langue.

La bouche.

On regardera exactement la *superficie de la peau* sur tout le corps; & principalement sur le front, la poitrine, le dos & les lombes: Si elle est humide, gluante, & visqueuse, ou aride, âpre & brûlante: Si elle est gonflée & bouffie: Si la couleur en est naturelle, ou trop rouge, ou jaunâtre, noire, livide & semée de taches, de quelque couleur qu'elles soient: Ou si elle est chargée de dartres, de pustules, charbons, bubons, &c.

La peau, & sur tout celle du front, de la poitrine, du dos & des lombes.

LA POITRINE mérite une extrême attention. Quelquefois on souffre des points violents dans le dos, & aux côtez une secheresse, ou une extinction de voix. On a des mouvements d'asthme, &c. On sent des douleurs aigues, des pesanteurs ou des étouffements; des oppressions & des difficultez de respirer. L'inflammation se forme, & est suivie de crachements, de vomissements de sang, de rallement, de sifflement, de fluctuation, d'abcés & d'ulceres. Il est encore necessaire de s'arrêter à la *consistence*, à la *couleur* & à la *quantité des crachats*, principalement dans les maladies du poulmon.

Accidents ou incommodités, qu'on doit examiner, par rapport à la poitrine.

Les palpitations & les battements *de cœur*, doivent estre soigneusement remarqués : ainsi que les langueurs, foiblesses, syncopes & la perte de connoissance; qui arrivent sur tout dans les vapeurs, les fiévres lentes, les sueurs & les flux d'urine.

Autres accidents, qui dependent du cœur.

L'estomach peut estre affecté diversement. Tantôt il est chargé de differentes humeurs, & d'aliments mêmes; qui causent des gonflements, des crudités, des aigreurs, des vents, des rapports, des nausées, des vomissements, des coliques & des cours

Vices & derangements de l'estomach.

de ventre. Tantôt, quoiqu'il n'y ait point de plenitude, il est travaillé de foiblesse, de tiraillements, de hoquets, de convulsions, &c.

Du foye, de la ratte, du mesentere, des intestins & du ventre en general.

C'est principalement par le toucher, qu'on doit reconnoître s'il n'y a point de gonflement, de dureté, ou de schirre au *foye*, à la *ratte*, au *pancreas*, au *mesentere* & aux *intestins*. On doit aussi toucher le *ventre*, afin de s'assurer, s'il n'y a point de tension douloureuse ou inflammatoire, ou d'épanchement d'eau; qui indiqueroient l'hydropisie naissante, ou confirmée.

Attentions sur les maladies de la matrice.

EN CAS QU'IL Y AIT SUJET de craindre que la *matrice* ne soit attaquée, & qu'on soit bien assuré qu'il n'y a point de grossesse; il faudra distinguer les causes & les suites de ce desordre: comme suppression de regles, ou de vuidanges, gonflement, inflammation, obstruction, schirre, & dureté schirreuse, fleurs blanches, pertes de sang, ulceres, & écoulements purulents: enfin le relâchement, la chûte ou l'hydropisie de la matrice; Etat où l'on ressent presque toûjours des vapeurs, des tressaillements, des convulsions, & des évanouissements mêmes.

En examinant les fonctions des *reins*, on s'appliquera à découvrir; s'il n'y a point de douleur néphretique, de gravelle, d'inflammation, de pissement de sang, & d'abcès.

Sur l'état des reins.

Quant à la *vessie*, elle peut se gonfler, se dilater, s'enflammer, & être attaquée de la pierre: d'où naissent des suppressions d'urine, des urines ensanglantées & glaireuses, des excoriations, des champignons, des ulceres, &c.

Sur celui de la vessie.

Enfin, on prendra garde que le malade ne dissimule des *descentes*, de toute espece; des carnosités ou d'autres maladies qu'on ne revele pas volontiers.

Necessité de s'informer, s'il n'y a point de descentes, ou autres maladies, que les Malades ont coutume de cacher.

Apre's s'être mis au fait de la Maladie, on aura soin d'ordonner les remedes convenables: En observant neanmoins de n'en placer aucun, qu'avec les précautions qui seront marquées dans la suite.

DE LA MANIERE de connoître le Pouls.

C'Est le mouvement du sang, qui est le principe de la vie des Animaux: c'est ce fluide seul, qui

Le mouvement du sang est le principe de la vie.

Route qu'il tient dans son cours, & sa circulation.

dans son cours arrose, nourrit & vivifie toutes les parties. Le cœur le pousse à chaque instant dans les arteres: Et les arteres secondant, par leur propre ressort, l'impulsion que le cœur lui a donnée, le distribuent dans les parties. D'où il revient au cœur par les veines, pour être porté de nouveau dans les arteres: mouvement qu'on appelle *circulation*. Chaque fois que le sang est poussé dans la cavité des arteres, il en dilate les parois, & cause le battement du pouls.

De quelle maniere il produit le battement du pouls.

Les differences du pouls, sont les indications les plus certaines dans les maladies.

LES DIFFERENCES qui s'y rencontrent, sont les plus seures indications des maladies. Il est donc nécessaire de connoître le pouls, & de sçavoir la maniere de le toucher, & le tâter, avec précision.

MANIERE de tater le pouls.

ON APPLIQUERA sur la partie interne du poignet le doigt indice, & le doigt suivant: ne se servant du poulce, qu'on posera sur la partie externe, que pour tenir le poignet en état.

Il ne faut d'abord toucher le pouls que legerement; se reservant d'appuyer ensuite peu à peu, jusqu'à ce qu'on en sente distinctement le mouvement.

Comment

SUPPOSE' qu'on ne le découvre

point, dans l'endroit ordinaire, on changera les doigts de ſituation, en tâtant & parcourant toute l'étendue du poignet, & en appuyant ſur differents endroits. Si pour lors le pouls ne manifeſte point encore ſon batement, dans aucune partie du premier bras; il faudra neceſſairement avoir recours à l'autre. Car il arrive quelquefois que l'artere eſt ſi enfoncée dans l'un des bras, qu'on ne l'y découvre point; & qu'on peut néanmoins la trouver à l'autre poignet.

Il faut s'y prendre, lors que le pouls ne ſe manifeſte pas d'abord.

Il peut être plus enfoncé dans un bras, & plus ſenſible dans l'autre.

Si malgré ces attentions, elle ne laiſſe appercevoir de mouvement, ny dans l'un ny dans l'autre poignet: on ſera obligé de porter les doigts, ſur le milieu de la premiere phalange du poulce, entre ſa ſeconde & ſa troiſiéme jointure, ou aux environs.

Quelquefois même ce n'eſt point au poignet qu'on parvient à le decouvrir: il faut le chercher ailleurs.

DES QU'ON AURA SENTI le mouvement de l'artere, on laiſſera les doigts dans la même ſituation, pendant quelques minutes: Et l'on examinera pluſieurs batements, pour connoître la force ou la foibleſſe du pouls, ſa dureté, ou ſa molleſſe, ſa fréquence ou ſa lenteur, ſon égalité ou ſon inégalité.

Ce qu'on doit obſerver, après avoir ſenti le pouls.

Quelles ſont les differences du pouls.

Dans un homme tranquille, & qui

Egalité du pouls, dans un homme tranquille & en santé.

se porte bien, les battements sont égaux : soit par rapport aux pulsations, soit par rapport à l'intervalle qui se trouve entre elles.

Il varie, selon les differents âges : il est vîte & frequent dans les enfans, grand & fort dans l'âge viril, foible & languissant dans la vieillesse.

Mais cet ordre change une infinité de fois, pendant le cours de la vie. Le pouls des Enfans est pour l'ordinaire fréquent, vîte & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette fréquence de pulsation diminue, & le pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse.

D'où naissent ces differences.

La raison de ces variations se tire des alterations, que le sang souffre dans chaque âge ; & de la disposition differente des organes qui le poussent.

Dans les Enfants.

Dans le tems de l'enfance, le sang est plus spiritueux, que dans tous les autres états de la vie : Ses sels sont doux, & s'il n'abonde pas en partie huileuse, il en contient du moins de plus balsamiques, que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celuy des Adultes, coule plus librement & plus facilement, lors qu'il est poussé par le cœur dans les arteres. D'ailleurs les parties ont plus de souplesse, les esprits, qui font le mouvement du sang, sont plus dégagez &

plus developez. Et de là vient que les contractions du cœur étant plus frequentes, communique plus de vîtesse au pouls.

Dans les Adultes.

A mesure qu'on avance en âge, la solidité du cœur augmente, & la fluidité du sang diminue : Ce qui fait que les contractions du cœur, dans les Adultes, ne sont pas si fréquentes ; mais plus vigoureuses.

Dans les Vieillards.

Enfin, dans la vieillesse, le sang devient ou plus épais, ou plus fondu. La force des fibres du cœur diminuë; le ressort des arteres s'affoiblit. Par conséquent le pouls devient foible & languissant ; & quelquefois inégal & intermittent. Ce qui ne designe rien de funeste, ny en santé, ny en maladie : pourvû qu'il n'y ait point d'accidents considerables, qui accompagnent la foiblesse, la variation & l'intermission du pouls.

On observera, que toutes ces diversitez sont naturelles dans le pouls.

Autres diversitez, dans le pouls, causées par differents accidents.

Il change encore, dans un grand nombre d'occasions : selon les *saisons*, selon les *variations* de l'air, selon les differents *temperaments*, & selon les differentes *passions*.

Par la tem-

En Eté, le pouls est plus fréquent,

perature de l'air & des saisons.

& l'artere est plus tendue ; parce que l'air chaud fait gonfler le sang considerablement. Mais en Hyver, comme l'air froid le condense, & l'épaissit ; le pouls devient plus petit, & l'artere est moins dilatée.

Par la difference des temperaments.

Les Gens sanguins & bilieux, ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflez, & les battements du pouls fort durs. Il est pour l'ordinaire foible & mou, dans ceux qui sont d'un temperament pituiteux & phlegmatique. Dans les Personnes d'un temperament melancholique, le pouls est fort inégal : ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & qui rendent irregulier le mouvement du sang.

Par l'exercice ou le repos.
Par les differents mouvements des passions.

Un exercice un peu violent, éleve le pouls & l'anime : au lieu que le repos l'abaisse & le tranquilise. Les diverses passions y font des changements surprenants, d'un moment à l'autre. Dans la joye, le pouls est égal, plein & élevé : dans la tristesse, il est foible & languissant : irregulier dans l'inquiétude : fort & fréquent dans l'amour, dans la colere, dans la crainte, & dans le desespoir. En un mot chaque passion y imprime

ſes caracteres differents ; dont il ſeroit trop long de faire le détail. Mais ces changements ſont de peu de conſequence ; en comparaiſon de ceux, qu'on obſerve en certaines maladies.

Autres variations du pouls, ſelon la diverſité des maladies.

DANS LA PLUSPART des fiévres, le pouls eſt incomparablement plus fréquent, plus grand, plus élevé & plus dur, que dans l'état narurel. Quelquefois cependant il eſt petit, languiſſant concentré & enfoncé : Ce qu'on remarque ordinairement dans les fiévres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements, & des accès de fiévres intermittentes.

Etat du pouls dans les fiévres.

En général, quelles que ſoient les pulſations du pouls, on ne peut jamais en conclure qu'il y ait de la fiévre ; ſi la peau n'eſt en même tems ſeche & brûlante. Car il arrive quelquefois que dans le tems de la digeſtion, lors qu'elle ſe fait difficilement, le pouls devient plus vif & plus fréquent: ſans néanmoins qu'aucun mouvement de fiévre puiſſe être ſoupçonné d'en être la cauſe.

Il n'indique point ſeurement la fievre, ſi d'autres accidents ne ſe manifeſtent en même tems.

Secheresſe & ardeur de la peau.

Lors que cette indication eſt douteuſe, on doit s'aſſurer de l'état du

Malade par l'inspection de sa langue. Si elle est fort séche, & qu'en y appuyant le doigt on sente une chaleur vifve & penetrante; on ne pourra plus douter, qu'il n'y ait de la fiévre.

Chaleur vive & aride de la langue.

Dans l'Asthme, & dans la peripneumonie, le pouls paroist souvent foible, & embarassé; & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Etat du pouls dans l'asthme, & dans la peripneumonie.

Dans *l'apoplexie de sang*, il est ordinairement plein & dur.

Dans l'apoplexie de sang.

Dans *l'apoplexie sereuse*, il est languissant & mou.

Dans l'apoplexie sereuse.

Dans les *migraines*, les foiblesses & les vapeurs, le pouls est petit, & envelopé; ainsi que dans les évanouissements & la syncope. Pour lors il s'arrête quelquefois de maniere, qu'on est un espace de tems sans le sentir. Mais il se ranime, aussi-tost qu'on a fait flairer, ou prendre au Malade quelque liqueur spiritueuse.

Dans les migraines, foiblesses, vapeurs, évanouissements & syncopes.

Dans la *palpitation de cœur*, le pouls est foible, & intermittent; quoyque les contractions du cœur soient tres-fortes.

Dans les palpitations de cœur.

Enfin, lorsque le sang est chargé, & embarassé de matieres étrangeres, qui en troublent & en alterent la fer-

Dans les alterations, que souffrent la fer-

mentation, le pouls n'eſt pas moins intermittent, & eſt toujours inégal. Ce qui arrive auſſi, quand les organes qui pouſſent le ſang, ne ſont plus dans leur état naturel.

mentation & le cours du ſang.

Petiteſſe & langueur du pouls: quelles conſequences on en doit tirer.

Un *pouls petit & languiſſant* nous marque, que la fermentation du ſang eſt ralentie; que la chaleur naturelle eſt fort diſſipée; que le Malade eſt fort affoibli; que les vaiſſeaux ſont trop pleins; & que le cœur, ou le poulmon ſont embaraſſez.

Molleſſe, & intermittence du pouls: ce qu'elles donnent à connoître.

Un pouls *intermittent & mou*, ſignifie, que le ſang circule difficilement: ou que les battements du cœur ſont fort foibles; comme dans le délire & le hoquet.

Qualité du pouls, dans les Agoniſans.

Dans les *Agoniſans*, le pouls eſt ſi petit & d'une ſi grande langueur, qu'en le touchant on croit ſouvent ne ſentir que le mouvement d'un filet. En cet état, le Vulgaire, s'imagine que le pouls remonte, & que le ſang abandonne les extremitez, pour ſe retirer au cœur. Mais cette opinion eſt erronée, & ne peut ſeduire que ceux qui n'ont aucune connoiſſance de la ſtructure, & du mouvement des parties. Le changement qui ſe fait alors remarquer dedans le pouls, dé-

pend uniquement de la contraction du coeur. Elle est plus foible, & ne fournit point assez de sang pour dilater les arteres les plus éloignées; de maniere qu'on puisse en distinguer les battements; cependant le sang ne cesse pas absolument de couler jusques aux extremitez du corps.

Changement du pouls dans les crises.

Aux *jours critiques des maladies*, le pouls éprouve encore differentes alterations, qu'il est necessaire de distinguer. Nous sommes donc obligez d'examiner ce qui concerne les *Crises*.

DE LA CONNOISSANCE des Crises.

Ce qu'on doit entendre par crise.

LES CRISES ne sont autre chose, que les changements subits, qui surviennent dans une maladie: Elles se divisent en *crises parfaites*, & en *crises imparfaites*, & prématurées.

Crise parfaite: Jours où elle arrive, & ses effets favorables.

On nomme *crise parfaite* celle, où les évacuations sont assez abondantes, pour emporter la cause du mal; & où le Malade soûtient sans succomber, l'effort extraordinaire que fait la Nature. Pour lors on doit présumer que la maladie cessera, quelque

quelque violente qu'elle ait paru.

Les jours ordinaires, où la crise parfaite arrive, & qui par cette raison sont nommez *critiques*, sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, le vingt & uniéme & quelquefois le quarante-uniéme.

Crise imparfaite ; Jours où elle se forme ; & ses suites dangereuses.

On appelle *crise imparfaite* & prématurée celle qui se forme trop-tost, & à des jours extraordinaires ; tels que le troisiéme, le quatriéme, le sixiéme, le huitiéme, le dixiéme, & autres suivants, dans le même ordre. Comme les évacuations ne s'y soutiennent point, & ne se font que de matieres non suffisamment preparées, elles n'apportent aucune diminution dans la maladie. Au contraire elles la rendent plus longue, plus dangereuse, & quelquefois mortelle.

Necessité d'examiner les crises, dans les maladies aiguës : & usage qu'on en doit faire.

En général, les crises sont d'un grand secours dans la plusspart des maladies, & sur tout dans celles qui sont aiguës. Il faut donc les attendre ; mais sans negliger cependant aucun des secours nécessaires au Malade. Le Medecin doit au contraire, l'aider dans cet intervalle ; soit par les sudorifiques, soit par les vomitifs, soit par

les purgatifs, soit enfin par des cordiaux, plus ou moins spiritueux; selon le besoin.

Manieres differentes dont les crises se forment.

Les crises arrivent par differentes voyes: tantost par les sueurs & par les urines; tantost par les vomissements, & par les devoyements; & quelquefois par le crachement, & par les hémoragies.

Etat du pouls, dans les crises formées par les sueurs.

Quand c'est *par les sueurs* que la crise se détermine, le pouls est haut, élevé, fréquent, mais égal; & devient mollet sur la fin. Celle qui vient, par la voye des *urines*, dégage le pouls; lors qu'il est enfoncé, & embarassé: mais elle le rend plus vîte & plus fréquent.

Dans les crises, qui arrivent par vomissement ou par devoyement.

Si elle se manifeste *par le vomissement* & par le *devoyement*; le pouls est d'abord fort haut & fréquent; puis concentré & petit.

Dans les crises, qui survienent par hemoragie.

Lorsque la crise se forme par quelque *hemoragie*, le pouls devient petit & lent, de vif & fréquent qu'il étoit; après quoy il reprend sa fermeté & son état naturel. Si l'hemoragie va jusqu'à faire tomber le Malade en syncope, le pouls manque tout à fait, pour quelques instants. Ensuite il se ranime; mais pour lors on essuye pres-

que toûjours un accès de fiévre.

Dans les maladies de poitrine, comme pleuresies, & peripneumonies, accompagnées de fiévre ardente, d'oppression de poitrine, &c. il survient quelquefois un debordement de crachats. Pour lors le pouls est fort & fréquent: puis foible, petit & languissant: Il change à chaque instant; ce qui est un tres-mauvais signe: sur tout lors qu'il devient vermiculaire, ou qu'il suit le mouvement de la respiration.

Dans les crises, qui se font par debordement de crachats, lors que le Malade est attaqué de pleuresie, de peripneumonie, & d'oppression de poitrine.

Dans la crise, on connoist la foiblesse du Malade, quand le pouls est languissant & mou, & ne se fait sentir qu'avec peine. Ce n'est pas toûjours un signe mortel: car en cet état, le pouls peut souvent diminuer, sans attirer de mauvaises suites. D'un autre côté, la justesse ou l'égalité du mouvement du pouls, dans la crise, ne font pas toûjours une seure indication d'un changement favorable. L'espoir, dont on pourroit alors se flatter, est souvent de courte durée; & bientost après, on voit le pouls devenir plus foible, vermiculaire & intermittent. Signe, qui est l'avant-coureur d'une mort prochaine; sur

La mollesse & la langueur du pouls dans les crises, ne sont pas toûjours des signes funestes.

Sa justesse & son égalité n'y sont pas toûjours d'un heureux presage.

Un pouls foible, vermiculaire, & inter-

mittent dans les criſes, annonce le plus ſouvent une mort prochaine.

tout lors qu'il s'y joint un hoquet; que la ſueur devient gluante & froide; & que le ventre eſt bouffi & tendu.

Conduite qu'il faut tenir auprès des Malades, dans le cours des criſes.

COMME IL N'Y A RIEN de plus déciſif que la criſe, c'eſt le tems où ceux qui ont ſoin du Malade, doivent redoubler leurs attentions. Dès que les criſes commencent à ſe manifeſter, il faut s'appliquer à les ſeconder conformément aux indications. On doit ſonger ſur tout à ménager autant qu'il ſera poſſible, les forces du Malade; afin qu'il ſoit plus en état de ſoûtenir les mouvements critiques, pendant toute leur durée. Il eſt encore tres-important d'aider & de fortifier la Nature par les cordiaux. Cependant ſi la grande tenſion des parties ſolides, & le mouvement trop impetueux des liqueurs empêchoient les criſes de devenir parfaites; il faudroit ſuſpendre les cordiaux ſpiritueux; qui pourroient augmenter la violence des accidents: On doit alors ne mettre en œuvre, que les juleps, & les apozemes: remedes capables de donner aux liqueurs une plus grande fluidité, & de diminuer la tenſion des parties ſolides.

On doit ménager leurs forces.

Ayder la Nature par des cordiaux, ſuppoſé que les parties ſolides ne ſoient pas trop tenduës, & les liqueurs trop en mouvement.

En ce dernier cas, il faut s'abſ-

LES BORNES, que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de nous étendre davantage, sur tout ce qui peut concerner le pouls & les crises.

Une discussion plus ample sur cette matiere, ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui nous écrivons. Il suffira de leur en avoir donné les notions les plus essentielles.

tenir des cordiaux spirituеux; & n'user que de remedes propres à diminuer la roideur des solides, & le mouvement trop violent des liquides.

DE L'INSPECTION des Urines.

LES URINES, qui sont un excrement, & pour ainsi dire une lessive du sang, contribuent beaucoup à nous faire connoître les differents états de sa masse; & à développer plus exactement le caractere de la plupart des Maladies. Nous ne pouvons donc nous dispenser de faire quelques réflexions, sur la nature & sur les principes dont les urines sont composées: sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel: & sur les differentes altérations qu'elles souffrent dans les maladies.

L'inspection des urines contribue, à faire connoître le caractere du sang & des maladies.

Nature des urines, & principes dont elles sont composées.

Quant à leur Composition, l'analyse démontre qu'elles contiennent une grande quantité de *parties aqueuses*, beaucoup de *sel volatil*, & peu de *sel fixe*, tous deux *alkalins*; beaucoup *d'huile* ou de *souphre*, & environ autant de *terre*, que de souphre & de sel.

Idée precise qu'on doit s'en former.

On peut donc établir avec certitude, que *l'urine n'est autre chose, qu'un mélange de differentes parties; entre lesquelles, celles qui sont aqueuses, dominent sur les parties salines, sulphureuses & terrestres;* qui se rencontrent en quantité à peu près égale. C'est ce que l'experience confirme quand on les évapore.

Etat des urines dans les Personnes saines.

Lorsque les urines sont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune; mais elles sont plus pesantes. Elles ont une odeur qui n'est ni bonne ni mauvaise par elle-même, excepté qu'elle est un peu fade. Leur chaleur est si temperée, qu'elles ne se font presque point sentir, lorsqu'on les rend; supposé qu'il n'y ait point d'affection vicieuse aux conduits.

D'où naist la difference couleur de leurs urines.

Leur couleur est d'un jaune de citron, qui varie neanmoins : en sorte qu'il y en a de couleur de paille, ou

d'orange,& d'autres d'un jaune foncé & de couleur d'ambre. Ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de sel, de souphre, & de terre, dont l'urine est composée. Mais cette diversité de couleurs jaunes ne conclut rien, pour l'alteration de la santé.

Concretions, qui se forment dans les urines exposées à l'air.

Lorsque l'urine a perdu sa chaleur, & qu'elle a été exposée à l'air; on remarque qu'il s'y fait des *concretions*, qui en occupent le haut, le milieu, ou le fonds; & qui reçoivent differents noms, par rapport à leurs diverses situations.

Nuée. Suspension. Sediment.

On nomme *nuée* la concretion qui s'épaissit à la surface de l'urine: On appelle *suspension* celle qui paroist au milieu: Et on donne le nom de *sediment* à la concretion qui se précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les concretions ne se forment pas dans toutes les urines, quoique naturelles. On n'y trouve le plus souvent que la nuée seule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ses parties.

Ces concrétions different entre elles, selon les diverses combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses. Celle qu'on appelle Sedi-

ment, contient plus de matiere terreuse.

Variations dans les urines des Personnes saines, & de quelles causes elles procedent.

TOUT CE QUI VIENT d'être énoncé ne se rencontre pas toûjours dans les urines d'une Personne en santé. Elles changent par rapport à l'âge, à l'usage qu'on fait des nourritures & des boissons differentes, & à la varieté des saisons.

De la difference des âges.

Ainsi l'urine des *Jeunes Gens*, qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un sediment & des concrétions, qu'on ne trouve point dans celle des Enfans, & des Vieillards; qui pour l'ordinaire est fluide, blanchâtre & sans aucun dépost.

De celle des saisons.

Les urines, en Eté, sont pour l'ordinaire, beaucoup plus chargées qu'en Hyver: parce que la transpiration est alors beaucoup plus abondante; & qu'il se dissipe par cette voye, une quantité de serosité, sans laquelle les urines ne peuvent être fluides.

Du caractere de certains aliments.

Ceux qui usent de fruits, sur tout de fruits aigres, rendent des urines crûës. Pour ceux qui boivent des vins blancs, & qui en boivent beaucoup, leurs urines coulent en grande quantité, & sont fort claires.

VOILA QUEL EST l'état naturel des urines, mais elles peuvent souffrir differentes alterations ; & l'on doit alors considerer, quelles sont leur *qualité*, leur *consistence*, leur *odeur* ; leur *couleur* & leur *sédiment*.

Alteration des urines dans les maladies, & ce qu'on y doit observer.

LA QUALITE' change, lors qu'elles sont chargées de sels trop fixes, trop acres, & de souphres trop exaltez : ce qui les rend capables de faire de vives impressions sur les membranes de la vessie. De-là s'ensuivent des difficultés d'uriner, des ardeurs d'urine, des insomnies, & quelquefois des ulceres à la vessie.

Qualités vicieuses des urines, & leurs mauvais effets.

POUR CE QUI REGARDE leur *consistence*, elles *sont plus épaisses* qu'elles ne devroient l'être ; lors qu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuse. D'où naissent souvent des glaires, des sables, des douleurs nephretiques ; & quelquefois des suppressions d'urine douloureuses ; dont quelques-unes peuvent devenir tres-dangereuses.

Consistence des urines, & desordre que produit leur épaississement.

Quelquefois les *urines* paroissent *troubles*, après qu'elles ont été renduës : changement qui ne marque rien d'extraordinaire. Il n'est produit le plus souvent, que par les impres-

Urines troubles, ce qu'on en doit conclure.

sions d'un air froid. Quelquefois il provient de ce que les urines ont perdu la chaleur que le sang leur communiquoit: & n'ont plus assez de mouvement, pour mettre les parties terreuses, en état de se separer des autres principes.

Urines huileuses & graisseuses, en quelles maladies elles sont d'un fâcheux prognosticq.

On rend assez fréquemment des *urines* où se font voir des parties *huileuses*, & *graißeuses*; qui nagent à la superficie. Ce qui arrive aux Enfants en chartre, aux Pulmoniques, à ceux qui sont tourmentez de fiévres hectiques, ou colliquatives, &c. Ces sortes d'urines supposent souvent une maladie mortelle; parce qu'elles marquent une dissolution du sang.

Differentes odeurs des urines, causées par la diversité des aliments, boissons ou remedes: Et ce qu'on en doit conjecturer.

L'odeur des urines, est quelquefois bonne ou mauvaise, selon les differents aliments & remedes dont on a usé. Ainsi la *térebenthine*, communique une bonne odeur, aux urines de ceux qui en ont pris: au contraire, les *asperges*, & les *choux-fleurs*, leur laissent une odeur désagréable. Mais ces changements n'indiquent ordinairement par eux-mêmes aucunes maladies. La seule circonstance, où les urines deviennent *fœtides*, est lors qu'elles sont *purulentes*, ou *sanieuses*.

A L'EGARD des differentes couleurs, que les urines prennent dans les maladies; elles sont aussi diverses que le sont les maladies mêmes. Voicy les principales, & les plus necessaires à connoître.

Couleur des urines; & sa diversité, selon les differentes maladies.

Quelquefois les *urines* sont *claires* & *transparentes*; ainsi qu'il arrive dans les maladies hypocondriaques, & dans les palpitations de coeur. Elles reçoivent cette couleur, de la grande quantité de serosité qu'elles contiennent : Et c'est l'effet ordinaire du peu de fermentation du sang, ou de son épaississement. Ce peut être encore la suite ou d'une ample boisson, & sur tout de celle des eaux minerales; ou de l'obstruction qui se forme dans les reins, par le sable & le gravier.

Urines claires & transparentes, qu'elle en est la cause.

Les *urines*, qui sont tout-à-fait *blanches*, *crues* & *sans coction*, doivent être regardées comme un signe dangereux; dans toutes les maladies du cerveau, dans les fiévres malignes, dans les delires, dans les apoplexies, & dans les léthargies. Elles prognostiquent même ces maladies, avant qu'on en soit attaqué.

Urines tout à fait blanches, cruës ou sans coction, en quelles occasions elles doivent estre regardées comme signes dangereux.

Lorsqu'elles sont *rouges & ardentes*, elles marquent une grande fermen-

Urines

rouges & ardentes, quelles maladies elles supposent.

tation dans le sang ; ou quelque inflammation interne. Quelquefois leur teinture rouge ne provient que des aliments capables de la leur communiquer, tels que les betteraves.

Urines opaques & troubles : ce qui les rend telles, & dans quelles maladies.

Si elles sont *opaques* & *troubles*, on en doit inferer, que les parties aqueuses sont au-dessous de leur juste proportion : & pour lors on ressent souvent des douleurs de teste, & de costé. Elles ne paroissent pas moins épaisses dans la diarrhée, dans le cours de ventre chyleux, dans l'hydropisie naissante, & dans le déclin de toutes les fiévres : &c. Il est bon d'avertir icy, que comme on reconnoît par leur opacité, que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir precisément ce temps-là pour la purgation.

Urines noires sont de deux especes, ou rougeâtres, ou noirâtres.

Quant aux urines *noires*, il y en a de deux sortes; les unes tirent sur le rouge, & les autres sont noirâtres. Cette teinture ne leur vient, que de la differente qualité des liqueurs qui dominent dans le sang ; telles que la bile.

Urines noires tirant sur le rouge : ce qu'-

Les urines sont d'un *noir tirant sur le rouge* ; lorsqu'il y a une chaleur excessive dans le sang & par tout le

corps, une soif immoderée, des douleurs aigues dans les reins, goutte, rhumatisme, dysenterie, tenesme & sueurs abondantes.

elles denotent.

Les urines *noirâtres*, sont souvent funestes; mais quelquefois elles ne sont que *critiques*: comme dans les maladies aiguës, dans les temperaments melancholiques, & dans la suppression des regles.

Urines noirâtres, en quelles maladies elles sont des signes funestes.

On met encore au nombre des urines noires, celles qui sont *violettes* & *vertes*. Elles se rencontrent dans les maladies malignes & veneriennes; dans les fiévres quartes, & dans les maladies d'obstruction des Femmes; dans les maladies des reins, après la sortie de quelque pierre; & même dans la jaunisse, après une purgation qui n'a point eu d'effet.

Urines violettes & vertes, en quelles maladies elles deviennent de cette couleur.

Enfin les differentes alterations, que la bile imprime au sang, contribuent à teindre les *urines*, non-seulement en couleur noire, comme nous l'avons déja marqué; mais encore à les rendre *jaunes*, *saffranées* d'un *rouge clair*, & quelquefois *mousseuses*. C'est ce qu'on peut remarquer, dans les obstructions des glandes du foye.

Urines jaunes saffranées, & d'un rouge clair, contractent cette couleur, par le melange de la bile.

On ne doit point oublier, que la

Urines

teintes par la couleur de quelques remedes, n'ont rien de dangereux.

casse, la rhubarbe & le saffran communiquent aux urines une couleur extraordinaire, qui ne marque ny alteration, ny maladie.

Sediment des urines.

A L'EGARD du *sediment*, on observe qu'il n'est pas dans son état naturel.

Il est toujours blanc dans leur état naturel.

1°. Lorsqu'il n'est point blanc, comme il le doit être, mais d'une autre couleur.

Il est mêlé de blanc farineux, & de rouge dans quelques maladies.

2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc farineux, ou en partie de rouge: & c'est ce qu'on appelle ordinairement *couleur briquetée*. Ce mêlange se rencontre dans les fievres quartes inveterées, dans les maladies hypocondriaques, dans les hydropisies, &c.

Filaments, membranes, caroncules & écailles dans les urines.

ON POUSSE quelquefois avec les urines, de longs *filaments*, appellez *cheveux* ou *filandres*, des *membranes*, des *caroncules*, des *écailles*, & du *sang* même mêlé de *pus*.

Filaments, en quelles occasions ils paroissent.

Les *Filaments* qui paroissent dans les *urines*, viennent ordinairement du *Verumontanum*, ou des environs. Les Femmes qui ont actuellement des fleurs blanches, & tous ceux qui ont essuyé des maladies veneriennes, en rendent beaucoup plus, que ceux qui

n'y ont point esté exposez. Une preuve certaine que ces filaments partent d'en deçà du col de la vessie, ou du col même, est qu'ils sortent toûjours, à la premiere éruption de l'urine.

Les *Membranes* & les *Caroncules* sont quelquefois des parties détachées du corps de la vessie, & quelquefois sont des produits *polypeux*. Membranes & caroncules, d'où elles procedent.

Les *Ecailles* doivent être regardées, comme la suite d'une espece de galle, à laquelle le corps de la vessie est sujet. Pour lors, ou le pus s'épaississant par son séjour, ou les croûtes de galle se détachant, font paroître cette sorte de sédiment, qui suppose encore un racornissement de la vessie. Il est accompagné pour l'ordinaire de fréquence d'urine & de tenesme de vessie: Et dans ces dernieres circonstances les urines sont âcres, glaireuses, laiteuses & verjutées; *accident* qui peut aussi se rencontrer, lors qu'il y a une pierre dans la vessie. Ecailles, comment elles se forment.

Le *Pus* & le *Sang* sont mêlez avec les urines; lors qu'il y a un ulcére formé, ou bien quelque vaisseau rompu & dechiré, dans les reins, dans les uretheres, dans la vessie, ou dans le canal de l'urethre: Ce qui peut Pus, Sang dans les urines; quelles sont leurs causes, & en quelles occasions on

les découvre.

avoir plusieurs causes, comme la gravelle, la pierre, &c. On a même vû rendre, par la voye des urines, des abcès de la poitrine, & du bas-ventre. C'est de quoy nous avons été témoins en plusieurs occasions.

Les Urines ardentes & cuisantes, quand on les rend, sont hors de leur état naturel.

En géneral, les urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des *cuissons*; ou que leur *chaleur* est trop *sensible*: comme il arrive dans les fiévres ardentes.

Le volume & la quantité des urines meritent observation.

Il faut aussi faire une serieuse attention à la quantité des urines. Elle doit être la même à un quart près, que celle des liqueurs qu'on a bues: à moins qu'elles ne soient detournées par une abondante transpiration, ou qu'elles ne soient augmentées par son défaut.

Abondance excessive des urines; quelles maladies la produisent & l'accompagnent.

Elles pêchent quelquefois, par leur *trop grande* ou *trop petite quantité*. Leur abondance excessive est suivie d'insomnie, d'abbatement de forces; de grandes lassitudes, & d'une maigreur extrême. Elle produit souvent des vapeurs, & des battements de coeur.

Diminution consi-

Au contraire, lors qu'elles sortent en trop petite quantité, elles sont accompagnées

accompagnées pour l'ordinaire de dégoûts, de nausées, de vomissements, d'affections soporeuses & catharreuses; de difficultez de respirer, de toux frequentes; de gonflements dans les viscères; de tumeurs oedemateuses, d'hydropisie, de diarrhée, & de sueurs plus ou moins abondantes. Pour lors, étant retenuës dans le sang elles refluent nécessairement sur les parties affectées.

derable des urines, par quelle cause elle arrive, & dans quelles maladies.

Aprè's avoir examine' les differents états des urines, il est aisé de comprendre, que leur inspection, quoyque tres-utile & tres-significative, ne peut néanmoins fournir seule de quoy rien conclure de certain & de pósitif, sur l'état & les suites d'une maladie.

Les consequences qui se tirent de l'inspection des urines, ne suffisent pas pour faire décider du caractere d'une maladie.

Dans les fiévres malignes, par exemple, on ne doit pas s'arrêter, à la bonne ou mauvaise disposition des urines; puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles; dans le tems même que le Malade est mourant. Au contraire, on voit des Malades revenir des dernieres extremitez, après avoir rendu des urines, qui n'annonçoient rien que de funeste. Ainsi pour juger sainement d'une maladie, mê-

Exemple de cette incertitude dans les fiévres malignes.

Autre exemple que fournissent quelque-

fois les urines d'un malade à l'extremité.

me dans les cas ordinaires, on ne doit pas se borner à la seule inspection des urines. Il est absolument necessaire de les conferer avec les autres symptômes.

Pour fonder un jugement certain sur l'inspection des urines, il faut les conferer avec les autres symptomes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester, c'est un abus de prétendre, que par le seul examen des urines, certaines Gens, sans avoir vû les Malades, puissent en deviner le sexe, la grossesse, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse ; & distinguer la cause, l'état, & l'évenement de la maladie. Une illusion si grossiere n'est propre qu'à seduire le vulgaire aussi credule qu'ignorant : Elle ne surprendra jamais ceux qui auront la moindre teinture de la connoissance des urines, & de leur rapport avec les differents maux ausquels le corps est sujet.

Illusion que font au public, ceux qui se vantent de pouvoir connoître la maladie, l'âge & le sexe des Malades absents, par la seule inspection de leurs urines.

DU REGIME DE VIVRE.

Necessité pour toutes sortes de Personnes,

LE REGIME DE VIVRE, est une des parties les plus importantes de la Medecine ; & merite toute l'attention de ceux qui ont à traiter, & à soigner les Malades. Il est également

necessaire à toutes sortes de Personnes, en quelque état qu'elles se trouvent; soit pour se maintenir en santé; soit pour prévenir les maladies; soit pour s'en délivrer, & avancer le tems de la convalescence. Pendant que l'Homme se nourrit d'aliments convenables à son temperament, & qu'il n'en prend que la quantité nécessaire, pour entretenir & reparer ses forces, la digestion se fait sans peine. Le *Chyle* qui se forme dans l'estomach est toûjours affiné, delié, doux & balsamique. Il est tres-propre à s'assimiler avec le sang, & par conséquent à nourrir, & à vivifier les parties; qui se conservant, dans leur état naturel, s'acquittent aisément de leurs fonctions.

d'observer un bon régime de vivre.

De la quantité & de la qualité des aliments, dépend la bonne ou mauvaise digestion.

REGIME POUR LES Personnes en santé.

IL n'est pas possible de donner une regle génerale pour toutes sortes de Personnes, sur la qualité & sur la quantité des aliments qui peuvent contribuer à les maintenir en santé. Car il y en a qui doivent être nour-

Difficulté de prescrire un régime general, & convenable à toutes sortes de personnes.

Attentions qu'on doit faire pour le regler.

Au temperament, & à ses besoins.

A la force, ou à la foiblesse de l'estomach.

A l'âge plus ou moins avancé.

ris délicatement, & d'autres à qui les aliments grossiers conviennent beaucoup mieux. Les uns ont naturellement besoin de quantité de nourriture : les autres n'en doivent prendre que fort peu. Chacun doit consulter sur cela, non-seulement la force & la foiblesse de son temperament, & de son estomach ; mais encore son état & son âge. Cette consideration nous obligera de donner, immediatement à la suite de ce Mémoire un Régime particulier pour les Enfans nouvellement sevrez.

Aux occupations, soit de corps, soit d'esprit.

A la temperature de l'air qu'on respire.

Avant que d'en prescrire un pour les Personnes adultes, on doit avoir égard, non-seulement aux circonstances que nous venons de décrire ; mais encore à leurs differentes occupations, & à leurs differents travaux, soit de corps, soit d'esprit. On ne doit pas faire moins d'attention, à la temperature de l'air qu'ils respireront. Car à proportion de sa vivacité, ou de sa grossiereté, il rendra le sang plus ou moins fluide, & le levain de l'estomach, plus ou moins actif : Il demandera par conséquent des nourritures differentes.

Regime

Les Personnes qui s'appliquent à

des études serieuses, doivent user, ainsi que les Vieillards, d'aliments plus aisez à digerer que ceux qui vivent du travail de leurs mains, & que ceux qui sont entre deux âges. Ces derniers, qui ont coutume de beaucoup dissiper, ne peuvent se passer d'une nourriture abondante. Au contraire, comme on ne fait que tres-peu de dissipation, lors qu'on vit dans l'oisiveté, & qu'on ne se donne aucun exercice, ny de corps, ny d'esprit; on ne doit manger que fort sobrement: On doit même se dérober quelques soupers, de tems en tems.

general pour les gens d'étude, & les vieillards.

Pour les gens actifs & laborieux.

Pour les gens oisifs & trop sedentaires.

En general les mets les plus simples doivent toûjours être preferez aux ragoûts, & aux mets qui sont composez. Outre que ceux-cy sont moins faciles à digerer, ils excitent encore un appetit dereglé, & donnent occasion à surcharger l'estomach.

Pourquoy les mets les plus simples, doivét être preferez aux ragoûts.

Ce régime universel, ne regarde pas seulement ceux qui font gras; les Personnes qui sont en état d'observer le Carême, & les autres jours d'abstinence, doivent garder plus exactement encore les mêmes menagements, dans l'usage des aliments maigres, qui pour la pluspart se digerent plus

Le régime & le choix des aliments sont tres-essentiels pour ceux qui font maigre.

difficilement. On doit choisir, pour s'en nourrrir, ceux qu'on éprouvera être les plus convenables à chaque temperament : Du reste, on pourra consulter le Traité du Régime en maigre, qu'on trouvera à la suite de celuy-cy.

Observations generales à faire sur les boissons.

ON NE DOIT PAS FAIRE moins d'attention, à ce qui regarde la qualité des boissons ; telles que *l'Eau*, le *Vin*, les *liqueurs spiritueuses*, &c. L'usage de l'eau la plus légere & la plus pure, du vin le plus meur, & le moins fumeux, ne contribue pas peu à l'entretien de la santé.

Choix de l'eau & du vin.

Usage tres-moderé des liqueurs spiritueuses.

Quant aux liqueurs spiritueuses, on n'en doit prendre que tres-rarement, & en petite quantité : leur excès est toûjours pernicieux, ainsi que celui du Vin de Champagne, des Vins de liqueur, &c.

Ce qu'on doit penser de l'usage du Thé, du Caffé & du Chocolat.

Ces notions sont trop communes, pour meriter d'être developées avec plus d'étendue. Il en est de même de ce qui regarde le *Thé* le *Caffé*, & le *Chocolat*; dont l'usage est devenu tres-fréquent. Les uns le regardent comme des remedes aussi efficaces, qu'agréables. D'autres les envisagent, comme des amusements ; & les autres les redoutent

Ils peuvent être utiles, ou nuisibles, selon les differents temperaments de ceux qui en font usage.

comme des poisons. On peut assûrer néanmoins, que ces differentes boissons peuvent être utiles ou contraires; selon le temperament des Personnes qui en usent, & l'état particulier où elles se trouvent. Chacun doit se regler sur sa propre experience; éviter ce qu'il a senti luy être pernicieux; & ne se pas laisser frapper, aux dépens de sa santé, par des préjugez aveugles.

Le deffaut de regime, est presque toûjours la cause des maladies.

AUTANT IL EST avantageux de s'assujettir à la sobrieté d'un régime exact; autant est-il dangereux de s'en écarter. Car on doit toûjours se souvenir, que peu d'aliments bien digerez, forment un chyle loüable & nourrissant : au lieu qu'une nourriture trop diverse & trop abondante, devient plus nuisible que profitable.

Inconveniens qui resultent d'une nourriture prise en trop grande quantité.

Rien de plus pernicieux, que de se charger l'estomach, d'une trop grande quantité d'aliments, quoyque bons par eux-mêmes. On ne doit pas éviter avec moins de soin, les aliments cruds & indigestes; tels que les ragoûts, soit en gras, soit en maigre. Lors qu'on est dans l'habitude d'en user, la digestion se fait

toûjours imparfaitement ; ou ne se fait point du tout. L'estomach, aussi-bien que les intestins, se remplissent d'humeurs crues & glaireuses, qui causent des rapports aigres & bilieux; des flatuosités, des maux de cœur, des vomissements, & une infinité de maladies.

REGIME POUR LES *Malades*.

Le regime est le premier remede.

IL FAUT COMMENCER par ordonner au Malade un régime proportionné à l'état où il se trouve. On doit le regarder comme le premier remede, & on est obligé de le varier, selon l'opulence ou la pauvreté de ceux qu'on a sous sa conduite.

Trois parties, renfermées sous le regime dans les maladies.

Aliments qui consistent en bouillons, gelées, &c.

LE REGIME renferme trois parties principales. L'une concerne la *nourriture*, qui consiste en *bouillons*, *gelée*, &c. L'autre comprend les *boissons*, telles que les *tisanes*, *émulsions*, *aposêmes*, &c. Quant à la troisiéme, elle renferme l'usage de tous les *remedes*, *medecines*, *lavements*, &c. Nous parlons amplement de ces deux dernie-

res parties ; dans les differents Traitez de cet Ouvrage ; par rapport à chaque maladie particuliere. Ainsi nous ne nous attacherons icy qu'à la premiere partie ; qui regarde les aliments dont les Malades peuvent & doivent user.

Tisanes, émulsions, &c. Remedes, Medecines, Lavements &c.

Pourquoy l'on ne parlera dans ce Traité que de la premiere partie, qui regarde les nourritures.

EN GENERAL, dans toutes les maladies aigues & considerables, on doit retrancher d'abord aux Malades tous les aliments trop succulents & trop solides ; les obliger à la diette, & ne les nourrir que de bouillons un peu clairs. Il faut leur ordonner en même tems une ample boisson, telle que la maladie l'exigera.

Regime general pour les Malades.

Dans toutes sortes d'inflammations, & de fluxions de poitrine ; dans les fiévres continues, malignes & ardentes, accompagnées de redoublement ; dans la petite-verole, & dans la rougeole, on observera de donner les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec deux livres de *rouëlle de Veau*, une demie livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, un gros *Poulet*, ou une *Volaille*, qui ne soit point trop grasse. On fera boüillir le tout dans une

On ne doit les nourrir que de bouillons ; les humectant en même-temps par une ample boisson.

Maniere & temps propre pour donner les bouillons dans plu-

sieurs maladies. suffisante quantité d'eau, pour être réduit en consistence de gelée claire. Il faut garder le bouillon dans un pot de fayence : ayant soin de le dégraisser lorsqu'il sera refroidi.

De quoy ils doivent être composez : & comment ils doivent être faits.

MENAGEMENT à observer dans l'usage des bouillons.

ON LE FERA CHAUFFER au *Bain-Marie* : & l'on observera, avant & après que le Malade l'aura pris, de luy faire laver la bouche : de peur que ce qui pouroit y rester, venant à s'aigrir, ne la luy rende pâteuse & mauvaise.

Boisson entre chaque bouillon.

Il boira, entre chaque bouillon, trois ou quatre verres de tisane, & un verre d'Aposéme, ou de jus d'herbes clarifié, ou d'eau de Poulet, ou d'émulsion, ou de petit lait clarifié ; selon le besoin, & conformément à ce qu'on trouvera marqué, dans les differents Traitez qui composent cet Ouvrage.

Tems où l'on doit s'abstenir de donner les bouillons, pendant la fiévre.

On observera, de ne point faire prendre de bouillons, dans le commencement, ny dans la force du redoublement de la fiévre. Il faudra se contenter pour lors de donner aux Malades, quelques cueillerées de gelée de viande, ou de corne de Cerf, ou de blanc-manger. On leur fera boire de tems en tems de la tisane,

ou de l'eau de Poulet, quand même ils n'auroient pas soif.

Dans toutes sortes de fiévres, on fera d'abord les bouillons un peu clairs. A mesure que la fiévre diminuera, ou que le Malade sera plus foible, on les fera plus forts; en y ajoûtant un *cœur de Veau*, coupé par tranches; & en exprimant légerement le suc des viandes par l'étamine. Lorsque la fiévre aura cessé, on ajoûtera aux bouillons, les *poireaux*, les *oignons blancs*, & les *herbes potageres* de la saison.

Qualité des bouillons dans les fiévres.

Dans les cours de ventre, les bouillons se feront avec le *trumeau*, ou la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux de Mouton*, la *volaille* & le *ris*. On les fera plus ou moins nourrissants, selon les besoins du Malade.

Dans les cours de ventre.

Avant de finir sur ce qui regarde les bouillons; on nous permettra de donner, en faveur des gens aisez, la maniere de les faire au Bain-Marie, ainsi que celle de faire cuire le ris parfaitement, & de composer les gelées de viandes ou de Corne de Cerf.

Bouillon au Bain-Marie.

Composition de ce bouillon.

PRenez une livre & demie de *tranche de Bœuf*, deux livres de *rouëlle de Veau*, un *cœur de Veau*, coupé par tranches; un *Chapon paillé*, ou un vieux Cocq. Mettez toutes ces viandes dans une marmite d'étain, après les avoir degraissées & coupées menu, & en avoir ôté toutes les peaux. Ajoûtez-y une pinte ou trois chopines d'eau de fontaine ou de riviere, & une quantité convenable de sel.

Maniere de le faire.

Comme c'est en partie de la propreté de la marmitte que dépend l'agrément de ce bouillon, on aura soin de la faire écurer à force de bras, immediatement avant que de s'en servir. Lors qu'on y aura jetté les viandes, on la fermera avec ses deux couvercles; & on la mettra dans la chaudiere de cuivre, à demie remplie d'eau bouillante. On la laissera bouillir, pendant six heures, sans l'écumer; observant de remplir de tems en tems la chaudiere avec de l'eau bouillante; qu'on tiendra pour cet usage, devant le feu. Au bout de six heures, on retirera la marmitte du Bain-Marie.

En cas qu'on n'ait point de marmitte qui puisse être ajustée sur une chaudiere de cuivre; on se servira à son défaut, d'un coquemard de terre verniſſé, qui ait le col raisonnablement long. Il faudra le boucher exactement, avec son couvercle renversé; qu'on envelopera par-dessus d'un parchemin mouillé, étroitement lié au-tour du col du coquemard. Autre maniere.

Quand le bouillon sera fait, on le passera, étant encore chaud, par une étamine avec expression, ou sans expression. On le gardera dans un pot de grez ou de fayence, & on le degraissera lors qu'il sera refroidi. Lors qu'on en versera, on aura soin de n'y point mêler le marc qui se dépose au fond.

Si l'on ne peut trouver de cœur de Veau, on augmentera la quantité de tranche de Bœuf, ou de rouëlle de Veau, d'une livre ou environ.

Un des avantages de ce bouillon, est qu'en observant la maniere prescrite, on est seur de le faire toûjours également bon, & de ne le manquer jamais. Plus il sera fait avec poids & mesure, plus il sera léger à l'estomach & agréable pour la couleur, Avantages de ce bouillon.

l'odeur & le goût, à ceux mêmes qui ont le plus d'averſion pour les bouillons.

Comment on doit en diminuer la force; en cas qu'il ſoit trop ſucculent.

Suppoſé que celuy qu'on aura fait ainſi, ſoit jugé trop ſucculent (ce qui doit dépendre de la nature de la maladie & du goût du Malade) on y ajoutera un peu d'eau bouillante lors qu'on ſera ſur le point de le faire prendre: Et lors qu'on en ſera de nouveau, on diminuera le poids de la viande; ou l'on augmentera la quantité de l'eau. C'eſt toûjours au Bain-Marie, & non ſur le feu, qu'on doit faire chauffer ces bouillons, qu'on doit donner aux Malades de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatres heures.

Maniere de faire chauffer les bouillons.

Tems où les Malades doivent les prendre.

Au reſte, lors qu'on n'aura point la commodité de préparer les bouillons au Bain-Marie, de la maniere que nous venons de marquer, & qu'on manquera des uſtenciles neceſſaires à cet effet, nous ne prétendons point exclure l'uſage ordinaire de les faire devant le feu. Ce que nous recommanderons ſeulement, eſt de faire d'abord écumer exactement les viandes, & d'y entretenir enſuite un feu toûjours égal, juſqu'à parfaite cuiſſon.

Maniere de faire cuire le Ris dans une Boule d'Etain.

ON EMPLOYE à cet effet une boule d'étain troüée par en haut, & de capacité à contenir trois ou quatre onces de ris au plus. Toutes les fois qu'on veut s'en servir, il faut avoir soin de la bien écurer & laver, tant en dedans qu'en dehors. Ensuite on y met une ou deux onces de ris seulement; parce qu'il se gonfle toûjours en cuisant; & on la jette dans le pot où se fait le bouillon, environ deux heures après l'avoir écumé. Dès qu'il a acquis le degré de coction & de consistence qui luy est necessaire, on en retire la boule d'Etain; & pour lors le ris se trouve cuit dans sa perfection. Il blanchit le bouillon, sans luy donner de mauvais goût. Cuisson du Ris.

On répand ordinairement le ris sur le potage: quelquefois on le mange seul, après l'avoir fait mitonner, en versant du boüillon dessus. On y peut ajoûter une pincée de sel, & quelques cueillerées de restaurants, ou de jus de veau, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable. Usage du ris, & maniere de le diversifier.

Lorſqu'on veut manger le ris en forme de panade claire, on prend ces deux onces de ris cuit. On les met dans une écuelle; on les écraſe avec la cueillere, & on les fait mitonner avec du bouillon; en y ajoûtant quelques zeſtes de citron, avec une pincée de muſcade rapée, pour en relever le goût.

La maniere de faire cuire le ris, dans la boule d'étain, eſt la plus ſeure, & la plus commode.

L'AVANTAGE qu'il y a de faire cuire le ris dans une boule d'étain, c'eſt qu'il en devient plus tendre & fort blanc. Il a toûjours un goût plus exquis, & ne ſent jamais la fumée, ni le brûlé, parce qu'il eſt fait au Bain-marie. D'ailleurs il ne coûte à faire ni ſoins ni peines: au lieu qu'en le préparant à l'ordinaire, on eſt preſque toûjours occupé à le faire cuire, & à le remuer de tems en tems pendant pluſieurs heures: au hazard de le faire brûler; pour peu qu'on le perde de vûë.

Etamine dont on peut ſe ſervir, au lieu de boule d'étain.

Quand on n'aura point de boule d'étain, on enfermera le ris dans une étamine, qu'on nouëra de maniere, qu'il y reſte deux tiers de vuide. Il y cuira auſſi parfaitement que dans la boule.

Orge ſe-

On fait cuire de même l'orge perlé, la

la ſemoule, le gruau, &c. après les avoir bien lavés. moule & gruau, cuits de la même maniere.

Le ris a l'eau, qu'on appelle *crême de ris*, ſe fait en réduiſant en poudre deux onces de ris, dans un mortier de marbre. On le fait cuire dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il ſoit réduit en bouillie claire; qu'on paſſe toute chaude à travers une étamine, avec une forte expreſſion; & qu'on garde dans un pot de fayence. *Crême* de ris, & maniere de la faire.

Lors qu'on fera chauffer le bouillon, pour le faire prendre, au Malade, on y mêlera une ou deux cueillerées de cette crême de ris, qui eſt en conſiſtence de gelée.

Gelée de Corne de Cerf.

Prenez une livre de *corne de Cerf*, nouvellement rapée bien menu, & lavée dans pluſieurs eaux chaudes. Ajoûtez-y (en cas de beſoin) un *Poulet maigre* écraſé. Faites bouillir le tout à petit feu, dans un coquemard de terre verniſſée, & le retirez du feu. Quand la râpure ſera devenue gluante ſous les doigts, vous le paſſerez par un tamis & le laiſſerez *Maniere* de faire cette gelée.

reposer. Puis vous le verserez à clair, par inclination dans une casserole bien étamée. Vous y ajoûterez une chopine de bon *vin blanc*. le jus d'un, deux, ou trois *citrons*; & depuis quatre onces jusqu'à une demie livre de *sucre royal* en poudre, un demi gros de *canelle*, & autant de *coriandre* concassée. Vous ferez bouillir le tout ensemble, l'espace d'un demi-quart d'heure, en l'écumant exactement. Pour le clarifier, vous prendrez le blanc de quatre œufs, & deux cueillerées d'eau. Vous les battrez avec un brin de boulleau, jusqu'à ce qu'ils soient en mousse. Puis vous les mêlerez dans la gelée, remuant le tout ensemble. Ensuite vous la passerez toute chaude, par la chausse d'Hypocras de Bazin. Supposé que la gelée ne soit point encore assez claire, & transparente, vous la passerez une seconde fois toute chaude, & vous la dresserez dans des gobelets de cristal, ou dans des tasses de porcelaine. Il faudra la mettre dans un lieu froid, sans la couvrir, jusqu'à ce qu'elle ait acquis toute la consistence necessaire.

Au reste, on pourra ne préparer que le quart ou la moitié de la quan-

tité de gelée marquée cy-dessus. Ceux qui ont mal à la poitrine, ou qui sont incommodez de la toux, doivent en retrancher le citron.

Les gelées de viande se preparent de la même maniere : Et cette operation se fait en trois heures de tems. On en fait du blanc manger, en y ajoûtant des amandes douces pelées & pilées, avec un peu d'eau.

REGIME POUR LES Convalescens.

APRE'S AVOIR TRAITE' de tout ce qui a rapport à la nourriture des Malades ; il est necessaire de passer au régime, qu'ils doivent observer, lorsqu'ils commencent à se rétablir.

Régime pour les Convalescents.

C'est une obligation pour tous les Convalescents, de renoncer à toutes applications serieuses ; telles que la lecture assidue, l'écriture trop long-tems continuée, le jeu trop long & trop interessant ; &c. Ils observeront de ne se point livrer au chagrin, à la colere, & à toutes les autres passions. Ils fuiront toutes les

Attentions importantes pour eux.

odeurs fortes, tant bonnes que mauvaises ; & tout ce qui peut frapper & agiter trop vivement les esprits. Enfin ils ne respireront (s'il est possible) qu'un air pur & temperé ; & ne s'exposeront ny au vent, au froid, aux brouillards, au grand soleil ; ny au serein, ou au clair de la lune.

Aliments qui leur seroient nuisibles.

En general rien ne leur seroit plus contraire, & sur tout aux plus foibles, que de se surcharger l'estomach, par une trop grande abondance de nourritures. Ils ne feront aucun jour maigre. Ils s'abstiendront de tout ce qui est crud & indigeste, comme ragoûts, daubes, bœuf à la mode, viande lardée, ou mise en paste, viande de Porc, tant fraîche que salée, viande noire, Poisson, friture, morilles, trufles, champignons, olives, fruits cruds, salades, cornichons, legumes, vieux fromage, laitage, & generalement tout ce qui sera trop salé, trop épicé, ou apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre. Ils auront soin de bien mâcher les morceaux avant que de les avaller.

Quel doit être le pain dont ils useront.

Le pain dont ils mangeront sera de pur froment, & toûjours le plus excellent, le mieux cuit & le plus leger.

Quant à la boisson, ils prefereront le Vin de Bourgogne bien meur, à celuy de Champagne, & aux autres Vins trop vifs. Après avoir pris leurs repas, ils feront du moins une heure sans boire ; de peur d'interrompre & de troubler leur digestion. Leur boisson.

Leurs bouillons seront faits, comme cy-dessus au Bain-marie. Pour les rendre plus forts, & leur donner plus de goût, on y pourra mettre, entre autres viandes, un *colet de Veau*, ou un *bout saigneux* de Mouton, une vieille *Perdrix*, des *Pigeons*, ou quelques membres de *Dindon*. Il n'y aura point d'inconvenient à y ajoûter encore des *navets*, des *poireaux*, des *oignons* de la *laitue*, de la *chicorée blanche*, du *cerfeuil* ou du *cellery*. Bouillons.

L'usage du Ris cuit dans la boule d'étain, conformément à ce que nous en avons marqué page 47. est encore une nourriture tres-convenable.

On leur permettra d'user d'aliments solides, mais d'abord en petite quantité. Ils dejeûneront avec une croûte de pain sec ou moüillé au pot, ou avec un œuf frais & des moüillettes. Ils dîneront avec un potage sur lequel on pourra, si l'on veut, répandre du ris, Viandes. Dejeûner. Dîner.

preparé comme cy-dessus ; & avec de la viande blanche, bouillie ou rôtie.

Goûter. Dans l'après dînée ils mangeront, à goûter, un peu de compote de fruits, ou de gelée de pomme, ou de marmelade, ou de confitures liquides, avec du pain. Pour varier, ils pourront encore prendre un biscuit sec ou trempé dans de l'eau & du vin ; ou une rôtie au vin & au sucre ; observant de faire ramollir le pain dans l'eau, avant que de le tremper de Vin de Bourgogne, ou d'Espagne, ou d'Alicant.

Soûper. Les Convalescents, pendant les premiers jours de leur convalescence, souperont légerement & de bonne heure ; avec un potage seulement. Ils y joindront dans la suite, soit une aîle de Poularde, soit deux aîles de Poulet rôti ; soit un ou deux œufs frais avec des moüillettes, ou pochez à l'eau, & mis au jus de Veau. Leur

Dessert. dessert sera d'une compote de poires, ou de pommes, ou d'une pomme cuite devant le feu, ou de quelques-uns des mets du goûter. Ils useront avec moderation de toutes sortes de confitures & de sucreries ; & s'en passeront au goûter, & au dessert, quand

ils n'en auront pas abfolument befoin, & qu'ils ne feront pas trop degoutez. Un peu de pain fec doit leur fuffire pour l'ordinaire.

Ils boiront à leurs repas, un quart ou un tiers de vin, dans de bonne eau de fontaine, ou de riviere. L'ufage du vin eft utile, & même néceffaire, pour fortifier l'eftomach, & faciliter la digeftion. Mais fi le Convalefcent éprouve qu'il s'aigriffe, il fera obligé de le retrancher, & de s'en tenir aux tifanes & aux autres boiffons convenables. On remarque affez fouvent, qu'un verre d'eau buë à la fin d'un repas, aide plus à la digeftion, que le vin ou les liqueurs fpiritueufes. Une précaution tres-neceffaire pour le convalefcent, eft de s'abftenir de boire à la glace. Tout ce qu'on peut luy permettre, eft de faire rafraîchir fa boiffon dans l'eau de puis.

Ufage du vin.

Circonftances, où il faut le retrancher.

REGIME POUR LES Convalefcents foibles & épuifez.

ENTRE les Perfonnes convalefcentes, il s'en trouve qui demeu-

Convalefcents, foi-

bles & épuisez par de longues maladies.

rent long-tems foibles & languissantes : soit que leur épuisement vienne d'une trop longue maladie, ou de quelque cours de ventre opiniâtre ; soit qu'il ait pour cause des saignées trop fréquentes, & trop abondantes, ou des remedes trop violents. On doit les fortifier par des bouillons plus succulents, par des consommez & des restaurants faits au Bain-marie, avec la *Perdrix*, le vieux *Cocq*, le *cœur de Veau*, ou le *cœur de Mouton* & le *jus d'éclanche*. On mêlera quelques cueillerées de ces restaurants dans leurs bouillons ; & on pourra même leur en faire prendre quelques cueillerées pures, au lieu de gelée, dans les intervalles des nourritures.

Bouillons plus forts, & restaurants pour les fortifier.

Paste de viande mêlée dans les bouillons.

Quand le Convalescent sentira un extrême degoût pour toutes sortes de nourritures ; on délayera dans ses bouillons (lors qu'on sera prest à les luy donner) une ou deux cueillerées de paste de viande, faite de la maniere suivante.

Paste de Viande.

Composition de cette paste.

PRENEZ un *Chapon*, ou *Poularde* ou *Perdrix*, ou bien une *éclanche*

piquée de quelques clouds de geroſle. Faites rôtir cette viande à la broche, & lors qu'elle ſera cuite, ôtez-là du feu, & la laiſſez refroidir. Vous en ôterez alors toutes les peaux & toutes les graiſſes, & ne reſerverez que les chairs, que vous couperez par morceaux. Enſuite vous les pilerez dans un mortier de marbre bien propre. Vous y ajoûterez de tems en tems une cueillereé de bouillon; & vous les réduirez en paſte fine que vous garderez dans un pot de fayence.

Les Malades degoutés de toutes viandes rôties ou bouillies à l'ordinaire, pourront faire préparer de la maniere ſuivante celles dont ils voudront uſer; ſoit côtelettes de Veau, ou de Mouton, ſoit Pigeons, Cailles, &c.

Maniere de faire cuire les viandes ſur le gril.

Après les avoir poudrées de mie de pain, de petites herbes, de ſel, & de poivre, on les mettra ſur le gril, qu'on poſera ſur un plat, & on les couvrira d'un couvercle de tourtiere, non de cuivre, mais de tole, qu'on chargera de feu. Lors qu'elles ſeront cuites d'un côté, on les retournera pour les faire cuire de l'autre. Puis on paſſera par-deſſus une pelle rouge pour leur don-

ner de la couleur. Il faudra dégraiffer le jus qui fera tombé dans le plat, pour le fervir en forme de fauce.

Cette façon de cuire la viande, la rend beaucoup plus faine, & plus exquife, que fi elle étoit cuite fur le gril à feu ouvert : car dans cette derniere maniere de cuiffon, il eft prefque impoffible d'empêcher, que le jus ou la graiffe qui fe répandent fur le charbon ne communiquent aux viandes une odeur de fumée qui n'eft pas toûjours facile à fupporter.

Peut-être quelques-uns regarderont-ils comme fuperflues ces préparations extraordinaires du Ris, de la viande rôtie, &c. Mais ce fera faute de fentir combien il eft important de menager & de vaincre le degouft d'un Malade ou d'un Convalefcent, qui s'obftine à refufer les aliments ordinaires qu'on luy prefente.

REGIME POUR LES *Pauvres Malades.*

Neceffité d'un regime particulier, pour les Pauvres Malades.

JUfques icy, nous avons traité du régime des Perfonnes opulentes, & pourvûes de toutes leurs commo-

dités. Mais il y en a grand nombre, qui ſont dans une ſituation aſſez triſte, pour ne pouvoir ſoutenir la dépenſe des differents aliments & boiſſons, & ſur tout des bouillons à la viande. Il eſt donc néceſſaire d'y en ſubſtituer d'autres de moindre depenſe, qui ne laiſſeront point de les nourrir, & de les ſoûtenir ſuffiſamment.

Bouillon.

PRENEZ quatre onces d'orge *mondé* moulu, ou *d'avoine*; qu'on appelle communément *gruau*; ou quatre onces de *ris battu*, & une once de *corne de Cerf*, recemment rapée. Jettez-les dans quatre pintes d'eau bouillante, & les laiſſez infuſer ſur un petit feu; juſqu'à ce que le tout ſoit bien enflé. Enſuite faites-le bouillir juſqu'à une coction parfaite. Paſſez-le encore chaud par une étamine, avec une forte expreſſion, & y ajoûtez trois onces de miel commun, choiſi bien blanc, que vous écumerez avec ſoin. On peut encore y mêler une ou deux douzaines *d'amandes douces* ou ameres, pelées & pilées, & y employer, au lieu de miel, deux

Bouillon dont les Pauvres peuvent uſer, au lieu de bouillon à la viande.

onces de *sucre*, ou autant de *beurre* frais.

De quelle maniere le bouillon doit être donné.

Si la fiévre est violente, on ne donnera que le clair de ce bouillon, dans le fort du redoublement. Mais si elle n'est que mediocre, & si le Malade a besoin de nourriture, on lui fera prendre ce bouillon plus épais; en le remuant avant que de le faire chauffer: pour y mêler une espece de bouillie, qui se trouve au fond.

En quels tems.

On donnera ces bouillons de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures; selon que le Malade en prendra plus ou moins abondamment. Lorsqu'il n'aura plus de fiévre, & qu'il commencera à sentir de l'appetit, on y poura mettre un jaune d'œuf, ou quelques tranches de Pain. Pour réveiller son goût par quelque changement, on y joindra une pincée de *muscade rapée*, ou de *poivre* ou bien on y fera bouillir une pincée *d'herbes fines*, comme *thim*, *sauge*, *sariette*, & quelques *oignons blancs*: avec un peu de *sel*.

Autres nourritures qu'on y peut joindre.

Autre bouillon pour les Pauvres.

Quand les Pauvres manquent de tout, on peut encore faire leurs bouillons avec une chopine *d'eau bouillante*;

dans laquelle on delaye un ou deux *jaunes d'œufs*, en y mêlant un peu de *miel* ou de *ſucre*, avec deux ou trois cueillerées de *vin*.

Les Perſonnes charitables, qui voudront nourrir les Pauvres en convaleſcence, & en ſanté, pourront ſe ſervir de la methode ſuivante, pour leur faire des bouillons & des potages, à moins de frais & avec moins de peine, qu'en les faiſant à la maniere ordinaire.

Maniere de faire un Potage pour une ou deux Perſonnes.

PRENEZ quatre poignées *d'herbes potageres*, épluchées, lavées & coupées menu; deux ou trois *oignons blancs*, coupés par morceaux, & le blanc de quatre *poireaux*; demie once de *beurre frais*, ou de *lard*; quatre cueillerées de *farine*, ou de *ris battu*, ou de *gruau*, ou *d'orge mondé*; un gros de *ſel*, une pincée de *poivre*. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines; pour vous en ſervir au beſoin. Vous pourrez faire de ce bouillon pour trois ou quatre jours à la fois.

Autre bouillon pour les Pauvres.

Maniere de faire des Potages à peu de frais pour cinquante pauvres.

Bouillon pour ces potages.

PRENEZ deux livres de *beurre ſalé*, ou de *graiſſe*, ou de *lard*. Faites-les fondre dans une marmite, qui ſoit de telle grandeur que les herbes la puiſſent remplir entierement. Jettez poignée à poignée dans cette graiſſe, ou beurre rouſſi & chaud, des herbes *potageres*, *racine*, ou *legumes*, de la ſaiſon & de chaque eſpece, comme oſeille, poirée, laitues, cerfeuil, chicorée, choux, poireaux, navets, concombres, citrouille, &c. le tout en quantité proportionnée, & nettoyé, lavé & coupé menu. Remuez-les ſouvent, afin qu'elles cuiſent également.

Lorſqu'elles le feront, vous les jetterez dans vingt-quatre pintes d'eau bouillantes, ſoit de fontaine, ſoit de riviere; que vous tiendrez prêtes à cet effet, dans un grand chaudron, & où vous aurez mis demie livre de ſel au plus, & démie once de poivre en poudre. Faites bouillir le tout enſemble l'eſpace d'un quart d'heure plus ou moins : & pour lors le bouillon ſe trouvera fait.

Si l'on veut faire entrer dans ce bouillon, des *pois*, ou des *fêves*, ou des *lentilles*, *ris*, *avoine* ou *orge mondé*, &c. on en prendra un demi-boisseau, qu'on fera moudre après les avoir fait secher au four. Ces legumes moulues ou battues, même dans un mortier, se cuisent en un quart d'heure, comme la bouillie; au lieu qu'il faut beaucoup de tems & de façons pour les faire cuire lors qu'elles sont entieres.

Dans la vûe de relever le goût des Potages, on mêle dans le bouillon, un peu d'*ail*, de *ciboule*, ou d'*échalottes*. Pour le rendre plus nourrissant, on y peut ajoûter deux *cœurs de Bœuf*, ou un *foye de Bœuf* coupé & haché tres-menu.

Maniere de faire les potages.

Dès que le bouillon a pris toute la consistence necessaire, & pendant qu'il est encore tout bouillant, on y jette vingt-cinq livres de pain, coupé par petites moüillettes grosses comme la moitié du poulce, & non par tranches.

Plus un potage est chaud quand on le mange, plus il ranime & fortifie. C'est pourquoy il sera bon (si cela se peut) de faire bouillir le pain

avec le bouillon, l'espace d'un *miserere.*

Un grand chaudron enté sur un fourneau, seroit tres propre à cet usage. On ne seroit obligé d'y employer alors que le tiers du bois qu'on y consomme ordinairement. Si néanmoins on n'a pas cette commodité, rien n'empêche de faire cette sorte de bouillons dans une grande marmite, mise devant le feu, à l'ordinaire.

Distribution du Potage cy-dessus.

IL faut se servir d'une cueillere d'un demi-setier ou environ, & en donner trois cueillerées à dîner, & trois à souper, à chaque Pauvre audessus de quinze ans. Ce potage ne reviendra gueres qu'à deux sols par jour, pour chacun.

Autre Bouillon pour les Pauvres, ou Malades, ou en santé.

Composition de ce bouillon.

PRENEZ une livre de *beurre frais*, & à son défaut de *beurre salé.* Faites-le bien roussir dans une poesle ou poeslon bien écuré. Ensuite ajoûtez-y une livre de *fleur de farine.* Remuez-les

les avec une cueillere de bois, jusqu'à ce que la farine soit bien cuite & rousse: après quoy vous le verserez dans seize pintes d'eau boüillante. Vous ferez bouillir le tout ensemble pendant un demi-quart d'heure: ensuite vous l'ôterez du feu, & le garderez dans un pot de grez.

Ce composé peut fournir de quoy faire plusieurs potages. Si l'on veut n'en faire qu'un seul, pour une Personne avancée en âge, quatre gros de beurre & autant de farine suffiront. Il n'en faudra que la moitié pour un Enfant.

On donne de ce bouillon au Malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme d'un bouillon ordinaire.

Composition du même bouillon, pour les potages des Gens en santé.

POUR LES GENS en santé, on fera bouillir dans les seize pintes d'eau, une quantité suffisante *d'oignons blancs*, ou des autres *legumes*, *racines*, & *herbes potageres*, marquées cy-dessus. On les coupera fort menu, pour en faciliter la cuisson: on les laissera cuire parfaitement, avant que d'y mêler la farine cuite dans le beurre. Pour lors, on y ajoûtera un peu de sel & de poivre.

Avec ce bouillon, où l'on delaye quelques jaunes d'œufs, si on en a le moyen, il est aisé de faire des Potages mitonnez, ausquels on peut joindre un filet de vinaigre, ou quelques cueillerées de vin. Il n'y a point de nourriture plus convenable pour les Pauvres, & pour les Soldats, & on peut même en donner aux enfans, au lieu de bouillie, observant néanmoins d'en retrancher le vinaigre. Les Communautez indigentes peuvent s'en servir pour le Carême, & pour les jours maigres.

Avantages de cette nourriture, pour les Pauvres, & pour les Enfants.

Il faut avoir soin de preparer ce bouillon tous les jours en Eté, & tous les deux jours seulement en Hyver. Chaque fois qu'on en voudra donner, on le remüera avec la cueillere à pot; pour y mêler une bouillie qui se depose au fond.

Boisson de Geniévre pour les Pauvres.

Quand un convalescent est hors d'état d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre, il doit avoir recours à la boisson suivante.

Composition de la boisson de Geniévre.

Prenez six boisseaux de graine de *Geniévre*, legerement concassée, avec

six poignées de *feuilles d'Absinthe* bien épluchées. Mettez le tout dans un tonneau ; & versez dessus cent pintes d'eau bouillante. Laissez-les infuser dans la cave, ou dans un lieu frais, pendant trois semaines ou un mois, après quoy vous en pourrez faire votre boisson ordinaire. Car pour lors la liqueur étant devenue spiritueuse, soutiendra & fortifiera ceux qui en boiront. Plus cette boisson est vieille & meilleure elle est. Elle est tres-saine, fort stomachale, & convient à toutes sortes de Personnes. On observera de laisser toûjours le marc au fond du tonneau.

Proprietez de cette boisson.

Tel est le regime dont nous estimons que les Personnes d'un âge formé peuvent user, ou en santé, ou en maladie. Il peut néanmoins survenir des occasions, où l'on seroit obligé de le varier, par rapport à la difference du temperament, des indispositions & des maladies. On doit prendre à ce sujet le conseil d'habiles Medecins. Ce qui doit avoir lieu, non-seulement pour cette premiere partie du Regime ; mais encore pour celles qui suivent.

Exceptions pour le Regime prescrit cy-dessus.

REGIME DE VIVRE en maigre.

Nature des Aliments maigres : effets qu'ils produisent.

LES ALIMENTS maigres, pris sans choix & sans discernement, ne sont pas fort sains pour la pluspart : d'autant que le chyle qui résulte de leur digestion, est crû, visqueux, & moins propre à soutenir & à reparer, que celui qui se forme des viandes, dont on a coûtume d'user en gras. D'ailleurs ceux qui n'ont par eux-mêmes aucune mauvaise qualité, deviennent nuisibles, par la maniere de les préparer & de les assaisonner.

Necessité d'en user avec précaution.

On doit inferer delà, que les Personnes qui se portent bien, & qui sont par consequent dans l'obligation d'observer le Carême, & les autres jours maigres prescrits par l'Eglise, ne doivent se nourrir d'aliments maigres qu'avec précaution & sobrieté. Et encore plus ceux, qui quoyque d'un temperament foible & delicat & sujettes à de frequentes indispositions, veulent l'observer également. Ce sera pour les uns & pour les autres que nous distinguerons les ali-

ments maigres les moins indigeftes & les moins nuifibles, d'avec ceux dont on doit abfolument s'abftenir.

En general, les bouillons & les potages maigres, feront faits à *l'eau*, avec *l'oignon*, les *poireaux*, les *lentilles*, les *herbes* & *racines*, la *citrouille*, & le *potiron*, quand la faifon en fournira. On fait encore entrer quelquefois dans les bouillons & potages, du Poiffon, des Grenouilles & des Ecreviffes, qu'on peut auffi apprêter en forme de bifque légere.

Bouillons & Potages; quelles doivent être leurs compofitions.

L'ufage des potages au lait fimples eft affez connu. Pour en relever le goût, on y peut ajoûter (outre un peu de fel) une pincée de poivre, ou de mufcade rapée, & quelques amandes ameres; ou une ou deux feuilles de laurier-cerife, & une cueillerée d'eau de fleur-d'orange double.

Potage au lait.

Lors que le lait de Vache fera contraire au temperament, ou lors qu'il s'aigrira & qu'il fe caillera, il y faudra fubftituer le lait d'amandes. On n'employera dans les potages, que du pain de pur froment & de pâte ferme, tel que celui de Goneffe ou autre femblable. Nous confeillons d'en exclure le pain mollet,

Autre potage au lait d'amandes.

Sorte de pain qui doit y eftre employé.

d'autant qu'il eſt trop chargé de levûre.

Poiſſon d'eau douce, quel eſt le choix qu'on en doit faire.

Le Poisson d'eau douce le plus ſain eſt celui qu'on a pêché dans une eau pure & courante; & non dans les eaux dormantes & bourbeuſes, telles que celles des Mares & de la pluſpart des Etangs. On peut donc uſer de Carpes, de Brochets, de Perches, de Tanches, de Barbeaux, de Barbotes, de Lotes, de Truites, d'Ecreviſſes; entre leſquels on peut comprendre l'Aloſe, le Saumon, la Truite ſaumonée, l'Eturgeon, & la Plie, lorſqu'ils ſeront frais, c'eſt-à-dire nouvellement pêchez dans les Rivieres.

Differentes manieres d'apprêter le Poiſſon.

On fera cuire ces differens Poiſſons, ſoit à l'eau avec le ſel, le poivre & le perſil, ſoit au bleu, ſoit au courtbouillon, ſoit à la broche; mais on ne les preparera, ni avec le beurre, ni avec les autres aſſaiſonnements qu'on a coutume de faire entrer dans les tourtes maigres, mattelotes, étuvées, &c.

On peut encore les faire rôtir ſur le gril, ou les faire frire à l'huile, qui rend toûjours la friture plus ſaine. Les laitances de Carpes ſur tout, &

les foyes de Lotes frits, sont des mets fort doux.

La maniere la plus seure sera de manger le Poisson sec. Ceux qui se trouveront degoûtez, pourront y exprimer un peu de jus de bigarade ou de citron.

ON NOUS permettra icy, de faire quelques légeres observations sur ces differentes cuissons.

Attention dont on peut user, en faisant cuire le Poisson.

Lors qu'on fera cuire le Poisson dans l'eau, il sera bon d'y ajoûter, au moment qu'elle commencera à bouillir, un ou deux gros d'alun : ce qui lui fera jetter son huile & son écume, & le rendra plus ferme, sans lui communiquer aucun goût.

Pour rôtir le Poisson de maniere qu'il soit & moins sec, & plus agréable, on le mettra sur le gril graissé d'un peu d'huile ou de beurre ; mais sans feu dessous : & on le couvrira d'un couvercle de Tourtiere de tole, qu'on chargera de braise ardente, ou de charbon allumé ; ayant soin de le retourner, pour le faire cuire également : ce qui suffira pour operer une cuisson parfaite.

Le Poisson de mer doit être cuit de

Ces diverses manieres d'apprêter, doivent encore avoir lieu à l'égard

même maniere.

des Poissons de mer, entre lesquels on pourra essayer de ceux qui seront de meilleure qualité. Tels sont les Merlans, Eperlans, Vives, Soles, Carlets, Limandes, Rougets, Barbues, Turbots, Raye, Maquereau, Hareng frais, Morue fraîches, & sur differentes Costes, les Sardines & le Ton même, quoyque plus difficiles à digerer.

Quelles sont les especes de Poisson de mer, qui doivent être preferez aux autres.

L'usage des Huîtres vives, peut être permis.

On peut encore ranger au nombre des Poissons ou Coquillages permis, les Huîtres fraîches, tirées des lieux où l'usage a fait connoître qu'elles étoient de meilleur goût & de plus facile digestion : pourvû qu'on les mange en écailles toutes vives, non cuites, & toûjours en petite quantité.

C'est sur tout la force ou la foiblesse de l'estomach, qu'on doit consulter dans le choix des differents Poissons. Ceux qu'il supporte le plus aisément doivent être préferez aux autres.

Coquillages dont on est obligé de s'abstenir.

Quant aux Anguilles, on n'en doit user que fort sobrement, & après les avoir fait bien degraisser. Mais pour les Moules, on doit absolument s'en abstenir. Elles sont tres-indigestes ;

elles excitent quelquefois des vomiſſements, des cours de ventre, & produiſent ſouvent des ébullitions éréſipelateuſes, accompagnées de fiévre, & d'autres accidents.

La Lamproye, la Macreuſe, ainſi que les Crâbes, les Ecreviſſes de mer, & autres Coquillages de cette eſpece, ſont de mauvais ſuc, & de difficile digeſtion, à l'exception néanmoins des Chevrettes ou Salicoques. On doit auſſi s'abſtenir de toutes ſortes de ſalines, comme Hareng, Maquereau, Saumon, Morue, Merluche, Ton ſalé, & Huîtres marinées, &c. Si néanmoins on veut uſer de Morue ſalée, ſans qu'il en reſulte d'inconvenient, il n'en faudra manger qu'après l'avoir fait extrêmement déſaler; & l'avoir fait cuire dans du lait, l'apprêtant enſuite avec le moins de beurre que faire ſe pourra.

Salines en general, ſont d'un uſage pernicieux.

Exception à l'égard de la Morue cuite dans le lait.

Le Beurre frais ſur du pain ſera permis, pourvû que l'eſtomach ne s'en trouve point incommodé.

Beurre frais peut être permis.

On pourra prendre encore pour nourriture, des épinars, de la chicorée blanche, de la laitue, des cardes de poirée, artichaux, cardes d'artichaux, des cercifis, des lentilles, &c.

Herbages, racines & legumes dont on peut ſe nourrir.

On ne doit néanmoins uſer de ces herbes ou legumes qu'avec beaucoup de menagement. Il faudra les faire cuire dans l'eau, les faire bien égouter, & les manger enſuite les unes frites à l'huile, les autres à une ſaulce faite avec tres-peu de beurre, & tres-peu de verjus ou de vinaigre: y ajoûtant un peu de cloud de geroſle, ou de gingembre ou de fleur de muſcade ou de muſcade râpée.

Uſage de la bouillie, du ris & du gruau.

La bouillie faite avec la farine de froment ſechée au four, le ris au lait, & le gruau à l'eau (qu'on peut couper d'un quart de lait de vache, ou de lait d'amande) ſont encore des nourritures de bonne qualité.

Quelles ſont les herbages, ou legumes auſquelles il faut renoncer.

On s'abſtiendra ſur tout de toute eſpece de choux, de féves, & de pois: tant à cauſe des humeurs qu'ils ſont capables de produire, que des rapports & des vents qu'ils ont coutume d'exciter. L'on doit encore s'interdire l'uſage des raves & des petits artichaux cruds, ainſi que celui des ſalades en general, par rapport à leur crudité. Celles qu'on pourra ſe permettre, mais en fort petite quantité, ſeront faites avec le cellery, la chicorée ſauvage, ou les oignons cuits,

ſoit à l'eau, ſoit ſous la cendre; obſervant de ne les manger (s'il ſe peut) qu'à l'huile, ou du moins qu'avec tres-peu de vinaigre.

De quoy le deſſert doit être compoſé.

Pour deſſert on peut manger de quelque fromage, mais tres-ſobrement; d'un peu d'écorce d'orange, ou de noix, ou de ceriſes confites, ou de gelée de groſeilles & de pommes, de marmelade de fleur d'orange, d'abricots, de poires de Rouſſelet, ou d'autres fruits; ou de quelques compotes de pommes ou de poires; ou un peu de biſcuit, ou de rôtie au vin & au ſucre, ou de quelque crême cuite ſoit au chocolat, ſoit d'autre maniere; ou de fruits ſecs, comme figues, raiſins, pruneaux, prunes, brignolles, noix, amandes, avelines, &c.

Boiſſon ordinaire aux repas & après le repas.

Aux repas, on uſera pour boiſſon, de vin de Bourgogne, ou autre bon vin vieux, trempé des deux tiers ou de moitié d'eau.

On boira quelquefois, à la fin du repas, un peu de vin d'Eſpagne ou d'Alicant; ou de fruſtratoire, fait avec le vin, le ſucre, une pincée de canelle fine, ou de muſcade râpée, pour aider & faciliter la digeſtion.

Boiſſons pendant la journée.

On pourra boire hors des repas, d'une tiſanne faite avec la racine d'*Enula campana*, ou avec la graine de *geniévre*, ou avec la *coriandre*. Ces boiſſons contribuëront beaucoup à faire ſoûtenir plus aiſément les aliments maigres.

Précautions pour prévenir les mauvais effets des nourritures maigres.

Malgré toutes ces précautions, il peut arriver, que leur uſage laiſſe encore après ſoy, dans certains temperaments quoyque ſains, quelques aigreurs ou crudités. On ne peut donc mieux faire pour les prévenir, que de prendre chaque jour, immediatement avant dîner, ſix ou ſept grains de poivre blanc entiers, dans la premiere cueillerée de potage. Ce ſecours convient principalement aux temperaments phlégmatiques & pituiteux, & eſt tres-propre à ſeconder l'action du levain de l'eſtomach, ſans laiſſer aucune impreſſion de chaleur.

Chocolat ou Caffé dans la matinée.

S'il arrive que les nourritures maigres ne ſoutiennent point aſſez, on pourra de tems en tems (lors qu'on ne ſe ſentira point en état de jeuner) prendre le matin une taſſe de chocolat, ou de caffé, ou pur, ou au lait d'amande, avec un peu de pain.

Tel eſt le régime que nous croyons

devoir prescrire, pour ceux qui veulent & peuvent observer & soutenir le maigre.

Accidents qui doivent obliger d'abandonner l'usage des aliments maigres.

Souvent, après tous les ménagements qui viennent d'être indiquez, on ne laisse pas de ressentir quelquefois dès les premiers jours, differentes indispositions ou maladies : comme indigestions, pesanteurs & gonflements d'estomach, nausées, vomissements, ou cours de ventre, coliques, rapports aigres & bilieux ; ou des attaques de douleurs néphretiques, de goutte, & de rhumatisme, des pertes de sang, ou d'hemorroïdes, des migraines, maux de tête, vapeurs, étourdissements, rhumes, maux de gorge, chaleur, secheresse, & des fluxions considerables sur les yeux, sur les dents, & sur la poitrine, crachement de sang, difficulté de respirer, épuisements, langueur & maigreur. Ces maladies surviennent principalement à ceux qui manquant de discretion, se font une habitude d'user de plusieurs sortes de mets dans un même repas.

Dans ces circonstances, le seul parti qu'on pourra prendre, sera de renoncer absolument aux nourritures

maigres, qu'on aura éprouvées être aussi nuisibles, que peu capables de fournir un suc de bonne qualité.

Jusqu'à quel point, & dans quelles bornes le maigre peut être pratiqué, par les persones foibles & incommodées, qui ne peuvent se resoudre à y renoncer absolument.

Au reste, il est assez ordinaire de voir des Persones qui bien que d'un temperament foible & delicat & sujettes à de frequentes maladies, se font néanmoins un tres-grand scrupule, de ne pas observer le Carême & les autres jours maigres: lors même qu'elles sont considerablement incommodées. Elles persistent opiniatrément dans cette pratique, malgré le conseil des Medecins & la dispense de l'Eglise: ou n'osent du moins s'en affranchir qu'après de longs efforts: ce qui ne peut manquer de leur attirer des Maladies qu'elles pourroient, & qu'elles sont même obligées en conscience de prevenir par un peu plus de docilité. Le plan qu'elles se feront d'abord (quelque répugnance qu'elles y puissent avoir) sera de ne faire maigre que trois jours de chaque semaine non consecutifs; vivant tres-sobrement, & mangeant, outre les nourritures prescrites, des œufs frais cuits mollets, ou des œufs au lait ou pochez à l'eau, & s'abstenant entierement du jeûne. Mais il sera beaucoup plus

Oeufs qu'on peut prendre pour nourriture.

prudent, de ne point faire de tentative en fait de maigre : lors qu'on se trouvera sujet ou exposé à quelques-unes des maladies cy-dessus marquées, qui par-là pourroient augmenter au point de devenir incurables.

Si tous les ménagements marqués dans ce Memoire doivent avoir lieu, (comme on n'en peut disconvenir) par rapport aux Adultes dans les cas où nous venons de les considerer; il est encore plus necessaire de les observer à l'égard des Enfans d'un temperament foible & délicat, ou sujets à des indispositions & à des maladies. Ce qui doit s'entendre des Enfants au-dessus de l'âge de sept ans : car pour ceux qui sont au-dessous de cet âge, quoyque sains & robustes, ils sont naturellement dispensez du maigre.

En quel cas les Enfants au-dessus de l'âge de sept ans, doivent être dispensez du maigre.

Ce n'est même qu'avec beaucoup de précautions que ces derniers en doivent prendre l'usage après leur septiéme année. Il y auroit de l'indiscretion à leur faire d'abord pratiquer le Carême dans toute son étendue : on les y accoutumera peu à peu & comme par degrez; en ne leur faisant faire maigre que trois jours de la

Menagement pour les y accoûtumer peu à peu.

ſemaine, pendant le premier Carême; & quatre jours pendant le ſecond, ſans les expoſer à jeûner. On aura ſoin d'ailleurs d'interrompre ces jours maigres par l'uſage du gras dans les autres jours d'intervalle; enſuite de quoy l'on pourra les ménager moins exactement; à meſure qu'ils avanceront en âge, & qu'ils ſe fortifieront; Bien entendu neanmoins que cette pratique du maigre, quoyque mitigée, ne leur attire point d'incommodités conſiderables: Ce ſeroit pour lors une neceſſité de les remettre aux aliments gras.

Conduite pour les Nourrices, au ſujet du Carême.

A l'égard des Nourrices, ſi l'Enfant qu'elles allaitent joüit d'une ſanté parfaite, & qu'elles ſoient elles-mêmes d'une bonne & forte conſtitution, il leur ſera permis, pendant le Carême, de faire maigre quelques jours de la ſemaine ſeulement. Mais elles y renonceront abſolument, pour peu qu'elles en reſſentent d'alteration, & que leur nourriſſon ſoit foible & languiſſant. Car on n'ignore pas que la louable ou vicieuſe qualité des aliments ſe communique neceſſairement au lait, d'où dépend la bonne ou mauvaiſe ſanté des Enfans.

RÉGIME

REGIME POUR LES Enfants nouvellement ſevrez.

IL Y A DE GRANDES differences à obſerver, entre le Régime qui vient d'être preſcrit pour les Perſonnes avancées en âge, & celuy qui eſt propre aux Enfants. C'eſt ce qui nous engage à traiter en particulier, de la maniere dont ces derniers doivent être gouvernez, après avoir été ſevrez. Leur état eſt ſi delicat & ſi chancelant; qu'on ne peut les menager avec trop de ſoin. D'ailleurs, c'eſt preſque toûjours faute de ces précautions, qu'on en voit la pluſpart tomber dans les maladies de langueurs, qui les enlevent dans leurs plus tendres années. Ce régime doit donc être regardé comme un préſervatif, contre ces ſortes de maux: Et nous croyons devoir nous y attacher d'autant plus exactement, qu'il eſt ignoré de la pluſpart des Femmes, & des Gouvernantes. Le détail, où nous entrerons à cet égard, court riſque d'être traité de minutie, du moins dans quelques-unes

La delicateſſe des Enfans, ſortant de la mamelle, exige un regime particulier.

C'eſt le defaut de regime qui les jette en langueur, & qui les fait ſouvent perir.

Le Regime eſt pour eux un preſervatif contre les maladies.

des parties qu'il contient. Mais il ne peut manquer de paroître important aux Peres & aux Meres, qui ont veritablement à cœur la conservation de leurs Enfants.

Aliments dont les Enfans doivent user en quittant le téton.

EN GENERAL, lors qu'on aura privé les Enfants du téton, on les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panades*, telles qu'elles sont décrites à la fin de ce Memoire; & d'autres aliments, unis, doux, humectants, & faciles à digerer. On leur donnera une bouillie le matin, un potage à dîner, une bouillie à goûter, & un potage à souper: Ou bien un potage le matin, une bouillie à dîner, ou un potage à goûter, & une bouillie à souper. Cette alternative, doit être regardée comme arbitraire. Il y a néanmoins des Enfants à qui la bouillie ne convient nullement: On doit se réduire à ne les nourrir, que de *potages* & de *panades* faites de pain fraizé ou râpé.

La boisson leur doit être donnée avec mesure.

On leur donnera à boire aux repas, quand ils en demanderont; mais ce sera toûjours moderément & le plus rarement qu'il sera possible dans les intervalles. Ce ne sera même qu'à une demie heure, ou une heure de

distance des nourritures, de crainte de troubler la digestion. Nous convenons qu'ils sont fort alterez, & ont presque toûjours la bouche brûlante, lors qu'ils sont nouvellement sevrés; & que leurs dents viennent à germer ou à percer. Mais on doit considerer, que le trop de boisson seroit capable de leur relâcher les fibres de l'estomach; de leur gonfler les entrailles, & de leur causer quelque cours de ventre ou quelque enflure.

Inconvenients qui arrive souvent par une boisson immoderée.

Quand ils seront un peu plus avancez en âge, on pourra varier leurs nourritures. On leur donnera quelquefois un *œuf frais*, avec des *mouillettes*; quelquefois un peu de *blanc-manger*, ou quelques cueillerées de *gelée de viande*, ou *de corne de Cerf*. Du reste, on aura soin de toûjours placer les potages & les panades dans leurs principaux repas; & de leur choisir le meilleur *pain* de *froment*, qui soit leger & rassis; lorsqu'ils en useront avec quelques autres aliments.

Régime pour les Enfans de deux à trois ans.

Nourriture aux principaux repas.

Dans les intervalles, on ne leur donnera à manger que le moins fréquemment qu'il sera possible; & toûjours en tres-petite quantité. Encore ne sera-ce que lors qu'on ne pourra les

Hors des repas.

empêcher autrement, de se chagriner & de crier. Ce qu'on pourra leur permettre alors, sera de manger un peu de *confitures* avec du pain ; telles que de la *gelée* de *groseilles*, de *pommes*, & de *cerises*, de la *marmelade d'abricots*, de la *conserve liquide* de *roses de Provins* ou de la *compote de poires* ou de *pommes* ; quelques *prunes confites* ou *pruneaux*, *biscuits*, ou un peu de *rôtie au vin*, & au *sucre*, bien amollie dans l'eau, &c.

Tisane qui doit être la boisson ordinaire.

Pour boisson ordinaire, ils useront d'une tisane faite avec une poignée de *froment*, ou d'*orge* ou de *seigle*, qu'on aura bien lavés. On y jettera (si l'on veut) un peu de *raclure de corne de Cerf*, quelques petits morceaux de *canelle* en bâton, ou un peu de *reglisse* verte & ratissée : Et l'on fera bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi-setiers. Il sera bon d'y mêler quelquefois un peu de bon *vin* bien meur : principalement, s'ils ont l'estomach foible, & s'ils sont sujets aux maux de cœur, aux vomissements, ou aux dégoûts. Mais il faut en interdire l'usage à ceux qui sont d'un temperament trop vif & colerique.

En quelles circonstances, & avec quels menagements on peut leur permettre le vin.

A l'égard des Enfants qu'on jugera

Quelle

ne pouvoir ſe paſſer de vin ; tout ce qu'on leur en donnera, dans les vingt-quatre heures, ſe bornera au quart, ou au tiers d'un demi-ſetier, ſelon leur âge: Quantité dans laquelle nous comprenons, ce qu'on en mêlera dans leur boiſſon ; & ce qu'on en employera, pour tremper leur biſcuit, ou pour faire leurs rôties.

quantité ils en doivent prendre par jour.

Les Gouernantes doivent s'abſtenir de manger en preſence des Enfants, ou de laiſſer manger des aliments, ou trop ſolides ou indigeſtes, tels que les viandes groſſieres, fruits cruds, ſalade, &c. dont la vûë pourroit les exciter à vouloir en goûter.

Attentions que doivent avoir les Gouvernantes.

Il ne faut point leur laiſſer manger du pain ſec preſque à toute heure, & en trop grande quantité ; comme on le pratique abuſivement. S'ils en demandent, après avoir mangé leur potage, ou leur bouillie, on leur en donnera une ou deux mouillettes, qu'on aura ſoin de tremper dans du *bouillon*, ou dans de *l'eau de froment* mêlée avec un peu de *vin*. On ne doit pas même leur donner de croûte à tenir dans la main, ſous prétexte de les amuſer : non plus que des pommes, ceriſes, fruits cruds, ſucreries, pâtiſſeries, comme échau-

Danger de laiſſer manger aux enfans trop frequemment du pain ſec.

Il ne faut point leur donner à tenir, ni fruits cruds, ni patiſſeries.

dez, tartelettes, darioles, & autres friandises. Cette complaisance ne serviroit qu'à leur faire naître l'envie, & d'en manger & d'en demander continuellement. Telle sera la maniere de conduire les Enfants, la premiere & seconde année après qu'ils auront été sevrez.

Importance de ce regime.

En quel temps on doit augmenter leurs nourritures.

Dans la suite on leur retranchera la bouillie : On pourra leur augmenter peu à peu la quantité des mêmes aliments qui ont été marquez cy-dessus, & leur donner quelquefois à dîner un petit os à ronger.

Regime pour les Enfans de trois à quatre ans.

LORSQU'ILS AURONT l'âge de trois ans & demi ou quatre ans, s'ils sont d'une bonne complexion, & s'ils jouissent d'une santé parfaite, on se relâchera de ce régime exact. On leur donnera de tems en tems, avec du *pain*, un peu de *blanc de Poulet*, ou un morceau d'*aîle*, ou de *cuisse de Poularde*, soit bouillie, soit rôtie. C'est ainsi qu'on en usera pendant cinq ou six mois, mais seulement à dîner ; afin d'accoûtumer l'estomach insensiblement & par degrez, à digerer les aliments solides ; qu'on leur recommandera toûjours de bien mâcher, avant que de les avaler.

Usage limité qu'on doit leur faire faire de la viande, dans le commencement.

Enfin après tous ces ménagements, on en pourra venir, juſqu'à leur permettre l'uſage de la *viande* deux fois par jour; mais on obſervera ſur-tout de ne choiſir que celles qui leur ſeront les plus convenables. On doit éviter d'en trop charger leur eſtomach, de peur de leur cauſer quelque indigeſtion ou colique, & de leur attirer le devoyement: Comme auſſi de leur en donner trop peu; ce qui les empêcheroit de profiter & de ſe fortifier.

Autre uſage de la viande, pour les Enfants plus avancez en âge.

Lorſqu'ils auront eſſuyé quelque maladie, qui les aura forcez d'interrompre cette maniere de vivre; ils la reprendront après être rentrez en convaleſcence.

Une partie tres-eſſentielle du régime des Enfants, eſt de fixer les heures de leurs repas & de leur ſommeil; de maniere que cette régle paſſe en habitude.

Neceſſité de regler les heures de leurs repas & de leur ſommeil.

Il n'est pas moins important de leur faire faire, de tems en tems, un *exercice* moderé. Dans cette vûe, on les fera promener dans un *chariot à roulettes*, ou dans un *banc long*, à hauteur de leurs bras: de ſorte que leurs jambes ne portent point trop

Exercice dont ils ont beſoin.

ſur terre. Lorſqu'ils ſeront plus forts & qu'ils commenceront à ſe mieux ſoutenir, on les fera marcher par intervalles; les tenant toûjours par la liziere.

Bouillons.

Maniere de faire les bouillons des Enfants.

LES BOUILLONS ſeront faits dans un pot exprès (& au Bain-Marie, ſi cela ſe peut.) Ils ſeront compoſez d'une livre de *tranche de Bœuf*, d'une livre & demie de *rouelle de Veau*, & de la moitié d'un *Chapon paillé*, ou d'une *Volaille* qui ne ſoit point trop graſſe; avec un *oignon blanc*, piqué d'un *cloud de geroſle*. On fera bouillir le tout à petit feu, dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en gelée de conſiſtence legere: de maniere que le bouillon ne ſoit jamais ny trop fort ny trop clair.

Précautions dans l'uſage des bouillons.

On aura ſoin de n'en point donner aux Enfants, qui ne ſoit fait du même jour, & ſur-tout en Eté. On le gardera dans un pot de grez ou de fayence, en un lieu frais & ſec: & avant que de l'employer, on ne manquera pas de le degraiſſer.

Le même bouillon ſervira à faire

les potages & les panades, qu'on évitera de faire trop mitonner.

PANADES.

ON prendra de la *mie de pain raſſis*, qu'on fraizera dans une ſerviette ; ou bien de la *croûte de pain râpée*. On les mêlera dans du *bouillon*, en ſuffiſante quantité pour faire une panade, dans laquelle on pourra mêler quelquefois un *jaune d'œuf frais*. Les Enfants y trouveront plus de goût qu'aux potages ordinaires.

Comment doivent être faites les panades pour les Enfants.

Au lieu de pain, on peut employer de la même maniere le *ris battu* cuit à l'eau : Enſorte néanmoins que ces nourritures ſoient plus claires qu'épaiſſes.

Le ris battu peut y être employé au lieu de pain.

Pour rendre la panade plus nourriſſante,& pour procurer en même-tems la liberté du ventre, s'il eſt neceſſaire; on y ajoûtera, ſi l'on veut, une cueillerée de bonne *huile d'olive*.

Une autre panade tres-convenable aux Enfants, eſt celle qui ſe fait avec le gruau de la maniere ſuivante.

Panade de Gruau.

'{*Autre Panade* faite avec le gruau.

PRENEZ une ou deux onces de *Gruau d'avoine*, & du plus nouveau : car le vieux sentiroit l'aigre. Lavez-le dans plusieurs eaux tiédes, pour en ôter la farine, que vous jetterez à chaque fois ; & jusques à ce qu'il ne reste que le *Gruau* pur au fond de la terrine. Mettez-le dans un pot de terre & le faites bouillir à petit feu, dans trois demi-setiers d'eau réduits à la moitié. Otez-le du feu, & le passez encore chaud par une étamine, avec une forte expression, pour en séparer l'écorce ou le son.

Elle ne doit être ni trop épaisse, ni trop claire.

Si la panade aprés cette cuisson, paroît trop épaisse, on y ajoûtera un peu d'eau ; & si elle est trop claire, on la fera bouillir encore un moment ; ensuite on y ajoûtera un peu de *sucre*, & une cueillerée de *vin* blanc.

Autre aliment plus simple.

Une autre nourriture plus simple & moins embarassante, est de delayer deux *jaunes d'œufs frais*, dans le quart d'une écuelle de bon *bouillon* : & de les laisser prendre au Bain-Marie, comme des oeufs au lait, sans les remuer pendant qu'ils cuiront. On fera

manger ce compoſé aux Enfants, avec quelques mouillettes de *pain.*

REGIME POUR LES Enfants des Pauvres.

LA METHODE que nous venons de preſcrire pour les Enfants, ne peut gueres être obſervée que par des Gens aiſez : Elle ſeroit impraticable pour les Pauvres, qui n'en pourroient ſoutenir la dépenſe.

QUELLE RAISON oblige d'entrer dans les détails de ce regime.

Quelquefois les Meres ſont hors d'état, par leurs infirmitez, d'allaiter elles-mêmes leurs Enfants, ou par leur indigence de les donner à nourrir. Il faut alors, au lieu du *téton*, leur faire ſuccer le *Biberon d'étain*, de la maniere décrite à la page ſuivante : juſqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de trois ou quatre mois, ils ſoient en état de tirer le *pis* d'une *Chevre*, ou d'une *Brebis*, dont le lait ſoit de bonne qualité. Ces animaux s'accoûtument aiſément & en peu de tems, à ſe laiſſer téter. On les fait monter ſur une table, à hauteur proportionnée pour y preſenter l'Enfant plus commode-

Comment les Enfants peuvent être allaitez, ſans le ſecours des Nourrices ordinaires.

On leur fait prendre, au lieu du téton, le pis d'une Chevre, ou Brebis.

Maniere

de les faire téter.

ment. Quand on juge qu'il a suffisamment tété, on le retire & on fait traire la Bête du superflu de son lait. Pendant le jour on l'envoyera paître aux environs de la maison: observant de l'attacher, pour l'avoir toûjours à portée de s'en servir; quand l'Enfant criera & aura besoin de nourriture.

Soin qu'on doit prendre de ces bêtes nourricieres.

Pour tenir proprement la Bête nourriciere, on aura soin de la panser; de luy couper le poil ou la laine du ventre & des cuisses; & de luy laver souvent le pis.

Biberon d'Etain, par le moyen duquel on peut suppléer, dans une extrême necessité, au defaut du téton d'une Nourrice, ou au pis d'une Chevre, & Brebis.

QUE SI L'ON N'EST point encore en état de faire cette dépense, quoyque modique; on continuera de se servir du *Biberon d'Etain* fait exprès, en forme d'une grosse poire; qui contient environ demi-setier de liqueur.

Ce Biberon se ferme avec une vis, qui se termine par un gros bouton, percé au milieu. On le garnit d'un morceau de linge fin ou d'un morceau de Chamois, jusqu'à ce qu'il ait acquis la grosseur & la forme du mamelon d'une Nourrice. Alors on attache avec un gros fil cette garniture, qui ne doit déborder le bouton, que de trois ou quatre lignes; &

Maniere de s'en servir.

qu'on doit laver de tems en tems, pour empêcher qu'elle ne contracte un goût d'aigre. Elle sert à faire téter l'Enfant commodement, & l'empêche de tirer une trop grande quantité de lait à la fois : ce qui l'engoueroit, & le feroit tousser ou vomir infailliblement.

Differentes précautions à observer dans cet usage.

On doit toûjours tenir le Biberon nuit & jour, dans de l'eau qui soit raisonnablement chaude, tant l'Hyver que l'Eté; afin que le lait se trouve toûjours tiéde. Il faudra l'échauder chaque fois qu'on le remplira ; de peur que le lait nouveau ne s'aigrisse, ou ne se caille.

On ne doit remplir le Biberon, dans les commencements, que de lait de Vache, mêlé d'eau d'orge. Puis de lait pur, & sans mêlange.

Quand les Enfants crieront, soit la nuit, soit le jour, on doit aussi-tost leur presenter ce Biberon. Pour proportionner la nourriture à leur âge, on observera de ne le remplir, pendant les deux ou trois premiers mois, que de *lait de Vache,* coupé d'un quart ou d'un tiers *d'eau d'orge.* Si ce mêlange ne les nourrit pas suffisamment, on leur fera prendre du lait de *Vache* pur, évitant au reste, de ne le jamais faire bouillir, en le faisant chauffer.

Outre que le Biberon d'Etain, que nous proposons est une ressource,

dans les besoins pressants, il peut encore servir à nourrir les Enfants, qui ayant été malheureusement infectez ; dès leur naissance, d'une maladie qu'on nous dispensera de nommer, gâteroient infailliblement leurs Nourrices.

A quel âge & à quelles heures, on doit mettre ces Enfants à l'usage de la bouillie.

INDEPENDAMMENT de cet usage, on commencera dès l'âge de six semaines ou deux mois, à donner de la *bouillie* aux enfants. Ce ne sera que le matin seulement pendant quelque tems : puis le matin & le soir : Ce qu'on continuera pendant plusieurs mois.

A mesure qu'ils grandiront, & lors qu'ils auront huit ou dix mois ou un an, on entrelacera alternativement la bouillie avec un *potage à la farine*, dont nous allons donner la description : après avoir observé, qu'on ne doit pas cependant discontinuer de se servir du Biberon.* Quand les Enfants auront été sévrez ; on le dépouillera de sa garniture, & on s'en servira toûjours pour les faire boire. Il contribue à ne leur faire prendre de la Boisson, que peu à peu & modérément.

* *On trouvera ce Biberon, ou le modelle que nous en avons donné. chez le Sieur* Gilbert, Potier d'Etain, au Marché-neuf, à Paris.

Potage à la Farine.

PRENEZ deux gros de *beurre frais*, & les faites roussir dans un petit poëslon. Jettez-y deux gros de *fleur de farine*, & remuez-la avec une cueillere de bois ; jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite. Ajoutez-y un demi-setier *d'eau* ; & faites bouillir le tout un demi-quart d'heure ou environ, en le remuant sans cesse. Ensuite vous ôterez ce bouillon du feu ; & pour en faire un potage vous le verserez bien chaud, sur des tranches de pain fort minces, que vous ferez un peu mitonner. Maniere de faire ce Potage.

Ce Potage seul, peut suffire pour nourrir les Enfants, en leur en donnant quatre fois par jour.

Quand ils seront malades, & qu'on n'aura pas le moyen de leur faire du bouillon à la viande, on se servira de celuy, qui aura été fait au beurre & à la farine. On leur en fera prendre de trois heures en trois heures. Le bouillon peut servir aux Enfants malades.

Si l'on a fait plus d'un bouillon, à la fois, on aura soin de le bien remuer, en versant le second, ou le troisiéme : afin de luy donner plus de

Maniere de le rendre plus nourrissant.

consistence, par le mêlange d'une espece de *lie* qui se dépose au fond.

On pourra le rendre plus nourissant, selon le besoin, en y delayant un jaune d'œuf, de deux bouillons l'un.

Il pourroit arriver, que les Enfants vinssent à se dégoûter des potages qui seroient faits de ce bouillon. On auroit alors recours à un autre potage qui suit, & qui se peut également faire à peu de frais.

Potage au Vin.

Autre Potage pour les Enfants.

PRENEZ trois ou quatre tranches de soupes de *pain sans croûte*. Faites-les bouillir un moment, dans un demi-setier d'*eau*, pour dépouiller le pain de sa *levûre*. Jettez cette eau; employez-en de nouvelle, mais en moindre quantité; & faites bouillir le pain une seconde fois, jusqu'à ce qu'il soit bien mitonné. Alors vous y ajoûterez deux ou trois cueillerées de *vin blanc* & un *jaune d'œuf* frais. Afin de le rendre plus agréable au goût, on peut y mêler un peu de sucre, ou de miel.

POUR ajoûter à ces differents aliments, ou pourra chercher dans le Régime general que nous avons pres-

crit cy-dessus pour les Enfants, ceux qui leur seront le plus convenables, & de moindre dépense tels que le *ris*, le *gruau*, &c.

A l'égard de la boisson, on se conformera à ce que nous en avons dit dans le même Régime.

MANIERE DE FAIRE les Bouillons rafraîchissants & Medecinaux.

PERSONNE N'IGNORE que les bouillons ne sont autre chose que l'expression des *viandes*, ou des *herbes*, qui se fait par la cuisson dans l'*eau* bouillante. C'est le plus convenable & presque l'unique aliment dans la fiévre; ainsi que dans les autres maladies qui en sont accompagnées, & qui ne permettent pas des nourritures plus solides. Il y a plusieurs de ces maladies qui exigent qu'on ait recours à des bouillons particuliers. On en trouvera la composition dans les differents Traitez de cet Ouvrage. Ce que nous nous proposons dans celuy-cy, est de faire connoître quels

Bouillons sont les aliments les plus convenables dans la fiévre & autres maladies.

Diverſité dans la compoſition des Bouillons par rapport aux differents beſoins.

ſont les divers *bouillons* dont on a coûtume d'uſer, lors même qu'on n'eſt point griévement malade. Tels ſont ceux qui ſont deſtinez, ſoit à rafraîchir & humecter ; ſoit à purifier & adoucir le ſang ; ſoit à débaraſſer les parties obſtruées; ſoit à fortifier la poitrine, ou l'eſtomach; ſoit enfin à combattre quelques-unes des incommodités qui ne ſont que trop ordinaires. Nous allons raſſembler differentes formules de ces bouillons; après avoir fait quelques remarques generales, & ſur la maniere de les faire, & ſur ce qu'on doit obſerver dans leur uſage.

Maniere generale de faire les bouillons.

QUAND ON A FAIT choix de la viande qui doit entrer dans le bouillon, on la fait cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau, & dans un pot de terre ou autre. Ce doit être devant un feu bien allumé & aſſez grand, juſqu'à ce que le bouillon ſoit écumé ; mais plus moderé dans la ſuite, & également entretenu : obſervant que la flamme ne s'éleve point juſques au haut du pot.

S'il eſt neceſſaire d'y ajoûter des herbes ou racines, on ſe ſouviendra toûjours de les bien laver, après avoir ſoigneuſement épluché les unes,

fendu & ratiſſé les autres.

Dans la cuiſſon, la quantité d'eau qu'on aura employée doit être reduite à la moitié ou environ; Et pour lors le bouillon ſe trouve ſuffiſamment fait.

En le retirant du feu, on le paſſera (la viande y étant encore mêlée) par une étamine avec expreſſion, ou ſans expreſſion, ſelon la neceſſité de le rendre ou plus fort ou plus foible.

On le gardera dans un lieu ſec & frais, & dans un pot de grez ou de fayence. Toutes les fois qu'il ſera beſoin d'en donner au Malade, on le fera, s'il eſt poſſible, chauffer au bain-Marie, & non ſur le feu.

Précautions neceſſaires avant l'uſage des bouillons medecinaux.

Lorsqu'on est obligé de faire un uſage reglé des bouillons medecinaux, on s'y prépare par une ſaignée, ſi l'on juge en avoir beſoin; & l'on ſe purge pour l'ordinaire, au commencement, au milieu & à la fin de cet uſage, qui dure environ quinze jours ou trois ſemaines.

On ſe fixera à deux bouillons par jour; dont l'un ſe prendra le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir dîné: s'abſtenant de manger, ſi ce n'eſt une heure

après chaque bouillon.

C'eſt ainſi qu'on doit ſe conduire ; dans l'uſage des bouillons rafraîchiſſants, & autres qu'on prend par précaution, dans les differentes ſaiſons de l'année, & ſur tout au Printems & en Automne.

Racines, herbes, legumes, &c. qui entrent dans la compoſition des bouillons.

LES RACINES, herbes, fleurs, fruits, ou ſemences, dont on ſe ſert pour les bouillons rafraîchiſſants, ſont les feuilles de *bourrache*, de *bugloſe*, de *laituës*, de *poirée*, de *pourpier*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, de *chicorée* blanche, d'*ozeille*, de *piſſenlis*, de *chicorée* ſauvage, de *pulmonaire*, de *houblon*, d'*aigremoine*, de *primevere*, de *violette*, de *pervanche*, d'*orties* piquantes, de *fumeterre*, pointes de *ſureau*, *concombre & citrouille*.

Une partie de ces Racines, herbes & legumes peut ſuffire au defaut des autres.

Quand les bouillons devront être compoſez de differentes ſortes d'herbes ou racines, dans une ſaiſon où l'on ne pourroit en trouver que tres-difficilement, on ne ſe ſervira que de celles qu'il ſera le plus facile de recouvrer : Mais on en augmentera la doſe à proportion de celles qui manqueront.

Au reſte, entre un grand nombre de plantes qui peuvent ſervir dans les bouillons, on eſt ſouvent obligé

de diſtinguer, dans l'uſage, celles qui ſont les plus efficaces contre les indiſpoſitions ou maladies, auſquelles il s'agira de remedier.

Bouillon de Veau rafraîchiſſant.

PRENEZ une demie livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches, & un *Poulet* écraſé, avec une poignée de quatre ou cinq ſortes ſeulement des *plantes* marquées cy-deſſus, que vous nettoierez, laverez & couperez menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſe réduiſent à trois demi-ſetiers. Retirez-le du feu, paſſez-le par une étamine, (ainſi qu'il a été preſcrit plus haut) & le partagez en deux bouillons.

Compoſition du bouillon de veau rafraichiſſant.

L'effet le plus ordinaire de ces bouillons eſt d'humecter & de rafraîchir. Ils ſont tres-propres dans toutes les indiſpoſitions qui proviennent de chaleur & de ſechereſſe.

Effets de ce bouillon.

Eau de Poulet ſimple.

EMPLISSEZ un *Poulet* écorché & vuidé de ſes entrailles, d'une once & demie des *quatre grandes ſemences.*

Preparation de l'eau de Poulet ſimple.

froides, mondées & un peu écrasées: Mettez-le dans un pot de terre verniſſé, verſant deſſus trois pintes d'eau de riviere. Faites-le bouillir à petit feu, juſqu'à la reduction de deux pintes, & en faites une expreſſion tres-legere à travers une étamine bien nette. Laiſſez repoſer votre eau & la repaſſez: gardez-la dans un vaiſſeau de terre, pour vous en ſervir au beſoin.

Effets de l'eau de Poulet ſimple.

Cette eau de Poulet rafraîchit & tempere l'ardeur de la fiévre: c'eſt pourquoy l'on en fait boire aux Febricitants, entre les bouillons. Elle convient dans les fiévres ardentes & continues, dans les inflammations de poulmon & dans les ardeurs d'urine, aux Malades d'une complexion delicate, & à ceux qui ont la langue fort ſeche & noire.

Bouillon de Poulet pectoral.

Compoſition du bouillon pectoral.

PRENEZ un *Poulet* que vous écraſerez. Vuidez-le, & mettez dans le corps une once des *quatre grandes ſemences froides* concaſſées; une demie once d'*orge mondé* & autant de *ris*, & un peu de *ſucre royal*. Faites

bouillir le tout à petit feu, dans trois pintes *d'eau* réduites à la moitié, & le passez par une étamine, avec une legere expression.

Bouillon de foye de Veau leger & rafraîchissant.

PRENEZ un *foye de Veau*, des plus frais (après en avoir retranché le fiel, en le cernant tout autour profondément de l'épaisseur de deux doigts) Ajoûtez-y, si vous le voulez, un *cœur de Veau*. Coupez-les par tranches & les lavez. Faites-les bouillir à petit feu dans deux pintes d'eau réduites à la moitié. Retirez le tout du feu. Passez-le par une étamine sans expression, & le divisez en deux ou trois bouillons. *Composition du bouillon de foye de veau.*

Au Printems & en Automne (saisons où les herbes ont le plus de force) on peut avant que de faire cuire le foye de Veau, le larder de près avec une grosse lardoire, de quelques plantes, telles que les feuilles de *chicorée* sauvage, de *scolopendre*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, de *cresson*, & autres semblables. Maniere particuliere d'y faire entrer les herbes au Printems & en Automne.

Ces bouillons sont tres-salutaires Maladies

où ce bouillon est salutaire.

dans les fiévres continues, ardentes & malignes, dans les vomissements frequents & inveterez, dans les pesanteurs & foiblesses d'estomach. Ils passent legerement & sans charger: ils lavent le sang, le rendent plus fluide & en adoucissent l'âcreté.

On en prend un le matin à jeun; & un second quatre heures après avoir dîné: ce qu'on doit continuer l'espace d'un mois.

Bouillon aux herbes humectant & rafraichissant.

Préparation du bouillon aux herbes propres à rafraîchir.

PRENEZ des feuilles d'*ozeille*, de *poirée*, de *laitue*, de *pourpier*, & de *cerfeuil*, de chacune deux grosses poignées, épluchées, lavées & coupées menu, avec une croute de *pain*, & deux gros de *beurre frais*. Faites bouillir le tout ensemble dans une pinte d'eau réduite à une chopine; ôtez-le du feu, & le passez par une étamine.

Supposé que le ventre ne soit pas libre, on ajoûtera aux herbes cy-dessus, dès le commencement de la cuisson, deux gros de *cresme* de *Tartre*, en poudre subtile.

On doit prendre de ces bouillons

pendant douze ou quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

Bouillon d'Ecreviſſes pour adoucir le ſang.

PRENEZ un *Poulet* degraiſſé, ou une demie livre de rouelle de *Veau* coupée par tranches avec les pattes & les queuës de huit *Ecreviſſes*, lavées & concaſſées dans un mortier de marbre. Ajoûtez-y de la *laituë*, du *pourpier*, du *cerfeuil*, & de la *chicorée* blanche, de chacune une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-ſetiers. Paſſez-le, étant encore tres-chaud, à travers l'étamine avec une forte expreſſion, & le partagez en deux bouillons. Il ne faut point degraiſſer ces bouillons, parce que ce qui ſurnage, eſt le ſuc onctueux de l'Ecreviſſe; en quoy conſiſte toute leur bonté.

Compoſition du bouillon d'Ecreviſſes.

Bouillon de Vipere, pour purifier la maſſe du ſang.

PRENEZ un *Poulet* degraiſſé, de la *pimprenelle*, de la *chicorée*, du *cerfeuil*,

Compoſition du bouil-

lon de Vipere.

& de la *laitue*, (de chacune une poignée) bien épluchées, lavées & coupées menu; ajoutez-y une *Vipere* écorchée en vie, que vous couperez par morceaux, après luy avoir ôté la tête, la queuë & les entrailles, ne reservant que le *corps*, le *cœur*, & le *foye*. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers; ôtez le du feu. Passez le par une étamine & le partagez en deux bouillons, pour en prendre un tous les matins à jeun.

Herbes vulneraires de Suisse assorties, s'employét au lieu des herbes rafraîchissantes, & en quelle occasion.

On en continuera l'usage, pendant quinze jours, en se purgeant devant & après la quinzaine. Au lieu des herbes rafraîchissantes, on se servira d'un demi gros d'*herbes vulneraires de Suisse* assorties; lorsqu'il s'agira de purifier plus puissamment la masse du sang.

Les Malades dont la masse du sang sera fort alterée, mais sans fiévre, n'employeront pour toutes plantes que la *fumetere* & la *cochlearia*, ou les *herbes vulneraires de Suisse* assorties.

Maniere de rendre ces bouillons plus efficaces.

Pour rendre ces bouillons plus efficaces on les fera au bain-marie: Et on pilera dans un mortier de marbre, les *tronçons* de la *Vipere*, dont on exprimera fortement le suc, pour le mêler

avec le reste. Si l'on ne peut trouver de viperes en vies, on y substituera un gros de leur Poudre.

Rien n'est plus utile que ces bouillons, non-seulement à la suite des apoplexies & paralysies, mais encore pour guerir les galles, érésipelles, dartres opiniâtres, clouds, &c.

Maladies où ils sont d'une grande utilité.

Bouillons pour les maux de tête opiniâtres.

PRENEZ une demie livre de rouelle de *Veau* coupée par tranches, feuilles de *betoine*, de *melisse*, & *pointes* de *sureau*, de chacune une grosse poignée; racines de *chicorée* sauvage, de *pissenlis*, de chacune une petite poignée; les *pattes* & les *queues* de huit *Ecrevisses* lavées & concassées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers: ôtez-le du feu & le passez par une étamine.

Composition du bouillon, pour les maux de teste opiniâtres.

Bouillon amer dans toutes les maladies d'estomach, dans les vomissements, &c.

PRENEZ parties égales de *summités*, de *petite centaurée*, d'*absinthe*, & de *millepertuis*, de fleur de *camomille*, de

Composition du bouillon amer dans les

maladies d'estomach, vomissemens, &c.

feuilles de *chardon* benit, de *camedris*, de *scolopendre*, de *veronique*. Joignez-y de *l'écorce d'orange amere*, & de la racine de *gentiane*. Le tout seiché à l'ombre. Coupez-le menu, mêlez-le exactement, & le gardez dans une boëte.

Lorsqu'il faudra l'employer pour le bouillon, on en prendra le poids d'un demi gros, avec une livre de rouelle de *Veau*, ou un *Poulet* écrasé. On fera bouillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Après l'avoir retiré du feu, on le passera par une étamine sans expression, & on le partagera en deux bouillons.

On usera de ces bouillons le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir dîné, pendant quinze jours ou trois semaines; en se purgeant au commencement & à la fin.

Bouillon rouge convenable dans les Maladies où les Aperitifs sont indiquez, comme dans celles des Reins & de la Vessie, & dans les obstructions.

Composition du bouillon rouge, dans les

PRENEZ racines de *chiendent* & de *fraizier*, de *pissenlis*, de *chicorée* sauvage, d'*aigremoine*, d'*ozeille* & de

buglose, de chacune une poignée, le tout nettoyé & lavé. Brisez ces racines avec le manche d'un couteau, pour ôter le cœur & la corde à celles qui en ont. Coupez-les ensuite & les faites bouillir pendant une demie heure, dans un coquemard avec trois pintes d'eau de fontaine. Ajoûtez-y feuilles lavées & coupées de *houblon*, d'*aigremoine*, de *bourrache*, de *buglose*, de *pimprenelle*, de *pissenlis*, d'*épinars*, d'*ozeille*, de *chicorée* sauvage & cultivée, de *pourpier*, & des *cinq capillaires* de chacune une demie poignée. Laissez bouillir le tout un quart d'heure: puis retirez le coquemard du feu. Quand le bouillon sera refroidi, coulez la liqueur par l'étamine, sans l'exprimer; & la gardez dans une bouteille bien bouchée, en un lieu frais & sec. On prend une demie écuelle de ce bouillon, le matin à jeun, avec autant de boullllon au *Veau* & au *Poulet* sans *sel*. maladies des Reins & de la vessie, & autres.

Au lieu de tisane, le Malade peut user dans la journée de quelques verres de cette decoction aperitive.

Bouillon avec le poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

Bouillon de Poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *poulmon* de *Veau* des plus frais coupé par rouelles, & bien lavé dans plusieurs eaux. Joignez-y des *feuilles* de *lierre terrestre*, de *pas d'asne*, de *pervanche*, de *choux rouge*, de chacun une demie poignée; deux *pommes* de renette ou de calville, pelées & coupées par rouelles. Faites bouillir le tout à l'ordinaire, & faites dissoudre dans chaque bouillon un gros de *sucre candi brun*.

Ecrevisses ajoûtées à ce bouillon.

On peut ajoûter au poulmon de Veau, une demie douzaine d'Ecrevisses cuites dans l'eau, & pilées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau.

Maniere de le rendre plus nourrissant.

Si les maladies de poitrine sont accompagnées de cours de ventre, & si les Malades ont besoin d'être nourris, on délayera alternativement dans l'un de ces bouillons, un jaune d'*œuf* frais : & l'on substituera une livre de tranche de *Bœuf* à la place du poulmon de Veau.

Il faudra continuer cet usage pendant un mois ou six semaines en

ſe purgeant ſelon le beſoin.

Autre bouillon avec le poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *poulmon de Veau*, lavé comme cy-deſſus. Ajoûtez-y *jujubes*, *ſebeſtes*, *dattes*, *figues*, *raiſins* de *damas*, de chacun une demie once; des *cinq capillaires*, qui ſont *l'adianthum*, le *ceterach*, le *polythric*, la *ſcolopendre* & la *polypode*, de chacune demie once. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-ſetiers, ôtez-le du feu; paſſez-le par l'étamine avec expreſſion, & le partagez en deux bouillons.

Autre bouillon de Poulmon de Veau dans les maux de Poitrine.

Bouillon avec le Poulet, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *Poulet* farcy d'une douzaine de *jujubes*. Joignez-y pareil nombre de *ſebeſtes*, avec *fleurs* de *pas-d'aſne*, *feuilles* de *pulmonaire*, de *ſcolopendre*, de *bourrache*, & de *bugloſe*, de chacune une poignée. Faites bouillir le tout enſemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, &c.

Bouillon de Poulet, dans les maux de Poitrine.

On mêle dans ce bouillon quand

on est prest à le prendre, vingt grains de *sel* de *souphre*.

Bouillon d'Escargots & de Grenouilles, dans les toux seches.

Composition du bouillon d'Escargots, & de Grenouilles.

PRENEZ une douzaine d'*Escargots* de vigne, & les *cuisses* de deux douzaines de *Grenouilles*. Faites-les bouillir quatre ou cinq bouillons pour leur faire jetter leur écume: Ensuite pilez-les dans un mortier de marbre. Prenez encore le *blanc* de quatre *poireaux*, ou une demie douzaine de *navets*, bien tendres au coûteau, ratissez & coupez menu; avec une petite poignée *d'orge mondé*. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à chopine. Passez-le sans expression, & le partagez en deux bouillons, à chacun desquels vous ajoûterez avant que de le prendre, dix ou douze grains de *saffran* en poudre.

On usera de ce bouillon le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir soupé: ce qu'on continuera pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin.

Bouillon dans les obstructions du mesentere du foye & de la ratte.

PRENEZ une livre de rouelle de *Veau* coupée par tranches, racines de *patience* sauvage, *chicorée* sauvage : feuilles de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, d'*aigremoine*, de *scolopendre*, & de *cresson*, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées, & coupées menu ; ajoûtez-y un gros de *rhubarbe* concassée ; un gros de *sel d'absinthe*, & une once de *limaille* de fer, que vous laverez dans l'eau chaude, pour la degraisser, & que vous enfermerez dans un linge lâchement plié. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, jusqu'à la réduction de trois demi-setiers : ôtez-le du feu. Retirez le nouet de limaille : Passez le bouillon par une étamine avec une legere expression, & le partagez en deux bouillons.

Preparation du bouillon propre dans les obstructions du mesentere du Foye, & de la Ratte.

On en prend un le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir dîné, pendant l'espace d'un mois ; en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin.

Bouillons dans les Vapeurs.

Composition du bouillon dans les vapeurs.

PRENEZ feuilles de *mauve*, de *guimauve*, de *betoine*, de *mercuriale*, d'*armoiſe* & d'*ozeille*, de chacune une poignée : le tout épluché, nettoyé, lavé & coupé menu; faites-le bouillir dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, & le partagez en deux bouillons, que vous prendrez, comme les précedents.

Dans le bouillon du matin, on delayera ſix grains de *caſtor* recemment pulveriſé : mais celui du ſoir doit être ſans aucun mêlange. On continuera cet uſage pendant quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

IL NE SUFFIT pas d'avoir indiqué juſqu'icy la maniere de faire les bouillons les plus neceſſaires, ſur les lieux mêmes où l'on en doit uſer. L'utilité publique demande qu'on pourvoye encore à cet égard, au beſoin de ceux qui ſe trouvent dans des voyages lointains, & principalement ſur mer; dans les armées & villes aſſiegées: enfin dans des lieux affligez de peſte, & privez de tout commerce. Il eſt preſque impoſſible aux uns & aux

autres, de recouvrer les viandes qui leur ſont neceſſaires pour les bouillons, lors même qu'ils ne peuvent abſolument s'en paſſer. Ce ſera donc pour eux que nous allons donner la compoſition de tablettes formées de ſuc de viande, & propres à faire tres-promtement des bouillons, en quelque tems que ce ſoit, & dans quelque lieu qu'on puiſſe être.

Bouillon fait de Tablettes facile à tranſporter & à conſerver pendant un an & plus.

PRENEZ le quart d'un gros *Bœuf*, un *Veau* entier, ou partie ſeulement, ſelon ſa grandeur; deux *Moutons*; & deux douzaines de vieilles *Poules* ou de vieux *Cocqs*, ou une douzaine de vieux *Dindons*, plumez, vuidez & écraſez: Après que toutes ces viandes auront été bien dégraiſſées, & que vous aurez fait échauder & nettoyer ſeparément les pieds de *Veau* & de *Mouton*; jettez le tout dans une grande chaudiere de Teinturier; ajoûtez-y la *decoction* de douze ou quinze livres de *râpure* de *corne de Cerf*, que vous aurez fait bouillir à part, & que vous aurez paſſée toute chaude

Compoſition d'un bouillon fait de tablettes portatives, pour les occaſions où l'on ne pourroit avoir de viandes fraiches.

par la presse, Puis versez sur le tout la quantité de quatre Seaux d'eau de fontaine. Fermez & couvrez exactement la chaudiere de son couvercle, dont vous luterez les bords avec de la paste. Chargez-là d'un poids de cinquante à soixante livres. Faites bouillir les viandes à un feu doux & égal, sans les écumer, pendant six heures & plus même, s'il est necessaire, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment cuites: ce qui se connoîtra quand les os se détacheront aisément. Pour lors vous en ôterez les plus gros; puis laissant toûjours la chaudiere sur le feu, pour entretenir les viandes dans une tres-forte chaleur, vous les en retirerez aussi promtement que faire se pourra. Vous les hacherez dans l'instant même, & les mettrez immediatement après, dans une grande presse, garnie de plaques de fer chaudes pour en tirer tout le jus.

Maniere de faire cuire les viandes.

Necessité d'en exprimer le suc.

Dès que cette operation sera faite, vous joindrez ces extractions avec le bouillon chaud, qui sera resté dans la chaudiere. Vous passerez au plus vîte le tout ensemble, par un gros tamis de crin, pour en separer tout ce qu'il y auroit de grossier: Ensuite de

quoy vous le laisserez refroidir, & en ôterez la graisse.

Aussi-tôt après, assaisonnez ce bouillon degraissé, avec une mediocre quantité de *sel*, de *poivre blanc*, & de *clouds* de *gerofle* en poudre: Faites-le bouillir encore, en le remuant sans cesse avec une cueillere de bois, jusqu'à ce qu'étant versé sur une assiette à froid, il se réduise en gelée forte, & en consistence de miel épais, qui deviendra de couleur brune.

Assaisonnement de ce bouillon.

A quelle consistence il doit estre reduit.

Otez le tout du feu: laissez-le refroidir à demi, & le versez à l'instant dans des vaisseaux de terre vernissée, ou autres longs & plats, dont la profondeur n'excedera pas celle de trois poulces.

Si-tôt que cette extraction sera tout-à-fait refroidie, vous la mettrez secher, soit dans l'*étuve*, soit dans le *four*, après néanmoins que le *pain* en aura été tiré: prenant garde sur tout qu'elle ne s'y rôtisse, & ne brûle. Elle doit y devenir aussi dure que la colle forte; en sorte qu'elle puisse se rompre aisément sous la main, pour en former des *tablettes* du poids *d'une* ou *deux onces*. On les gardera pour s'en servir au besoin, dans des bou-

De quelle maniere on en doit former des tablettes, du poids d'une ou deux onces.

teilles de verre, ou dans des boëtes ou barils bien fermez, dans un lieu sec & frais.

Elles sont de bon goût, étant fondues, & peuvent servir également à faire des bouillons ordinaires, & des potages mitonnez.

Maniere de préparer un bouillon ou potage, avec ces Tablettes portatives.

La maniere de se servir de ces tablettes, lorsqu'on a besoin d'un bouillon, est d'en faire fondre dans une chopine d'eau, depuis une once jusqu'à une once & demie ou deux onces, selon qu'on le veut plus ou moins fort.

Dans les maladies, on en fera prendre de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

L'usage qu'on en fera, doit être reglé sur celui qui se fait ordinairement, des bouillons composez avec des viandes fraîches.

MANIERE DE FAIRE les Tisanes, les Aposêmes, les Jus d'herbes clarifiez, l'Eau de Poulet, le Petit Lait, &c.

L'usage des aliments soli-

IL seroit dangereux de permettre aux Malades, & sur tout à ceux

qui ont de la fiévre, les aliments trop solides & trop nourrissants; & c'est ce qui rend l'usage des boissons d'autant plus necessaires pour eux. Celui de l'eau pure, du vin, du cidre, & de la bierre leur est ordinairement contraire. On est donc obligé d'y substituer d'autres boissons plus convenables, en faisant bouillir, ou infuser dans l'eau differentes *racines*, *bois*, *écorces*, *feuilles*, *fleurs*, *fruits* & *semences* qu'on choisit, selon les indications: Mais la plupart de ces boissons lassent bien-tôt & dégoûtent aisément ceux ausquels on les ordonne. De-là vient que les Medecins ont crû devoir chercher les moyens de les diversifier, & de les préparer de differentes manieres, qui en changent le goût, sans en alterer la qualité. Car elles ne servent pas simplement à humecter & rafraîchir, elles sont encore du nombre des remedes qu'on a coûtume de prescrire. Elles peuvent devenir purgatives, aperitives, sudorifiques, &c. selon les diverses plantes, écorces, graines ou racines qu'on y employe.

des, seroit pernicieux dans la fiévre.

Plusieurs boissons y seroient contraires.

Quelles sont celles dont on y doit user.

Il y a differentes manieres de les varier.

Ces boissons doivent être regardées, ou comme aliments, ou comme Remedes.

Les *tisanes*, les *aposêmes*, les *jus d'herbes clarifiez*, les *émulsions*, &c. peu-

vent également operer des effets salutaires, par rapport à la curation des maladies. La difference qui s'y rencontre, ne consiste que dans la composition : soit qu'on y fasse entrer differentes simples; soit qu'en employant les mêmes on les prepare differemment.

Leurs differentes proprietez dépendent des differents ingrediens, dont elles sont composées.

EN EFFET, les tisanes & les apofêmes se font de plantes & d'autres ingredients qu'on fait bouillir dans de l'eau. La décoction des derniers est toûjours plus forte.

Tisanes, & Apofêmes.

Juleps.

Les juleps sont ordinairement composez de quelque syrop mêlé avec des eaux distillées. Ils different en cela des decoctions ou tisanes, ou jus d'herbes simplement clarifiez ; mais on peut aussi faire des especes de juleps avec des decoctions légeres, en y ajoûtant differents Syrops.

Emulsions.

Les Emulsions se font avec le *suc* laiteux de *pistaches*, des *amandes* douces ou ameres, des *pignons blancs*, des *avelines*, des *quatre semences froides*, majeures & mineures, de la graine de *pavot* blanc, &c.

Maniere de faire les Tisanes.

EN COMPOSANT les tisanes, on doit regler la quantité de chaque espece d'herbes, semences, &c. & on doit

les faire bouillir de maniere que l'eau, après la cuisson, ne soit ny trop claire, ny trop chargée.

Quoyque dans chaque formule il y en ait diverses sortes de marquées, ce n'est pas toûjours une necessité de les y employer toutes.

Quantité de racines, fleurs, feuilles, fruits & semences, qui doivent y entrer.

On se contentera de mettre sur chaque pinte d'eau une demie poignée de *racines*; une poignée de *feuilles*; deux pincées de *fleurs*; une demie poignée de *fruits*; & deux gros de *semences*: Et l'on évitera d'y en faire entrer trop de diverses sortes à la fois. En cas qu'on ne soit pas à portée de recouvrer toutes celles qui seront necessaires, on se contentera pour y suppléer de doubler, à proportion, la doze des autres qu'on aura pû trouver. Les formules suivantes marqueront celles qu'on doit employer, dans les differentes occasions.

Quelques-unes de ces Formules se trouveront repetées sous chaque espece de maladies, aux endroits où il est traité de leur curation. Mais nous avons crû devoir pour plus de facilité, en rassembler une partie qui pût servir de modele.

Tisane dans la Pleuresie.

Pour la Pleuresie.

PRENEZ racines de *bardane*, & de *grande-consoulde*, de chacune une once & demie: de *feuilles des quatre capillaires* fraîchement cueillies deux onces; de *fleurs de coquelico*, un demi gros; le tout épluché, nettoyé, lavé & coupé menu: Faites-le bouillir dans trois pintes d'*eau*, réduites à deux. Retirez la tisane du feu; passez-la par une étamine, & y ajoûtez deux onces de syrop de *jujubes*, ou de *sebestes*, ou de *tussilage*.

Tisane dans les Rhumes, Toux, &c. maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes, & maladies de poitrine.

PRENEZ de la racine de *guimauve* demie once; *feuilles d'hyssope*, de *pervanche*, & de *tussilage*, de chacune une petite poignée, des *jujubes*, des *sebestes*, des *dattes*, des *raisins* de *damas* & des *figues*; de chacun une demie once; le tout nettoyé & mondé; une *tête* de *pavot blanc* concassée, pesant deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'*eau* reduites à deux, & le passez: Ajoûtez-y deux onces de l'un

des *syrops*, ou de *capillaire* ou de *pied de chat*, ou de *coquelicot*.

L'hydromel léger est encore une boisson excellente, pour toutes les maladies de poitrine, lorsqu'elles ne sont point accompagnées de fiévre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

Pour la Toux opiniâtre.

PRENEZ deux gros de racine de *meum*; une poignée de *pulmonaire de chêne*; deux poignées de *lierre terrestre*; deux gros de *reglisse*; un gros de *cristal mineral*, deux *pommes de renette*, ou de *calville*, pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* reduites à pinte. Passez la tisane & y ajoûtez deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc. Le Malade en fera sa boisson ordinaire, excepté aux repas. Les Asthmatiques s'en trouveront aussi fort soulagez.

Tisane de Squine, dans les aigreurs & debilitez d'Estomach.

Pour les Aigreurs & Foiblesses d'estomach.

PRENEZ deux gros de racine de *squine* choisie bien pesante, qui ne soit point vermoulue : coupez-la

menu ; faites-là infuser à froid, pendant douze heures, dans trois chopines d'*eau* de fontaine, & dans un coquemard de terre verniſſé, qui ne ſerve qu'à cet uſage. Enſuite faites-la bouillir à petit feu, juſqu'à la reduction de pinte. Retirez-la du feu. Laiſſez-la refroidir : Paſſez la tiſane & la gardez dans une bouteille de verre.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire, tant aux repas, qu'hors des repas. Il pourra, dans les repas, y mêler un peu de *vin* bien meur, s'il ne s'aigrit point. Il continuera cette tiſane pendant un mois ou ſix ſemaines, en y ajoûtant les purgatifs indiquez.

Tiſane pour les dyſenteries.

Pour les Dyſenteries.

PRENEZ des racines de *grande conſoulde*, & d'*aigremoine* de chacune une once ; nettoyées & coupées, des *fleurs de balauſte*, & des *roſes rouges*, de chacune deux gros. Faites bouillir le tout dans un coquemard de terre, & dans trois pintes *d'eau* réduites à deux pintes & demie. Jettez-y ſur la fin deux gros de regliſſe ; laiſſez refroidir la tiſane & la paſſez : Ajoûtez-y une once & demie de *ſyrop de Grenade*.

ou de *berberis*, dit d'*épine-vinette*.

Tisane pour les cours de ventre inveterez.

PRenez des racines de *chiendent*, & de *tormentille*, de chacune une demie once; de l'*écorce de grenade*, de l'*épine-vinette*, & du *sumac*, de chacun deux gros; de la *râclure de corne de cerf*, trois gros; le tout bouilli dans trois pintes d'*eau* réduites à deux. Passez-le, & y ajoûtez une once & demie de *syrop de coing*, ou de *kermez*.

Pour les Cours de ventre inveterez.

Cherchez les autres tisanes convenables, dans la *Methode* pour les Diarrhées, cours de ventre & dysenteries, *Tome II.*

Tisane pour la Gravelle, & les Ardeurs d'urine.

PRenez de la racine de *guimauve* une once, du *fruit d'alkekenges*, & de la *graine* de *milium solis*, de chacun deux gros; de *feuilles* de *parietaire* une poignée; le tout coupé & concassé. Vous le ferez bouillir dix ou douze bouillons, dans cinq chopines d'*eau*. Passez la tisane: ajoûtez-y des *syrops de nenuphar*, & d'*althea* de *Fernel*, de chacun une once.

Pour la Gravelle, & les Ardeurs d'urine.

Tisane pour les Hydropisies naissantes.

Pour les Hydropisies naissantes.

Voyez la Methode pour les Hydropisies, *Tome II.*

Tisane pour les Hemoragies.

Pour les Hemoragies.

PRENEZ racines de *bourse à pasteur*, de *grande consoulde*, de chacune une once; des *feuilles de plantain*, de *mille feuilles*, de *centinode*, d'*orties piquantes*, de trois sortes de ces herbes, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans deux pintes d'*eau* réduites à trois chopines, y ajoûtant une once & demie de *syrop de myrthe.*

Tisane dans les Pertes de sang des Femmes recentes & inveterées.

Pour les Pertes de sang des Femmes.

PRENEZ une poignée de la plante appellée *queue de Renard*, & faites-la bouillir dans trois chopines *d'eau*, réduites à pinte. On en boit un demi-setier ou la moitié d'un demi-setier, de quatre heures en quatre heures: ce qui ne contribue pas peu à la guérison.

Cette tisane, ainsi que la précedente, suppose toûjours l'usage des autres remedes indiquez, dans la Methode,

pour traiter les differentes especes d'hemoragies, *Tome II.*

Tisane pour les coliques venteuses.

PRENEZ des racines d'*énula campana*, une demie once; de *chiendent*, une once; de *graine de geniévre* & de *coriandre* concassées, de chacun deux gros; de *fenoüil* & *d'anis* de chacune un gros; aussi concassées; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes. Ajoûtez-y sur la fin, deux gros de reglisse verte ratissée & battue.

Pour les Coliques venteuses.

Tisane pour les Rhumatismes opiniatres.

PRENEZ des racines de *squine*, de *salsepareille*, d'*azarum*; l'écorce & le bois de *gayac*, de *sassafras*, & des *raisins secs*; le tout coupé & concassé menu, de chacun une demie once, de *reglisse* battue & effilée demie once. Suspendez au milieu du coquemard un nouet de deux onces de *mercure* revivifié de *cinabre*; & un autre nouet aussi de deux onces d'*antimoine de Hongrie* concassé. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau réduites à quatre, & passez la tisane par la

Pour les Rhumatismes.

chausse. Le nouet de *mercure* servira autant de fois qu'on le desirera : mais celui d'antimoine ne servira que trois ou quatre fois.

L'usage ordinaire de cette tisane, est d'en boire un demi-setier de quatre heures en quatre heures, jusques à la quantité d'une pinte chaque jour.

Tisane purgative dans les douleurs de Rhumatisme, de sciatique, & autres.

Pour purger dans les Rhumatismes, & dans la sciatique.

PRENEZ racines de *jalap*, de *turbith* en poudre, & de *senné* mondé de chacun une once; racines de *salsepareille*, & de *squine* fendues & coupées, de chacune deux onces; *canelle* concassée & reglisse ratissée & battue de chacune six gros; du *verre d'antimoine*, en un morceau, un gros, enfermé dans un linge fin, que vous suspendrez dans le coquemard. Faites bouillir le tout à petit feu, dans huit pintes d'eau, réduites à six pintes: Retirez-le du feu & le passez par la chausse deux ou trois fois, & le gardez dans des bouteilles de verre.

Usage de cette Tisanne purgative.

Le Malade boira chaque jour une pinte de cette tisane, à differentes reprises: sçavoir une chopine le matin à

à jeun en deux verres, à une heure de distance l'un de l'autre; & autant quatre heures après avoir dîné, s'il n'avoit pas été suffisamment purgé par la chopine du matin.

Les Personnes delicates, ou exténuées, n'en prendront qu'un demi-setier le matin, & un demi-setier dans l'après dînée, partagé en deux verres. Elles pourront retrancher le verre d'antimoine.

On continuera cet usage sept ou huit jours, plus ou moins, jusqu'à ce que la douleur soit entierement dissipée. Si cependant on se trouve suffisamment purgé & degagé par les deux prises du matin, on s'abstiendra d'en boire l'après midy. Le Verre d'Antimoine peut toûjours servir; sans qu'il soit besoin de le renouveller.

Tisane de Quinquina & autres, dans toutes les Fiévres intermittentes & rebelles, ou continues & malignes.

PRENEZ la composition de cette Tisane dans la Methode pour les fievres continuës & intermittentes. *Tome II.* de cet Ouvrage. Pour les Fiévres, tant intermittentes que continues.

Tisane dont les Pauvres peuvent user en differentes maladies.

Tisane pour les Pauvres.

PRENEZ une poignée de *sarments de vigne* d'un demi pied de longueur ou environ, fendus & nettoyez avec un couteau. Joignez-y demie poignée d'*orge*, ou de *froment*. Faites-les bouillir à petit feu, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. En retirant le coquemard du feu, on y peut ajoûter un peu de *reglisse* verte, ratissée, battue & effilée.

INFUSIONS.

Infusion rafraichissante.

Pour humecter & rafraîchir.

PRENEZ *feuilles* fraîches de *scolopendre*, ou de *chicorée* sauvage, ou d'*aigremoine*, ou de *melisse*, ou de *pimprenelle*, & semblables. Lavez bien & épluchez une poignée d'une de ces herbes. Mettez-là dans une cruche de grez, & versez par dessus une pinte d'eau de fontaine ou de riviere. Laissez-là infuser : Au bout de deux heures d'infusion, on peut commencer à en boire, laissant toûjours

les feuilles dans la cruche.

Cet usage n'est pas si dégoutant que celui des tisanes, & ne laisse pas néanmoins d'être utile & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre, soit dans l'infusion, soit dans l'eau pure, les syrops convenables en pareil cas, comme le syrop *volat*, de *coquelico*, de *tussilage*, de *capillaire*, de *guimauve*, de *grenade*, de *limon*, de *groseilles*, d'*abricots*, &c. Ces infusions peuvent se faire de la même maniere dans l'eau bouillante; & pour lors elles deviennent plus fortes.

Melange de differents syrops dans les Infusions.

Infusion contre la Pituite, & les serositez.

FAITES infuser une quantité suffisante de *feuilles* de *petite sauge* de Provence, ou de *veronique*, ou de *romarin*, ou de *thim*, ou de *fleurs de coquelico*, de *guimauve*, de *pas-d'asne*, de *violette*, d'*hypericon*, & de *camomille romaine*.

Contre la Pituite.

Cette infusion se prend en guise de thé, en y ajoûtant un peu de sucre. Elle est tres-utile pour les temperaments ou la pituite, & les serosités dominent: & sur-tout lors qu'elles

tombent sur la poitrine, sur l'estomach, & sur les dents.

Infusion du Bois Nephretique servant de Boisson ordinaire, pour ceux qui sont sujets à la Gravelle, & aux douleurs nephretiques.

Dans la Gravelle & dans les douleurs nephretiques.

PRENEZ deux gros de *bois nephretique* râpé. Mettez-le dans un pot de grez, ou de fayence : versez pardessus deux pintes d'eau de fontaine. L'infusion sera suffisamment faite, lorsque l'eau paroîtra un peu jaune & un peu bleuâtre, & de couleur d'arc-en-ciel à la superficie : ce qui arrive au bout de cinq ou six heures.

A mesure que l'on en prend un verre, on remet un autre verre d'eau dans le vaisseau. On doit réiterer tant que l'eau continue de prendre cette couleur jaune & bleuâtre ; en sorte que deux gros de ce bois peuvent servir plusieurs jours : Quand l'infusion ne teint plus, il en faut préparer d'autre. On en peut boire selon sa soif, soit dans la journée, soit aux repas en y mêlant du vin : Et l'on ne doit jamais craindre d'en trop boire, ni trop long-tems.

Cette boisson convient parfaite-

ment à ceux qui ont déja été attaquez de douleurs nephretiques, & qui en apprehendent les récidives. Ses effets ne se font connoître que dans un long usage de plusieurs mois de suite, & même de toute une année.

APOSE'MES.

Aposême cordial & aperitif.

PRENEZ des *racines* d'*asperges*, de *persil*, de *fenouil*, d'*ache*, & de *chiendent*, de chacune une once, des feuilles d'*aigremoine*, de *laituë*, de *pourpier* & de *chicorée sauvage*; de chacune une poignée; des *quatre semences froides*, deux gros; des *fleurs cordiales*, c'est-à-dire de *bourache*, de *buglosse*, de *violette*, & de *chicorée*, de chacune une pincée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers: Clarifiez la decoction avec un blanc d'œuf. Formez-en quatre ou cinq prises que vous donnerez au Malade à diverses fois, selon la necessité. Si vous voulez rendre cet aposême plus agréable, vous ajoûterez à chaque prise deux gros de sy- Pour fortifier & ranimer.

rop de limon, ou de *violette*, & cinq ou ſix gouttes d'eſprit de *ſel*, ou de *nitre* dulcifié.

Apoſême Pectoral.

Pour les foibleſſes & maux de Poitrine.

PRENEZ Feuilles de *bourache*, de *bugloſſe*, de *ſcabieuſe*, & de *chardon benit*, bien épluchées, lavées & coupées menu ; de chacune une petite demie poignée, & les écraſez dans un mortier de marbre ; enſuite faites-les bouillir dans douze onces d'*eau* de *coquelico* diſtillée, & autant de *tuſſilage*, juſqu'à la réduction de ſeize onces : Paſſez le tout avec expreſſion, & le diviſez en quatre priſes : à chacune deſquelles vous ajoûterez une once d'*eau* de *chardon benit*, & quinze grains de *machoire de brochet*.

Apoſême Diuretique.

Dans les maladies des Reins, & de la Veſſie.

PRENEZ des racines d'*arrête-bœuf*, de *piſſenlis*; d'*orties*, de *chardon roullant*, de chacune une once ; de *feuilles* de *parietaire*, de *cerfeuil*, de *bourache*, de *bugloſſe*, de *raiſins de Corinthe*, & des *ſenelles*, de chacune une poignée, de *ſemences* de *milium ſolis*, & de

chicorée concaſſées, de chacune une demie once; de *ſel de prunelle*, un gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à pinte. Paſſez-le, & le partagez en ſix priſes égales: Ajoûtez à chacune une demie once de *ſyrop d'althea*, de *Fernel*, ou de celui *des cinq racines aperitives*, ou autres ſemblables. Quand on veut rendre cet apoſême purgatif, on y ajoûte du *ſenné*, de la *rhubarbe*, de la *manne*, de l'*agaric trochiſqué*, de la *ſcamonée*, & on y delaye quelquefois de la *caſſe mondée*, ou les *ſyrops* composés, ſoit de *pomme*, ſoit de *chicorée*. Pour le rendre ſomnifere on y ajoûte auſſi du *ſyrop de nenuphar*, ou de *diacode*.

JUS D'HERBES *Clarifiez.*

PRENEZ des *feuilles* de *bourache*, de *bugloſſe*, de *chicorée ſauvage*, de *creſſon d'eau*, de chacune deux groſſes poignées, épluchées, lavées & coupées menu. Ecraſez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Paſſez les enſuite par une étamine avec expreſſion, pour en tirer tout

Maniere de faire les jus d'Herbes.

le suc, que vous clarifierez.

L'usage est d'en faire prendre quatre onces, de quatre heures en quatre heures, mêlant dans chaque prise, une demie once de *Syrop de violette*, ou de *capillaire*, ou autre. On peut ajoûter encore un demi gros de *sel admirable* de *Glauber*, ou de *nitre fixe*, ou de *sel* de *tamarins* ou d'*absinthe*.

Ils peuvent entrer dans les Aposêmes, & être mêlez dans les Bouillons.

Les Aposêmes peuvent être faits avec les jus d'herbes clarifiez, selon la maniere ordinaire. Ces mêmes jus d'herbes peuvent être aussi mêlez dans les bouillons, quand on est sur le point de les prendre. On doit charger les aposêmes d'une plus grande quantité de plantes, que les simples tisanes.

JULEPS.

Quelle est en general la composition des Juleps.

NOUS AVONS dit cy-dessus que les Juleps n'étoient autre chose qu'un mélange de *syrops*, & d'*eaux distillées*, ou de *decoctions* legeres. Leur proportion ordinaire, est d'une once de *syrop*, sur six onces d'*eau* ou de *decoction*.

Pour faire les Juleps on commen-

ce par peser le syrop dans une fiole : Ensuite on y verse les eaux distillées, & on agite le tout ensemble pour le mêler exactement.

Julep rafraîchissant.

PRENEZ une once de *syrop violat*, ou autre, & ajoûtez-y d'*eaux distillées*, de *bourache*, de *buglose*, & de *fleur* de *nenuphar*, de chacune deux onces. Ce Julep est tres-utile dans les chaleurs d'entrailles & de poitrine. Pour temperer & rafraîchir.

Julep Cephalique.

PRENEZ de *syrop* de *fleur d'orange* une once; & joignez-y d'*eau* de *betoine*, & de *muguet*, de chacune trois onces. On en use dans les douleurs ou maux de tête opiniâtres. Dans les maux de tête.

Julep Béchique.

PRENEZ *syrop* de *jujubes* une once, dans laquelle vous mêlerez huit onces d'*eau de lait* distillée au Bain-Marie. Ce mélange convient dans les rhumes & dans les toux violentes. Dans les Rhumes, & Toux.

Julep Cordial.

Dans toutes les occasions où il s'agit de ranimer & de fortifier.

PRENEZ de *syrop* d'*écorce de citron* recente une once: joignez-y d'*eau* de *melisse*, de *chardon benit*, de *scorsonaire*, & de *chicorée sauvage* distillées, de chacune une once; & de *canelle orgée*, deux gros. Ce cordial ranime & fortifie sans échauffer.

Julep Alexitaire.

Contre le mauvais air & l'impression des maladies contagieuses.

PRENEZ de *syrop* de *viperes* une once; mêlez-y d'*eau* de *citron* & d'*œillet*, deux onces; d'*eau generale*, demie once; d'*eau theriacale*, deux gros; & d'*esprit de viperes*, demi gros. Agitez & brouillez le tout ensemble, pour en former le Julep. Ce mélange est tres-efficace contre les impressions du mauvais air & de la contagion.

Julep Hysterique.

Dans les vapeurs de Mere.

PRENEZ de *syrop calybé* une once. Joignez-y d'*eau d'armoise*, & de *fleur d'orange*, de chacune trois onces; d'*esprit volatil aromatique*, demi gros; d'*esprit* de *succin*, & de *castor*, de cha-

cun dix gouttes : mêlez-les à la maniere ordinaire. On se sert avec succez de ce julep, dans les vapeurs & autres passions hysteriques.

Julep anodin & narcotique.

PRENEZ de *syrop* de *diacode*, & de *nenuphar*, de chacun deux gros ; & ajoûtez-y trois onces d'*eau distillée* de *coquelico*. Pour calmer les douleurs, & rappeller le sommeil.

On prend ces sortes de Juleps, pour calmer les douleurs violentes, & pour se procurer quelque intervalle de repos.

Julep Purgatif.

PRENEZ de *syrop magistral* de *rhubarbe*, une once : Ajoûtez-y d'*eau-rose*, d'*eaux de plantain*, & de *centinode*, de chacune deux onces. Pour purger & évacuer.

Quoyqu'il soit assez rare de faire entrer des purgatifs dans les juleps, celuy-cy peut néanmoins convenir, aux Personnes qui auront peine à s'accommoder des medecines ordinaires.

EMULSIONS.

Emulsion rafraichissante.

Pour rafraîchir & humecter.

PRENEZ des *quatre semences froides majeures* mondées, qui sont le *melon*, la *citrouille*, le *concombre*, & la *courge*, de chacune deux gros ; ou bien même quantité des *mineures*, qui sont la *laitue*, le *pourpier*, l'*endive*, & la *chicorée*, une demie douzaine d'*amandes* douces ; & deux amandes *ameres* pelées. Pilez le tout dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu un demi setier d'*eau* d'*orge* ; & une cuillerée d'*eau* de *fleur d'orange double* : Ensuite passez-le par une étamine, & y ajoûtez une demie-once de *syrop* de *capillaire*.

Si le Malade ne dort point, & qu'il soit agité pendant la nuit, au lieu de syrop de capillaire, on mêlera dans l'émulsion du soir une demie once de *syrop* de *pavot blanc*. On peut y ajoûter vingt grains d'*yeux d'Ecrevisses*, preparez. Pour rendre cette boisson ordinaire plus rafraîchissante, on met sur chaque pinte d'émulsion faite de la maniere cy-dessus, deux onces

de *ſyrop violat*, ou *nenuphar*, ou de *ſyrop de limon.*

Emulſion Pectorale.

PRENEZ ſix *amandes douces* pelées, des *quatre ſemences froides*, mondées de leurs écorces, ſix gros ; des *piſtaches*, & de la *ſemence de pavot blanc*, de chacune deux gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec un peu d'eau, & le delayez enſuite ; y ajoûtant peu à peu une chopine de *décoction pectorale*, faite avec les *jujubes*, les *ſebeſtes*, les *raiſins*, & les *capillaires*. Paſſez le tout par une étamine, & ajoûtez-y des *ſyrops d'althea*, & de *tuſſilage*, de chacun ſix gros. Diviſez le tout en quatre priſes, que le Malade prendra en differents tems, du jour & de la nuit, entre ſes bouillons. On peut compoſer encore d'autres émulſions, conformément à la même maniere, & ſelon les differentes maladies.

Pour calmer la toux, & les maux de Poitrine.

Emulſion purgative des plus agréables.

PRENEZ deux onces & demie de *manne* graſſe bien choiſie, & bien nette. Faites-la fondre dans ſix onces d'eau. Paſſez-la à travers une étamine

Pour purger ſans dégoût.

serrée : Ajoûtez-y six *amandes douces*; deux *amandes ameres* pelées, & le poids d'un gros des *quatre semences froides*. A mesure que vous pilerez les amandes & les semences dans un mortier de marbre, versez-y peu à peu la manne fondue. Joignez-y demie once d'eau de *fleur d'orange double* ; un gros d'*arcanum duplicatum*, ou deux gros de *sel de saignette*, & repassez le tout à travers l'étamine.

Quand il s'agira de donner ce remede à des personnes d'un temperament délicat, on en retranchera le sel.

Au contraire, pour les Personnes fortes & robustes, loin de rien retrancher, on ajoûtera à l'émulsion cinq ou six grains de *diagrede* en poudre subtile.

Cette maniere de purger est trés-aisée, & même agréable aux Malades qui ont de la répugnance pour les medecines ordinaires.

Eau de Poulet pectorale.

Pour adoucir les maux de poitrine.

PRENEZ des *quatre semences froides* mondées & concassées, une demie once ; de *jujubes*, de *sebestes*, de *dattes* & de *raisins de Damas*, de cha-

que espece une douzaine, coupée & mondée de ses pepins. Enfermez-les dans le corps d'un *Poulet* degraissé, & faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pour être réduit à deux ou trois pintes : Ajoûtez-y sur la fin, des *racines* de *grande consoulde*, & de *guimauve*, de chacune deux onces ; nettoyées & coupées. Passez le tout par une étamine sans expression.

La maniere d'user de cette eau de Poulet, est d'en prendre un demi-setier chaude ou froide, entre chaque bouillon. On peut même en boire quelques verres au lieu de tisane pendant la journée ; en cas que l'estomach ne s'en trouve point chargé.

PETIT LAIT CLARIFIE'.

EN general, quelle que puisse être la maniere dont on se servira pour faire le *Petit-lait*, il ne sera jamais parfaitement clair, si l'on n'a commencé par l'écremer. Cela supposé. Maniere de faire le Petit lait.

PRENEZ une pinte de *lait de Vache* ; délayez-y gros comme une févre blanche de *presure*. Mettez le pot dans

l'eau bouillante, & l'y laissez pendant un quart d'heure ou une demie heure: Ensuite retirez-le de l'eau. Laissez-le refroidir, & passez le lait par une étamine fine sans expression. Le petit-lait deviendra aussi clair que l'eau de roche.

Autre préparation du Petit-lait.

Autre maniere. PRENEZ une pinte de *lait de Vache* écrêmé. Faites-le bouillir dans un poëlon de terre vernissé; & dès qu'il commencera à bouillonner, jettez-y un demi gros de *crême de tartre*, en poudre subtile; ou pressez-y un peu de *jus de citron*. Retirez-le du feu: laissez-le refroidir, & le passez par l'étamine.

Il y a plusieurs autres manieres de préparer le Petit-lait en le faisant bouillir, soit avec l'*ozeille*, soit avec des *pommes* de *renette* coupées par rouelles, soit avec le *cinara* ou *artichau sauvage*, soit enfin avec le *gallium*, à fleurs blanches & jaunes, autrement appellé *petit muguet*, ou *caille-lait*. Mais ces préparations seront toûjours fort inferieures à la premiere, où il n'entre aucun acide.

DIFFERENTES COMPOSITIONS de Lavements.

LEs matieres grossieres & terrestres qui forment les excrements, quoyque tres-abjectes en apparence, ont néanmoins des fonctions tres-necessaires & tres-essentielles. Tandis qu'elles sont contenues dans les intestins, elles en bornent en quelque maniere le *mouvement peristaltique*, quand il est trop precipité ; & empêchent par-là que le chyle ne coule trop promtement du côté de l'*anus*. Elles échauffent doucement l'estomach, & par leur chaleur temperée contribuent beaucoup à la digestion des aliments. C'est ce qui arrive dans l'état naturel. Lorsque le ventre se soulage reglément tous les jours, l'évacuation des matieres est suivie d'une fraîcheur d'entrailles : qui est une des plus seures marques d'une santé parfaite. Mais autant que ces excrements sont utiles, lors qu'ils font quelque sejour dans les intestins : autant sont-ils pernicieux, lors qu'ils s'y arrêtent trop long-tems. Ils s'y dessechent, ils

Utilité naturelle des excremens.

Desordre que produit le trop long séjour.

des excremens, dans les intestins.

en bouchent le canal & causent enfin la passion iliaque, avec tous les symptômes qui la suivent : De sorte que les matieres fecales, qui se forment dans la suite, ne pouvant plus s'ouvrir une route jusques à l'*anus*, sont forcées de remonter vers le ventricule : d'où le *mouvement antiperistaltique* des intestins les chasse, & les fait enfin rejetter par la bouche.

Passion iliaque.

Entiere suppression des évacuations par en bas.

Si les évacuations ne cessent pas absolument, & ne sont simplement que retardées : delà se forme la constipation, dont les desordres sont bien moins à craindre, que quand la communication des intestins est entierement interceptée. Cependant elle ne laisse pas d'exciter des symptômes tres-fâcheux ; comme des maux de tête, des bouffées de chaleur au visage, des difficultez de respirer, des chaleurs d'entrailles, des dégoûts, des gonflements de bas-ventre, des hemorroïdes, & quelquefois des bouffissûres, des enflures aux jambes, &c. Ce n'a sans doute été que pour prévenir semblables inconvenients, & pour y remedier, qu'on a mis les Lavements en usage.

Constipation.

Symptômes facheux dont elle est accompagnée.

Lavements inventez pour remedier aux maux causez par le séjour des matieres fecales dans les intestins.

De nouvelles réflexions qu'on a

faites dans la suite, ont fait connoître, que les lavements composez differemment, pouvoient encore produire d'autres effets que celui de dégager le ventre.

Autres usages des Lavements.

On a éprouvé qu'en y ajoûtant du *pavot*, on pouvoit assoûpir le Malade, le tranquiliser & appaiser les douleurs de colique.

Pour assoupir & tranquiliser.

Que lorsqu'il s'agissoit de procurer une évacuation promte & abondante, une décoction de *feuilles* de *tabac* seches, en lavement, faisoit plus d'effet que les autres émetiques pris par la bouche.

Pour procurer de promtes & abondantes évacuations.

Enfin, que dans les occasions, où les voyes ordinaires de la nourriture étoient fermées, on pouvoit y suppléer par des lavements nutritifs.

Pour soutenir le Malade incapable de prendre de la nourriture.

Ces differents usages nous ont fait naître la pensée d'ordonner des lavements avec la *racine* d'*Ipecacuanha*, dans les dysenteries, & avec le *Quinquina*, dans les fiévres intermittentes, rebelles aux mêmes spécifiques pris par la bouche. Les uns & les autres, dont le succez a été confirmé par un trés-grand nombre d'experiences, se trouveront décrits en leur place.

Lavements d'Ipecacuanha dãs la dysenterie, & de Quinquina dans les fiévres intermittentes.

Au reste, tous les lavements en

general, doivent être compoſez differemment, ſelon les differents beſoins.

Meſure ordinaire des Lavements.

Maniere generale de faire les Lavements.

CHAQUE LAVEMENT ſe fait ordinairement avec une chopine d'*eau*, de *decoction*, ou d'autre *liqueur*. On la diminue à proportion de l'âge, ainſi que tous les ingrediens qui y entrent: En ſorte qu'on n'en donne que le quart, le tiers, ou la moitié aux Enfants.

Lavements ſimples & rafraîchiſſants.

Pour moderer la chaleur d'entrailles.

CEs lavements ne ſe font ordinairement que d'*eau* de *riviere*, ou de *ſon*, ou de *Veau*, ou de *Poulet*. Quelquefois on ſe contente de jetter dans l'eau de riviere ou de fontaine, une pincée de *ſel*, & une cueillerée de *vinaigre*; mais ce dernier remede eſt ſujet à cauſer des épreintes & des tranchées.

Quand le premier lavement rafraîchiſſant n'ouvre point aſſez le ventre, on doit en prendre un ſecond, immediatement aprés avoir rendu le premier. Il faut les continuer

plusieurs jours de suite, & jusqu'à ce qu'on se trouve soulagé.

Lavement rafraîchissant & purgatif.

DAns les maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger legerement, on se sert d'une decoction de toutes sortes d'herbes potageres, comme *laitue*, *pourpier*, *poirée*, *cerfeuil*, *chicorée blanche*, *concombre*, *citrouille*, &c. On y delaye trois onces, soit de *miel violat*, soit de *nenuphar*; soit de *moscouade*, ou *sucre brut*, tel qu'il vient des Isles, avant que d'être raffiné. Il ne fermente pas comme le miel dans les intestins.

Pour rafraîchir & évacuer en même-tems.

On peut encore prendre une chopine de *petit-lait*, dans laquelle on dissoudra deux onces de *manne grasse*, & on delayera une once de *casse mondée*. Ce lavement peut se réïterer deux fois par jour.

Autre lavement pour produire les mêmes effets.

Lavements Emollients & Purgatifs.

LEs decoctions de lavements émollients & purgatifs, se font avec les feuilles de *mauve*, de *guimauve*, de *parietaire*, de *seneçon*, & de *mercuria-*

Pour détremper & purger les humeurs.

le. On y ajoûte trois ou quatre onces de *miel commun:* à la place duquel on peut ſubſtituer le *miel mercurial*, ou celuy de *concombre ſauvage.*

Quand on veut rendre les lavements plus purgatifs, on y diſſout un ou deux gros de *criſtal mineral*, & quelquefois une once de *catholicum double*, de *lenitif fin*, ou de *diaphenic.*

Les lavements émollients & purgatifs conviennent, non-ſeulement dans les fiévres, comme nous le marquerons plus bas, mais encore dans les petites-veroles & la rougeole.

Lavement d'Urine Purgatif.

Autre lavement purgatif.

ON fait encore des lavements avec l'*urine d'Enfant*, ou d'une *Perſonne ſaine*, dans laquelle on delaye quatre onces de *miel commun*, ou deux gros de *ſavon.*

Lavements dans les Cours de Ventre.

Lavements anodins dans les cours de ventre.

DAns ces maladies, on ſe ſert ordinairement de lavements Anodins, faits de la *decoction* d'une *tête de Mouton*, écraſée, ou d'une *fraiſe de Veau*, ou d'*eau de trippes*. On y ajoûte

les *feuilles* de *plantain*, la *trainasse*, la *pervanche*, le *bouillon blanc*, les *fleurs d'hypericon*, de *roses rouges*, le *son* & la *graine* de *lin*. On delaye dans la decoction deux gros de *philonium romanum*, un *jaune d'œuf*, & une once de *populeum*, ou de *cerat* de *Gallien*, ou d'*huile d'amandes douces*, d'*huile rosat*, ou autres semblables.

Lavement d'Ipecacuanha dans la Dysenterie.

Dans la Dysenterie, on composera les lavements avec une chopine de *bouillon du pot* fait sans sel; où l'on delayera un gros de poudre d'*Ipecacuanha*, & dix-huit grains de la poudre de *corail anodine*. On réïterera ces lavements deux fois par jour. Autres lavements.

Voyez tous les endroits où les lavements sont indiquez, dans la Methode pour les differentes especes de *cours de ventre* & *dysenteries*. *Tome II.*

Lavements dans les fiévres intermittentes, continues & malignes.

Dans ces differentes fiévres, on se sert ordinairement des lavements rafraichissants, émollients, & Dans les fiévres de differentes especes.

purgatifs, décrits cy-dessus.

Lavements de Quinquina dans les fiévres rebelles.

On y employe encore, selon les indications, des lavements de *Quinquina*. La maniere de les faire, ainsi que les circonstances où ils doivent être placez, se trouveront décrites dans les Methodes pour la *curation* de toutes les especes de *fiévres*, *Tome II*.

Lavement Purgatif & irritant dans les Apoplexies.

Dans les apoplexies.

DAns les Apoplexies sanguines & sereuses, on employe ordinairement une decoction faite avec la moitié d'une *pomme de coloquinte*, & une demie once de *senné*.

On peut, s'il est necessaire, ajoûter à la colature deux ou trois onces de *vin émetique* trouble, & une once d'*hyere-picre*.

Lavement de Tabac dans les Apoplexies sereuses les plus opiniâtres; dans la Lethargie, dans les accez de Phrenesie, & dans les coliques violentes.

Autre lavement fait avec le tabac, dans

PRENEZ une once de *Tabac en corde*, coupé menu. Faites-le bouillir dans une pinte d'*eau*, réduite à

chopine & le passez. Ce lavement, qui excite d'ordinaire le vomissement, purge beaucoup par haut & par bas. les apoplexies, la letargie, &c.

Quand les Malades sont d'un temperament foible, on prepare leurs lavements avec deux poignées de feuilles de *Tabac* vertes, & en maturité.

Lavement Carminatif.

Dans les coliques venteuses.

DAns les Coliques venteuses, la decoction doit se faire avec les *fleurs* de *camomille*, de *melilot* de chacune une poignée; graines de *coriandre*, d'*anis*, & de *genièvre* battues, de chacune deux gros; & autant de la racine de *vincetoxicum* ou *dompte-venin*. On y ajoûte pour l'ordinaire trois onces de *miel mercurial*, & deux onces d'*huile d'anet*, ou de *camomille*.

Lavement d'Alun.

Dans les obstructions inveterées des visceres du bas ventre.

PRENEZ deux grosses poignées de *lierre grimpant* : Faites-les bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, & mettez-y demie once d'*alun brûlé*, que vous y laisserez dissoudre.

Usage de ce lavement.

Ce lavement doit être réiteré une ou deux fois par jour, & quelquefois

deux ou trois jours de suite. Mais si le Malade souffre trop de douleur dans les entrailles, on ne lui en donnera qu'un par jour, & même de deux jours l'un.

L'usage de ce remede, fait évacuer beaucoup de glaires, & de bile; & est tres-propre à enlever les obstructions. Pendant le tems qu'on le pratique, on peut se purger quand on le juge à propos, & continuer aussi longtems qu'il est necessaire.

Lavement hysterique.

Dans les vapeurs de mere.

ON le fait d'une decoction de *matricaire*, d'*armoise*, de *ruë*, de *pouliot*, & d'*absinthe*. On y ajoûte, selon le besoin, quelques *grains de castor*, & de *camphre*, deux onces de *miel mercurial*, ou de *concombre sauvage*, & quelquefois une once d'*électuaire*, de *bayes de laurier.*

Lavement de Theriaque.

Dans les douleurs nephretiques.

IL doit être preparé avec un demi-setier de *vin* d'*Espagne*, ou d'*autre vin*, & autant d'*huile* de *noix*, dans lesquels on delayera une demie once de *thériaque*.

Lavement de Térebenthine.

PRENEZ une demie once, ou une once de *térebenthine fine*, & un *jaune d'œuf*, bien delayez enſemble, que vous mêlerez dans une *decoction* de *ſon*; en y ajoûtant une once d'*huile* de *camomille*, ou d'*anet*. Dans les douleurs nephretiques.

Quand la térebenthine, n'eſt pas exactement diviſée par le jaune d'œuf, il en peut réſulter de tres-mauvais effets.

Lavement rafraîchiſſant.

CEux qui ſont attaquez d'ardeurs d'urine, doivent prendre des lavements avec l'*eau* de *Poulet*, ou avec une ſimple *decoction* de *ſon*, ou d'*eau de riviere*. Ils les garderont longtems, & les réitereront trois ou quatre fois par jour, pour en être ſoulagés & gueris. Dans les ardeurs d'urine.

Une decoction de *racines de guimauve*, ou de *graine de lin*, à laquelle on ajoûte une once de *ſyrop violat*, convient fort encore dans ces ſortes de maux.

Lavement nutritif.

Dans les vomissements continuels, & dans la squinancie.

DAns ces maux, où le Malade ne peut rien avaller ni rien garder, il est tres-essentiel de s'appliquer à le soutenir par des lavements nourrissants.

Ils seront faits avec la *tranche* de *Bœuf*, le *jarret* de *Veau*, l'*éclanche*, ou le *bout saigneux* de *Mouton*. On y delayera un *jaune d'œuf*, & un gros de *confection d'Iacinthe*. Ces Lavements seront réiterez nuit & jour, de quatre heures en quarre heures, jusqu'à ce que le Malade puisse prendre & retenir les nourritures ordinaires.

On doit tous les matins, faire preceder d'une heure le lavement de cette espece, par un autre lavement purgatif, & rafraîchissant, pour vuider les matieres fecales.

Ces lavements nutritifs, sont encore tres-utiles, pour les Malades phtisiques, éthiques, & pour les Enfants en chartre.

Au reste, il est tres-important de les faire garder le plus long-tems qu'il sera possible après les avoir pris. Les Malades en seront plus fortement

nourris ; parce que la plus grande partie sera pour lors succée par les veines lactées , & sera portée dans le sang. D'ailleurs on ne doit point craindre d'en être gonflé : ce qui restera de superflu, sortira par la voye des urines.

Pour faire garder les lavements de toute espece, tant aux Enfants, qu'aux grandes Personnes, qui ne veulent , ou ne peuvent point les retenir, il faut immediatement après avoir retiré le canon, leur appliquer sur le fondement une serviette pliée, ou de la filasse, & appuyer avec les doigts, pendant un quart d'heure ou une demie heure. Au lieu de serviette & de filasse, on peut encore appuyer avec le poulce.

Suppositoires.

ON trouve des Malades qui ont une aversion invincible pour les lavements , & qui ne peuvent en prendre, par quelque obstacle, ou incommodité naturelle. Pour y suppléer, on se sert de *suppositoires* ; qui n'agissent pas néanmoins aussi efficacement. On les fait avec le *sel* & le

Maniere de faire les suppositoires, & occasions où ils doivent être employez.

miel commun : Et pour les rendre plus actifs, on y ajoûte de la poudre d'*hyere-picre.*

Les suppositoires pour les Enfants, se font avec un morceau de *savon*, coupé de la longueur & de la grosseur de leur petit doigt.

DE LA SAIGNE'E.

Opinions differentes sur la saignée.

LA SAIGNE'E est un des secours des plus utiles de la Medecine ; mais il s'en faut bien qu'elle soit un remede géneral à toutes sortes de maux, comme le soutiennent ses Partisans trop zelez. D'un autre côté l'experience apprend, que les suites en sont beaucoup moins dangereuses, que ne le prétendent ceux qui se sont fait une habitude d'en mépriser l'usage.

Extremitez qu'on doit éviter pour en juger sainement.

Il ne s'agit donc que de tenir un milieu également éloigné de ces deux extremitez. Il consiste à placer la saignée à propos, & à distinguer exactement les occasions où elle peut être utilement employée, d'avec celles où l'on doit necessairement l'éviter.

SON PRINCIPAL effet, est de désemplir les vaisseaux trop gonflez, de diminuer la trop grande fermentation du sang, de prévenir & détourner les fluxions, les vives douleurs, les inflammations, les dépôts & les hémoragies. Ainsi ces differents accidents sont ceux contre lesquels elle doit être principalement ordonnée.

Quels sont ses principaux effets.

C'est pour dégager les vaisseaux, & pour moderer la trop grande fermentation du sang, que l'on fait saigner dans la plusspart des fiévres naissantes: parce que le sang se rarefiant alors, peut s'extravaser, & empêcher la secretion des differentes humeurs.

Pourquoy l'on ordonne la saignée dans les fiévres naissantes.

On saigne dans les fluxions pour les détourner, & pour relâcher les parties trop tendues: dans les douleurs aigues, pour en calmer la violence; dans les commencements des dépôts, pour en prévenir les progrès; dans les inflammations pour les appaiser; & pour prévenir la rupture des vaisseaux; dans les hémoragies, pour arrêter l'évacuation du sang, provenant de cause interne ou externe. A quoy nous pouvons ajoûter, que ces maladies sont le plus souvent accompagnées de fiévre; nouvelle

Autres maladies où la saignée est necessaire, & par quelles raisons elle doit y être pratiquée.

raiſon, pour avoir promtement re-cours à la ſaignée.

Meſures à obſerver dans la ſaignée.

MAIS IL NE FAUT POINT outrer l'uſage d'un remede ſi utile. Le nombre des ſaignées doit toûjours être reglé ſur la violence du mal, ſur l'âge, ſur les forces du Malade, & ſur le caractere du ſang. Lorſque les vaiſſeaux en ſont trop remplis, on eſt dans la neceſſité de ſaigner; mais il faut s'arrêter, après en avoir tiré la quantité qui ſurabondoit. C'eſt ainſi qu'on doit encore en uſer dans les autres accidents que nous avons marquez, s'ils viennent à diminuer par les premieres ſaignées. Au contraire, s'il s'agit de combattre l'inflammmation de quelque partie interne, telle que le poulmon, les viſceres du bas-ventre, & ſur tout le cerveau; la principale attention doit être de ſoulager la partie, dont on doit enlever les embaras & les obſtructions. Tant qu'elle reſtera engagée, on doit réïterer & continuer les ſaignées. Car quoyque leur nombre diminue les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir en le gueriſſant, que de le laiſſer mourir avec toute ſa vigueur.

En quelles circonſtances on doit uſer de la ſaignée, & la diſcontinuer.

En quelles occaſions, elle doit être réïterée.

Il y a même des occaſions, où l'on eſt

Quelles

est obligé de réïterer la saignée, jusques à deux ou trois, & plusieurs autres fois dans un même jour. C'est ainsi qu'on en use dans les peripneumonies, dans les pleuresies, dans la squinancie; dans les étouffements, les difficultez de respirer, & oppressions de poitrine violentes; dans les transports au cerveau; dans les hémoragies considerables; dans les coliques violentes, & douleurs nephretiques. Ce qu'on doit observer, lorsqu'on réïtere les saignées plusieurs fois dans le cours d'une maladie, est de les faire moins amples.

sont les conjonctures, qui obligent de la réïterer plusieurs fois.

Au reste, il est quelquefois dangereux de remettre la saignée au lendemain; sur-tout lorsque le pouls est dur & élevé, ou profond; & que la maladie où elle est indiquée demande un promt secours.

Danger où l'on s'expose quelquefois en differant la saignée.

La saignée se pratique en diverses parties, soit au bras; soit au pied; soit à la gorge, où à la tête, selon les differentes indications des maladies.

Parties du corps où se peut faire la saignée.

Dans toutes sortes de fiévres ardentes, continues & intermittentes; dans toutes les maladies de poitrine; soit inflammation ou crachement de

Où doit être employée la saignée du bras.

sang ; soit douleur & inflammation du foye, des reins & du bas-ventre : Dans les hémoragies de toutes especes, & dans la dysenterie, on commence d'abord par la saignée du bras, quand même on devroit dans la suite, en venir à celle du pied. Elle se fait encore ordinairement avant & après les grandes operations de chirurgie, & dans toutes sortes de coups de tête; dans le trépan, & dans les fractures des os ; dans les inflammations, & les maux d'yeux, & dans les saignements de nez.

En quelles maladies il faut pratiquer la saignée du pied.

DANS LES SUFFOCATIONS, dans les apoplexies de sang, & dans les maux de tête extraordinaires, on saigne d'abord au pied, & quelquefois à la gorge & à la tête, avec beaucoup plus de succez qu'au bras. C'est à la saignée du pied, que doivent encore recourir dès le commencement & sans hesiter, les femmes nouvellement accouchées, ausquelles il survient des convulsions, suppressions de vuidanges, ou autres accidents. On la pratique encore pour soulager les Femmes ou Filles qui sont tourmentées de vapeurs violentes, d'évanouissements, ou qui ont une suppression

Autres circonstances où elle doit avoir lieu.

ſubite, de leurs ordinaires; & en general à l'égard de tous les Malades qui ſont attaquez de tranſport au cerveau.

Saignées de précautions.

POUR CE QUI CONCERNE les ſaignées de précaution, dans les changements de ſaiſon, elles ſe font ordinairement au bras. On ne doit pas les employer, ſans quelques raiſons eſſentielles, telles que ſeroient ou la trop grande plenitude des vaiſſeaux, ou les menaces ſenſibles de quelque maladie prochaine.

Heure la plus propre pour la ſaignée.

C'eſt le matin qu'on doit ſaigner, preferablement à toute autre heure du jour: ſi néanmoins le mal permet de choiſir.

Quantité de ſang qui doit être tirée.

Dans les ſaignées ordinaires, il eſt important de ſe ſervir de palettes, pour recevoir & meſurer le ſang, de peur d'en tirer une plus grande quantité qu'on ne ſe l'étoit propoſé. Sur quoy l'on doit obſerver, que les ſaignées du bras doivent être de trois palettes, & celles du pied de trois à quatre.

En quelles maladies la ſaignée ſeroit contraire.

APRE'S AVOIR MARQUE' en quelles occaſions la ſaignée eſt neceſſaire, ou convenable, & où doivent être placées celles du bras ou du pied, il

n'eſt pas moins important de ſpecifier celles où elle paroît être nuiſible ou dangereuſe.

Elle eſt ordinairement contraire dans l'apoplexie ſereuſe, dans les fiévres lentes, dans la pulmonie, dans la phtiſie, dans l'hydropiſie, dans les épuiſements de toute nature & dans les fiévres malignes & pourpreuſes. On doit encore s'en abſtenir, dans les petites-veroles & rougeoles, lors qu'elles ſont ouvertement declarées, & qu'il y a déja éruption ſur la peau.

Exceptions qui doivent faire admettre la ſaignée du pied dans ces maladies.

Mais il faut obſerver, que dans toutes ces maladies, il peut ſurvenir des accidents particuliers, qui formeroient exception à cette regle; & qui rendroient la ſaignée abſolument neceſſaire.

Malades à l'égard deſquels on ne doit point l'employer.

On peut aſſurer qu'elle eſt rarement utile aux Paralytiques, aux Enfants en chartre, aux Vieillards, aux Perſonnes qui ſont d'un temperament phlégmatique, ou qui ſont attaquées de goutte froide, ou qui ſeroient extenuées ou épuiſées par de longues maladies: Car lors qu'on les ſaigne, (excepté dans une neceſſité preſſante, & indiquée par des accidents opiniâtres & violents) leur langueur court

risque d'augmenter & de degenerer en boûffissure, ou en hydropisie.

A l'égard des Femmes qui ont actuellement leurs regles, la saignée du bras ne doit point être mise en oeuvre, pour quelque raison que ce puisse être. Les suites en seroient trop dangereuses & souvent funestes.

Occasion où la saignée du pied pourroit devenir funeste aux femmes.

Précautions qu'il faut observer dans les saignées, & maniere de remedier aux accidents qui peuvent y survenir.

DANS TOUTES LES SAIGNE'ES, & sur tout dans celles qui sont difficiles, la premiere attention doit être de placer le Malade dans une situation commode & convenable. Lorsqu'il faudra le saigner du bras, il sera plus seurement dans son lit, que par tout ailleurs; s'il a peine à soûtenir la saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse.

Situation la plus convenable pour la saignée du bras.

Le premier soin du Chirurgien, sera de rendre sensibles les vaisseaux qu'il ne pourra d'abord découvrir, ni par la vûe, ni par le toucher.

Attention necessaire pour bien distinguer le vaisseau qui doit être piqué.

A cet effet, avant que de faire la ligature, il examinera le bras du Malade, & il essayera de distinguer l'ar-

tere en la touchant afin de l'éviter. Car il y a tels bras, où elle est aussi superficielle que la veine. De maniere qu'on pourroit s'y tromper, principalement à l'égard des Personnes maigres & âgées.

Précaution à prendre, lorsque les vaisseaux sont trop enfoncez.

Si le Chirurgien reconnoît que les vaisseaux soient trop enfoncez, (ce qui arrive sur tout dans les Personnes grasses) il ne fera la ligature, qu'après avoir échauffé par des linges chauds le bras qu'il aura choisi.

Comment la ligature doit être placée.

En plaçant la ligature, il observera de l'approcher plus ou moins, selon que les vaisseaux seront placez plus ou moins profondement. Lorsqu'ils seront apparents & roullants, il l'approchera davantage du ply du bras. Au contraire, s'ils sont enfonçez, il l'éloignera, pour donner plus de saillie au vaisseau qu'il voudra piquer.

Si malgré toutes ces précautions on ne peut se rendre le vaisseau assez sensible; le plus seur moyen d'y parvenir, sera de mettre le bras dans l'*eau chaude*. Pour lors le sang en se rarefiant par la chaleur de l'eau, gonflera davantage les vaisseaux, & les rendra plus apparents.

Si c'eſt dans le ply du bras, que doit ſe faire la ſaignée, on doit ſe ſervir pour le plonger, d'une poiſſonniere à moitié pleine d'eau chaude. Si l'on a deſſein d'ouvrir la *ſalvatelle*, qui eſt ſur la main, ou quelque autre veine, (comme il ſe pratique aſſez ſouvent) à l'endroit du poignet, ou au-deſſus du poulce, on ſe ſervira d'un petit ſeau de fayence pour y enfoncer le poignet, juſques à la moitié de l'avant-bras. En ce cas, outre la ligature qui ſera placée au lieu ordinaire, on en mettra une ſeconde plus bas; c'eſt-à-dire, à trois ou quatre travers de doigts au-deſſus du poignet. Cette derniere n'étant que pour aſſujettir le vaiſſeau, doit être moins ſerrée que la premiere.

Differentes manieres de plonger le bras dans l'eau chaude.

Précautions particulieres à obſerver, dans la ſaignée qui ſe fait au poignet, ou au deſſus du poulce.

Apre's avoir appliqué la ligature & l'avoir raiſonnablement ſerrée, ſi l'on s'apperçoit que le vaiſſeau ſoit aſſez ſenſible au toucher, on le piquera dans le moment: Autrement les corps graiſſeux, venant à s'affaiſſer, pouroient faire perdre promtement la trace des vaiſſeaux, & l'on ſeroit obligé de ſerrer plus fortement la ligature: ce qui pourroit cauſer une bouffiſſure dans la partie.

En quel inſtant & comment doit être faite l'ouverture de la veine.

L'ouverture doit être proportionnée à la grosseur du vaisseau, & assez grande, pour procurer au sang une issue libre & suffisante: On observera sur tout de piquer la veine avec assez d'habileté, pour ne point interesser l'artere, ni le tendon, ni l'*aponevrose du biceps.*

Ce qui doit suivre l'ouverture du vaisseau.

Dès QUE l'ouverture sera faite, on aura soin de desserrer un peu la ligature; afin que le sang puisse former un jet égal, & en arcade: Car c'est la maniere dont il doit sortir, dans les saignées qui sont bien faites. Mais quand le bras est molasse, & flasque, comme il l'est ordinairemenr dans les Personnes âgées, & dans celles qui ont les vaisseaux profonds, petits & roullants, il ne faut ni délier, ni desserrer la ligature. On sera même quelquefois obligé de tenir la peau tendue, en soulevant légerement le bras, afin de contenir le vaisseau dans une situation, qui le fasse correspondre à l'ouverture de la peau.

Lors qu'on aura été obligé de mettre le Bras du Malade dans l'*eau chaude*, on continuera de l'y tenir si le sang ne vient qu'avec peine; & on ne l'en tirera qu'en cas qu'il sorte & coule librement.

Accidents dans la ſaignée du Bras.

QUOYQUE LA SAIGNÉE ſoit l'operation de chirurgie la plus ordinaire, elle n'eſt que trop ſouvent accompagnée, ou ſuivie d'incommodités & même de danger : Ce qui peut arriver, ſoit par l'indiſcretion, ou la mauvaiſe diſpoſition du Malade ; ſoit enfin par quelques contretems malheureux, que les plus habiles Chirurgiens ne peuvent quelquefois prévenir. *Saignée du bras.*

Pour éviter les accidents qui pourroient être imputez au Malade après la ſaignée ; il ne doit point agir juſqu'à ce que l'ouverture de la veine ſoit entierement fermée. C'eſt-à-dire qu'il ne doit pour l'ordinaire ni trop étendre, ni remuer le bras, pendant les premieres vingt-quatre heures. Car ſi le vice & l'alteration des liqueurs, ou quelques efforts & mouvements imprudents, empêchent la playe de ſe réunir parfaitement ; pour lors des gouttes de ſang, ou de ſeroſité s'amaſſeront ſous la peau. Elles s'échaufferont, ſe corrompront, & cauſeront un petit abcés, ſuivi d'une Conduite que le Malade doit tenir après la ſaignée, pour éviter les ſuites fâcheuſes. Abcez, & maniere de le guerir.

ſuppuration douloureuſe, qu'on pourra néanmoins guerir facilement.

On s'attachera d'abord à le faire meurir ſans delay, par des *cataplaſmes maturatifs*, & qui ne ſoient pas néanmoins trop pouriſſants. Si l'ouverture de la ſaignée ne ſuffit pas pour donner iſſue à la matiere, il faudra néceſſairement l'aggrandir, ou faire une nouvelle ouverture ſelon l'occaſion.

Quelles doivent être les qualitez d'un Chirurgien capable de bien ſaigner.

A l'egard des accidents qui pourroient ſurvenir de la part du Chirurgien, on pourroit les prévenir, ſi l'on étoit toûjours à portée de choiſir entre les plus habiles. Lors qu'on en aura le choix, on fera les attentions ſuivantes.

Outre la connoiſſance qu'il doit avoir de ſon ſujet, il doit être ſage & non trop vieux. Il doit avoir l'œil bon, la main legere & aſſurée, de la fineſſe dans le tact, & de la hardieſſe ſans temerité. Mais les Pauvres, & ſur tout ceux de la campagne, ſont ſouvent obligez de ſe ſervir de la main du premier venu, & quelquefois de celle d'une Femme charitable. D'ailleurs les plus riches peuvent ſe trouver dans des conjonctures preſſantes, qui ne leur donnent pas le tems d'en-

voyer chercher un Chirurgien experimenté. Les Riches & les Pauvres, ſont donc également expoſez, & ont beſoin de quelques avis pour ſe conduire, lors qu'ils auront eu le malheur d'être mal ſaignez.

Quels ſont les accidents auſquels le Chirurgien doit donner ſon attention dans les ſaignées.

ENTRE LES ACCIDENTS dont la ſaignée peut être ſuivie, les uns ſont légers, & ſans conſéquence : les autres ſont conſiderables, & ont des ſuites dangereuſes.

Accidents legers dans la ſaignée du bras: ſecours qu'on y doit apporter.

Les accidents légers, dans la ſaignée du bras, ſont les foibleſſes où le Malade peut tomber pendant l'écoulement du ſang : une ouverture trop petite de la veine qui occaſionne le *Trombus*, c'eſt-à-dire une tumeur de ſang, qui s'éleve ſous la peau : une ſuppuration, qui eſt cauſée le plus ſouvent ou par le mauvis tranchant, ou par la malpropreté d'une lancette, & qui dure quelques jours après la ſaignée : l'ouverture de quelque vaiſſeau lymphatique, qui eſt ordinairement ſuivie de l'épanchement de la lymphe, & qui forme une petite veſſie, dans l'endroit de la piquure : Enfin la formation de quelque abcès produit par la mauvaiſe qualité du ſang.

Foibleſſe

On remedie facilement à la foi-

pendant la saignée.

blesse où peuvent tomber les Malades dans la saignée. Il faut pour cela les faire tenir couchez, la tête basse, & leur fermer pour un moment la veine avec le doigt. On leur jette aussi quelques gouttes d'eau sur le visage, on leur en fait même avaller un verre, on leur fait flairer ou du vinaigre, ou quelque liqueur spiritueuse: Et l'on attend pour achever la saignée, qu'ils soient revenus de leur foiblesse.

Ouverture trop petite.

Quand l'ouverture de la veine n'est pas assez grande, on doit la fermer promtement pour éviter le *Trombus*. Mais en cas qu'on ne puisse l'empêcher de se former, on le degorgera le plus qu'il sera possible; & on appliquera dessus à l'instant même *du sel* renfermé dans la premiere duplicature de la compresse mouillée: Cependant si la saignée est absolument necessaire, on prendra le party de la faire à l'autre bras.

Suppuration après la saignée.

La suppuration qui se fait quelquefois passe en peu de jours, & ne demande point de remede particulier. On peut néanmoins mettre sur la partie qui aura été piquée du *cerat* de *Galien*, avec un *cataplasme anodin* par dessus: observant de la bassiner avec

de l'*eau* de *vie*, ou de l'*eau d'arquebusade*.

Les petites tumeurs qui se forment sur la piquure de quelque vaisseau lymphatique, s'ouvrent ordinairement d'elles-mêmes. En cas qu'elles demeurent trop long-tems fermées, on les dissipera en se servant uniquement, soit d'un *emplâtre de diapalme*, soit d'une *compresse* trempée dans de l'*eau* de la *Reyne d'Hongrie*, ou l'*eau vulneraire distilée à l'eau-de-vie*.

Petites tumeurs transparentes.

Il peut arriver encore un autre inconvenient que le Chirurgien n'est pas en état de prévoir. C'est une douleur ou engourdissement dans la continuité de l'avant-bras, lorsque quelque filet des nerfs qui s'y distribuent, se trouve effleuré, ou à demi coupé. En cette occasion, il n'y a autre chose à faire, que de frotter la partie, autant de fois, & aussi long-tems qu'il sera necessaire, d'*huile rosat*, ou d'*huile d'amandes douces* avec un peu d'*eau-de-vie*.

Engourdissement ou tension dans le bras.

S'il arrive que quelques parties du bras demeurent tendues à l'occasion de la saignée, on employera, pour les relâcher, des *cataplasmes* émollients & résolutifs.

Accidents fâcheux dans la saignée du bras.

D'AUTRES ACCIDENTS beaucoup plus à craindre surviennent dans la saignée du bras. Tels sont l'ouverture de l'artere, la piquure du tendon, du biceps, & celle de son aponevrose. Ils sont d'une tres-dangereuse consequence ; ainsi l'on ne peut apporter trop de soins, ou pour les prévenir ou pour y remedier.

Piquure de l'artere, & attentions necessaires pour la prévenir.

C'est sur tout en saignant la *Basilique*, qu'on est exposé à ouvrir l'artere. Pour éviter ce danger, il faut s'assurer de l'endroit où elle est située, avant que de faire la ligature. Plus on la serrera, & moins on risquera de piquer l'artere : car comme elle se trouvera comprimée, elle s'enfoncera ou s'affaissera, & fera un moindre volume. Pour plus de seureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on le pourra du *condyle interne*, de l'os du bras.

Choix de la veine *cubitale*, ou *cephalique*.

Pour être moins exposé à ouvrir l'artere, on prendra la veine *cubitale*, ou la *cephalique*, après s'en être assuré par le tact. Il est tres-rare qu'il y survienne aucun accident considerable. On a vû néanmoins des bras, par une exception tres-extraordinaire, où une branche tres-considerable de l'artere, accompagnoit la cephalique.

En effet, lors que l'artere se divise plus haut qu'à l'ordinaire, les branches principales de la division qui s'étendent dans les endroits où le tronc a coûtume de passer, l'accompagnent jusqu'au ply du coude; c'est-à-dire sous l'*aponevrose* du muscle *biceps*; d'où il paroît qu'on ne sçauroit ouvrir l'artere au ply du coude, sans piquer cette aponevrose.

Indications qui font connoître que l'artere aura été piquée.

Lors qu'on verra le sang sortir avec impetuosité, & par secousses, d'une ouverture qu'on croyoit avoir faite à une veine, qui se trouvera voisine de l'artere, on aura lieu de croire qu'au lieu de piquer la veine, (comme on s'étoit proposé) on aura eû le malheur d'ouvrir l'artere même. Opinion dans laquelle on doit se confirmer, si le sang est d'un rouge éclatant; si l'écume qui s'éleve dans la palette est d'un vermeil oranger; enfin s'il se caille tout à coup, comme du fromage.

Piqûure du Tendon du Biceps.

Le tendon du biceps, est ordinairement situé sous la *mediane*, & est par conséquent fort exposé à être piqué, lors qu'on est dans la necessité d'ouvrir cette veine. Pour ne pas tomber dans cet inconvenient, on doit se

garder de faire étendre le bras. On doit au contraire le faire plier tant soit peu : afin que le tendon s'éloigne de la veine, qu'on ouvrira le plus près qu'on pourra du condyle externe de l'os du bras.

Piquure de l'aponevrose du biceps.

On risque encore plus de piquer l'*aponevrose du biceps*, que le tendon même ; parce qu'elle est située plus superficiellement. Pour s'en donner de garde, on doit aussi faire plier un peu le bras ; prenant soin d'ouvrir la veine à l'endroit où elle est plus apparente, & de s'éloigner toûjours du ply du bras, en descendant vers le poignet.

Manieres de remedier aux accidents dangereux de la saignée du bras.

TELLES SONT LES PRECAUTIONS que le Chirurgien doit prendre, pour ne point s'exposer à faire une mauvaise saignée. Mais il ne suffit pas de les avoir indiquées, il est encore plus necessaire de prescrire la maniere de combattre les accidents, lors qu'on y sera malheureusement tombé.

Ouverture de l'artere, & ce qu'on doit faire pour le réunir, s'il est possible.

Rien n'est plus dangereux que les suites qu'entraîne ordinairement l'ouverture de l'artere. Il faut donc que le Chirurgien sache prendre son party, pour y remedier promtement.

Si l'ouverture est assez grande, & si

si elle répond à celle de l'artere, le sang arteriel coulera facilement, & il n'y aura point à craindre qu'il se fasse d'*aneuvrisme*. En ce cas, supposé qu'on n'ait point à traiter une Femme enceinte, que le Malade ne soit pas naturellement d'une complexion trop delicate, & qu'on juge ses forces suffisantes; on lui tirera plus de sang, que dans une saignée ordinaire, & même jusqu'à défaillance. La foiblesse dans laquelle il tombera, donnera lieu de se rendre maître du sang, & de refermer l'artere avec plus de facilité.

On doit saigner amplement, lorsque l'ouverture est suffisamment grande.

On se conduira tout differemment si l'ouverture de la peau est petite, & ne se rencontre pas vis-à-vis celle de l'artere: car pour lors le sang ne sortira qu'avec difficulté, & de maniere à s'extravaser sous la peau: ce qui formera bientôt un aneuvrisme. Dans la vûe de le prévenir, s'il est possible, on doit à l'instant arrêter le sang, & travailler sans délay à réunir l'artere.

Il faut au contraire s'attacher à arrêter le sang, si l'ouverture est petite.

VOICY DE QUELLE maniere il faut se comporter; soit dans les grandes ouvertures, après avoir affoibli le Malade, par une ample saignée,

Conduite generale à observer dans les grandes &

les petites ouvertures.

soit dans les petites ouvertures, après avoir arrêté promtement le cours du sang.

Situation du bras.

Maniere de comprimer l'artere, ou par le secours d'une Personne robuste; ou par le moyen du Tourniquet.

Le point essentiel, après avoir plié le bras, & l'avoir mis dans la situation qu'il doit garder dans la suite, sera de faire comprimer l'artere dans la partie moyenne & interne du bras, par une Personne robuste & adroite, en appuyant fortement les doigts sur le tronc de ce vaisseau. Si les forces & l'adresse d'une Personne seule ne suffisent pas, il faudra necessairement avoir recours au tourniquet, mais autrement appliqué que pour une amputation : après quoy on débarassera l'ouverture de l'artere, de tous les grumeaux de sang qui pourroient s'y rencontrer. Ensuite on y appliquera l'appareil, qui consiste à mettre d'abord sur l'ouverture, gros comme une noisette de papier mâché, & fortement exprimé. Quelques-uns ne l'appliquent ainsi mâché & exprimé, par une Personne saine, qu'après l'avoir trempé dans l'eau stiptique, & l'avoir exprimé une seconde fois.

Application du papier mâché, en forme d'appareil.

Necessité de le maintenir sur

On le maintiendra sur l'ouverture de l'artere par plusieurs compresses graduées, & par un bandage, nulle-

ment different de celui qu'on fait ordinairement pour la saignée, si ce n'est en ce que la bande doit être plus longue. A l'égard des compresses, leur gradation doit être assez considerable, pour empêcher que le bandage appuyant sur le pli du bras, & sur la partie posterieure, ne comprime les parties laterales. Par ce moyen l'avant-bras ne sera point exposé au danger, comme il le seroit, si le bandage comprimoit également par tout.

l'ouverture.

Dans l'application des compresses, le Chirurgien observera de poser sa main droite sur le pli du bras, supposé que le mal soit de côté: Et cela de telle maniere, que le doigt indice, & celui du milieu, appuyent alternativement sur les compresses de l'appareil, afin que l'ouverture se trouve toûjours comprimée. On en usera de même à l'égard du bandage, toutes les fois qu'il passera sur le pli du bras.

Comment on doit appliquer les compresses & le bandage.

Entre autres précautions, le Chirurgien aura soin qu'un Serviteur tienne toûjours les doigts appuyez sur l'endroit qui répondra à la saignée, même après que le bandage sera fait.

Ensuite il placera une compresse longuette, à la partie interne du bras; qu'il maintiendra avec quelques tours de bande mediocrement serrée.

Soins à observer, aprés l'application des compresses & du bandage.

Après quoy le bras sera mis en écharpe, & le Serviteur qui sera en faction, continuera de comprimer pendant deux fois vingt-quatre heures l'endroit de l'ouverture avec le doigt indice, & celui du milieu: tandis que le poulce appuiera sur la partie posterieure de l'avant-bas.

Temps où l'on peut lever le bandage, pour placer un second appareil.

LES DEUX FOIS vingt-quatre heures étant expirées, on ôtera le bandage, pour changer les compresses, qui se détacheront d'elles-mêmes & sans qu'on y touche. Mais on se gardera bien de déplacer celles qui tiendront encore, & principalement le papier mâché, qu'on doit laisser tomber de lui-même. On laissera ce second appareil deux fois vingt-quatre heures.

En quel cas on ne doit plus rien esperer de semblables secours.

Lors qu'on viendra à l'ôter après ce temps-là, si l'artere fournit encore, il n'y aura plus rien à esperer du bandage, & l'on sera contraint d'en venir à l'operation qui se pratique en semblables occasions.

Troisiéme appareil.

AU CONTRAIRE, si le sang ne sort plus, on remettra un troisiéme appa-

reil, qu'on laissera pendant deux ou trois jours ; ensuite de quoy, si l'artere paroît réunie, on pourra se passer d'en mettre un quatriéme.

L'APPAREIL que nous venons de décrire, ne convient pas seulement pour l'ouverture de l'artere : il doit encore être mis en usage pour celles des veines qui leur sont fort voisines. Car le sang qu'elles fournissent, sort de la même maniere que celui des arteres. Si l'on neglige de se servir d'un semblable appareil, le Malade courra grand risque d'avoir un aneuvrisme vray, à cause de l'ouverture de la *capsule*, qu'on aura faite en ouvrant cette veine. A la verité, le Serviteur pourra se passer pour lors d'appuyer le doigt sur l'appareil qui doit seulement être laissé sur l'ouverture, l'espace de trois ou quatre jours.

Utilité de ces appareils.

Inconveniens où l'on s'expose, lorsque l'on s'en sert.

On doit remarquer que cet appareil appliqué sur l'artere qu'on aura piquée, réussira plus efficacement quand l'ouverture sera grande, que lors qu'elle sera petite. La raison de cette difference, est que dans la premiere circonstance, il n'y aura point de sang extravasé, entre la peau & l'artere ; & que dans l'autre il est

Ces appareils réussissent plutôt dans les grandes ouvertures, que dans les petites.

presque impossible qu'il n'y en ait.

Cependant ils ne sont quelquefois suivis d'aucun succès.

AU RESTE, QUELQUE EXACTE que soit la conduite que nous venons de prescrire, pour procurer la réunion de l'artere, il n'est pas toûjours seur qu'elle réussisse: Et pour lors on ne peut empêcher qu'il ne se forme *un aneuvrisme.*

Et c'est pour lors que se forme un aneuvrisme. *Aneuvrisme,* & ses differences.

Il y en a de deux sortes; l'un qui se nomme *aneuvrisme vray*, & qui se fait par dilatation; & l'autre appellé *aneuvrisme faux*, qui se fait par épanchement.

Aneuvrisme vray.

Le premier, où le sang n'abandonne point le tuyau de l'artere, se fait lors que le Chirurgien vient à piquer, ou la premiere tunique de la *capsule*, ou la capsule même, dont le tissu fort mince & fort serré, envelope l'artere.

Quels sont ses signes.

Les signes de l'aneuvrisme vray, sont une tumeur molle, qui ne cause aucun changement à la peau; mais dont le mouvement arteriel est manifeste. Quand on la presse elle disparoît aussi-tôt après.

Aneuvrisme faux.

Dans l'aneuvrisme appellé faux, qui se fait par épanchement, on doit observer, que le sang sortant de l'artere, souleve la peau; & produit une

tumeur dont le volume répond à la quantité du sang épanché. Cette tumeur est quelquefois si considerable, qu'elle s'étend & s'avance jusques à l'aisselle.

Quant à la curation des aneuvrismes, celuy qu'on appelle vray, se peut traiter avec succès, par l'application du bandage à ressort avec un écusson. On le trouve chez les Chirurgiens herniaires. Cet usage n'est pas néanmoins infaillible : car il arrive quelquefois qu'un effort inopiné, à l'endroit de la partie tumefiée, peut occasionner l'hémoragie. Dans cette fâcheuse circonstance, c'est à l'operation qu'il faut necessairement recourir, independamment de tout autre secours. Elle est presque l'unique qu'on puisse mettre en œuvre, contre l'aneuvrisme faux, qui ne se guerit que tres-rarement, (sur tout lorsqu'il est considerable) par le moyen du bandage à ressort.

Curation dans l'Aneuvrisme vray.

Dans l'Aneuvrisme faux.

On nous dispensera d'entrer dans le détail des operations qui conviennent dans les differentes especes d'aneuvrismes. Leur pratique demande la presence, la capacité, & l'experience des Chirurgiens les plus habiles.

Piquure du Tendon.

PASSONS à ce qui regarde la piquure du tendon, qui est sujette à des suites tres-dangereuses. Elle ne se fera que trop connoître au Chirurgien, par la resistance qu'il aura senti au bout de sa lancette ; & au Malade par l'extrême douleur qu'il souffrira d'abord. Non-seulement le bras ne sera pas long-tems sans se tumefier ; mais la pulsation phlegmoneuse, l'inflammation & la fiévre violente, quelquefois accompagnées de convulsions, augmenteront bien-tôt le peril.

Attention necessaire, pour en arrêter les suites dangereuses.

Pour le détourner (s'il est possible) la principale application du Chirurgien sera d'appaiser la douleur, & d'empêcher le dépôt considerable, dont cette piquure est toûjours suivie. Il doit y employer les saignées réiterées du bras opposé à celui qui aura été piqué.

Saignées du bras opposé.

Deffensif ou liniment.

En même tems, il se servira d'un deffensif composé avec *l'huile rosat*, *les blancs d'œufs*, le *bol d'Armenie*, & le *vinaigre*, ou *l'oxicrat*, fait avec les *eaux de plantain*, de *morelle*, de *rose*, qu'il appliquera sur la partie, au-dessus, & au-dessous de la piquure. Il ajoûtera à ce linîment de *l'eau-de-vie*,

& de l'*huile d'hypericon*, ou de *mille-pertuis*.

S'il y a disposition à suppuration, on employera le *cataplasme anodin*, fait avec la *mie de pain*, le *lait*, le *jaune d'œuf*, le *saffran*, & l'*huile d'amandes douces*. Enfin quand la douleur sera extrêmement violente, on y mêlera la *teinture d'opium*. On pourra mettre encore en usage les *fomentations* émolientes & résolutives, faites avec une *decoction d'herbes*, telles que les *feuilles & fleurs* de *mauve*, de *guimauve*, de *camomille*, de *melilot*, de *bouillon blanc* & d'*hypericon* aiguisées par un peu de *sel armoniac*.

Teinture d'opium.

Fomentations émollientes & résolutives.

Malgré toutes ces précautions, il peut encore arriver, que le gonflement & la tension du bras continuent & empêchent le retour du sang par les veines. Pour lors, si l'on juge qu'il y ait quelque matiere arrêtée à l'endroit de l'ouverture du vaisseau, on le dilatera avec le bistouri ou les cizeaux. Il faudra même détendre la peau par le moyen des *scarifications* legeres, qui seront faites en differents endroits du bras, & prévenir, s'il est possible, la mortification, par l'application des *remedes spiritueux*.

Operations à faire, lors qu'il y a quelque matiere arrêtée à l'ouverture du vaisseau.

Remedes spiritueux.

Piqure de l'aponevrose.

RESTE A PARLER de la *piqure de l'aponevrose du biceps*. Elle se connoît par la douleur qu'on ressent au moment de l'ouverture, dans toute la partie interne de l'avant-bras, & même jusqu'aux doigts. Elle y cause une tension violente, accompagnée d'une inflammation; à laquelle succede bien-tôt après, la suppuration qui se fait par l'ouverture de la saignée.

Accidents dont elle est suivie.

Ces accidents ne sont pas ordinairement d'une fort grande consequence, à moins que la mauvaise disposition du sang du Malade ne détermine les humeurs à se porter à l'endroit de l'ouverture.

Remedes propres à les combattre.

On remedie au dépôt de ces humeurs par des *liniments* faits avec l'*huile rosat*, & l'*eau de-vie*: Si la douleur devient considerable, on frotte la partie avec l'*onguent d'althea*, l'*huile de millepertuis*, ou l'*huile d'amandes douces*, ou autre semblable. Enfin, lors qu'il y a disposition à la suppuration, on y applique des *cataplasmes anodins*, ou quelque *onguent maturatif*.

Differentes sortes de liniments.

Cataplasmes.

Onguents.

Si ces remedes pratiquez à propos, ne réunissent point l'artere, & qu'il se fasse une tumeur sur la partie, on

Circonstances, où l'on est obligé

sera obligé pour la relâcher de couper l'aponevrose. Autrement il arriveroit que la matiere s'amassant par dessus, causeroit la tension dans tout le bras, & même jusqu'au poignet & aux doigts. Les suites en seroient fâcheuses, & obligeroient d'en venir aux incisions cruciales.

de couper l'aponevrose.

Accidents que l'on prévient par cette operation.

On pancera la playe avec un *digestif*, composé du *baulme d'arceus*, de *térebenthine*; lavée dans l'eau-de-vie, de *poudre de myrrhe* & d'*huile d'œuf*, & avec un *emplâtre de styrax* par dessus. On appliquera sur le tout des compresses trempées dans l'*eau-de-vie camphrée*, ou autre *liqueur* spiritueuse.

Pancement de la playe.

Outre ces remedes topiques, il faut avoir recours à la *saignée révulsive*, qui doit être faite tres-promtement, & réiterée plusieurs fois, sans négliger le régime de vivre exact & tres-sobre.

Saignée revulsive, réiterée plusieurs fois.

Régime de vivre.

En general, lors qu'un Chirurgien aura malheureusement piqué l'artere ou le tendon, ou l'aponevrose, il doit pour plus de sûreté avoir promtement recours à un bon conseil: Car il pourroit arriver, qu'en differant trop long-tems l'application des remedes décrits cy-dessus, il expose-

roit le Malade au reflux des matieres sur les parties internes, d'où s'ensuivroit la gangrenne & la mort même.

Attentions necessaires dans la saignée du Pied.

Saignée du pied.

LES MESMES ATTENTIONS qui viennent d'être marquées, pour s'assurer de la veine, dans la saignée du bras, & pour placer la ligature, doivent être observées lorsqu'il s'agira de saigner du pied. Les veines qu'on y pique ordinairement sont la *saphene* interne, & quelquefois l'externe, lorsque la premiere ne paroît pas.

Veines qu'on a coutume de piquer.

Situation où doit être le Malade pendant la saignée.

A l'égard de la situation, on met le Malade ou sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil, le pied dans un *seau de fayence, chaudron*, ou autre *vaisseau* plein d'eau chaude.

DE'S QUE LA VEINE sera ouverte, on fera remettre au Malade le pied dans l'eau, pour faciliter l'écoulement du sang. On ne se pressera point de relâcher tout à coup la ligature; mais on se contentera de la desserrer doucement & par degrés. Il y a des Chirurgiens tres-habiles, qui font

Maniere de lâcher la ligature.

dans l'habitude de l'ôter tout-à-fait, immediatement après l'ouverture du vaisseau.

Une observation se presente, au sujet de la saignée du pied. Quoyque l'ouverture en soit bien faite ; il arrive quelquefois (& sur tout lorsque le pied est fort gras) que le sang qui a déja coulé dans l'eau étant trop épais & gluant, s'applique à l'ouverture, & arrête tout à coup la saignée.

Observation particuliere, sur un inconvenient qui peut arrêter l'écoulement du sang.

Pour éviter cet inconvenient, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que la sortie se fasse en arcade, & toûjours au-dessus de la *nuée*, mêlé dans l'eau. Dans cette vûe, il placera sa main sous la plante du pied, pour le soulever & pour comprimer les veines.

Accidents dans la saignée du pied.

LES ACCIDENTS surviennent beaucoup plus rarement après la saignée du pied, qu'après celle du bras.

Quels sont les accidents qui surviennent.

Cependant comme la veine *saphene* est quelquefois colée entre la peau & le *perioste*, sur tout dans les Personnes maigres, il se peut faire qu'en ouvrant la veine, le Chirurgien pique le perios-

Piqure du perioste.

Et du cordon de nerfs dont la veine saphene est accompagnée.

te, & même un petit cordon de nerfs ; dont cette veine est accompagnée.

Accidents qui suivent ces piquures.

Inflammation.

Suppuration.

Engourdissement.

Douleur fort étendue.

S'il n'y a que le perioste seul qui ait été piqué ; il s'y forme une inflammation, d'où s'ensuit une legere suppuration sans autre suite fâcheuse. Lorsque le Chirurgien coupe en même tems le petit cordon de nerfs tout entier, il n'en resulte tout au plus qu'un engourdissement, qui ne dure pas long-tems. Mais s'il ne fait que l'effleurer, il y survient une douleur qui répond jusqu'au haut de la jambe, & quelquefois au haut de la cuisse. Souvent elles s'engourdissent, & sont encore douloureuses avec tressaillements, lorsqu'on vient à les toucher, & après même que la piquure est fermée.

Abcés à l'endroit de la piquure.

Un autre inconvenient est, qu'il se forme quelquefois des inflammations à l'endroit de la piquure, & même des petits abcés. On ne manque jamais d'en attribuer la faute au Chirurgien, quoyque souvent on ne doive l'imputer qu'à l'imprudence & à l'impatience du Malade, qui aura marché trop tôt.

Précautions pour prévenir ces accidents.

Pour pre'venir ces accidents, le Chirurgien, avant que de piquer la veine, aura soin de tenir long-tems

le pied du Malade dans l'*eau chaude*, de réiterer de legeres frictions sur la partie de la jambe & du pied, & de serrer la ligature un peu ferme, afin de mieux assujettir les vaisseaux: Ensuite de quoy il fera la saignée, observant d'ouvrir la veine en long, plutôt que de toute autre maniere.

Choix de la veine qu'il s'agira de piquer.

Que s'il lui est impossible de faire l'ouverture du côté de la *malleole* interne, sans risquer de tomber dans les inconvenients dont nous venons de parler; il cherchera d'autres veines, évitant toûjours les tendons; & choisira celles qui se trouvent dans la partie exterieure du pied, ou entre le poulce. En cas que la saignée soit extrêmement difficile, & que le Malade soit en état de se tenir sur ses jambes, on essayera de le faire marcher quelque tems avant que de le saigner pour rendre les vaisseaux plus apparents & plus sensibles.

Maniere de remedier aux accidents.

Repos qu'on doit prescrire au Malade.

LORS QU'APRE'S la saignée du pied, il surviendra quelque tension ou même quelque inflammation; le premier soin de la part du Malade, sera de garder le lit. Puis on appliquera sur la piquure un *emplâtre* de *cerat de Galien*, ou une *compresse* trem-

lorsqu'il y a tension ou inflammation, dans la partie piquée.

pée dans l'*eau tiede*, avec un peu d'*eau-de-vie*; le tout assujetti par une bande. Si la tension & la douleur augmentent jusqu'à ôter le sommeil au Malade, on aura recours à la *saignée du bras*, qu'on réiterera, s'il est necessaire. On employera cependant le *cataplâsme anodin*. Que si ces remedes ne peuvent empêcher qu'il ne se forme un petit abcés, il faut y appliquer l'*emplâtre divin*, ou *l'onguent brun*, dit de la *mere*, ou autre semblable.

Saignée du bras necessaire, quand la tension & l'inflammation sont violentes.

Cataplasme anodin.

Emplâtres dont on doit se servir, en cas qu'il y ait abcés.

Quand la suppuration sera finie, on dessechera l'ulcere avec le *blanc rhasis*, ou le *pompholix*, ou *l'emplâtre* de *ceruse brûlée*.

Autres pour dessecher l'ulcere.

Conduite à tenir dans les saignées aux veines jugulaires, au front, à la langue, &c.

Saignées aux veines jugulaires, au front, &c.

OUTRE LES SAIGNE'ES les plus communes, qui sont celles du bras, & du pied; nous avons encore à traiter de celles qui se font aux *veines jugulaires*.

Ce qu'on doit entendre par la saignée des veines jugulaires.

En s'attachant trop servilement à ce terme, on croiroit que la coûtume seroit de n'ouvrir au col, que les veines proprement appellées de ce nom. Cependant il arrive souvent qu'on est obligé

obligé d'ouvrir, à leur défaut, deux de leurs branches, qui se presentent dans la partie anterieure du col. Quelquefois même elles sont d'un volume plus considerable : elles peuvent être ouvertes avec aussi peu de danger, & fournissent autant de sang.

On pratique differemment la ligature pour faire paroître ces differents vaisseaux.

Mesures qu'il faut garder dans les saignées extraordinaires.

Ligatures, & manieres de les placer.

Les uns se servent d'un *mouchoir fin*, ou d'une *cravatte* roulez en boudin. On en applique le milieu à la nuque du col, pour faire passer en devant les deux bouts, que l'on croise au haut du *sternum*. On les donne à tenir à un Serviteur, qui ne doit serrer qu'autant qu'il est necessaire, pour faire paroître les vaisseaux sans gêner la respiration.

Premiere maniere.

Les autres se servent aussi d'une *ligature* roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col, où ils ont dessein de piquer : faisant revenir les deux bouts sous l'aisselle opposée.

Seconde maniere.

Quelques-uns appliquent la ligature autour du col, de la même façon qu'on s'en sert pour le bras, en faisant une rosette à la nuque. La seule

Troisiéme maniere.

difference qu'ils y employent, est de placer une *compresse* étroite, mais épaisse sous la ligature, & au bas de la veine qu'ils ont dessein d'ouvrir.

Quatriéme maniere.

Il s'en trouve d'autres enfin, qui appliquent la *ligature* au bas du col, en faisant deux tours & une rosette à la nuque. Ces derniers, pour ne point gêner la respiration, ont la précaution d'engager une bandelette entre le col & la ligature, vis-à-vis la trachée artere. Ils donnent à tenir les bouts de la bandelette au serviteur; pour les tirer plus ou moins, suivant que la respiration est plus ou moins contrainte, &c.

Ce qui doit être pratiqué après l'application de la ligature.

La ligature etant une fois posée, on doit chercher la veine la plus apparente pour la piquer. Dès que l'ouverture sera faite, on aura soin de faire remuer la machoire, la langue, & même un peu la tête en arriere, & en devant sans la tourner. Par ces mouvements, les muscles en se gonflant, chasseront le sang dans les veines externes.

Comment l'ouverture doit être faite.

La coûtume est de faire l'ouverture en long: Elle doit être assez considerable, eû égard au volume de la veine.

On facilitera la sortie du sang, en appliquant immediatement au-dessous de l'ouverture une *carte* pliée en goutiere, & en donnant à mâcher au Malade un petit bâton de *reglisse*. Dès qu'on aura tiré une quantité suffisante de sang, on appliquera sur la piquure une *compresse* arrêtée par une bande tournante autour du col, qui ne soit pas trop serrée.

Ce qu'il faut observer pour faciliter la sortie du sang.

Au reste, les differentes façons d'appliquer la ligature que nous venons de proposer, ne servent pas seulement pour la saignée du col, mais encore pour celle que l'on voudroit faire aux veines des tempes, du front, du grand angle de l'œil, & de dessous la langue. Car il est aisé de voir que les veines de toutes ces parties n'étant pour la plupart que des rameaux des jugulaires, doivent necessairement se gonfler par la ligature du col.

Les differentes ligatures marquées cy-dessus, doivent également avoir lieu dans les saignées qui se font au front, aux tempes & à la langue.

Quant à l'ouverture des arteres temporales, on ne doit pas en user de même. Une semblable ligature s'opposeroit à leur gonflement, bien loin de l'occasionner. En effet, le sang se porte de bas en haut, par les carotides dont les arteres temporales sont des branches. S'il trouvoit son

Exception à faire, par rapport à la saignée des arteres temporales.

cours embaraſſé par la compreſſion que la ligature feroit au col, il ne manqueroit point de couler dans quelque autre endroit, où il trouveroit moins de reſiſtance. Si on juge à propos de faire une ligature en ſemblables circonſtances ; elle doit être placée un peu au-deſſus de l'endroit qu'on aura deſſein d'ouvrir, en mettant une compreſſe entre les ramifications de l'artere & la bande.

Où doit être placée la ligature dans cette derniere eſpece de ſaignée.

POUR DERNIERE OBSERVATION, nous remarquerons qu'il y a des Malades ſur qui la ſaignée n'eſt nullement pratiquable ; ſoit aux veines du bras, ſoit à celles du pied. Pour y ſuppléer, il faudra neceſſairement avoir recours aux ſangſuës, qu'on mettra à la marge du fondement. On commencera par le baſſiner avec du lait de vache tiede, & pendant quelques minuttes. Enſuite on y appliquera une demie douzaine de ſangſuës, qu'on y laiſſera juſqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Alors le Malade s'aſſeoira ſur une chaiſe percée, où l'on aura mis le baſſin plein d'eau bouillante, dont la vapeur chaude entretiendra l'écoulement, auſſi long-tems qu'on le jugera à propos.

Comment on peut ſuppléer au défaut de la ſaignée, pour ceux à l'égard deſquels elle ne peut être pratiquée.

On doit recourir à l'uſage des ſangſues.

Maniere de les appliquer au fondement.

Attentions neceſſaires pour entre-

On peut encore appliquer les sangsuës sur differentes parties du corps, en cas de necessité.

tenir l'écoulement du sang.

USAGE DES ABSORBANS *Correctifs, & des Aperitifs.*

IL N'Y A POINT de glandes dans le corps, à travers lesquelles les fluides lymphatiques se filtrent plus abondamment, que par celles de l'estomach & des premieres voyes. Ces fluides sont destinez à la digestion des aliments, qui est une des fonctions les plus essentielles à la conservation du corps humain. Il est donc tres-important de la rétablir, quand elle vient à se déranger.

Mechanique des glandes de l'estomach, & de ses premieres voyes; & filtration des fluides destinez à la digestion.

Le vice de la lymphe contenue dans les vaisseaux, est la cause la plus ordinaire de l'alteration & de l'épaississement des sucs qui coulent par les glandes des premieres voyes. Ils ne produisent alors qu'un chyle imparfait & grossier, qui ne peut manquer, en passant dans le sang, de lui communiquer son mauvais caractere. Telle est la cause des maladies d'obstructions.

Quelle est la cause de l'indigestion.

Elle produit les maladies d'obstructions.

Deux principales vûes qu'on doit se proposer pour les guerir.

Par le secours des absorbants, & par celui des aperitifs.

POUR LES COMBATTRE & les guerir, on doit se proposer deux vûes principales. L'une doit être de corriger les levains trop aigres de l'estomach, par le moyen des absorbans; & l'autre d'ouvrir, d'inciser, & de rendre plus fluides, par le secours des aperitifs, les humeurs lymphatiques qui doivent contribuer à la digestion.

ABSORBANS.

Circonstances qui indiquent les absorbants.

Maniere dont ils agissent.

ATTACHONS-nous d'abord à ce qui regarde la premiere de ces indications. Il est certain, comme nous venons de le marquer, qu'on ne peut y satisfaire que par l'usage des Absorbans. En effet, ils agissent sur ces humeurs, en se chargeant des aigres & des acides qui y dominent & les alterent. C'est à quoy se borne leur proprieté; & l'on n'en peut rien attendre au-delà. D'où il est aisé de conclure, qu'ils ne conviennent que dans des indispositions legeres, & naissantes, provenant du vice des levains de l'estomach, & des premieres voyes, avant qu'ils se soient communiquez à la masse du sang. De cette espece sont les nausées, les ai-

Detail des maladies où ils conviennent.

greurs, les hoquets, les rapports, les embarras, & les gonflements d'estomach, & certaines especes de vomissements. On s'en sert encore utilement pendant l'usage des differentes sortes de lait, pour empêcher qu'elles ne se caillent.

Quelles sont les absorbants, qui conviennent dans les maladies d'obstructions.

Les remedes absorbans, dont on doit se servir dans ces circonstances, sont la *semence & la nacre de perles*, le *bezoar oriental*, & *occidental*, le *corail rouge*, le *corail blanc*, les *yeux* & les *pattes d'écrevisses de mer*, les *écrevisses de riviere* sechées au four, les *machoires de brochet*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, la *pierre calaminaire*, la *craye blanche* ordinaire, la *craye de Briançon*, le *cachou*, les *coques d'œufs*, les *coques de noisettes*, la *corne de Cerf*, philosophiquement préparée & calcinée, les *coquilles d'huîtres*, de *moules*, & toutes sortes d'*os calcinez*; la *poudre de la confection d'Iacinthe*, la poudre de *diarrhodon abbatis*, de *diamargaritum frigidum*, l'*Antihectique de Poterius*, le *diaphoretique mineral* récemment fait, la *poudre d'Arum composée*, & autres. On en peut user, soit en tablettes, soit en opiate, ou bien les delayer dans trois ou quatre cueillerées de bouillon, de tisane, de lait, & autre liqueur appropriée.

La doſe ſera d'un ſcrupule à la fois, juſqu'à un demi gros ; & l'uſage en ſera réiteré deux fois par jour.

Pourquoy il ſeroit dangereux d'en faire un trop long uſage.

Tous ces remedes, quoyque paſſifs, operent tous également, en émouſſant & en adouciſſant les aigres ; mais on n'en doit pas faire un trop long uſage, ſi l'on veut prevenir les embaras qu'ils pourroient produire dans l'eſtomach. Il faut obſerver en les prenant, le même regime de vivre qui ſera preſcrit cy-après, dans l'uſage des aperitifs.

APERITIFS.

Uſage des aperitifs dans les maladies d'obſtructions.

Quels ſont les effets.

NOus avons maintenant à remplir la ſeconde des deux indications, que nous avons marquées être neceſſaires pour enlever les obſtructions. C'eſt celle qui tend à briſer, à diviſer les liqueurs qui ſervent à la digeſtion, & à leur donner plus de fluidité.

Ils ne peuvent être produits par les abſorbants.

En vain pour y parvenir, voudroit-on recourir au ſeul uſage des *abſorbans*. Ils ſont incapables de penetrer des acides embaraſſés, dans des liqueurs glaireuſes, indigeſtes, & chargées de parties terreſtres. En s'y at-

tachant & s'y embarassant eux-mêmes, ils ne pourroient que les épaissir davantage. On est donc indispensablement obligé de se servir pour lors des *aperitifs*, seuls remedes assez efficaces en ces conjonctures. Outre qu'ils agissent dans les premieres voyes aussi utilement que les absorbans, ils portent leur action plus loin. Aprés avoir été digerés dans l'estomach, ils font passer dans le sang leurs parties sulphureuses les plus dégagées, & leurs parties salines. Ils y attaquent la lymphe: ils en corrigent le mauvais caractere, & enlevent ainsi les obstructions des glandes: C'est ce qui les a fait nommer *aperitifs*.

De quelle maniere operent les aperitifs.

VENONS à present au détail des maladies, où ces remedes doivent être employez.

Maladies où doivent être employez les aperitifs.

Leur usage est tres-convenable dans les vertiges, les maux de tête, les engourdissements, les vapeurs, les palpitations de cœur, coliques inveterées, vomissements, & depravation de goût, dans les maladies des reins & de la vessie, dans la goutte, dans les rhumatismes, dans les pâles couleurs, dans les jaunisses, les enflures

naissantes, dans les bouffissûres universelles, dans les affections hypocondriaques, dans le scorbut, dans l'asthme, dans les hemorroides internes & externes, accompagnées d'hemoragies, &c. On compte un assez grand nombre d'aperitifs, & nous donnerons dans la suite la description de ceux que nous jugeons être les plus salutaires; mais nous estimons devoir commencer par le *Mars*, qui, de l'aveu de tous les Medecins, agit & plus puissamment & plus universellement que tous les autres. Il opere d'abord comme absorbant, en ce qu'il se charge des acides des premieres voyes: Et la preuve en est certaine: Car si l'on verse du vinaigre ou du vin sur le Mars, on le voit bouillonner. Ensuite de quoy ces liqueurs deviennent douces, & perdent toute leur acidité.

Preference du Mars, sur les autres aperitifs, & maniere dont il agit.

Le Mars se prepare de differentes manieres que nous décrirons plus bas, pour la pluspart. Celle que nous allons proposer la premiere, & dont nous avons fait avec succez un usage plus frequent, est la *poudre* que nous appellons *corrective universelle*.

Il se prepare de differentes manieres.

La plus seure est celle que nous appellons Poudre Cor-

Son usage n'exige aucune contrain-

te extraordinaire, & ne cause aucun dérangement, dans les occupations journalieres de ceux qui en prennent.

rective universelle.

Usage de la poudre Corrective.

LA MANIERE d'employer cette poudre dans toutes les maladies cy-dessus marquées; est d'en prendre le matin à jeun, le poids de dixhuit grains, & pareille dose trois ou quatre heures après avoir diné. On l'augmente chaque jour d'un ou deux grains, jusqu'à trente-six grains; supposé néanmoins qu'on ne sente point de soulevements de cœur, qui tendent au vomissement. Cette poudre doit être prise envelopée dans du pain à chanter. On peut en former une opiate avec quelque *conserve liquide*, ou avec quelques gouttes de *syrop* de *capillaire*, ou avec un peu de *miel*, que l'on prendra de la même maniere, buvant immediatement par dessus chaque prise, un peu d'*eau* & de *vin*, ou un *bouillon* au *Poulet* ou au *Veau*, & aux *herbes* de la saison. On doit ensuite agir ou se promener pendant un quart d'heure ou une demie heure, dans la chambre, où à l'air si le temps le permet. Une heure après on poura déjeuner & goûter. On continuera ce remede jusqu'à parfaite

Differentes manieres de la prendre.

guerifon : Elle arrive ordinairement au bout d'un mois ou de ſix ſemaines.

Purgation neceſſaire pendant l'uſage de la poudre corrective.

IL FAUT AVOIR ſoin de ſe purger tous les huit ou dix jours ; ſoit avec la *poudre fébrifuge* purgative, ſoit avec les *pillules purgatives*, ou tout autre purgatif convenable. On uſera même de la purgation plus fréquemment, dans les maladies qui l'exigeront, comme dans les bouffiſſures, enflures, &c. Dans quelques autres, on fera preceder la ſaignée, lors qu'elle ſera indiquée avant l'uſage du remede.

Neceſſité de ſe tenir le ventre libre, pendant cet uſage.

Pendant tout le tems qu'on uſe de cette poudre, il faut ſe tenir le ventre libre avec des lavements, tels qu'ils ſeront marquez cy-après : car il arrive ſouvent dans le commencement, que le remede venant à pouſſer par la tranſpiration, & par les urines, reſſerre neceſſairement le ventre.

Regime de vivre pendant l'uſage de la Poudre corrective.

ON DOIT obſerver un bon régime de vivre, & ne prendre que des nourritures faciles à digerer, comme *bouillons*, *potages*, *œufs frais*, & tres-peu de *viande*, préferant le *rôti* au *bouilli*. On évitera de ſe ſurcharger l'eſtomach, & l'on renoncera à toutes les nourritures crues & indigeſtes, comme

cervelats, *langues fourées*, *pâtez*, *daubes*, *ragoûts* trop ſalez & épicez, &c. & tout ce qui eſt apprêté avec l'*ozeille*, le *citron*, le *verjus*, ou le *vinaigre*, &c. *fruits cruds*, *ſalade*, *laitage*, *fromage*, *ſucreries*. On doit auſſi s'abſtenir de faire de jour maigre, juſqu'à ce qu'on ſoit entierement gueri.

Boiſſon aux repas.

La boiſſon ordinaire, pendant les repas, doit être d'un quart de *vin* bien mur, & de trois quarts d'*eau*: pourvû néanmoins que le vin n'excite point de rapports aigres. Hors des repas, on uſera d'une tiſane legere, faite avec la *racine de chicorée ſauvage*, d'*ozeille*, de *fraiſier*, d'*aigremoine*, de *chiendent* & de *regliſſe*. Il ne ſera pas neceſſaire de mettre en uſage toutes ces racines à la fois: on ſe contentera d'en employer deux ou trois ſortes.

Boiſſon hors des repas.

Lavements & leur compoſition.

Les lavements ſeront compoſez d'une *decoction* de *feuilles de violier*, de *poirée*, de *mercurielle*, de *parietaire*, & de *ſeneçon*; dans laquelle on delayera deux onces de *miel commun*, & deux onces de *miel mercurial*. On y pourra ajoûter une demie once, ou une once de *lenitif fin*, dont on reglera la doſe ſur l'âge, & ſur le plus ou moins de diſpoſition que le Malade aura à s'é-

mouvoir. On peut encore, ſelon les differents beſoins, employer d'autres lavements convenables.

Bouillon dans les maladies cauſées par l'impureté du ſang.

Dans les maladies, qui dépendront de l'impureté & de la grande acreté de la maſſe du ſang; à chaque bouillon qu'on fera prendre immediatement après la poudre corrective, on ajoûtera de la *poudre* de *cloportes*, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros; ou une *vipere écorchée* envie, & coupée par tronçons. On y pourra ſubſtituer huit *écreviſſes*, lavées dans de l'eau bouillante, & écraſées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau, ou des *herbes ameres aſſorties*, ou des *herbes vulneraires de Suiſſe aſſorties*; dont on employera depuis le poids de dix-huit grains, juſqu'à un demi gros pour deux bouillons.

Le même régime qui vient d'être indiqué pour la poudre corrective, doit être obſervé dans l'uſage des autres aperitifs.

En quels cas l'uſage des aperitifs ſeroit nuiſible.

Au reste, on doit abſolument les interdire dans les pertes de ſang, & dans le commencement de la groſſeſſe des Femmes.

Ils ne conviennent point aux Perſonnes qui ont une toux ſeche, qui

ſont pulmoniques, qui ont craché du ſang, ou qui ſont attaquez de fiévre ardente & continue. Ceux qui ont à craindre les ſuites de quelque virus venerien, qui ſont attaquez de la pierre, ou qui ont des ſchirres conſiderables dans les viſceres du bas ventre, accompagnez de fiévre, eſſayeroient inutilement de guerir par l'uſage de ces remedes.

Compoſition de la Poudre aperitive & corrective univerſelle.

LA baſe de cette poudre eſt le *ſaffran* de *Mars*, preparé de la maniere ſuivante.

Le ſaffran de Mars eſt la baſe de cette poudre.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de *limaille d'aiguilles d'acier*, ou de *fer*; humectez-la avec une quantité ſuffiſante de liqueur compoſée de moitié d'*eſprit volatil de ſel armoniac*, & moitié d'*eau commune*. Vous en arroſerez legerement le *Mars* tous les jours, en le remuant chaque fois avec une ſpatule de fer; & vous continuerez juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en *ſaffran:* ce qui ſe fait pour l'ordinaire dans l'eſpace de huit jours.

Preparation du ſaffran de Mars.

Cette préparation ſe peut encore

Autre pré-

paration avec la roſée de May.

faire de la même maniere, pendant le cours du mois de May, avec la *roſée* ſeule, qu'on ſubſtitue à l'*eſprit volatil* mêlé d'*eau* commune.

Compoſition de la poudre corrective.

Lors que le *ſaffran* de *Mars* aura été preparé de la maniere preſcrite, prenez-en deux onces, & demie once d'*æthiops mineral*, preparé par la trituration ; trois gros de la *poudre de Ruſellus*, *ambre naturel*, & *ambre jaune*, *cloportes* & *fleurs* de *benjoin*, de chacun deux gros : *nitre fixe*, & *borax*, de chacun trois gros ; *canelle* & *macis*, de chacun un gros & demi ; *fecules* de la *racine de bryone*, & d'*Arum*, de chacune demie once : Réduiſez le tout en poudre ſubtile ; ajoûtez-y des *huiles diſtillées* de *clouds de geroſle* & de *fenouil*, de chacune trente gouttes. Mêlez-les exactement, & gardez votre poudre dans une bouteille de verre bien bouchée.

Doſe de la poudre corrective.

La doſe eſt depuis dix-huit grains (qu'on peut augmenter tous les jours d'un ou deux grains) juſqu'à un demi gros. On en retranche les huiles de clouds de gerofle & de fenouil, lorſque les maladies ſont accompagnées de fievre lente.

Quand on ne pourra pas recouvrer tous

tous les ingrediens qui entrent dans la composition de cette poudre, on augmentera la dose du *Mars*, à proportion de celles qui manqueront.

Au deffaut de la poudre cy-dessus, on peut se servir des ordonnances suivantes, entre lesquelles on choisira celles qui conviendront le mieux.

Electuaire aperitif.

Composition de l'électuaire aperitif.

PRenez trois onces de *limaille d'aiguilles* d'*acier* ou de *fer*, arrosez-la avec un peu de *vin blanc*, & la passez sur le porphire, pour la reduire en poudre subtile: Ensuite faites-la secher, & ajoûtez-y une demie once de *rhubarbe*, & autant de *canelle*; le tout en poudre. Vous en ferez un *électuaire*, avec une suffisante quantité de *conserve liquide* de *racine d'énula-campana*, ou de *conserve* liquide *de feuilles d'absinthe*.

Usage & dose de cet électuaire.

Le Malade en prendra un gros le matin à jeun, dans du pain à chanter, & boira par dessus un peu d'eau & de vin, ou un demi bouillon. Quatre heures après avoir dîné il réïterera la même dose.

Extrait de Mars aperitif.

Composition de l'extrait de Mars aperitif.

FAITES bouillir pendant un quart d'heure, dans une terrine vernissée, deux pintes de *suc d'ozeille* depuré, avec deux onces de *tamarins* : Coulez la liqueur, à laquelle vous ajoûterez six onces de *limaille d'aiguille fine*. Mettez-les en digestion dans un matras au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de têms à autre. Coulez ensuite votre liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistence d'extrait.

Usage & dose.

Il en faut prendre un gros le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner, buvant par dessus à chaque fois un verre de tisanne, ou un bouillon aperitif.

Teinture de Mars tartarisée.

On employe dans les mêmes occasions la *teinture de Mars* tartarisée, dont on prend aux mêmes heures le poids d'un demi gros.

Eau minerale, martiale aperitive.

Composition de l'eau minerale martiale.

PRENEZ une once de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, extrémement fine. Lavez-la nombre de fois

dans l'*eau* chaude pour la dégraisser & la nettoyer. Laissez-la secher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec un gros de *clouds de gerofle*, & autant de *canelle* en poudre subtile. Ensuite de quoy vous verserez par dessus une pinte d'excellent *vin blanc*, ou de *Champagne vieux*. Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours. Dans cet intervalle, vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septiéme jour, vous verserez cette pinte de teinture avec le marc dans une terrine de grez : vous y ajoûterez six pintes d'*eau de sainte Reine*, ou de *fontaine*. Quand le tout aura été bien remué & mêlé pendant un quart d'heure, avec une cueillere, vous le laisserez bien reposer, & le verserez par une étamine fine à clair, dans sept bouteilles que vous aurez soin de boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun, un demi setier de cette eau martiale en deux verres, à une demie heure ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois ou quatre heures après avoir diné. Une heure après la seconde prise, tant du matin que de l'après

Usage & dose de l'eau martiale.

dînée, on peut déjeuner & gouter. Si l'on veut être plus promtement ſoulagé & gueri, il faut en boire encore une chopine dans le reſte du jour, c'eſt-à-dire, en dinant & en ſoupant: & pour lors on y peut mêler un peu de vin.

Combien de temps cet uſage doit être continué.

On continue cet uſage pendant trois ſemaines ou un mois, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec les *pillules purgatives*, ou avec la *poudre febrifuge purgative*, ou autres *purgatifs* convenables. Il faut avoir ſoin de ſe tenir le ventre libre par des lavements rafraîchiſſants.

On doit obſerver pendant ce temslà, un bon régime de vivre.

Quand les obſtructions ſont inveterées, il faut continuer l'uſage de l'*eau martiale*, au moins pendant ſix ſemaines ou deux mois, en ſe purgeant tous les huit ou dix jours.

Il faut obſerver, lors qu'on aura entamé la premiere des ſept bouteilles d'eau martiale, de préparer une nouvelle infuſion de Mars dans le vin: afin qu'elle puiſſe être prête, lorſque les premieres bouteilles finiront, & viendront à manquer. Au reſte

cette préparation de Mars est des meilleures & des plus legeres.

Opiate Aperitive.

INCORPOREZ vingt-cinq grains de *saffran* de *Mars aperitif*, ou vingt-cinq grains de *limaille d'aiguille d'acier*, ou de *fer*, bien porphyrisée, dans un demi gros de *confection d'Iacinthe*, ou de *conserve d'absinthe*, ou de roses de *Provins*, ou de *conserve de fleur d'orange* liquide. Vous avalerez cette dose au bout d'un couteau, ou envelopée dans du pain à chanter : prenant un demi bouillon immediatement par dessus. Composition de l'opiate aperitive. Dose de cette opiate.

Dans les occasions où il s'agira non-seulement de fondre & d'absorber, mais encore d'évacuer & de purger en même-tems, on se servira de l'opiate suivante.

Opiate aperitive fondante & purgative.

PRENEZ une once de *conserve liquide*, faite avec la racine d'*enula campana*, *extrait* de *gentiane*, & *saffran* de *Mars aperitif*, de chacun une demie once; de *confection d'alkermes* deux gros; de *gomme ammoniaque*, *antihecti-* Composition de l'opiate fondante.

que de Poterius, & saffran oriental, de chacun un gros & demi; *panacée mercurielle, ou mercure doux, scammonée préparée*, de chacune deux scrupules; *extraits de rhubarbe, & d'aloës*, de chacun trois gros: Mêlez le tout exactement avec une suffisante quantité de *syrop d'absinthe*. Faites-en une opiate de consistence requise.

Dose de cette opiate.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. On ajoûte quelquefois à cette opiate, ainsi qu'à l'*extrait de Mars aperitif*, du *quinquina en poudre*: sur tout lors qu'on s'aperçoit que la maladie est accompagnée de fiévre caracterisée intermittente.

USAGE DES PURGATIFS.

Quelle est la matiere du chyle, & celle des excrements.

LORS QUE LES ALIMENTS ont été digerez dans l'estomach, la *masse* qui en résulte se partage en deux parties differentes; l'une qui est fine & blanchâtre, prend le nom de *chyle*, l'autre qui est plus grossiere, celui d'*excrements*.

Passage du chyle dans le sang.

Le chyle, étant sorti de l'estomach, rencontre dans les intestins une infinité de veines lactées, où il se glisse

pour passer ensuite dans le sang. Quant aux parties grossieres, qui ne peuvent s'insinuer avec lui, dans les veines lactées, elles restent quelque tems dans les intestins ; après quoy elles en sont chassées & évacuées par leur mouvement peristaltique. Comme le chyle participe necessairement de la qualité des aliments dont il est formé, il la communique au sang, en se mêlant avec lui. Les parties les plus grossieres ou excrements tiennent aussi du mauvais caractere des aliments, ou du dérangement qui est arrivé dans les digestions.

Separation & sortie des parties grossieres des aliments digerez.

Le chyle participe de la qualité vicieuse des aliments, & la communique au sang.

SUR CE QUI VIENT d'être exposé, il est aisé de concevoir que les premieres voyes, & la masse du sang doivent être chargées d'humeurs de mauvais caractere, lors qu'on a usé d'aliments peu convenables, ou lors que les digestions ont été alterées. C'est la source de la plusspart des maladies. On ne peut y remedier sans le secours des purgatifs.

Les premieres voyes sont alors remplies d'humeurs de mauvais caractere.

Telle est la source d'un grand nombre de maladies.

Les purgatifs y peuvent remedier.

Leur effet s'étend non seulement sur les fluides, mais encore sur les solides. Ils picottent, compriment, & dégorgent les glandes de l'estomach, du bas ventre, & des autres

Maniere dont agissent les purgatifs.

visceres. Ils fermentent avec le sang même. Ils en séparent les impuretez dont il étoit chargé. Ils les entraînent dans les intestins, & les en chassent au dehors, avec les autres matieres impures, & les excrements qui s'y étoient arrêtez.

Signes qui indiquent leur usage.

Les signes qui indiquent la purgation en general, sont les dégoûts, les remuements, les gonflements, & la paresse du ventre, lors qu'elle n'est pas naturelle, les maux de tête, les vertiges, les brouissements d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appetit, le hoquet sans abbatement, les rôts fréquents, les rapports aigres ou amers, les vents & les flatuosités, les douleurs d'estomach, les assoupissements, &c.

Occasions generales où l'on doit les employer.

En general, les purgatifs conviennent dans un tres-grand nombre d'occasions; soit qu'on ait à les employer contre des incommoditez habituelles & legeres; soit qu'il s'agisse de prévenir le retour de certaines maladies, ausquelles on seroit sujet dans les changements de saison; ou dont on seroit menacé; soit enfin qu'il faille remedier à des maladies

effectives, & dont on seroit actuellement affligé.

Les purgatifs conviennent dans les vapeurs, les migraines, les fluxions sur les dents, &c.

Ils doivent donc être ordonnez aux Personnes valetudinaires, mélancholiques, atrabilaires; à celles qui sont sujettes aux vapeurs, aux migraines, aux douleurs de tête, & à la dureté ou surdité d'oreilles; à celles qui ont des fluxions sur les dents & sur les yeux, & à qui leur vûe trouble & foible, peut faire apprehender la cataracte. Lors qu'on se trouvera en semblable cas, on se purgera de tems en tems, c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, pendant deux ou trois mois.

Dans les menaces d'apoplexie sereuse, & lethargie, dans les rhumatismes, &c.

Les purgatifs ne sont pas moins necessaires à ceux qui sont menacez d'apoplexie sereuse, & de léthargie, ou qui en ont déja eû quelques attaques; à ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, aux coliques bilieuses, & aux douleurs néphretiques. Ils se purgeront dans tous les décours de la lune, & même plus souvent, s'ils sentent en avoir besoin. En pratiquant ce régime, ils auront la satisfaction d'éprouver que les accès de leurs maux reviendront moins fréquemment; & qu'en cas de retour, ils

seront moins longs & moins violents.

Les purgatifs doivent être necessairement employez dans les fiévres épidemiques, ardentes, continues, malignes, pestilentielles, putrides, dans la rougeole, petite verole, & pleuresie.

C'EST PRINCIPALEMENT dans les fiévres épidemiques, ardentes & continues, malignes, pestilentielles, putrides; & autres de quelque espece qu'elles soient; dans la petite verole, rougeole, pleuresie, & fausse pleuresie, que l'usage des purgatifs est absolument necessaire. Mais on ne doit pas alors les placer indiscretement, & sans précautions. Il faut auparavant avoir mis en œuvre la *saignée*, les *tisanes*, les *boissons*, les *jus d'herbes* clarifiez, les *lavements*, & la *poudre vomitive*, même, ou les autres *émetiques*; si la maladie, la constitution, & le temperament du Malade le demandent: D'ailleurs, on aura soin de consulter pour le régime, la méthode particuliere à chacune de ces maladies.

Dans l'oppression de poitrine, asthme, vomissements, disenteries, jaunisses, obstructions, sup-

On doit encore user des purgatifs dans l'oppression de poitrine & difficulté de respirer, dans l'asthme humide, causé par une pituite abondante & visqueuse; dans les vomissements & dysenteries recentes; dans la jaunisse, qui n'est pas accompagnée de disposition inflammatoire du foye,

dans les opilations de la ratte, & dans les obstructions des glandes du mesentere; dans la suppression des regles, ou l'alteration de leur couleur; dans les sueurs habituelles & invéterées; & dans les maladies chroniques. L'usage des purgatifs, dans les occasions pressantes, ne doit point exclure la saignée du bras ou du pied.

pressions des regles, &c.

Ils se prennent avec succès dans toutes les maladies rebelles, de quelque espece qu'elles soient; dans celles qui proviennent des differents degrez de l'alteration de la masse du sang, & de la lymphe, dans les maladies scorbutiques, & dans celles mêmes où l'on peut soupçonner un virus venerien: dans les tumeurs au sein, les fistules, les ulceres, les abcès, tant internes qu'externes, clouds, dartres, galles, & érésipeles: Enfin dans les douleurs & enflûres causées par l'épanchement du lait.

Dans les maladies rebelles, dans le scorbut, & autres provenant de l'alteration du sang, ou accompagnées d'ulceres & d'abcez; dans l'épanchement du lait, &c.

Lorsque ces dernieres maladies ne cederont point aux secours generaux, on sera obligé de se purger, jusqu'à douze ou quinze fois; ne laissant entre chaque purgation, que deux ou trois jours d'intervalle. On continuera même, jusqu'à ce que les

Usage qui doit être fait des purgatifs, dans les maladies opiniâtres.

causes de la maladie soient enlevées : ce qu'on connoîtra par sa diminution, & ce qui arrivera aux uns plutôt & aux autres plus tard.

Tisanes & bouillons dont on doit faire choix pendant l'usage frequent des purgatifs.

Dans les jours de repos, entre ces fréquentes medecines, on fera prendre à quelques-uns de ces Malades des tisanes de *squine*, & de *salsepareille* ; aux autres des *tisanes sudorifiques* ; à d'autres des *bouillons* faits avec les *herbes vulneraires de Suisse assorties*, ou des *bouillons* faits avec les *herbes ameres assorties*, ou des *bouillons de viperes* ; ou des *bouillons d'écrevisses* ; ou des *bouillons* & *tisanes* rafraîchissantes & aperitives. On y poura joindre, selon la necessité, l'usage de la *poudre corrective universelle* de l'*athiops mineral*, fait par la trituration, de l'*opiate fondante* ; de la *panacée mercurielle*, de la *teinture de Mars* tartarisée ; du *sel de Mars de riviere*, du *tartre martial soluble* ; de l'*arcanum duplicatum*, ou du *sel admirable de Glauber*, du *sel d'epsum* ; & autres remedes semblables, selon les indications.

Importance de bien regler les doses des purgatifs.

La premiere attention qu'on doit avoir dans l'usage des purgatifs, est d'en proportionner les doses, à la force, ou à la foiblesse, & à la délicatesse des differents temperaments.

Il est aisé de s'y tromper, à moins que d'avoir quelque experience. Pour prévenir toute erreur, nous conseillons de ne donner que la moitié, ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Que si cette moitié ou les deux tiers, n'agissent pas assez, on donnera au Malade trois ou quatre heures après, une once & demie de *manne*, & deux gros de *sel vegetal*, ou bien un *lavement purgatif* dans l'après dîner: ce qui suppléera au defaut d'évacuation.

Précaution à prendre, pour ne s'y point tromper.

A L'EGARD du régime de vivre, pendant l'usage des differents purgatifs, il doit être exact & reglé, suivant le caractere de la maladie, & le temperament du Malade. Lors qu'il y aura de la fiévre, on lui donnera seulement des bouillons de quatre heures en quatre heures; puis trois ou quatre verres de tisane, entre chaque bouillon, & quelques cueillerées de gelée, s'il en a besoin.

Regime de vivre pendant l'usage des purgatifs.

Quand il n'y aura pas de fiévre, le Malade pourra manger des *potages* & un peu de *viande* à dîner. Il goûtera avec quelques *compotes*, ou *confitures* douces & liquides, & un peu de

pain. Il soupera legerement avec un *potage*, ou deux *aîles* de *poulet*, ou deux *œufs frais* avec des mouillettes. Il boira de la tisane rafraichissante pendant la journée, & s'abstiendra de toute nourriture crue & indigeste.

Bouillons. Pour l'ordinaire les bouillons doivent être faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau* & la *Volaille*.

Potages. Lors qu'ils serviront à faire les potages, on y ajoûtera les *herbes* de la saison.

Tisanes. Les tisanes seront faites suivant le caractere de la maladie. Ordinairement on les compose avec la *reglisse*, & differentes racines, telles que celles de *scorsonnaire*, d'*ozeille*, de *fraisier*, de *nenuphar*, de *chicorée sauvage*, de *guimauve*, le *chiendent*, entre lesquelles on fera choix de celles qui conviendront le plus. Lorsque le Malade sera convalescent, il pourra boire aux repas, un quart, ou un tiers de *vin*, bien meur & trempé d'*eau*.

Lavements ordinaires. Les lavements seront composez, selon l'indication de la maladie, soit d'une once de *casse* mondée, ou d'une once de *catholicon* double, delayé dans une chopine de petit lait, sans le faire bouillir; soit d'une *décoction d'her-*

bes émollientes, ou potageres & rafraichissantes, dans laquelle on delayera deux ou trois onces de *miel nenuphar*, ou *violar*; de *miel mercurial*, ou de *miel commun*. Quelquefois on ajoûte, à la composition de ces derniers lavements, une once de *catholicum double*, ou de *lenitif fin*, ou une demie once de *diaphenic*, ou *d'hyerepicre*; & l'on y delaye trois onces de *miel de concombre* sauvage. On peut aussi dissoudre dans la décoction un gros de *cristal mineral*; le tout selon le besoin que le Malade aura d'une évacuation plus ou moins forte. Les lavements peuvent encore être faits, avec une *chopine d'urine*, d'une *Personne saine*, ou d'un *Enfant*, dans laquelle on delaye trois onces de *miel* commun, choisi bien blanc, ou de *sucre brut*, appellé *moscouade*.

Differentes manieres de les composer, selon les differents besoins.

Autre sorte de lavements.

On doit observer, au reste, que malgré ce qui vient d'être prescrit au sujet du régime, des bouillons, tisanes, & lavements, pendant l'usage ordinaire des purgatifs, il se rencontre néanmoins des occasions où l'on est obligé de les varier, par rapport au caractere particulier de la maladie. On peut consulter là-dessus les Methodes

Necessité de varier le régime, les bouillons, tisanes & lavements, par rapport au caractere de la maladie.

contenues dans le *deuxiéme Tome* de cet Ouvrage.

Les purgatifs sont necessaires aux Convalescents.

Ce n'est pas seulement aux Malades que conviennent les purgatifs, ils sont encore necessaires en quelques occasions aux Convalescents, sur tout à ceux qui sont dans l'usage actuel du lait de Vache, d'Anesse, ou de Chevre, des eaux minerales, & des bains. Ils seront obligez de se purger au commencement, au milieu, & à la fin de l'usage.

Purgatifs pris par précaution, & par les Personnes saines.

CEUX QUI JOUISSENT d'une santé parfaite peuvent, pour s'y conserver, & pour prévenir les maladies populaires, se purger par précaution, dans les changements de saison. Ils observeront de faire préceder la saignée, supposé qu'ils en ayent besoin, & de s'humecter pendant quelques jours, par des bouillons, tisanes, & lavements rafraîchissants, qui seront marquez plus bas.

Differents purgatifs dont on peut user.

IL Y A PEU de remedes, de quelque espece qu'ils soient, dont le nombre soit plus grand que celui des purgatifs. On est donc en état de choisir, entre ceux mêmes qui agissent à peu près de la même maniere, & qui peuvent convenir dans les mê-

mes

mes maladies. Pour nous, fondez sur une longue experience, nous n'hesiterons point à préferer le plus souvent l'usage des pillules purgatives. Pillules purgatives.

La dose de ces pillules est d'un demi gros; qu'on diminue selon l'âge. On en fait prendre aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, la cinquiéme ou sixiéme partie de la prise; depuis quatre jusqu'à huit, le quart ou le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere: observant néanmoins de se regler toûjours sur les forces du Malade. Dose de ces pillules, selon les differents âges.

La maniere ordinaire de prendre les pillules purgatives, dans toutes les maladies, est de les avaller le matin à jeun, envelopées dans du *pain à chanter*, ou mises dans une cueillerée de *bouillon*. On prendra immediatement par dessus un demi bouillon à la *viande*, un peu clair, ou aux *herbes* rafraîchissantes de la saison. Trois heures après, le Malade doit en avaller un pareil; & observer le regime le reste de la journée. Chaque fois que la medecine operera Maniere ordinaire de les prendre. Bouillons.

raisonnablement bien, soit avant, soit aprés avoir pris le bouillon, il sera bon de lui faire boire une tasse de *thé*, ou un verre de *tisane*, ou d'*eau panée*, ou d'*eau de poulet*, ou de *petit lait* clarifié, ou d'*eau de sainte Reyne*, en vûe de l'humecter, & de le rafraîchir, & de délayer les humeurs. La quantité de ces boissons doit être proportionnée à l'âge.

Tisane, & autres boissons.

Ces pillules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. Elles se conservent aussi long-tems qu'on le veut; mais lors qu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire une opiate avec un peu de *syrop* de *capillaire*, ou d'autre *syrop* convenable, ou de *Miel*. On l'avallera dans du *pain à chanter*, buvant le bouillon ou autre liqueur par dessus. On peut encore aprés avoir écrasé les pillules, les délayer dans un *jaune d'œuf*, ou les mêler dans un *petit potage* mitonné, lors qu'on sera prêt à le prendre. Cette methode convient principalement, soit aux Enfants, soit aux Personnes plus avancées en âge, qui ont aversion pour tout ce qui s'apelle medecine, & qui sont sujettes à vomir les purgatifs, quelque tems aprés les avoir avallez.

Autre maniere d'user des pillules purgatives, lors qu'elles ont été gardées long-tems.

Quant à ceux qui ont le ventre paresseux, ils pourront prendre les pillules deux ou trois fois la semaine, deux heures après un leger souper : ce qui leur rendra le ventre libre le lendemain matin ; mais il suffira pour lors, d'en prendre le tiers ou la moitié de la prise. Aussi-tôt que le remede commencera à operer, ils prendront quelques tasses de *thé*, ou de *tisane*, ou de *bouillon* rafraîchissant, au *veau* & aux *herbes* de la saison. Le reste de la journée ils vivront de régime, & pourront vaquer à leurs affaires. Quand on prend de ces pillules le soir, elles n'interrompent point le repos de la nuit. Enfin ceux qui font un usage frequent de la purgation, & ceux qui abondent en humeurs, peuvent se servir de ces pillules, préferablement à tous autres purgatifs.

Usage des pillules purgatives pour ceux qui ont le ventre paresseux.

NOUS NE DONNERONS point icy composition des pillules purgatives, attendu la difficulté qu'il y auroit d'y réussir. Pour y suppléer, en cas qu'on n'en puisse trouver dans les lieux où le Malade residera, on y pourra substituer quelques autres purgatifs, soit en infusion, soit en poudre, soit en opiate.

D'autres purgatifs peuvent être employez, au deffaut des pillules qui ont été décrites.

Differentes précautions qu'on doit observer en se purgeant.

Mais avant que d'en employer aucun, il est important, comme nous l'avons déja recommandé, de faire attention au temperament plus fort ou plus foible des Malades qu'on aura à traiter, pour y proportionner les doses du purgatif. Il s'en rencontre souvent d'une constitution si delicate, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger, qu'une once de *casse* de levant, mondée, & une once de *manne*. Il n'y aura pas lieu de balancer à leur égard sur le choix de la medecine. La plus douce sera toûjours celle qu'il faudra préferer. Quelquefois même une extrême delicatesse du Malade, & des circonstances extraordinaires, obligent de se réduire à lui faire prendre pour tout purgatif, une once de *manne* grasse, choisie bien nette, & dissoute dans un verre d'*eau* de *poulet*, en y ajoûtant quatre onces *d'huile d'amandes* douces, recemment tirée.

Par rapport aux temperaments plus ou moins robustes.

Pour les personnes extrêmement délicates.

D'autres Malades sont tres-difficiles à émouvoir; d'autres enfin, vomissent pour l'ordinaire les medecines de toute espece. Nous leur conseillons de prendre le soir, avant le jour de purgation, un demi gros de

Pour celles qui sont tres-difficiles à émouvoir, ou qui vomissent ordinaire-

rhubarbe, & douze ou quinze grains de *panacée mercurielle*, incorporez dans quelque *conserve*; ils en seront plus efficacement & plus doucement purgez. D'ailleurs ce bol ouvre souvent le ventre le lendemain matin, avant même qu'on prenne la medecine; ce qui en favorise l'operation.

ment leurs Medecines.

Le sommeil est permis immediatement après la prise du purgatif.

LA PLUSPART de ceux qui se purgent, même en santé, sont ordinairement agitez d'une espece d'inquietude, qui les empêche de dormir la nuit précedente: En sorte qu'ils se trouvent accablez lors qu'il s'agit d'avaller leur medecine le matin. On a coûtume de leur interdire le sommeil après l'avoir prise: c'est une erreur; ils peuvent s'y livrer sans aucun danger, jusqu'à ce qu'elle ait commencé à operer. Mais pour lors il est important pour eux de ne se plus assoupir.

En quel tems doivent être placez les lavements, dans l'usage des purgatifs.

TOUTES LES FOIS qu'on se purgera, soit en santé, soit en maladie, on prendra la veille & le lendemain un lavement rafraîchissant, pour rendre le succez de la medecine plus favorable. On avallera un bouillon deux ou trois heures après la medecine, & dans la suite un verre de *tisane*

chaque fois qu'elle operera suffisamment, ou avant, ou après le bouillon. On aura soin de vivre sobrement le jour de la purgation.

Derniere observation sur les purgatifs.

Une derniere observation, non moins necessaire, au sujet des purgatifs, est de ne les jamais ordonner, lors qu'on reconnoîtra que loin d'être utiles, ils pourroient devenir pernicieux. Nous avons eû soin de marquer à la fin de ce Memoire, quelles sont les occasions où l'on doit s'en abstenir.

Quels sont ceux qui peuvent être employez, au lieu des pillules, dont il a été parlé.

Reste maintenant à proposer les autres purgatifs, dont on peut user au defaut des pillules.

Ceux que nous allons décrire, conviennent presque tous à la plupart des maladies. Il y en a cependant un entre autres, qu'on doit regarder comme specifique à l'égard des fiévres intermittentes : & c'est celui par lequel nous commencerons.

Poudre Fébrifuge.

La poudre fébrifuge est un spécifique dans les fiévres intermittentes.

On la donne dans les fiévres tierces, quartes, ou doubles quartes le matin à jeun, la veille, & le lendemain de l'accez ; & on la réitere dans toutes les fiévres intermit-

tentes, de deux jours l'un; mais on doit toûjours choisir le jour le plus libre. Dans les fiévres quotidiennes, doubles tierces, & triples quartes, il suffit qu'on la puisse donner six ou huit heures avant l'accès. La plus-part des Malades se trouveront gueris à la troisiéme, quatriéme ou cinquiéme prise.

Temps où l'on doit la prendre, dans les fiévres tierces, quartes, & doubles quartes.

Dans les quotidiennes doubles tierces, & triples quartes.

Avant que d'user de la poudre fébrifuge, dans les fiévres intermittentes, on fera préceder la saignée, ainsi que les lavements. Du reste on aura recours pour fixer les tems où il la faut prendre, à la Methode où nous traitons des fiévres de cette espece. *Tome II.* de cet Ouvrage.

La saignée doit être pratiquée avant l'usage de la poudre fébrifuge.

La dose ordinaire est de trente-six grains, qu'on diminue de même maniere que les pillules purgatives; en observant les mêmes précautions par rapport à l'âge, & à la foiblesse du temperament.

Dose ordinaire de cette poudre.

On donne la poudre febrifuge le matin à jeun, delayée dans trois cueillerées de vin & autant d'eau, ou dans un demi bouillon un peu clair, soit à la *viande*, soit aux *herbes* de la saison. Les Personnes qui auront de la peine à avaller cette poudre delayée,

Differentes manieres de la donner.

en pourront faire un bol avec quelque *syrop*, ou un peu de *miel*, ou avec la *moëlle* de *pomme* cuite. On prendra ce bol envelopé dans du *pain à chanter*, buvant le *vin*, ou le demi *bouillon* immediatement par dessus. Trois heures après le Malade prendra un autre bouillon entier. Il fera en sorte de ne pas vomir le remede qui en excite quelquefois de legeres envies; sur tout quand l'estomach est foible & chargé d'humeurs. Chaque fois que la poudre fébrifuge operera suffisamment, soit avant, soit après le bouillon, le Malade boira un verre de *tisane*, ou d'*eau panée*, & vivra sobrement le reste de la journée.

Conduite à tenir, en prenant la poudre febrifuge.

Cette poudre se peut donner sans aucun risque à toutes personnes de tout âge, de tout sexe, & de tout temperament. Les femmes grosses mêmes, les Enfants, & les Nourrices peuvent s'en servir avec succez.

Preparation de la Poudre Febrifuge.

Poudre febrifuge, sa composition.

PRENEZ de *sel essentiel febrifuge*, deux onces; de *sel fixe*, une once; de *fleurs de regule de Mars*, demie once; de *sel fixe tiré de la teste morte* de *l'es-*

prit de sel armoniac, une once; de *saffran*, demie once ; de *scammonée sulphurée*, deux onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble. Pulverisez-le, passez-le par une étamine de soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est de trente-six grains.

Le sel essentiel febrifuge, & le *sel fixe* se font avec les simples qui suivent.

Maniere de faire le sel essentiel, & le sel fixe.

PRENEZ des *racines*, & *feuilles d'Anthora*, de *contrayerve*, *de gentiane*, *d'angelique*, d'*asarum*, d'*hellebore noir*, de chacune partie égale, & en grande quantité ; le tout coupé & pilé dans un mortier de marbre, pour en exprimer le suc par la presse, dont vous formerez le sel essentiel, selon l'art. Faites ensuite secher le marc de ces racines & herbes, que vous brûlerez pour tirer le sel fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces plantes se trouvent en grande quantité, & où il se peut faire à moins de frais qu'à Paris.

Medecine pour purger les Enfants.

Dans la plufpart des indifpofitions, ou maladies des Enfants.

PRENEZ quinze grains de *folicules de fenné*, coupées menu ; demi gros de *rhubarbe en poudre* ; dix-huit grains de *fel d'abfinthe*. Faites-les infufer pendant la nuit fur les cendres chaudes, dans deux ou trois onces d'eau de *pourpier* ou de *tanefie* diftillée. Paffez le tout le lendemain, & ajoûtez-y fix gros de *manne*, ou fix gros de *fyrop de chicorée*, ou de *pomme* compofé. Vous reglerez & augmenterez la dofe de la purgation, felon l'âge & felon les forces de l'Enfant.

Syrop purgatif pour les Enfants.

Pour les mêmes, & dans les mêmes occafions.

PRENEZ de *l'eau* de *pourpier*, de *tanefie*, & de *parietaire* diftillées, de chacune huit onces ; de *folicules de fenné mondé*, une once ; de *rhubarbe*, choifie en poudre, fix gros ; de *fel d'abfinthe*, trois gros ; de *pulpe de tamarins*, une once. Faites infufer le tout pendant douze heures dans ces eaux diftillées bouillantes fur les cendres tres-chaudes, dans un vafe de terre bien bouché. Paffez-le enfuite

en le pressant; ajoûtez dans la colature, quatre onces de *sucre candi.* Faites-le bouillir, jusqu'à ce qu'il se réduise en consistence de syrop un peu clair, pour en user comme du précedent.

S'il ne purge point assez, on fera fondre depuis une demie once, jusqu'à six gros de *manne grasse*, dans un peu de *bouillon*; & l'on y délayera le syrop cy-dessus. Maniere de rendre ce syrop plus purgatif.

Syrop purgatif magistral, dans les cours de ventre.

PRENEZ de l'*eau de plantain*, & de *roses* distillées, de chacune douze onces, de *rhubarbe* choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *sumac*, & de *roses de Provins*, de chacun demie once; de *graine de Kermez*, & de *canelle piquante* concassée, de chacun trois gros. Faites infuser le tout pendant douze heures au bain Marie bouillant, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant; ajoûtez à la colature quatre onces de *sucre candi.* Faites-le bouillir, pour le réduire en consistence de syrop un peu clair. Dans les cours de ventre qui surviennent aux Enfants.

On en donne aux Enfants à pro-

Usage de ce syrop.

portion de leur âge. Il faut d'abord leur en faire prendre une demie once le matin à jeun, & un quart de bouillon, ou un verre de tisane par dessus. Le reste de la journée on les fait vivre à l'ordinaire. On réiterera la même dose deux ou trois fois de suite; & si on le juge à propos, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à six gros, ou une once. Après quoy on laissera quelques jours d'intervalle. Dans la suite on ne donnera ce syrop aux petits Malades qui seront sujets au devoyement, que tous les huit ou dix jours ou tous les quinze jours, ou tous les mois; & on ne leur en fera prendre qu'un ou deux jours de suite.

Maniere dont il agit.

Ce syrop purge tres-doucement. Il facilite la digestion, & resserre les fibres de l'estomach, & des intestins quand elles sont trop relâchées.

Medecine convenable aux temperaments foibles & faciles à émouvoir.

Pour purger les Adultes qui sont d'un temperament delicat.

PRENEZ de *folicules* de *senné*, un gros & demi; de *rhubarbe choisie*, en poudre, demi gros; de *sel* de *tamaris*, ou de *chicorée*, ou d'*absinthe*, demi gros; de *manne de* Calabre, une once

& demie ; & un peu de *reglisse verte*, ratissée & écrasée. Faites bouillir le tout ensemble dans un demi setier d'*eau de Veau*, réduit aux deux tiers ; & faites-en la colature.

Effets de cette medecine.

Cette medecine dégage la tête & l'estomach ; aussi-bien que les visceres du bas ventre. On peut y ajoûter deux gros d'*eau* de *canelle orgée*, pour la rendre plus agréable. On peut aussi faire entrer dans la composition même de la medecine, un demi gros de *confection d'Iacinthe* ; en cas que les Malades soient foibles & languissants, & qu'ils soient sujets à vomir les medecines.

Medecine ordinaire.

Purgatif dont on use communément.

PRENEZ de *feuilles de senné mondé*, deux gros ; de *sel végetal*, de *sel polychreste*, ou de *tartre soluble*, un gros & demi. Faites-les infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans huit onces de *tisane*, faite avec les *racines* de *polypode*, de *fraizier*, & de *chiendent*. Le lendemain vous y ajoûterez une once de *casse de levant*, recemment mondée ; & une once & demie de *manne grasse*. Vous ferez bouillir le

tout ensemble sept ou huit bouillons; & vous le passerez. Quand on jugera à propos de retrancher la casse, on augmentera la dose de la manne, jusqu'à deux onces & demie. On prend cette potion le matin à jeun, & on avalle un bouillon trois heures après. Elle est propre à purger les humeurs crues & bilieuses.

Autre medecine sans odeur & sans goût.

Autre purgatif pour ceux qui ont en aversion le goût des medecines ordinaires.

PRENEZ trois gros de *senné mondé*, deux gros de *racine de Jalap*, en poudre; demie once de *raisins de Damas*, mondez de leurs pepins; un demi gros de *reglisse* seche concassée; & deux onces de *manne grasse*, bien choisie & bien nette. Faites bouillir le tout ensemble un moment, dans douze onces d'eau: puis le laissez en infusion, pendant dix ou douze heures. Faites-le bouillir une seconde fois, jusqu'à la reduction de huit onces; ensuite exprimez la medecine, & la clarifiez avec un blanc d'oeuf; y ajoûtant, si vous le voulez, deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*.

Cette medecine purge sans tranchées les serositez bilieuses.

Medecine émulsionnée, d'un goût agréable.

PRENEZ *amandes douces & ameres*, des unes & des autres un gros; des *quatre semences froides*, deux gros. Faites-en une émulsion avec six onces d'*eau d'orge*. Quand la colature sera faite, ajoûtez-y deux gros d'*eau de canelle orgée*, & une demie once de *syrop de capillaire*. Delayez-y depuis huit, dix, douze, jusqu'à quinze grains de *scammonée sulphurée*, mise en poudre subtile, avec un peu de *sucre*, ou bien depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros de *poudre cornachine*, recemment faite. Le Malade prendra cette émulsion le matin à jeun, & trois heures après un bouillon; vivant de regime le reste de la journée, comme il se pratique, dans l'usage des autres medecines.

Autre pour les memes Personnes.

Autre medecine dans les debilitez d'estomach.

PRENEZ de *catholicum double*, une once; de *roses de Provins*, une pincée, de *sel de souphre*, un scrupule; & deux *clouds de gerofle*, ou une pincée

Autre pour dégorger les premieres voyes, & fortifier l'estomach.

de *coriandre* concassez. Faites bouillir le tout dans huit onces d'*eau de plantain*, jusqu'à diminution d'un quart. Otez-le du feu, & l'exprimez légerement ; ajoûtez à la colature une demie once, ou une once de *syrop magistral.*

Cette medecine purge légerement les humeurs cruës, qui se rencontrent dans les premieres voyes : elle fortifie l'estomach, & convient dans les cours de ventre.

Medecine composée avec l'agaric, propre à purger les serositez bilieuses, & pituiteuses.

Autre dans la goute, les rhumatismes, la gravelle, &c.

FAITES bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, le poids de deux gros de *reglisse verte*, ratissée, battue & effilée, avec douze gros grains de *raisins secs*, coupez & mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, vous y ajoûterez le poids de trente grains d'*agaric trochisqué*, réduit en poudre subtile; & deux gros de *feuilles de senné mondé* : Laissez-les infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures. Le lendemain ajoûtez-y deux onces de belle *manne de* Calabre. Vous ferez bouillir

bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue: Ensuite passez la medecine par une étamine, & la clarifiez à l'ordinaire avec le blanc d'oeuf.

On peut augmenter la dose de l'*agaric*, jusqu'à soixante grains, pour les Personnes robustes & difficiles à émouvoir, & mettre trois gros de *senné*, au lieu de deux, ou autant de *folicules* de *senné*. Par la raison contraire, on diminue les doses pour celles qui sont delicates, & pour les Enfants, ne leur en donnant que le quart ou le tiers des doses marquées, à proportion de leur âge.

Maniere de regler les doses de cette medecine, selon l'âge & les forces du Malade.

Cette medecine peut être aromatisée avec deux gros d'*eau de canelle orgée*, ou d'*eau de fleur d'orange*. C'est une des meilleures & des plus agréables medecines qu'on puisse prendre. Ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, & à la gravelle, s'en trouveront considerablement soulagez, & n'essuyeront que des attaques moins frequentes, moins longues, & moins douloureuses.

Bouillon purgatif.

Ce bouillon est connu vulgairement, sous le nom de *Bouillon du Roy*.

PRENEZ deux gros de *senné*; un gros de *rhubarbe*; un gros de *sel végetal*; le *jus d'un citron*, & un demi verre d'*eau*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une tasse de terre vernissée. Versez le lendemain matin cette infusion & le marc, dans un *bouillon* fait avec la *rouelle de Veau*, ou un *Poulet*, la *laitue*, le *cerfeuil*, le *pourpier*, la *poirée*, & la *chicorée*, de chacune une petite poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de *manne* grasse choisie bien nette, six zestes de *citron*, & faites bouillir le tout ensemble. Vous retirerez votre bouillon du feu, dès que la manne sera fonduë, & le passerez à travers une étamine avec expression. Vous observerez le regime d'un jour de medecine.

Tisane laxative rafraîchissante.

Composition de la tisane laxative.

PRENEZ de *tartre soluble* deux gros; de *senné mondé*, trois gros, de *tamarins*, une once; de *reglisse* concassée & effilée, deux gros; la moitié d'un *citron* avec son écorce, coupé par

tranches, une poignée de *pimprenelle*, ou de *cerfeuil*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau bouillante. Le lendemain faites bouillir encore la liqueur jusqu'à la réduction de trois demi setiers, & passez-là par une étamine sans expression. Vous la diviserez en trois prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & une autre une heure après. On prendra un bouillon rafraîchissant deux heures après la seconde prise. Si l'on n'est pas suffisamment purgé, on prendra la troisiéme prise, quatre heures après avoir dîné. On observera le même regime de vivre. Lors qu'on a dessein de se purger plus fortement, on ajoûte au second verre, sept ou huit grains de *poudre vomitive*, ou de *scammonée* préparée.

Maniere d'aiguiser cette tisane, & de la rendre plus purgative.

On peut encore dissoudre dans la premiere prise, une once & demie de *manne*; ou une once de *syrop de fleurs de pescher*, de *roses pâles*, de *chicorée*, ou de *pommes* composé, selon l'indication, & selon le besoin qu'on se sentira d'être plus ou moins purgé.

Vin d'Espagne, laxatif & purgatif, pour les Personnes délicates, foibles & sujettes à rejetter leurs aliments.

Dans les foiblesses d'estomach, & vomissements d'aliments.

PRENEZ trois chopines d'excellent *vin de Canarie*, une once de *senné mondé*, six gros de *rhubarbe en poudre*; un gros de *cloud de gerofle*, deux gros de *santal citrin*, & autant de *saffran oriental*; le tout en poudre. Faites-le infuser à froid pendant cinq ou six jours, en remuant la bouteille deux ou trois fois par jour.

Doses du vin laxatif.

En versant ce vin pour en user, on aura soin de ne le point agiter; en sorte que le marc reste toûjours au fond. On en prendra depuis deux jusqu'à trois ou quatre cueillerées le matin à jeun, ce qu'on continuera quelque tems. Ce remede debarasse peu à peu l'estomach des matieres pituiteuses & glaireuses qui sont la cause du vomissement.

Bol purgatif, pour les Malades qui ont en aversion les medecines en boisson.

Composition du bol purgatif.

PRENEZ de *poudre cornachine* recemment preparée, depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros; de *pana-*

cée mercurielle, de *tartre vitriolé*, & de *rhubarbe*, de chacun quinze grains. Incorporez le tout, & en faites un bol avec une suffisante quantité de *syrop de violettes*, ou de conserve de *violettes liquides*, que vous avallerez dans du pain à chanter le matin à jeun, prenant un *demi bouillon* immediatement par dessus. Trois heures après vous prendrez un autre *bouillon*: L'un & l'autre seront faits avec le *Veau*, & les *herbes de la saison*. Le reste de la journée vous vivrez de régime.

Ce bol purge les humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées, ni de rapports.

Effets de ce bol, & maniere d'en augmenter l'action.

En certaines occasions, où l'on veut se purger plus à fond, on mêle dans le second bouillon quatre grains de *tartre émetique soluble*.

Sel d'Epson purgatif.

Qualitez du sel d'epson.

Le *sel* tiré des eaux de la fontaine d'*Epson* en Angleterre, est un purgatif tres-doux.

En quoy il differe des autres sels purgatifs.

Il differe du sel *Polycreste*, du *sel de Glauber*, de *l'arcanum duplicatum*, & des autres sels purgatifs, en ce qu'il est beaucoup moins âcre au goût, & qu'il

se fond plus facilement. Il purge, sans inconvenient, toutes sortes de temperaments, quelque foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni colique, ni rapport.

Doses de ce sel, & maniere de le prendre.

La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie, qu'on dissout dans une chopine de bouillon fait avec la rouelle de *Veau* un peu clair, ou dans une pinte *d'eau* pure. Cette quantité peut être bue dans l'espace d'une demie heure ou d'une heure, à plusieurs reprises. On peut la diminuer selon l'indication, & l'on peut aussi l'aiguiser, en y ajoûtant une ou deux onces de *manne* grasse.

Pillules de Francfort laxatives, & autres especes de Pillules.

Composition des pillules de Francfort.

PRenez de l'*aloës succotrin* en poudre subtile : Faites-le dissoudre dans une suffisante quantité de *suc*, ou d'une forte infusion de *fleurs de violettes*. Faites-en évaporer l'humidité au bain Marie, en remuant sans discontinuer le tout avec une spatule de bois : jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistence de miel, pour en pouvoir former des pillules.

Prenez une livre de cette masse, & pendant qu'elle est encore chaude, incorporez-y exactement une once de bonne *scammonnée sulphurée*, en poudre tres-subtile. Formez-en des pillules de la pesanteur d'un, deux, ou trois grains chacune. Poudrez-les avec la poudre de *reglisse*, & les laissez secher; puis vous les garderez dans une boëte, dans un lieu sec. Ceux qui debitent ces pillules les argentent, ou les dorent pour les déguiser.

Maniere de les former.

Quelques Apothicaires de Francfort ajoûtent à la masse, que nous venons de décrire, plusieurs aromates, pour les faire servir de correctifs à l'aloës. Cependant le suc de *violette* est suffisant pour en corriger & en adoucir toute l'acreté.

Pourquoy l'on y fait entrer le suc de violettes, ou d'autres aromates.

TOUTES LES PILLULES qu'on distribue sous le nom de pillules de *santé*, de pillules *angeliques*, de pillules *gourmandes*, de *grains de vie*, & semblables, tirent toutes leur origine de celles-cy: il n'y a que le nom & la grosseur differente qui les déguisent. La base de ces diverses pillules est l'aloës; & l'on peut facilement s'en convaincre, par l'amertume qu'on y trouve en les goûtant.

Differentes sortes de pillules, qu'on distribue sous d'autres noms, que celles de Francfort.

L'aloës en est toûjours la baze.

Dose des pillules de Francfort, & de la pluspart des autres de même grosseur.

Leur dose est presque toûjours égale ; On en prend depuis le poids de quinze, vingt, & vingt-cinq grains jusqu'à un demi gros ; le soir en se mettant à table ou aprés le souper en se couchant. Elles purgent doucement & lentement toutes les humeurs crues & bilieuses, qui se rencontrent dans les premieres voyes.

Effets de ces pillules.

Elles fortifient l'estomach, & ouvrent l'appetit.

Elles conviennent encore pour tenir le ventre libre, dans l'état languissant, d'une convalescence, comme aussi pour préparer à la purgation, par une prise que l'on prend la veille.

Observations sur leur usage.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire quelques observations sur ces differentes sortes de pillules.

Circonstances où elles seroient nuisibles.

Leur usage seroit pernicieux, à ceux qui sont sujets aux hemorroïdes, aux hemoragies & pertes de sang.

Elles ne sont point capables de purger à fond.

Elles ne doivent être prises pour l'ordinaire que lors qu'on se veut purger legerement. Mais elles sont insuffisantes, pour ceux qui ont les entrailles farcies, & les visceres embarassez d'humeurs. Il leur faut des purgatifs plus vifs & plus actifs.

En quel

On en peut donner aux Femmes

nouvellement accouchées, lors qu'elles n'ont pas le ventre libre, & qu'elles ne peuvent prendre de lavements: pourvû qu'il n'y ait point de perte considerable.

cas elles convienent aux femmes, après leurs couches.

Au lieu de ces pillules, les Personnes qui ont l'estomach foible, & qui sont resserrées, peuvent prendre à dîner trente-six grains de rhubarbe choisie en poudre, qu'elles mettront entre deux soupes dans une cueillere: ou bien vingt-cinq grains de l'extrait de rhubarbe, dont elles feront de petites pillules qu'elles prendront dans du pain à chanter, ou dans quelque confiture en se couchant. Elles en continueront l'usage deux ou trois jours de suite, & le réïtereront quand elles sentiront en avoir besoin.

Usage de la rhubarbe, au lieu & place des pillules.

Pignons d'Inde.

PRENEZ une demie livre de *pignons d'Inde*, mondez de leur coque. Faites-les tremper une demie heure dans de l'eau tiede: Ensuite fendez-les par le milieu, pour en ôter le germe jaunâtre. Pilez-les dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte fine, que vous parta-

Preparation des Pignons d'Inde, pour les prendre comme purgatifs.

gerez en six parties égales.

Maniere d'en exprimer l'huile, pour en rendre l'usage moins violent.

Pour lors vous les mettrez separément, dans un morceau de toile de cotton neuve, lâchement pliée: vous les manierez & les presserez trois ou quatre fois par jour, avec les mains, pour en exprimer l'huile: Ce que vous continuerez pendant un mois; ayant soin de renouveller la toile, toutes les fois que celle, dont vous vous serez servi, sera devenue grasse.

Au bout de ce tems, ôtez les pignons de chaque toile pour les joindre tous ensemble, & les gardez dans un pot de fayence bien bouché. C'est ainsi qu'en leur faisant perdre l'huile qui rend leur usage violent, dangereux & presque impratiquable, on peut les adoucir, de maniere qu'ils deviennent un purgatif doux dans son operation, & exempt de toutes suites fâcheuses.

Dose des Pignons d'Inde.

La dose de cette préparation sera depuis trois, quatre & cinq grains pour les Enfants; & pour les grandes Personnes, jusqu'à dix grains, que l'on diminuera, ou l'on augmentera selon l'âge & les forces. On les incorporera bien exactement dans un demi gros de *miel*, ou de quelque *conserve liquide*.

Ce remede doit être pris le soir en se couchant, envelopé dans du pain à chanter, avec un bouillon clair à la viande immediatement par dessus. Il n'opere pour l'ordinaire que le lendemain, & avec autant de facilité que les plus doux purgatifs. Chaque fois que les évacuations seront raisonnablement abondantes, on avallera un verre d'*eau*, avec un peu de *syrop de capillaire.*

Maniere de les prendre.

Purgatifs dangereux.

LA COLOQUINTE, les *pignons d'Inde* non preparez, la racine de *brione*, la *gratiola*, ou herbe *à pauvre homme*, *l'élaterium*, *l'épurge*, & quelques autres, sont des purgatifs trop violents, pour être ordonnez sans beaucoup de prudence. De trente Personnes qui en prendront, il y en aura vingt-huit qui s'en trouveront considerablement échauffées, & qui seront tellement affoiblies, par les douleurs & trop grandes évacuations; qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir. Il y en a même que ces purgatifs violents jettent dans une langueur, qui dure le reste de leurs jours;

Quels sont les purgatifs, qu'on doit regarder, comme dangereux & trop violents.

c'est de quoy il est bon d'être averti.

Occasions où les Purgatifs seroient nuisibles.

Avertissement sur l'usage des purgatifs en general.

NOus terminerons ce Traité des purgatifs par un avertissement tres-essentiel. Quelque utiles qu'ils soient par eux-mêmes, il y a néanmoins des occasions, où leur usage ne produiroit qu'un effet pernicieux.

Maladies où on doit absolument les éviter.

On doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaquez d'inflammations & d'ardeurs dans les entrailles, & dans les visceres du bas ventre, de toux seche & catharreuse, de douleur que le Malade ressent, quand on presse l'orifice de l'estomach.

Circonstances de maladies où ils seroient contraires, étant placez trop tost.

Les purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations aux poulmons, les crachements de sang, les douleurs internes & les pertes de sang : soit qu'elles soient produites par les hemorroides, ou par toute autre cause. Il en est de même, lors qu'on ressent des ardeurs d'urine, ou lors que celles qu'on rend sont fort rouges, & en petite quantité : quand on souffre de violentes douleurs de goutte, & quand

Necessité de les dif-

on se trouve actuellement dans le commencement ou dans l'accez d'une fiévre violente, ou dans une sueur abondante & critique. Pour lors il faut necessairement attendre la diminution de la douleur, ou le declin du redoublement, ou de la sueur: Menagement qui doit avoir lieu pour toutes les Femmes dans le tems de leurs regles, & dans l'approche de ce tems. Elles ne doivent prendre aucune purgation, que deux fois vingt-quatre heures aprés qu'elles seront entierement passées.

ferer en ces occasions.

A l'égard des Femmes enceintes, lors qu'elles sont au commencement ou à la fin de leur grossesse, il ne faut leur donner de purgatifs qu'en cas de necessité absolue; & ne leur en faire prendre pour la premiere fois que les demi doses. On en usera de méme à l'égard de celles qui sont nouvellement accouchées: leur deffendant absolument les remedes où il entre de l'aloës. Le terme ordinaire de purger ces dernieres, à moins qu'il ne survienne quelque indication pressante, est au bout d'un mois ou six semaines. C'est le tems où les suites de la couche ont coûtume de se terminer.

Avec quels menagements on doit les ordonner aux femmes grosses.

Saisons de l'année, où l'on ne doit recourir aux purgatifs, que dans une occasion indispensable.

On doit aussi éviter de se purger sans necessité, dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violents de l'Hyver. Le plus seur, sera de choisir un tems frais & humide, préferablement à tout autre.

Diverses circonstances, où il est important de ne les placer qu'avec prudence & moderation.

Entre les Personnes qui ne doivent user des purgatifs qu'avec beaucoup de moderation, & après avoir été bien humectées & rafraîchies par les bouillons & les tisanes; on doit comprendre les Femmes, à qui leurs regles viennent ordinairement en abondance; les Personnes replettes qui n'ont point été saignées, ni purgées depuis long-tems; celles qui sont malades du poulmon, qui sont dans la phtisie, qui ont un cours de ventre lienterique, sereux & poracé, ou une grande diarrhée bilieuse: celles qui sont habituellement sujettes au devoyement ou au flux tres-frequent & tres-abondant des hemorroïdes: les Enfants, les Vieillards, les gens naturellement foibles ou amaigris, ou extenuez par des maladies. Enfin les gens de bonne chere & trop adonnés au vin, à l'eau-de-vie, & autres liqueurs spiritueuses, ne doivent se purger qu'après y avoir été preparez,

par un regime humectant & rafraîchissant.

USAGE DES VOMITIFS.

NOus avons expliqué dans le traité des purgatifs, de quelle maniere se forment les humeurs cruës & indigestes qui sont la cause la plus ordinaire des maladies. Nous avons fait voir quelle étoit la necessité de les évacuer, soit qu'elles fussent contenues dans le sang même, soit qu'elles se fussent arrêtées, ainsi que les excréments, dans les intestins.

C'est par le moyen des purgatifs, que doivent être évacuées les humeurs contenues dans le sang, ou arrêtées dans les intestins.

Une troisiéme occasion, qui en rend encore l'évacuation necessaire, est quand leur abondance est si grande qu'elles occupent & surchargent l'estomach : d'où elles pourroient, en passant dans le sang, y augmenter la quantité des humeurs d'aussi mauvais caractere.

L'évacuation de celles qui occupent l'estomach, est reservée aux vomitifs.

Pour lors il arrive souvent qu'elles picottent & irritent fortement le ventricule ; de maniere que l'irritation se communique au diaphragme, & aux muscles du bas ventre, qui par

De quelle maniere les humeurs séjournant dans l'estomach, ex-

citent à vomir.

un mouvement forcé de contraction, les poussent, & les chassent au dehors. C'est ainsi que se fait le vomissement naturel.

Necessité de seconder leur action, lors qu'elle est trop foible d'elle même pour provoquer le vomissement.

Mais quelquefois ces humeurs n'ont pas assez d'acrimonie, pour causer une irritation capable de le provoquer; circonstance où l'Art est obligé de seconder l'action trop foible de la Nature; & c'est à quoy servent les émetiques. D'ailleurs comme ils passent dans le sang plus vîte que les purgatifs, ils en entraînent plus rapidement les humeurs impures & superflues. Enfin, en agitant & secouant plus vivement les parties qui sont embarassées, ils les dégagent & plus promtement & plus efficacement.

Effet des vomitifs plus puissants sur le sang même, que celui des purgatifs.

D'où il résulte que les émetiques par ces differents effets, sont beaucoup plus propres à abreger le cours des maladies; sur tout lorsqu'ils sont placez à propos, & dès le commencement.

Etant placez sur tout dans le commencement des maladies, ils sont plus propres à

Que si par les évacuations qu'ils produisent, le Malade n'est pas absolument soulagé, du moins est-il en état de pratiquer avec plus de succès les autres remedes convenables.

Les émetiques conviennent principalement

cipalement aux Gens qui sont d'un temperament robuste, qui vomissent facilement, qui sont accoutumez à vomir, qui ont la poitrine ample, & large, & qui ont l'estomach fort.

en abreger le cours.

Temperaments, ausquels conviennent les emétiques.

On employe tres-utilement ces remedes dans toutes les maladies subites & aigues : telles que sont les apoplexies sereuses, les lethargies, les catharres suffoquants, les fluxions de poitrine & coqueluches opiniâtres, les pleuresies, les symptômes avant-coureurs de la petite verole & de la rougeole malignes ; les fiévres pestilentielles, ardentes & continues, avec réverie & transport au cerveau, la peste même, les fiévres intermittentes & opiniâtres, les vapeurs & étourdissements, les embarras, pesanteurs & douleurs de tête insuportables, l'hydropisie, bouffissure, jaunisse, pâles couleurs, & autres maladies inveterées, qui dépendent des obstructions des visceres du bas ventre : Enfin dans toutes celles qui ont resisté aux secours ordinaires.

Maladies, où ils doivent être employez.

En general, les vomitifs doivent toûjours être precedez, autant qu'il est possible, par la saignée, pour desemplir les vaisseaux, & par les lave-

Les emétiques, ou vomitifs, doivent toûjours, s'il est possible,

être precedés par la saignée, & ensuite par les lavements.

ments pour dégager le bas ventre. On doit ne les donner qu'avec précaution aux Melancholiques, aux Personnes trop grasses & trop replettes, à celles qui sont d'un temperament delicat, ou qui ont été affoiblies par de longues maladies: à celles qui n'ont point été purgées depuis tres-longtems, qui ont l'estomach foible, qui ne peuvent être excitées que difficilement à vomir, ou qui sont sujettes à un vomissement habituel.

Ils ne doivent être ordonnez qu'avec beaucoup de ménagemens, pour des Malades de differents temperaments.

QUELQUE UTILES que soient les émetiques, c'est une obligation indispensable d'en regler exactement les doses: de maniere qu'elles soient proportionnées à l'âge plus ou moins avancé, & à la constitution plus ou moins forte.

Necessité d'en regler les doses.

Pour ne se point tromper dans l'usage de ces remedes, il est à propos de n'en donner pour la premiere fois que la moitié des doses; que nous marquerons dans la suite pour chaque âge: sauf à la réïterer, deux ou trois heurs après, si le remede n'opere pas suffisamment.

Quelques Personnes sont dans l'opinion qu'il faut commencer d'abord par une forte dose, & non par une trop

Il seroit dangereux d'en faire

foible. Mais c'est une erreur : car dès que ce remede est une fois en mouvement, on n'est plus maître d'arrêter les effets que sa trop forte dose produit. Pour lors il cause une superpurgation, il agite le Malade, par des violentes secousses de vomissement, & par des frequentes & longues évacuations ; qui sont suivies de crampes insuportables.

prendre d'abord de trop fortes.

Ces accidents ne peuvent être seurement & promtement appaisez, que par les narcotiques, mêlez de cordiaux spiritueux, sans quoy le Malade souffriroit pendant plusieurs heures & demeureroit incertain de son état. Il est donc plus sage de ne faire prendre d'abord aux Malades, qu'une dose mediocre d'émetique, quel qu'il puisse être. En cas qu'il n'évacue point assez abondamment, on est toûjours en état de le réïterer, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes.

Pour lors, il faudroit avoir recours aux narcotiques, dans la vûe de remedier aux accidents qui en resulteroient.

Ce qui vient d'être dit ne doit point regarder les Malades qui sont menacés d'une apoplexie sereuse, qui ressentent un engourdissement dans les membres, & qui sont tombés dans l'assoupissement. Dans ces

Circonstances où sont indiquées, les évacuations aussi promtes qu'abondantes.

circonstances, il faut d'abord remuer & évacuer abondamment & brusquement par les émetiques qu'il ne faut point menager, faisant toûjours préceder la saignée & les lavements purgatifs. On en use ainsi parce que la compression du cerveau empêchant les esprits de couler dans les organes qui servent au vomissement, la sensibilité de l'estomach diminue beaucoup: De sorte que le remede demeureroit sans effet, si on ne donnoit l'émetique dans une dose suffisante pour ranimer par son irritation cette sensibilité considerablement affoiblie.

Poudre vomitive, émetique aussi doux qu'efficace.

Le vomitif que nous employons ordinairement comme un des plus seurs & des plus doux en même-tems, est la *poudre vomitive.*

Dose de cette poudre, selon la diversité des âges & des temperaments.

La dose de cette poudre est depuis douze, seize, jusqu'à vingt grains, qu'on diminue selon l'âge & les forces du Malade. On en fait prendre aux Enfants de deux ans, jusqu'à six ans, depuis un grain jusqu'à deux & trois grains; de six ans jusqu'à huit, le quart de la dose ordinaire; depuis huit jusqu'à douze, le tiers; de douze ans jusqu'à dix-

huit, la moitié ; & depuis dix-huit, jusqu'à soixante ans, les deux tiers, ou la dose entiere. A l'égard des Vieillards extrêmement avancez en âge, il faut ménager leur foiblesse, & ne leur en pas donner d'abord une plus forte dose, que celle qui a été prescrite pour les Enfants.

Maniere de prendre les émetiques.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace, de prendre la poudre vomitive & les autres émetiques en poudre (dans toutes les occasions où il est question de faire vomir necessairement) est d'avaller le matin à jeun cette poudre, delayée dans une cueillerée de *vin* chaud, sans rien laisser au fond de la cueillere. Il faut boire immediatement par dessus un petit verre de *vin* pur & chaud, afin qu'il ne reste rien de la poudre dans la bouche, & qu'elle descende toute dans l'estomach. On pourra même, au lieu de *vin*, se servir de *bouillon*, ou de *tisane*, observant de proportionner la quantité des liqueurs, à celle du remede.

Conduite qu'on doit garder pendant l'effet de ces remedes.

Un quart d'heure, ou une demie heure aprés avoir pris le vomitif, le Malade aura envie de vomir. Dans l'intervalle après le vomissement, il

boira quelques verres d'eau tiede, pour hâter & faciliter les évacuations, & pour éviter les efforts. Mais si une demie heure après avoir pris le remede, il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatouillera de tems en tems le gozier, du bout du doigt, pour exciter le vomissement, ou avec la barbe d'une plume fine, trempée dans l'*oxicrat* ou dans l'*huile*.

Précautions pour faciliter le vomissement.

Il peut encore, dans la même vûë, se promener dans sa chambre, si ses forces le permettent : & par là il excitera plus promtement l'envie de vomir. A la fin de l'operation du remede, on lui donnera quelques cueillerées de *vin* pur, s'il se sent foible. Il pourra dormir, quand il ne sentira plus que de fausses envies de vomir, & non auparavant. Trois heures après qu'il aura pris le vomitif, il avallera un bouillon ; & le reste de la journée il observera un régime de vivre convenable à sa maladie.

Lavements necessaires, lors que les émetiques n'operent que par en-haut.

Si l'effet du remede passe uniquement par en haut, & si le ventre ne s'ouvre point, on donnera au Malade, six ou huit heures après le vomitif, un lavement purgatif, ou une prise de pillules purgatives ; afin d'é-

vacuer les humeurs ébranlées.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé après avoir vomi ; mais comme cette alteration & cette impression de chaleur ne sont causées que par les grandes évacuations, & par la qualité des humeurs qu'on a rendues par la bouche ; on les éteint facilement en se gargarisant, ou en buvant quelques verres d'une boisson rafraichissante.

Les boissons ou les gargarismes doivent être employez, pour remedier aux impressions de chaleur causées par le vomissement.

DANS LES CONJONCTURES extraordinaires, comme dans les apoplexies sereuses, dans les léthargies, la paralysie, &c. on donne les vomitifs à toute heure, lorsque l'occasion est pressante, même en sortant de table. On les réïtere deux ou trois fois de suite, selon la necessité, ne laissant qu'un quart d'heure, une demie heure, ou une heure de distance entre chaque prise. Lorsque la premiere ou seconde prise n'opere pas, & que le Malade est plein de vigueur, on doit hardiment donner encore la troisiéme prise plus forte ; supposé néanmoins qu'il ne se fasse point de grandes évacuations par en bas, & que les accidents de la maladie subsistent encore.

Usage extraordinaire des émetiques dans les apoplexies sereuses létargiques, &c.

L'usage de ces remedes ne doit

Cet uſage n'exclut point celui de la ſaignée.

point empêcher de ſaigner le Malade avant ou après ; ſoit du bras, ſoit du pied, ſoit de la gorge, ſelon que la maladie le demandera. Il faut auſſi lui appliquer des ventouſes ſçarifiées, des veſicatoires, &c. & lui faire prendre des cordiaux ſpiritueux & convenables, ou quelques verres d'une tiſane laxative, ou lui procurer quelqu'autre ſecours. Mais ces differents remedes doivent être placez avec beaucoup de prudence, & ſans précipitation, ni confuſion.

Uſage extraordinaire des vomitifs, dans les fluxions de poitrine, pleureſies, oppreſſions & hydropiſies naiſſantes.

Dans les fluxions de poitrine, dans les catharres ſuffoquants, dans les toux & coqueluches opiniâtres, & dans les pleureſies bilieuſes & pituiteuſes, accompagnées d'oppreſſion violente, & de crachements ſanguinolents, ou rouillez, on commencera par faire ſaigner ſuffiſamment le Malade. S'il ſe trouve en danger, on le mettra, dès le ſecond ou le troiſiéme jour, à l'uſage des émetiques : obſervant de ne lui en donner d'abord que deux ou trois grains à la fois, ſelon leur plus ou moins de force. On réïterera ces grains de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure dans du *vin*, ou dans du *bouillon* ; & on conti-

Maniere d'en multiplier peu à peu les doſes, juſ-

nuera d'en donner, sans compter alors, le nombre des grains, jusqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas soient devenues suffisantes. En cas que le Malade n'ait aucune disposition à vomir, & que le remede n'opere point assez abondamment, ni assez promtement par les selles; on peut en donner trois ou quatre grains à la fois. C'est ainsi qu'on doit se conduire dans l'usage de la poudre vomitive, & des autres émetiques, quoque differemment dosez. On donne quelquefois avec succez dans les maladies qui menacent la vie du Malade, jusqu'à trente & quarante grains de cette poudre. On ne cesse point d'en donner, jusqu'à ce que la douleur de côté soit enlevée, la poitrine degagée, & le crachement sanguinolent appaisé. Mais on ne doit pas donner en même quantité les émetiques plus forts. Ils ne doivent être pris que de l'ordonnance & sous l'inspection d'un habile Medecin.

qu'à suffisante évacuation.

La poudre vomitive peut quelquefois être donnée, jusqu'à trente & quarante grains.

La methode que nous venons de marquer exige beaucoup de menagements & d'attention sur les forces ou la foiblesse du Malade. Elle se pratique encore dans les oppressions &

Cet usage extraordinaire exige beaucoup de prudence & d'attention.

les hydropisies de poitrine naissantes. Après l'operation on ne laisse pas d'employer les remedes *bechiques*, pour faciliter l'expectoration, & les *diuretiques*, pour provoquer les urines.

Autre maniere de donner la poudre vomitive, dãs les fluxions de poitrine, pleuresies, oppressions, & hydropisies.

Une autre maniere de faire prendre la poudre vomitive dans les mêmes circonstances, est d'en delayer vingt grains dans huit onces de *tisane*, en y ajoûtant trente gouttes d'*élixir thériacal*, & deux onces de *syrop* de *vin*. Ce qui compose une potion cordiale, qu'on peut donner cueillerée à cueillerée, de demie heure en demie heure, observant de bien remuer la bouteille à chaque fois qu'on en versera: De cette maniere le Malade se trouvera bien purgé, & le remede au lieu d'exciter le vomissement, fera presque toûjours son effet par en bas.

Elle agit beaucoup plus par les selles, que par le vomissement.

Cette conduite est la plus convenable dans les fluxions de poitrine, coqueluches, catharres suffoquants, & pour les Malades qui sont d'un temperament delicat, qui ont la poitrine mauvaise, étroite & foible, ou dont les forces sont épuisées. Quoyque la poudre vomitive, prise de cette maniere, ne les fasse point vomir, ils ne

laisseront pas d'être également secourus. On sera toûjours maître d'interrompre les prises de ce remede, quand on verra que les évacuations seront assez grandes, & qu'elles commenceront à fatiguer, & à trop affoiblir le Malade. Il doit prendre en même tems, par intervalles, les *bouillons*, la *gelée*, les *cordiaux*, & les boissons convenables.

Usage extraordinaire dans les fiévres continues, simples, & intermittentes.

Les vomitifs conviennent encore dans la plupart des fiévres continues simples, & intermittentes, soit recentes, soit inveterées; quand même elles feroient accompagnées de bouffissure & d'enflure. On mêlera pour lors vingt grains de la poudre vomitive dans une pinte d'*eau* dont on fera avaller au Malade un demi fetier à la fois, ou moins; selon l'âge & les forces. On réïterera de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, ayant soin de bien remuer la bouteille à chaque fois, avant que d'en verser dans le verre: afin que la poudre soit bien mêlée, & qu'elle ne reste point au fond. Aussitôt qu'on jugera les évacuations suffisantes, on s'arrêtera à la seconde ou à la troisiéme prise. Mais si le re-

Doses de la poudre vomitive, en ces occasions.

mede n'opere point assez abondamment, on fera prendre la pinte entiere. Cet usage peut être réiteré, deux ou trois jours de suite, en cas qu'à chaque fois on ne prenne pas toute la pinte : si au contraire, on la boit toute entiere dans le même jour, on laissera un jour d'intervalle.

Differentes manieres de placer la poudre vomitive, dans les fiévres tierces, & quartes.

C'est de la même maniere qu'on doit prendre la poudre vomitive la veille de l'accès, dans les fiévres tierces & quartes. Mais dans les quotidiennes, doubles tierces & triples quartes, on la donne dans le declin d'un redoublement, ou six ou huit heures avant le redoublement. Dans les doubles quartes & autres fiévres rebelles & opiniâtres, ce remede doit être réiteré quatre ou cinq fois de suite, dans l'ordre marqué ci-dessus. Si elles ne cedent point (ce qui seroit tres-rare) on doit avoir recours à l'usage du *quinquina*.

Usage dans les quotidiennes, doubles tierces & triples quartes.

Dans les doubles quartes & autres fiévres opiniâtres.

LES ENFANTS de l'âge de quatre ou cinq ans & plus, & même les Adultes, qui sont sujets aux incontinences d'urine, sur tout quand elles sont causées par un sommeil dur & profond, pourront prendre tous les huit jours une dose de cette poudre proportionnée à leur âge. Ils la réi-

Poudre vomitive peut être employée, contre les

tereront pendant un mois tous les huit jours; ensuite tous les quinze jours, pendant deux mois, & enfin tous les mois, tant qu'ils seront incommodez.

Inconti-nences d'u-rine.

Les Epileptiques en useront de même hors de leurs accez, pour tenter leur guerison: ainsi que ceux qui seront attaquez de fortes vapeurs. Si quelque secours est capable de soulager & de guerir, ce sera celui de la poudre vomitive: pourvû néanmoins qu'on ait soin de la soutenir dans l'épilepsie, par d'autres remedes particuliers, qui conviennent à la maladie; comme la *poudre de guy-de-chesne*, de *guttette* ou autre.

Contre l'épilepsie.

Ceux qui sont sujets aux accez de folie peuvent user de la poudre vomitive plusieurs fois de suite, dans le tems même de l'accez: en y joignant la saignée & les bains domestiques.

Elle doit être donnée dans les accez de folie.

Comme on n'est pas toûjours à portée de trouver de cette poudre, on peut employer à son défaut les autres émetiques, & sur tout ceux que nous allons décrire. Ce qu'il pourroit y avoir de different, soit pour les doses, soit pour la maniere de les

D'autres émetiques, peuvent être substituez à la poudre vomitive.

prendre, sera marqué à la fin de chaque composition.

Le regime doit être alors le même.

Quant au régime, il doit être le même, que celui que nous avons prescrit dans l'usage de la poudre vomitive, selon les differentes occasions.

Deux observations sur l'usage des émetiques.

NOUS NE POUVONS nous dispenser, de placer icy deux observations sur l'usage des émetiques en géneral.

Quelquefois, il faut les faire préceder, & les entremêler par quelques medecines legeres, ou tisanne laxative.

Quelquefois il ne faut qu'exciter un leger vomissement, & procurer une évacuation considerable, par le bas. Pour lors, au lieu de vomitif, on commencera par donner une premiere prise de *medecine* légere ou *tisane laxative*, composée avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel vegetal*, & la *manne*. Deux heures aprés, on donnera une seconde prise de la même medecine, dans laquelle on ajoûtera huit grains de poudre vomitive. Deux ou trois heures après la seconde prise, on fera prendre un *bouillon* au Malade.

Occasions où l'on est obligé de donner la prise entiere du vomitif, dans du vin chaud.

Au contraire, lors qu'il est question de le faire vomir necessairement, & qu'il a des forces suffisantes pour soutenir l'évacuation; on ne peut donner ce vomitif plus efficacement qu'en faisant prendre en une seule fois, la dose entiere dans le vin chaud,

ſelon la methode ordinaire. De cette maniere, on ne courra point riſque de porter dans le ſang des humeurs capables de l'enflammer. Quand le vomiſſement aura ceſſé, ſi le Malade n'a point été purgé par en bas, on pourra luy faire prendre dans l'aprés dînée, (en cas que la maladie l'exige ainſi) quelques verres de *tiſane laxative*. Ce ſera le plus ſeur moyen d'entretenir les évacuations, & de faire filer les humeurs. Cette tiſane peut encore être placée dans les apoplexies ſanguines, aprés les ſaignées réiterées. On s'en ſert auſſi dans les fiévres malignes avec tranſport, dans les fluxions de poitrine, les pleureſies, & les gonflements du bas ventre, ſans inflammation: Enfin dans toutes les occaſions où la poudre vomitive n'agit pas aſſez promtement par en bas. Pour lors on la fait prendre quelques heures aprés la poudre vomitive, ayant toûjours égard de doſer ces remedes ſelon l'âge & les forces du Malade.

La tiſane laxative doit être priſe aprés la ceſſation du vomiſſement.

QUANT aux bouillons, tiſanes, lavements, & à tout ce qui concerne le régime, on les reglera ſelon la nature de chaque maladie, où le vomitif ſera indiqué, & ſuivant l'uſage

Le regime, les bouillons, tiſanes & lavements doivent

être ordonnez, selon le different caractere des maladies.

marqué dans les Memoires qui traiteront expressément de chaque espece particuliere.

Emetiques qui peuvent être substituez à la Poudre vomitive.

Le Kermes mineral est un des émetiques les plus connus.

ENTRE CES DIFFERENTS vomitifs dont nous avons la description à donner, on doit distinguer le *Kermes mineral*, qui est connu dans le Public, sous le nom de *Poudre des Chartreux.*

Il est du nombre des émetiques mitigez, & est tres-salutaire dans toutes les maladies où ils sont indiquez; sur tout dans les pleuresies; dans les fluxions & inflammations de poitrine, accompagnées de crachement de sang, & de douleurs de côté. Ce remede agit également, & par de legers vomissements & par les selles; assez souvent même par les sueurs & par les urines.

Préparation du Kermes, ou Aurifique mineral, à la maniere de Glauber.

Maniere de préparer le salpêtre & le nitre.

» PRENEZ du *salpêtre* ou *nitre* de
» deux eaux. Ecrasez-le, & jettez-
» le dans un *creuset d'Allemagne*, que
vous

vous mettrez dans un fourneau, po- «
sé sur un tuilleau, & que vous en- «
tourerez de charbon allumé. Après «
que le salpêtre sera fondu, jettez-y «
par projection du *charbon* grossiere- «
ment pulverisé, jusqu'à parfaite sa- «
turation. Versez la matiere fondue «
dans un mortier bien net; & quand «
elle sera refroidie, mettez-la dans «
un vaisseau de verre. Exposez-la à «
l'air, jusqu'à ce qu'elle devienne «
fluide, & filtrez la liqueur par un «
papier gris. «

Ensuite prenez quatre livres de « *Préparation de l'antimoine.*
bon *antimoine* de *Hongrie*, après l'a- «
voir cassé par petits morceaux, & «
en avoir separé la poudre fine par «
un tamis de crin. Mettez-le dans une «
caffetiere qui tienne quatre pintes «
& plus: versez dessus une livre de la «
liqueur de *nitre fixe* décrite cy-dessus, «
& quatre pintes d'*eau* de *pluye*. Faites «
bouillir le tout pendant dix heures «
à feu & bouillon égaux: Après quoy «
vous retirerez la caffetiere du feu, & «
vous filtrerez les deux tiers de la li- «
queur encore bouillante, par un en- «
tonnoir garni de papier gris. «

Remplissez de nouveau la caffe- « Melange du nitre fixe, & de
tiere d'*eau* de *pluye* bouillante; ajoû- «

l'antimoine preparez.

» tez-y douze onces de *liqueur de nitre* » *fixe*. Faites bouillir le tout pendant » deux heures à feu égal: Et après » avoir retiré la caffetiere du feu, fil» trez encore les deux tiers de la li» queur, comme ci-devant.

» Ensuite vous remplirez, pour la » troisiéme fois, la caffetiere d'eau de » pluye bouillante, & vous y ajoûte» rez huit onces de la *liqueur* de *nitre* » *fixe*. Vous ferez bouillir le tout en» core deux heures, & ayant ôté la » caffetiere du feu, vous filtrerez de » nouveau toute la liqueur bouillan» te. Jettez ces trois decoctions dans » une grande terrine de grez: Laissez» les y vingt-quatre heures sans les » remuer: & après ce tems versez par » inclination la liqueur, que vous ver» rez s'élever au-dessus d'une poudre » rouge, qui restera au fond de la ter» rine. Cette poudre sera mise sur un » entonnoir garni de papier gris, pour » l'y faire égouter. Après quoy, pen» dant qu'elle sera encore sur l'enton» noir, on versera dessus une quantité » suffisante d'eau, jusqu'à ce que les » gouttes d'eau, qui tomberont à tra» vers le filtre, n'ayent plus aucune sa» lure.

Poudre rouge, qui se forme de ce mêlange.

On laissera secher cette poudre à « l'air. Lorsqu'elle sera seche on la dé- « tachera exactement du papier, & on « la mettra dans une petite écuelle « de terre vernissée. Puis pour la des- « secher, on versera dessus environ « quatre onces de bonne *eau-de-vie*, « que l'on enflammera. Enfin on re- « muera la poudre avec une petite spa- « tule de bois; on y brûlera une secon- « de fois de l'*eau-de-vie* en même quan- « tité, & on achevera de la dessecher, « comme auparavant. «

Maniere de dessecher cette poudre.

TELLE EST LA PREPARATION du *Kermes*, que M. de la Ligerie a donné au Public. Elle est icy copiée d'après l'imprimé, qui en a été publié par ordre de M. le Premier Medecin. Cependant il nous a paru, & nous avons éprouvé, que pour la rendre plus parfaite, elle devoit être poussée plus loin. En voicy la maniere.

Observations sur cette préparation du Kermes mineral.

LORSQUE la premiere préparation de l'antimoine est achevée, il faut la réïterer deux fois de suite, avec les mêmes morceaux de ce mineral: ayant soin à chaque fois que l'*antimoine* aura servi, de l'exposer sur des tamis de crin à l'air sec ou au soleil, pendant douze ou quinze jours; & de le casser

Nouvelle operation pour la rendre plus parfaite.

de nouveau chaque fois, en plus petits morceaux. Quand on aura fait les trois extractions de *souphre d'antimoine*, on les mêlera exactement ensemble. Le remede deviendra beaucoup plus efficace, que s'il n'en avoit été fait qu'une seule extraction. Car on doit observer, que la premiere préparation produit peu de *souphre d'antimoine*; que la deuxiéme en produit davantage, & la troisiéme encore plus: D'où l'on peut conclure que trois operations sont absolument necessaires.

Quel est l'avantage de ces operations.

Dose ordinaire du Kermes mineral.

» La dose du *Kermes mineral*, doit » être depuis un grain jusqu'à trois » grains, selon l'âge, la force & le » temperament du Malade.

Maniere de prendre cette poudre.

» On le fait avaller dans un vehi- » cule convenable. Le plus en usage » est le *vin d'Alicante*, ou à son dé- » faut le *vin ordinaire*. On y ajoûte au- » tant de sucre que de poudre; pre- » nant deux ou trois cueillerées du » même vin par dessus, & un bouil- » lon deux heures après.

Tartre émetique, & la maniere de le préparer.

CE *tartre* est le plus usité de tous les autres émetiques, & s'ordonne communément dans un nombre infini de maladies.

PRENEZ du *nitre purifié* & de *l'antimoine crû*, de chacun une livre : mettez-les en poudre subtile, que vous passerez à travers un tamis de soye. Faites rougir un creuset entre les charbons ardents, & quand il sera rouge jettez-y cette poudre par petites cueillerées, & la faites detonner. Laissez la matiere en fonte pendant une demie heure ; après quoy vous laisserez éteindre le feu & refroidir le creuset, que vous casserez ensuite, pour réduire la matiere en poudre. Ajoûtez-y le double de son poids de *crême de tartre* aussi en poudre passée sur le porphire ; & après avoir mêlé le tout ensemble, passez-le par un tamis de soye. Jettez cette poudre peu à peu dans une suffisante quantité d'eau déja bouillante, que vous laisserez encore bouillir pendant une demie heure, pour faire la dissolu-

Préparation du Tartre émetique.

Crême de Tartre, qu'on y doit ajoûter.

Poudre qui resulte de ce mélange.

tion du sel qu'elle contient. Filtrez cette eau bouillante par le papier gris; après quoy vous la ferez cristaliser à la maniere ordinaire : Vous ferez évaporer de nouveau & jusqu'à siccité l'eau qui vous restera.

Dose du Tartre émetique.

La plus forte dose de cet émetique, qui est doux & mitigé, doit être depuis six grains jusqu'à huit & dix grains.

On le prend de la même maniere que la *poudre vomitive*, & on observe le même regime.

Essence émetique.

Préparation de l'essence émetique.

PRENEZ une once de *verre d'antimoine*; deux gros de *tartre de Montpellier*; trente grains d'*ambre gris*, & autant de *myrrhe* en *larmes* choisie, Reduisez le tout ensemble en poudre subtile. Mettez-le dans un matras qui contienne environ chopine; versez par dessus douze onces de bon *esprit* de *vitriol*; & fermez le matras avec une vessie mouillée. Faites digerer le tout au bain de sable, pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Laissez-le refroidir : filtrez la liqueur par le cotton, ou à travers un

peu de sable bien net, & la gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

La dose ordinaire est de quinze ou vingt gouttes pour les gens de temperament robuste. On la diminuera, & on l'augmentera à proportion de l'âge, de la force, ou de la foiblesse du Malade. Dose de l'essence émetique.

Cette *essence* doit être donnée le matin à jeun, à une ou deux heures de distance des aliments, mêlée dans trois cueillerées de *vin d'Espagne*, ou autre bon *vin*: observant au reste le regime que nous avons prescrit, pour la plusspart des autres vomitifs. Maniere de la prendre.

Elle convient aux Enfants & aux Personnes foibles; qui en peuvent user préferablement à toutes les autres préparations d'émetique. Malades ausquels elle convient.

Potion Emetique.

PRENEZ trois onces de *vin émetique*; ajoûtez-y un gros de *confection d'Iacinthe*, ou de *Kermez*, & faites prendre au Malade le tiers de ce melange. Si cette dose n'opere pas; au bout d'une demie heure, il en faudra faire prendre une pareille: ayant soin Preparation de la potion émetique. En quel cas il est necessaire d'en aug-

menter la premiere dose. de faire boire au Malade, à chaque fois qu'il vomira, un petit verre d'*eau tiéde*, ou un peu de *bouillon*. Si pour lors il ne vomissoit pas encore assez abondamment, il faudroit lui faire prendre une troisiéme prise du remede. A l'égard des Personnes qui sont d'un temperament delicat, on se contentera de leur donner le tiers, ou la moitié des doses marquées.

Potion Emetique Cordiale.

DAns les occasions où il est necessaire de menager les forces du Malade, on a recours à la composition suivante.

Préparation de la potion émetique cordiale.

PRENEZ des *eaux de betoine*, de *lavande*, & de *canelle orgée*, de chacune deux onces; de *tartre émetique*, douze grains; de *confection* de *Kermes*, un gros; d'*essence de vipere* ou de *lilium*, trente gouttes; de *syrop d'œillet*, une once. Faites du tout un mélange, & en faites prendre au Malade une ou deux cueillerées à la fois. Vous réïtererez pareille prise de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure: vous continuerez jusqu'à une évacuation raisonnable; ayant en mê-

même tems égard aux forces ou à la foiblesse du Malade. On observera de lui faire boire un verre d'eau tiede, à chaque vomissement.

Ce remede agit par haut & par bas, ainsi que les autres vomitifs, mais doucement & sans effort.

Tartre stybié soluble.

PLusieurs Personnes sont dans l'usage de prendre pour tout vomitif, le *tartre stibié soluble*, dans du *vin* chaud, ou dans du *bouillon*. La dose doit être depuis trois, jusqu'à six grains, selon les forces du Malade. Dose du tartre stybié soluble.

Gilla vitrioli.

ON se sert du *Gilla vitrioli*, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi. Ce vomitif est tres-doux dans son operation, pourvû qu'on ait soin de boire beaucoup d'eau chaude par dessus. Dose du *Gilla-vitrioli.*

Crocus Metallorum.

QUelques-uns se servent encore pour les temperaments vigoureux, du *Crocus Metallorum* infusé, ou Dose du *Crocus metallorum.*

en substance. La dose est de trente grains pour les plus robustes.

Gobelet de Regule d'Antimoine.

Usage du Gobelet de regule d'antimoine.

ON use encore du *Gobelet de Regule d'Antimoine*, dont on met trois ou quatre onces dans du *vin blanc*. On l'y laisse infuser du soir au lendemain matin, pour le faire prendre ensuite au Malade.

Pastilles de verre & fleurs d'Antimoine.

Attention à faire sur l'usage des pastilles de verre, & des fleurs d'antimoine.

DIFFERENTES sortes de *Pastilles* émetiques, s'employent encore pour les *Pauvres*: les unes sont faites avec le *verre d'antimoine*, les autres avec les fleurs d'*antimoine*, ou la poudre d'*algaroth*. Mais ces vomitifs, dont on ne peut pas regler les justes doses, ne conviennent qu'à des Personnes d'un temperament tres-fort.

Turbith Mineral.

Dose du turbith mineral.

ON pourroit mettre au rang des émetiques le *turbith mineral*, dont la dose est de quatre ou cinq grains, incorporez avec un peu de *conserve de roses*. Il faut néanmoins observer,

que ce remede ne convient la plufpart du tems, que dans les maladies fecrettes.

Ipecacuanha.

ENFIN L'IPECACUANHA doit être confideré comme un des plus doux vomitifs qui puiffent être mis en œuvre, dans un grand nombre de maladies : lors qu'elles font caufées par une abondance de pituite ou de bile glaireufe contenue dans l'eftomach. Sa dofe ordinaire eft d'une demie dragme : Mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade eft naturellement conftipé.

L'Ipecacuanha eft du nombre des vomitifs.

Occafions où il convient.

Dofe ordinaire.

Occafions où les émetiques, font contraires, & même dangereux.

DEPUIS QUE L'USAGE de l'émetique a prévalu fur les faux préjugez qui lui faifoient donner l'exclufion, on reconnoît tous les jours que les maladies font beaucoup moins rebelles. On ne les voit point, comme autrefois, fe prolonger & durer pendant des mois & même pendant des années entieres.

Avantage de ce remede pour enlever les obftructions.

Il eft néanmoins tres-important d'obferver, que fi ces remedes font

Obfervations fur les conjonctures où les

émetiques seroient contraires.

salutaires dans un grand nombre de maladies, telles que celles que nous avons marquées, il y en a d'autres, ou bien loin d'operer utilement, ils peuvent causer beaucoup de desordres. Ce qui arrive, tant par rapport au temperament de ceux à qui on les ordonne, que par rapport à quelques incommoditez ou maladies habituelles, ausquelles ils peuvent être sujets, & à celles dont ils sont actuellement affligez.

Il ne peut être que nuisible pour les Personnes bossuës, ou mal constituées.

Pour les Femmes, dans le cours d'une grossesse, & peu après leurs couches.

L'usage des vomitifs est tres-dangereux pour les Bossus & mal constitués; pour ceux à qui leur propre experience apprend, qu'ils ne peuvent en prendre, sans s'exposer à de grand inconvenients; pour toutes les Femmes qui sont au commencement, ou à la fin d'une grossesse, ou qui sont trop nouvellement accouchées; pour celles qui sont sujettes à des pertes de sang; & pour celles qui sont sur le point d'avoir, ou qui ont actuellement leurs reges : c'est de quoy l'on doit soigneusement s'informer.

Dans le tems de leurs regles, ou immediatement au-

A l'égard de ces dernieres, il faut toûjours observer, de ne leur jamais donner l'émetique, que deux ou trois fois vingt-quatre heures, après que

leurs regles auront cessé, à moins qu'on n'y soit indispensablement obligé, par quelques accidents fâcheux; comme fiévre maligne, transport, &c. Cette espece de remedes est tres-contraire à ceux qui ont des cancers, des abcès, & autres ulceres malins; ou des schirres internes, dans quelque partie que ce puisse être. On doit s'abstenir de l'employer, quand il y a quelque pierre dans la vessie, ou qu'il s'est formé quelque aneuvrisme, en quelque endroit du corps que ce soit.

paravant & après.

Dans les cancerres, abcez, ulceres, schirres, &c.

Il faut éviter de donner les émetiques à ceux qui ont la poitrine foible & étroite; aux Pulmoniques, ou à ceux qui sont menacez de le devenir; aux Personnes sujettes à des hémoragies & à vomir, cracher ou moucher, abondamment du sang; à celles qui sont actuellement dans le marasme, ou dans l'asthme sec; aux Malades qui sont incommodés de descentes, de quelque espece qu'elles soient: si ce n'est lors qu'elles sont bien contenues par des bandages, & après que la réduction en a été faite.

Dans les foiblesses de poitine, & dans la pulmonie.

Dans les differentes especes d'hemorragies.

Dans l'asthme sec.

Une autre attention non moins necessaire, est d'interdire l'usage des vomitifs, pendant le tems des sueurs cri-

Dans les sueurs critiques.

tiques, pendant les accez d'Epilepsie, ou de passion hysterique.

Dans les cours de ventre lienteriques.

Dans les chûtes, & dans les inflammations.

Dans les squinancies naissantes, &c.

Dans les apoplexies sanguines, &c.

Enfin ils sont encore tres-nuisibles dans les cours de ventres lienteriques, sereux & poracez; dans les maladies occasionnées par des chutes, dans les inflammations internes & externes des parties membraneuses; & même dans le commencement des squinancies, des inflammations des yeux, & douleurs d'oreilles, dans les apoplexies sanguines, & dans celles qui auront été causées par quelques efforts violents, ou par quelques coups reçus à la tête. Ces remedes pourroient alors augmenter le mouvement du sang, & le déterminer à se porter à la tête en trop grande quantité.

USAGE DES SUDORIFIQUES.

Etat naturel du sang, & des humeurs qui s'en separent.

LORSQUE LA FERMENTATION se fait sans obstacle, que le mouvement circulaire du sang, n'est ni trop lent, ni trop precipité, & que les principes qui le composent sont dans une juste proportion; les humeurs qui s'en séparent, se maintiennent dans leur état naturel. Mais si cet

ordre vient à changer, elles s'alterent necessairement : leur proportion naturelle ne subsiste plus, la quantité des unes excede, & celle des autres diminue.

Leur derangement, & leur alteration produisent le defaut de fermentation.

Nous n'entrerons point icy dans le détail des changements qui peuvent survenir dans ces humeurs, selon les diverses alterations du sang. Il nous suffira de remarquer, que ce fluide venant à s'épaissir par le défaut de fermentation, suspend quelquefois la transpiration & la sueur, de maniere qu'elles paroissent presque entierement supprimées : d'où peuvent naître une infinité de maladies. Pour lors il est necessaire de ranimer & de volatiliser les principes, dont le sang est composé. Et c'est l'effet que produisent les sudorifiques : car les sels volatils dont ils sont remplis, penetrent le tissu du sang devenu trop épais, l'agitent, le divisent, & rétablissent ainsi le cours ordinaire de la transpiration.

Delà nait l'épaississement du sang.

Il ferme alors les voyes de la transpiration, & cause ainsi differentes maladies.

Les sudorifiques raniment la circulation du sang, & ouvrent la transpiration.

De ces premieres notions, il est aisé d'inferer, que leur usage convient dans toutes les maladies provenant de l'épaississement qui s'est fait, faute de transpiration, dans le sang, & dans les

Dans quelles maladies ils doivent être mis en œuvre.

Dans les maladies provenant de l'épaississement du sang.

autres fluides. Telles sont la pleuresie, les rhumatismes universels, la sciatique, les cours de ventre sereux, les coliques, les vomissements, &c.

Dans celles qui ont pour cause des levains contagieux, retenus dans le sang, faute de transpiration.

D'autres maladies où les sudorifiques ne sont pas moins utiles, sont celles où des levains impurs & contagieux, confondus dans le sang, & trop intimement unis à sa masse, ne peuvent se faire une issue à travers les glandes de la peau. De cette espece sont les fiévres continues, malignes, ardentes & pourpreuses; ainsi que la petite verole, rougeole & érespele.

Diverses sortes de sudorifique.

DIFFERERTES SORTES de sudorifiques s'employent ordinairement en ces occasions. Nous les indiquerons aprés avoir donné l'usage & la composition de la *poudre*, ou *paste sudorifique*, dont nous avons toûjours éprouvé des effets tres-favorables; dans la curation des maladies indiquées cy-dessus.

Poudre ou paste sudorifique.

Dose ordinaire de la poudre ou paste sudorifique.

La dose ordinaire de cette *poudre* ou *paste sudorifique*, est d'un demi gros qu'on diminue selon l'âge. On en donne aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la prise; depuis quatre, jusqu'à huit le tiers; depuis huit, jusqu'à douze la moitié; depuis

depuis douze, jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit, jusqu'à soixante ans la prise entiere.

Dans toutes les maladies où les sueurs sont indiquées, elle peut se prendre à toute heure du jour ou de la nuit, lorsque le besoin pressant l'exige ainsi. On la delaye dans six onces d'*eau* de *coquelico*, ou de *chardon benit*, distillées, ou à leur défaut, dans la même quantité de *suc clarifié*, de *bourache*, de *buglose*, de *cerfeuil*, ou dans de la *tisane*, faite avec les mêmes simples, ou dans une infusion de *pointes de buis*. On peut aussi la donner en bol, envelopée dans du pain à chanter, buvant immediatement par-dessus les liqueurs convenables.

Temps où l'on doit la prendre.

Maniere differentes, dont elle peut etre donnée.

Quant à la dose ordinaire des autres sudorifiques, on la trouvera marquée à la fin de cet usage, sous chacun de ceux qui y sont decrits.

Aussi-tost que le Malade aura pris le sudorifique, quel qu'il soit, il se fera couvrir soigneusement, & se tiendra tranquile dans son lit, sans se decouvrir, ni trop se remuer; parce que l'agitation seroit capable d'empêcher, ou de faire cesser la sueur. Lors qu'il commencera à suer, on

Attentions necessaires, pour provoquer & entretenir la sueur, par le moyen des sudorifiques.

Premiere prise.

lui donnera un *bouillon chaud*, dans lequel on exprimera le jus d'un *demi citron*, si l'on en peut trouver commodément. On doit entretenir la sueur pendant cinq ou sept heures, ou pour le moins, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide, ou qu'on s'apperçoive de quelques palpitations de cœur, ou de quelque foiblesse. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Tems pendant lequel la sueur doit être entretenue.

Deux heures aprés la premiere prise du remede, si le Malade a de la peine à suer, on lui en donnera une seconde prise de la même maniere: & on placera en même-tems, à côté de lui, plusieurs bouteilles de grez plattes, remplies d'eau chaude, bien bouchées, & envelopées dans des serviettes.

En quel cas, on doit donner une seconde prise de sudorifique.

Si pendant la sueur, il se plaint d'une espece de langueur, ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems, une cueillerée de vin, ou de *potion cordiale*, pour le fortifier, ou un peu de *bouillon*, ou de la *gelée*.

Secours qu'on doit employer contre les foiblesses, qui surviennent pendant la sueur.

Environ trois heures aprés que la sueur sera entierement passée, on lui donnera un *lavement*, selon le besoin

Lavements & autres

On doit lui recommander, de rester quelques heures après la sueur, sans s'exposer à l'air; parce qu'alors les pores sont encore ouverts, & que le froid venant à les penetrer, augmenteroit le mal, au lieu de le diminuer. précautions après la sueur.

Si le Malade ne guerit point, après les premieres sueurs, on réiterera tous les jours, ou de deux jours l'un, selon le besoin, le même sudorifique. On en continuera l'usage jusqu'à parfaite guerison: ce qui n'empêchera point que dans les intervalles d'une prise à l'autre, on ne saigne & on ne purge le Malade; & qu'on ne lui donne la *poudre vomitive*, ou la *poudre febrifuge purgative*, ou les *pillules purgatives*, ou d'autres *vomitifs* & *purgatifs*, lors qu'ils conviendront. Occasions où les sudorifiques doivent être réiterez, pendant plusieurs jours.

A L'EGARD DU REGIME de vivre, on nourrira le Malade, les jours qu'il prendra le remede sudorifique (s'il a de la fiévre) avec des *bouillons*, donnez de quatre heures en quatre heures, entrelassez de quelques cueillerées de *gelée*, & de trois ou quatre verres de *tisane*. *Régime* qu'on doit observer, pendant l'usage des sudorifiques.

Mais pour plus d'utilité, on ne peut se dispenser de varier le régime, selon Necessité de le va-

tier quelquefois.

les differentes maladies. Car il se rencontre des occasions, où il est absolument necessaire de provoquer plus fortement les sueurs; pour donner aux humeurs une issue plus promte & plus abondante. Il y en a d'autres où l'on doit se contenter de laisser agir le sudorifique, par la voye ordinaire de la transpiration, qu'il ne laissera pas d'augmenter. Nous aurons soin de distinguer ces diverses conjonctures, & de prescrire la maniere dont on doit s'y conduire.

Usage des sudorifiques dans les pleuresies.

L'Usage que nous avons prescrit pour exciter les sueurs, doit être indispensablement observé dans les pleuresies. Nous nous étendrions sur les autres secours dont il doit y être accompagné, si nous ne nous en étions acquittez avec exactitude, dans le Memoire exprès que nous avons fait pour la curation des differentes especes de pleuresies. C'est donc à ce Memoire qu'on aura recours, *Tome II.* de cet Ouvrage.

Usage dans les rhumatismes, sciatiques, douleurs, tant inter-

Le meme usage convient encore dans la sciatique, dans les rhumatismes universels, soit avec fiévre, soit sans fiévre; dans toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes,

pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation ; dans la suppression des ordinaires où il y aura bouffissure, & dans le scorbut.

nes qu'externes, & scorbut.

Ce qu'on doit observer de particulier, par rapport à ces maladies, est que le sudorifique qu'on y employe, dans la même vûe de procurer les sueurs, doit être donné le matin à jeun, ou quatre heures après la nourriture. Il sera réiteré dans le même ordre qui a été marqué cy-dessus : Et c'est ainsi qu'on se conduira, lors que les maladies, qu'il sera question de guerir, ne seront point accompagnées de fiévre. Mais lors qu'il y aura de la fiévre, on observera de ne donner le sudorifique que sur le declin des accés, ou dans les intervalles.

Particularitez à observer, dans ce dernier usage.

On se sert tres-utilement des sudorifiques dans les fiévres intermittentes simples, & dans les doubles tierces continues ; où l'on juge que le Malade a besoin de suer : Mais ce n'est qu'après l'avoir suffisamment saigné & purgé, avec la *poudre vomitive*, ou *fébrifuge purgative*, ou autres *émetiques purgatifs*.

Usage dans les fiévres intermittentes, simples, ou doubles tierces continues.

Pour lors, on lui donne la premiere prise du *sudorifique*, six heures avant

Tems où le sudori-

fique doit y être placé.

le redoublement de la fiévre, ou six heures avant le frisson; & on lui en donne une seconde prise au commencement du frisson ou du redoublement: Ce qu'on doit observer, pendant deux ou trois accez de suite, pour arrêter le cours de la fiévre.

Sur ce qui regarde ces sortes de fiévres, *voyez* le Memoire où il en est traité expressément. *Tome II.* de cet Ouvrage.

Usage dans les fiévres malignes, continues, ardentes, & pourpreuses, rougeole, petite verole & éresipele.

La curation des fiévres continues, malignes, ardentes & pourpreuses, & celle de la rougeole & de la petite verole, exigent aussi le secours des *sudorifiques*. On peut consulter, sur l'usage qu'on en doit faire alors, les Methodes que nous donnerons sur ces maladies, dans la suite de cet Ouvrage *Tome II.*

Maladies où les sudorifiques ne sont employez, que pour faciliter la transpiration.

Jusqu'icy, nous sommes entrez dans le détail de celles qu'il étoit question de dissiper par les sueurs. Reste à parcourir celles où le sudorifique ne doit agir, que pour faciliter & augmenter la transpiration.

Dans les debilitez d'esto-

De ce nombre sont les debilitez d'estomach, les indigestions, coliques, & envies de vomir, les vomissements fréquents & habituels, les

cours de ventre sereux, & les diarrhées pituiteuses. Dans ces maladies, on donnera au Malade le matin à jeun, ou quatre heures après avoir mangé, la moitié seulement de la prise du *sudorifique*. Une heure après il pourra déjeuner & agir ensuite à son ordinaire, si néanmoins la maladie le lui permet.

mach, indigestions, envies de vomir, vomissemēts, cours de ventre sereux, & diarrhées pituiteuses.

On doit distinguer une occasion, où les *sudorifiques* peuvent être employez, comme cordiaux correctifs : c'est celle où il s'agit de combattre l'effet des poisons, qui ne sont de leur nature, ni dissolvants, ni corrosifs, mais froids & coagulants, comme la cigue, le champignon, &c. Le *sudorifique* doit alors être donné, par demie prise seulement, dans du *vin* pur; & doit être réiteré de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, selon le plus ou moins de violence des accidents. On fera boire abondamment au Malade de la *tisane*, ou de l'*eau chaude*. On le nourrira dans la suite legerement, avec des aliments convenables à l'état où il se trouvera; & on continuera cet usage, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive d'un soulagement considerable.

Circonstances où l'on en use, comme cordiaux correctifs.

Contre les poisons froids.

Usage extraordinaire qu'on en fait alors.

Les Sudorifiques sont quelquefois nuisibles.

IL EN EST DE TOUS les ſudorifiques, comme de beaucoup d'autres remedes. Quoy qu'excellents par eux-mêmes en certaines conjonctures, ils deviennent nuiſibles dans d'autres.

Temperaments, à l'égard deſquels l'uſage doit en être interdit.

On doit en interdire l'uſage aux Perſonnes, qui ſont d'un temperament trop ſec, chaud & bilieux ; à celles qui ont la poitrine foible, & à celles qui ſont amaigries & attenuées de maladies, ou de quelque excès de débauche ; à celles qui ſuent ordinairement de foibleſſe, principalement la nuit ; à celles qui ont les premieres voyes remplies d'humeurs, & le ventre naturellement conſtipé. Il faut encore ſe garder de faire prendre les ſudorifiques aux Femmes lors que le tems de leurs regles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont ceſſé.

Circonſtances & maladies, où l'on doit s'en abſtenir.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les hemoragies ; dans les inflammations du bas ventre, dans celles de la poitrine, qui ne dépendent point de la pleureſie ; & dans l'ardeur de la fiévre, dont on doit toûjours attendre le declin. On ne doit point non plus les ordonner dans les phtiſies, dans les pulmonies, dans

la fiévre hectique, & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'ulceres, d'abcès & de tumeur carcinomateuse: Enfin dans toutes les maladies causées par un sang trop depouillé de ses parties balsamiques ou de sa serosité.

Poudre ou Paste Sudorifique.

PRENEZ des *racines d'angelique* & *d'aristoloche ronde*, de chacune deux gros; racine de *serpentine de Virginie*, de *pétasite*, de *carline*, de *valeriane*, & de *meum*, de chacune trois gros; de *Zedoaire*, & de *gingembre*, de chacun un gros & demi; de *feuilles de chardon benit*, de *scordium*, de *rue*, & de *fleurs de sureau*, de chacune deux gros; de *fleurs de souci*, & de *saffran oriental*, de chacun un gros; de *bayes de laurier*, de *myrrhe*, d'*encens*, & de *camphre*, de chacun un demi gros; de *sang de bouquetin*, demie once; de *bezoard oriental*, de *poudre de viperes*, & de *sel volatil de karabé*, de chacun quatre scrupules; de *tartre soluble émetique*, deux gros; d'*essence d'écorce de citron*, un demi gros: Reduisez en poudre subtile ce qui doit l'être. Ajoûtez-y *theriaque* & *mithridat*, de chacun deux onces:

Preparation de la poudre sudorifique.

Maniere de former une pâte.

Incorporez le tout exactement avec une suffisante quantité de *vinaigre distillé*, & en formez une *paste*, que vous garderez dans un pot de fayence, ou que vous ferez secher dans l'étuve, pour la réduire ensuite en poudre subtile.

Dose de cette pâte.

La dose de cette *paste* ou *poudre*, est d'un demi gros.

Autre Poudre Sudorifique moins composée.

Preparation d'une autre poudre sudorifique plus simple.

PRENEZ *feuilles de chardon benit*, & de *scordium*, *antimoine diaphoretique solaire*, décrit cy-après, *saffran oriental*, de chacun demie once. Reduisez le tout en poudre subtile : ajoûtez-y deux gros de *poudre de cœur de Viperes*, & trois gros de *sel volatil de corne de Cerf*. Faites du tout une poudre, dans laquelle vous mêlerez huit grains de *laudanum*. Cette poudre, quoyque moins composée que la précedente, est un excellent sudorifique. On en prend deux scrupules, ou un gros ; dans un petit verre de *tisane*, & immediatement par dessus, un demi *bouillon* chaud, afin de faciliter la sueur, & la rendre plus abondante.

Dose de cette poudre.

Diaphoretique solaire qui entre dans la composition cy-dessus.

PRENEZ de *nitre purifié*, quatre onces; & d'*antimoine de Hongrie*, une once; que vous réduirez en poudre subtile. Broyez le tout exactement sur le porphire avec un gros de *feuilles d'or.* Faites la detonnation de cette poudre selon l'art; puis la calcinez pendant une demie heure à feu ouvert; jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet. Otez alors le creuset du feu, & laissez refroidir la poudre, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. Preparation du diaphoretique solaire.

Cette poudre est par elle-même sudorifique & diuretique, & peut être employée seule: Alors la dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. Dose de ce diaphoretique, lors qu'on l'employe seul.

Poudre sudorifique de la Comtesse de Kent.

Voyez-en la description, au *Traité des Cardiaques*, dans ce Volume.

Potion Sudorifique.

PRENEZ des *eaux* distillées d'*écorces & de fleurs de sureau*, de *feuilles de* Composition de ce sudorifique.

marjolaine & de *scorsonnaire*, de chacune deux onces ; de *diaphoretique mineral solaire*, de *corne de Cerf*, pulverisée subtilement, de chacune trente grains ; de *thériaque* recente, douze grains ; de *syrop de chardon benit* une demie once ; & vingt gouttes d'*esprit volatil de Viperes*, ou de *sel armoniac*. Faites du tout une potion, que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le couvrir afin de faciliter la sueur.

Autre Potion Sudorifique.

Composition d'une autre potion sudorifique.

PRENEZ d'*eau thériacale simple*, deux onces ; des *eaux de chardon benit*, & de *scabieuse*, de chacune trois onces, de *sel volatil de corne de Cerf*, douze grains ; *de Bezaord oriental*, un scrupule ; de *diaphoretique mineral solaire*, une demie dragme ; d'*orvietan* de *Hoffman*, une dragme, & à son défaut un gros de la *poudre ou pâte sudorifique*, & une once de *syrop d'œillet*.

Usage de cette potion.

Quelles sont ses proprietez.

Vous ferez un mélange du tout, & vous en donnerez au Malade une ou deux cueillerées d'heure en heure, selon que la maladie sera plus ou moins maligne. Ce cordial corrige les levains febriles, & les vuide abon-

damment de la masse du sang ; par le moyen de la sueur, & de la transpiration qu'on entretient aussi long-tems qu'on le juge necessaire.

Bouillon Sudorifique.

PRENEZ huit ou dix gouttes de *fiel de Viperes*, dans un demi bouillon. Il faudra réïterer chaque prise du remede, de quatre heures en quatre heures.

En quoy consiste ce bouillon sudorifique.

Lors qu'on se servira du *fiel de Viperes* dans les pleuresies, & dans les fluxions de poitrine, petite verole & rougeole, on le prendra dans quatre onces d'*eau* un peu tiede de *pervanche*, ou de *tussilage*, ou de *chardon benit*, ou de *fleurs de sureau.*

Preparation du fiel de Viperes.

Bol Sudorifique.

PRENEZ de *cinabre d'antimoine*, ou à son défaut, de *diaphoretique mineral solaire*, & de *saffran oriental*, de chacun quinze grains ; de *sel volatil de Viperes*, de *bezoard animal*, & de *camphre*, de chacun dix grains. Mettez le tout en poudre subtile, & l'incorporez avec demie dragme de *theriaque*,

Composition d'un bol sudorifique.

ou de *diascordium*, en cas de douleur. Vous en ferez un bol, que vous ferez avaller au Malade. Faites-lui boire un bouillon chaud immediatement après, & lui faites garder le régime qu'on observe pendant les sueurs.

Autre Bol Sudorifique.

Preparation d'un autre bol sudorifique.

PRENEZ du *sang de Bouquetin*, preparé & mis en poudre, depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros; du *sel* de *chardon benit*, du *sel volatil de tartre*, du *sel volatil huileux de Sylvius*, de chacun dix grains; & de *Bezoard mineral*, huit grains. Incorporez le tout avec demie dragme de *confection d'alkermes*; & le faites avaller au Malade; lui donnant par dessus un verre de *tisane* chaude, faite avec la *racine de scorsonnaire*; & lui faisant garder le regime.

Sang de Bouquetin sudorifique dans les Pleuresies.

Caractere du sang de Bouquetin.

LE SANG DE BOUQUETIN contient beaucoup de parties salines volatiles, soit par rapport aux aliments aromatiques, dont cet Animal

ſe nourrit, ſoit à cauſe de ſon extrême vivacité, & de ſon agitation naturelle.

La doſe, eſt d'un demi gros. On le fera prendre en poudre ſubtile, avec toutes les précautions que nous venons de marquer, pour l'uſage de la pâte ſudorifique.

Doſe qu'on en doit prendre.

Cependant comme ce ſang eſt fort rare, on a crû ne pouvoir rien faire de mieux, pour le ſoulagement des Pauvres Malades de la Campagne; que de leur indiquer la préparation du ſang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton.

On peut ſubſtituer au ſang de Bouquetin, celui de quelques autres animaux.

Leur ſang produira les mêmes effets, pourvû néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela, d'autant que par l'analyſe chymique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit qu'une moitié du ſel volatil, qui ſe trouve dans le ſang de Bouquetin.

Il produira les mêmes effets, etant pris en double quantité.

Pour préparer le ſang de ces Animaux, on doit les égorger, & tirer tout le ſang qui peut couler de leurs vaiſſeaux. On le fait ſecher à l'inſtant dans une étuve de Confiſeur, au ſoleil ſur des aſſiettes plattes.

Maniere de preparer le ſang de vieux Bouc, de vieux Cerfs, & de vieux Moutons,

pour le faire servir de sudorifique.

Si le soleil n'est point assez chaud, on met ce sang au bain-marie, ou on le laisse évaporer jusqu'à siccité. On peut ensuite le garder dans des bouteilles bien bouchées, en un lieu sec, où il se conservera pendant plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

Infusion sudorifique de feuilles de Buis.

Maniere de faire l'infusion de buis.

PRENEZ une bonne poignée de *pointes*, ou même de *feuilles de buis*. Pilez-les dans un mortier de marbre: versez une chopine d'eau bouillante par dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures, sur les cendres chaudes. Vous passerez ensuite la liqueur par une étamine avec expression: & vous en ferez user au Malade, comme il est marqué dans le Memoire de la *Pleuresie*. Tome II.

Pierre de Porc, & Fiel de Porc preparé.

Usage de la pierre de Porc naturelle, ou artificielle.

CE SONT DEUX excellents sudorifiques, mais comme leur principal usage est pour les petites veroles & rougeoles: ce sera dans la Methode particuliere de ces maladies, *Tome II.* de cet Ouvrage, que nous en

en donnerons la description, & la maniere d'en user.

AUTRES SUDORIFIQUES.

Poudre Sudorifique de Crapauds.

PRENEZ trente ou quarante *Crapauds vivants*. Mettez-les dans un coquemard de terre neuf bien bouché, sur un feu doux : & les y laissez jusqu'à ce qu'ils soient entierement dessechez, ayant soin de les remuer de tems en tems. Enfin réduisez-les en poudre subtile. Preparation de la poudre de Crapauds.

Cette poudre convient fort dans les hydropisies, dans toutes sortes de fiévres malignes, & dans la peste même. Maladies où elle convient.

On en forme un bol avec quelques gouttes de *syrop de chardon benit*, & on avalle par dessus un verre de *decoction* chaude, faite avec le *chardon benit*. Maniere de la prendre.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. Dose.

S'il est necessaire d'en tirer le sel volatil, on l'extraira de la même maniere que celui de Viperes.

Laudanum.
Teinture de Corail.

ON PEUT ENCORE AJOUTER à ces Sudorifiques le *laudanum*, ou la *teinture de corail*, en cas que la maladie soit accompagnée de douleurs & d'insomnies. Il en faudra regler les doses avec prudence.

Lilium.
Essence de Viperes.
Gouttes d'Angleterre.

Lors qu'il y aura danger tres-pressant, il sera permis de se servir du *lilium*, ou de l'*essence de Vipere*, ou de *gouttes d'Angleterre* blanches ou rouges, mêlées dans quelque vehicule convenable. On peut les faire entrer dans la composition des autres remedes prescrits.

Diverses preparations des gouttes d'Angleterre.

Il y a differentes manieres de faire les *gouttes d'Angleterre*. La meilleure composition n'est autre chose que la soye crûe distillée. Quelques-uns, par le seul motif d'épargne, employent en sa place les *coques de vers à soye*, ou le *sel volatil de crâne Humain*, dont l'essence n'a point une vertu si efficace.

On préparoit encore du régne de feu Charles II. Roy d'Angleterre, des *gouttes* avec les *os* d'un homme mort, d'une mort promte & violente; que l'on distilloit de la même maniere que celles de soye crûe, & que l'on débitoit sous le nom de *gouttes de Godart*, qui en étoitl'auteur. On

les faisoit circuler avec la *teinture d'opium*, pendant quelque tems. C'est pourquoy il ne faut pas être surpris qu'elles fussent anodines.

USAGE DES DIURETIQUES.

LA SEROSITE' qui détrempe le sang, qui lui donne sa fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les parties du corps, ne peut en inonder la masse, sans alterer les autres humeurs, & sans énerver & affoiblir les ferments, principalement celui de l'estomach. Telle est la source d'une infinité de maladies; & entre autres de celles qui surviennent aux reins & à la vessie, ausquelles on ne peut remedier, qu'en facilitant l'évacuation d'une serosité trop répandue. Or c'est ce qu'operent efficacement les *Diuretiques*.

Inondation de la serosité dans le sang; & ses effets.

Elle est la source d'un grand nombre de maladies.

On comprend sous leur nom tous les remedes qui tendent à procurer un écoulement plus abondant des urines (ce qui n'est autre chose que la serosité superflue du sang.)

Les diuretiques sont tres-propres à remedier aux maladies des reins & de la vessie.

LES DIURETIQUES sont de differentes especes. Les uns sont vulne-

raires & chauds ; les autres froids ; & les autres temperez.

Denombrement de ces differents diuretiques.

Sous ces differentes classes se rangent les *eaux minerales*, les *esprits de nitre*, de *vitriol*, de *sel de souphre*, de *suc de limons*, & autres semblables : l'*huile de tartre* par deffaillance, le *sel de tartre*, les *liqueurs de nitre fixe*, le *sel armoniac*, le *sel volatil de Karabé*, les *Cloportes* & leur *sel* ; le *baûme blanc*, le *baûme de Copahu*, l'*esprit* de *térebenthine*, la *térebenthine de Venise*, le *baûme de souphre thérebenthiné*, l'*ail*, le *suc d'oignon*, de *parietaire*, de *cerfeuil*, & de *céleri*, les *bouillons* & les *tisanes* faites avec les cinq *racines aperitives*, les *orties grieches*, les *herbes vulneraires* de Suisse assorties, & autres de même espece.

Difference à observer, dans l'usage des diuretiques.

De ces divers *diuretiques*, les uns peuvent être pris seuls, ou dans quelque liqueur appropriée. Les autres se mêlent ensemble pour en former quelques compositions : ainsi qu'on pourra s'en instruire, par celles que nous donnerons à la fin de cet usage. On y trouvera, sous chaque description, les doses de chaque diuretique, & la maniere dont on doit en user. Le choix qui en est souvent difficile selon les differents besoins, demande-

roit une discussion qui nous conduiroit trop loin, par rapport au plan que nous nous sommes proposé. Il nous suffira donc de nous attacher, dans le corps de ce Memoire, à détailler exactement tout ce qui concerne l'usage d'un seul diuretique. C'est la racine de *Parera-brava* : remede d'autant plus excellent, qu'il peut suffire seul à remplir les differentes indications, qui se presentent dans les maladies des reins & de la vessie.

Racine de Parera-brava, nouveau diuretique preferable à tous les autres.

CETTE RACINE, qui est en même-tems diuretique & vulneraire, croît au Bresil, d'où elle a été apportée en Europe. Ses proprietez sont de fermenter doucement avec le sang, & d'enlever, par les souphres volatils qu'elle contient, les obstacles qui arrêtent le cours des urines. On doit donc la regarder, comme un spécifique aussi efficace dans les maladies des reins & de la vessie, que le *quinquina* & l'*Ipecacuanha* le sont contre les fiévres & la dysenterie.

Differentes maladies, où convient l'usage de la racine de Parera-brava.

Elle s'employe avec succez dans les difficultez d'uriner, dans la diminution des urines, & dans leur suppression naissante : ainsi que dans les embarras, que forment aux reins & à la

Effets qu'elle y produit.

vessie, les glaires, le sable, le gravier & le pus. Ce remede les divise & les évacue doucemenr, sans charrier trop de matieres à la fois. Il n'est pas moins utile contre les ulceres & les abcès des reins & de la vessie ; pourvû qu'ils ne soient point trop inveterez, & que les pierres ne bouchent pas entierement le passage. Enfin, il est d'un tres-grand secours contre les violentes douleurs nephretiques, contre les bouffissures de toutes les parties du corps, & contre les hydropisies naissantes.

Maniere d'employer la racine de Parera-brava.

LA MANIERE d'employer la racine de Parera-brava, est de faire bouillir, depuis un gros jusqu'à deux & trois gros de cette racine battue & effilée, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Après l'avoir retirée du feu, & l'avoir laissée refroidir, on la passe à travers l'étamine, & on la garde dans une bouteille. Le Malade boit ensuite, de quatre heures en quatre heures, un verre de la moitié d'un demi setier de cette tisane, chaude ou froide. Si l'on veut la rendre plus diuretique; on y ajoûtera un gros de sel armoniac, ou de nitre purifié.

Cette racine peut encore être prise

en substance. Pour lors la dose est d'un demi gros, joint à quinze grains de sel armoniac. On en forme un bol, avec quelques gouttes de syrop ; & on avalle par-dessus un bouillon, ou un verre de tisane aperitive. Les prises de ce remede, soit en boisson, soit en bol, doivent être rëiterées de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce que les douleurs soient appaisées, & que les urines coulent librement & abondamment.

Bol fait avec cette racine.

On observera de diminuer, à proportion de l'âge, les doses marquées, soit de la decoction, soit du bol : Ainsi l'on n'en donnera aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, que le quart de la prise ; depuis quatre jusqu'à huit que le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere.

Proportion des doses par rapport à l'âge.

Nous avons reconnu dans le cours d'une longue pratique, que la racine de Parera-brava, prise en decoction ou en substance, n'agissoit pas toûjours aussi efficacement qu'il en est besoin, sur tout dans les hydropisies. C'est ce qui nous a engagé d'y join-

Maniere d'en augmenter l'effet, par la composition d'un baûme diuretique.

dre d'autres diuretiques vulneraires; pour en former un baûme dont on trouvera la description à la fin de ce memoire. L'usage en sera tres-salutaire, dans toutes les conjonctures que nous venons d'indiquer, pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de pierre dans la vessie.

Dose du baûme de Parera-brava.

La dose ordinaire de ce baume, est d'un demi gros. On le diminuera à proportion de l'âge, & de la même maniere qui vient d'être marquée au sujet de la decoction & du bol.

Conduite à observer, dans l'usage du baûme de Parera-brava.

Quant à l'usage, on en doit prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, une prise envelopée dans du pain à chanter. On boira immediatement par-dessus un bouillon aperitif, fait au Bain-marie avec le *cerfeuil*, la *chicorée blanche*, &c. ou bien un *verre de tisane aperitive* & convenable, ou une *tasse d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse assorties.*

Pour rendre l'effet du baûme diuretique plus efficace, on observera toûjours d'en delayer une demie once avec un *jaune d'œuf frais*; que l'on partagera ensuite en huit prises égales, pour les prendre comme il est marqué.

LORS QU'ON usera de la racine de *Parera-brava*, soit en decoction, soit en bol, soit en baûme ; on continuera d'en prendre pendant quatre jours ; ensuite de quoy l'on se purgera le cinquiéme, avec les *pillules purgatives*, ou autre purgatif convenable. *Attentions generales, pendant cet usage.*

Le lendemain de la purgation, on recommencera l'usage du remede, que l'on fera durer quatre autres jours de suite, en réïterant la purgation le cinquiéme. On doit observer le même ordre, jusqu'à ce qu'on soit parfaitement gueri : ce qui arrive ordinairement au bout de six semaines ou deux mois : Bien entendu qu'on n'ait à traiter que des maladies qui soient curables. A mesure qu'on se trouvera soulagé, on mettra un plus long intervalle entre les purgations. Du reste on gardera un regime de vivre uni, doux & humectant, sans négliger l'usage des bouillons convenables, & celui des lavements, lorsque le ventre ne sera point libre. Regime de vivre, & nourritures.

Cette conduite doit être observée, non-seulement dans l'usage de la racine de Parera-brava, mais encore dans celui des autre sdiuretiques, décrits à la fin de ce Memoire.

Usage de la racine de Parerabrava, dans les accez de douleurs nephretiques.

DANS LES ATTAQUES pressantes de douleurs nephretiques, on commencera par dégager les vaisseaux, en faisant au Malade une ou deux saignées. On débarassera les premieres voyes par le secours de quelques *lavements carminatifs*, & *purgatifs*, qu'on lui fera prendre: Ensuite on lui donnera une prise du remede, ou en décoction, ou en substance, ou en baûme. Il la réïterera de quatre heures en quatre heures, & continuera jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. Si elles sont opiniâtres, on réïterera la saignée, ainsi que les lavements, & on y joindra l'usage du *demi bain*. Pendant que le Malade sera dans le bain, on lui fera boire une pinte de tisane, en quatre ou cinq verres, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre: Elle sera faite avec la *racine* de *guimauve*, le *chiendent*, les *alkekenges*, le *Kynorrodon* & la *reglisse*. Si la colique est accompagnée de vomissements, on peut exprimer dans chaque verre, un peu de *jus de citron*, ou de *syrop de limon*.

Dans ces douleurs opiniâtres.

En cas que les douleurs continuent, malgré ces differents secours, on y joindra celui de la teinture, ou de la

poudre de corail anodine, ou autres *anodins*, tels que la *potion composée* contre les douleurs nephretiques. Elle se trouvera comprise cy-après parmi les differentes formules diuretiques.

Lors que l'accez sera fini, le Malade observera de se purger, & dans la suite on réïterera la purgation selon le besoin.

Usage de précaution pour éloigner & prévenir le retour des accez des mêmes douleurs.

Les Personnes qui sont sujettes aux attaques de douleurs néphretiques, doivent user par précaution, pendant six mois & plus, de la racine de *Parera-brava*, & principalement les cinq derniers jours de la lune. Elles prendront immediatement par dessus chaque prise un demi setier d'*infusion* faite, ou avec la *turquette*, ou avec les *feuilles de camedris*, ou avec les *feuilles d'orties griéches*, ou avec l'herbe nommée *paragoay*, ou avec la *palachine*; le tout pris en guise de thé, en y ajoûtant un peu de *sucre*, ou de *miel de Narbonne*. Le sixiéme jour, on se purgera avec les pillules purgatives, ou autre purgatif; faisant toûjours préceder la medecine par quelques lavements rafraîchissants & purgatifs. On pourra continuer, pendant le reste du mois l'usage de l'in-

Purgations & lavements.

fusion d'une des herbes marquées cy-dessus.

Occasions, où l'usage des diuretiques ne convient point.

Au reste, on ne doit jamais prescrire ni permettre l'usage d'aucun diuretique dans les flux d'hemorroïdes, non plus qu'aux Femmes dans leur grossesse; dans les pertes de sang; dans le tems où elles approchent de leurs regles, & pendant qu'elles durent actuellement.

Il seroit dangereux de les ordonner à ceux dont les urines paroissent ardentes & sanglantes; aux Gens qui sont naturellement maigres ou attenuez, & à ceux dont le sang est sec, dissout & trop salé. C'est encore une necessité de s'en abstenir dans les fiévres ardentes, dans la fiévre hectique, dans la phtisie, dans la passion illiaque & dans la goutte chaude.

Suppression totale des urines, dans laquelle les diuretiques seroient employez sans effet.

Enfin, on s'en serviroit inutilement dans les suppressions totales de l'urine, quand elles sont causées par l'obstruction ou par l'inflammation des deux reins, & qu'elles sont accompagnées de douleurs violentes, de vomissements & de mouvements de fiévre. On doit pour lors avoir recours aux saignées réïterées, aux lavements, aux bains, & aux purga-

tifs minoratifs. Mais ces secours deviennent souvent inutiles, & le Malade est en grand danger de perir, si l'inflammation & le gonflement des reins ne peuvent s'appaiser. Quels secours on y doit employer.

Baûme diuretique de Parera-brava.

PRenez de la *racine de Parera-brava* en poudre subtile, une demie livre; d'huile de *Scorpion, composée de Mathiole*, une livre; de *baûme de copahu, cinq onces*; de *baûme de souphre thérebenthiné*, quatre onces; de *styrax liquide*, deux onces; de *cire jaune*, six onces; de *sel armoniac*, deux onces; d'excellent *vin d'Espagne*, deux livres. Faites bouillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une spatule de bois, jusqu'à l'évaporation entiere du vin. Ensuite ôtez-le du feu, & passez le baûme chaud à travers une étamine avec une forte expression. *Composition du baûme de Parera-brava.*

Quand il sera à demi réfroidi, vous y ajoûterez trois onces de *baûme noir du Perou*, liquide, que vous incorporerez bien avec la spatule. Lorsque le tout sera tout-à-fait refroidi, vous le mettrez dans un pot de fayence bien bouché, pour vous en servir comme il est marqué. Son mélange avec le baûme noir du Perou.

Tisane faite avec la racine de Parera-brava, contre la Gravelle, contre les Glaires, & le Sable qu'on vuide par les urines.

Maniere de faire la tisane de Parera-brava.

PRENEZ deux gros de la racine de *Parera-brava*, mise en poudre avec la lime. Enfermez-la dans un linge fin, lâchement plié; & faites-la bouillir dans cinq demi setiers d'eau réduits à pinte. Retirez ensuite le coquemard du feu; laissez la liqueur refroidir, & pressez le noüet, pour l'en faire sortir en entier.

Usage de cette tisane.

Il faut boire tous les jours une pinte de cette tisane, c'est-à-dire une chopine en deux verres le matin à jeun, à une demie heure, ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois heures après avoir dîné. On l'avallera chaude ou froide, en y ajoûtant un peu de sucre. Une heure après le second verre, tant du matin que de l'après dîné, on peut déjeuner & goûter. Il faut continuer cet usage pendant un mois; observant de se purger au milieu & à la fin. On peut encore user d'une autre tisane, décrite daus le Memoire general *des*

Tisanes, cy-devant *page* 125.

Baûme de Souphre Térebenthiné, Pectoral & Diuretique.

PRENEZ de *souphre commun*, douze onces ; de *sel de tartre*, huit onces ; le tout en poudre & bien mêlé dans un poëlon de terre à queue, & assez grand pour donner lieu de remuer facilement ces drogues. Mettez-les sur un feu de charbon pour les faire fondre: Agitez-les sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la matiere paroisse d'une couleur rouge, tirant sur le noir. Alors tirez-la du feu & remuez-la toûjours jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Reduisez-la en poudre, mettez-là dans un matras double à long col ; & versez par dessus, peu à peu, dix-huit onces d'esprit de *térebenthine*, ou d'*huile* blanche de *genievre*, en remuant le tout à chaque fois. Fermez le matras avec une vessie mouillée. Mettez-le au bain-marie, & laissez digerer la liqueur, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur d'or. Ensuite filtrez-là, & la gardez dans une bouteille.

Preparation du baûme de souphre térebenthiné.

La dose est depuis vingt, jusqu'à

Dose de ce baûme.

trente gouttes, qu'on laisse tomber sur un peu de *sucre* en poudre, & qu'on avalle envelopées dans du *pain à chanter.* On boit immediatement par dessus un petit verre de tisane, ou un bouillon approprié à la maladie.

Lait de Térebenthine contre les maladies des reins & de la vessie.

Préparation du lait de térebenthine.

PRENEZ de *térebentine de Chio*, une once & demie, & la lavez deux ou trois fois dans l'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez-la dans un mortier de marbre, & la delayez avec un *jaune d'œuf frais.* Ajoûtez-y, peu à peu, douze onces d'*eau* de *parietaire* distillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois: jusqu'à ce que le tout soit divisé & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de lait.

Usage de ce lait.

Le Malade prendra le matin à jeun, & deux ou trois heures après avoir dîné, depuis une demie once, jusqu'à une once de ce lait de *térebenthine*, mêlé dans un verre d'eau, avec un peu de *syrop de capillaire.* Une heure après il pourra dejeuner & goûter. Il pourra réïterer une prise de ce remede,

remede, de quatre heures en quatre heures, à une heure de distance des nourritures.

On en use encore dans les ulceres de la poitrine, des reins & de la vessie. Alors il faut prendre cette liqueur dans un bouillon, ou dans une infusion vulneraire, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée : ce qu'on continuë pendant un mois ou six semaines, se purgeant selon le besoin. Maniere de le prendre, pour remedier aux ulceres de la poitrine, des reins, & de la vessie.

Potion Diuretique dans les Paralysies de vessie confirmées & non confirmées.

PRENEZ deux onces de *suc de limon*; quatre onces de *vin blanc*, & depuis un gros, jusqu'à deux gros d'*esprit de térebenthine* : mêlez le tout ensemble, & le partagez en quatre prises. Le Malade en prendra une, de quatre heures en quatre heures; & un quart de bouillon à la viande immediatement par dessus. Preparation de la potion diuretique.

Quand ce remede ne passe pas par les urines, il ouvre le ventre abondamment, & soulage le Malade. On peut le continuer deux ou trois jours de suite, sans craindre d'en être trop échauffé.

Poudre Diuretique.

Composition de la poudre diuretique.

PRENEZ de *sel volatil de Karabé*, demi gros; de *sel armoniac* purifié, d'*yeux d'Ecrevisses* & de *Cloportes* preparez, de chacun un gros. Faites-en le mélange, que vous diviserez en six prises. On en prendra l'une le matin, l'autre à midy, & une troisiéme le soir. Elles doivent être incorporées avec quelques gouttes de *baûme de Copahu*, ou de *syrop de capillaire*, pour les avaller enveloppées dans du pain à chanter: buvant immediatement après chaque prise, un petit verre de vin blanc.

Usage de cette poudre.

Le Malade demeurera une heure devant, & une heure après sans prendre de nourriture; & continuera cet usage suivant la necessité.

Bol Diuretique.

Preparation du bol diuretique.

PRENEZ *Cloportes*, *milium solis*, *sel de cochlearia*, de chacun demi gros; *huiles* blanches, d'*ambre*, de *genievre*, & de *terebenthine*, de chacune dix gouttes, & un gros de *conserve* de *Kynorrodon*. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le

Malade avallera de la même maniere que la poudre précedente. Il boira immediatement par dessus chaque prise, quatre onces de *larmes de vigne* qui coule des seps, dans un vaisseau que l'on met dessous ; ou de l'eau de *boulleau* qu'on ramasse de même ; ou d'eau de *parietaire* ; ou d'*écosses de féves* distillée au bain-marie sans addition d'eau. Usage de ce bol.

Préparation de Cloportes.

PRENEZ une suffisante quantité de *Cloportes* : mettez-les dans une terrine à sec, que vous couvrirez pour les faire dégorger ; les laissant jeûner pendant deux ou trois jours. Lavez-les ensuite à trois differentes fois dans du *vin blanc* ordinaire. Versez-les sur un tamis pour en ôter l'humidité ; après quoy vous les ferez secher dans une étuve ; puis vous les reduirez en poudre tres-subtile, que vous garderez dans une bouteille de verre. Maniere de preparer les Cloportes.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules, qu'on fait infuser dans quatre onces de vin blanc. Ceux qui ne boivent pas volontiers du vin pur, peuvent mettre de l'eau Usage de cette poudre.

dans l'infusion. On peut encore former un bol de cette poudre, avec un peu de *syrop de capillaire*, & l'avaller dans du pain à chanter, buvant l'eau & le vin immediatement par dessus. Ce remede doit être pris deux fois par jour, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Une heure après l'avoir avallé, on peut dejeûner & goûter. On en doit continuer l'usage cinq ou six mois de suite, & même plus long-tems dans les maladies qui l'exigent; observant de se faire saigner & purger selon le besoin.

Maladie où elle convient.

La poudre de Cloportes est tres-efficace dans toutes les occasions où les urines ont de la peine à couler. Elle convient encore dans les maladies des yeux, dans les catharactes naissantes, & dans les cancers & vieux ulceres.

Choix qui doit être fait entre les differentes especes de Cloportes.

Au reste, on doit toûjours préferer les Cloportes des bois, à ceux des maisons, caves, fumiers, ou vieux bâtiments. Ils leur sont superieurs en bonté, & sont aisez à distinguer; en ce qu'ils sont plus petits, & qu'ils paroissent dorez & argentez sur le dos.

Bouillon rouge Diuretique.

PRENEZ ſa compoſition cy-deſſus, dans le Memoire general *des Bouillons*, *page* 107.

Infuſion de la Racine d'Enula-Campana; dans les maladies des Reins & de la Veſſie.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de racine *d'Enula-campana*, & la nettoyez, ne la ratiſſant que le moins que vous pourrez: puis lavez-la legerement dans de l'eau fraîche, pour la rendre plus nette. Enſuite vous la couperez par tranches de l'épaiſſeur d'une piece de quinze ſols: & vous les enfilerez en maniere de chapelet, que vous mettrez ſecher à l'ombre. Lors qu'elles ſeront bien ſeches, vous les pilerez dans un mortier, en poudre groſſiere. Vous prendrez le poids de deux onces de cette poudre, que vous ferez infuſer à froid dans une pinte d'excellent *vin blanc*, & dans une bouteille bien bouchée, que vous aurez ſoin de remuer quelquefois dans la journée. Au bout de trois ou quatre jours d'infuſion, vous paſſerez la liqueur par une étamine ſans

Compoſition de l'infuſion d'Enula-campana.

expression, & vous la garderez dans une autre bouteille bien fermée.

Usage de cette infusion.

L'usage est d'en prendre tous les matins à jeun, le tiers d'un demi setier : ayant soin de se laver la bouche avec un peu d'eau, pour ôter le goût de la racine : qui cependant n'est pas autrement mauvais.

Il faut avaller ce remede sur les six heures du matin, soit en se levant, soit dans le lit ; & dans ce dernier cas, on pourra déjeuner deux heures aprés avec une croute de pain mouillée au pot : ou bien avec une croute de pain sec, & un doigt d'eau & de vin.

La même dose du remede, peut être réïterée trois ou quatre heures après avoir dîné. Mais en cas qu'on s'en trouve échauffé, on s'en tiendra à la prise du matin. On pourra même y ajoûter autant d'eau, si l'on en ressent quelque impression de chaleur ; ou preparer l'infusion dans l'eau, au lieu de vin.

Cet usage doit être continué pendant quinze jours, trois semaines, ou un mois, & même plus long-tems : en se purgeant selon le besoin, & en observant un bon régime de vivre.

La meilleure espece *d'Enula-campana*, se tire des environs de Grenoble.

Choix à faire de la racine d'Enula-campana.

Elle se trouve communément chez tous les Droguistes, qui la mettent en poudre quand on ne veut pas se donner la peine de la préparer.

Effets que produit l'infusion de cette racine.

L'effet de ce remede, qu'on peut quitter & reprendre de tems en tems, pendant une année entiere, est de rectifier, de ranimer, de fortifier les levains de l'estomach, & de dissiper les vents, les gonflements ; & les aigres. Il rend le chyle plus doux & plus volatil ; de sorte que venant à passer dans le sang, il détruit peu à peu, s'il est possible, la cause de la goutte, de la colique & douleur nephrétique.

Potion Diuretique, pour appaiser les douleurs nephretiques.

Maniere de composer cette potion.

PRENEZ des *eaux de parietaire*, de *persil*, & d'*écosses de féves*, distillées, de chacune une once ; de l'*esprit de sel*, ou de celui de *nitre* dulcifié, un scrupule ; de *nitre purifié*, vingt grains ; & de *syrop de limon*, une once. Mêlez le tout : faites-le prendre au Malade : & réiterez la même quantité de quatre heures en quatre heures. En cas

que les douleurs nephretiques ne cedent point ; on y ajoûtera, selon le besoin, une demie once ou une once de *syrop de pavot blanc*. Pour lors on partagera la potion en deux prises, qu'on donnera à une heure, ou une heure & demie de distance. Si la premiere prise suffit pour appaiser les douleurs, on ne donnera point la seconde.

Autre Potion Diuretique.

Composition d'une autre potion diuretique.

PRENEZ des *eaux distillées de virga aurea*, & de *parietaire*, de chacune trois onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *syrop d'althea de Fernel*, demie once ; avec le *jus d'un citron*. Vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois, à trois ou quatre heures de distance ; lui donnant un bouillon aperitif entre deux.

Remede pour la guerison des douleurs nephretiques, communiqué par M. de Basville, Conseiller d'Etat.

Preparation d'un remede.

PRENEZ de la *racine de Calcitrape*, autrement dite, *Carduus stellatus*, cueillie sur la fin du mois de Septem-

bre. Nettoyez-la bien, & ôtez-en la petite peau qui est fort fine. Faites-la secher à l'ombre, & la mettez en poudre subtile. contre les douleurs nephretiques.

L'usage est d'en prendre le matin à jeun, (à la fin du décours de chaque Lune, le poids d'une dragme, dont on formera une opiate avec un peu de *miel de Narbonne*. On l'avallera enveloppée dans du pain à chanter, en buvant immediatement par dessus un demi verre de bon vin blanc; & restant trois heures après sans rien prendre. Le soir du même jour, qu'on aura pris cette poudre, on usera du remede suivant. Usage de ce remede.

Prenez une poignée de *feuilles de parietaire* bien nettoyée, épluchée & lavée; de *bois de sassafras*, de *semence d'anis*, de chacun une dragme; & de *canelle fine*, demie dragme: le tout coupé & concassé. Mettez-le dans un petit pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi setier. Versez-y par dessus un demi setier d'eau; faites-la bouillir cinq ou six bouillons. Retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le lendemain, avant que de prendre ce remede, on le fait bouillir encore Autre remede qui doit y être joint.

cinq ou six bouillons. On passe l'infusion dans une étamine avec forte expression ; & on y ajoûte, depuis une demie once, jusqu'à une once de *sucre candi* en poudre. Il faut l'avaller le plus chaud qu'on pourra ; aprés quoy l'on sera trois heures sans rien prendre.

Usage de ces remedes.

Ces remedes doivent être continuez plusieurs mois de suite, & même une année entiere pour en ressentir de bons effets.

USAGE DES STOMACHIQUES.

La bonne qualité des aliments ne suffit pas, pour produire un chyle louable.

POUR FORMER un chyle doux, balsamique & propre à s'assimiler avec le sang, il ne suffit pas que les aliments, dont il résulte, soient faciles à digerer ; & que leur quantité soit proportionnée au temperament de celui qui en use. Il faut encore que les levains de l'estomach, qui les doivent ouvrir & penetrer, pour en faire la dissolution, soient dans leur état naturel : sans quoy la digestion ne se feroit qu'imparfaitement. Le chyle devient necessairement vicieux & altere le sang : d'où naissent differentes ma-

La dépravation des levains de l'estomach, trouble la digestion, & altere le chyle.

ladies. C'est donc une necessité de remedier à cette alteration, par l'usage de differents stomachiques.

On ne peut remedier à ce derangement, que par le secours des stomachiques.

Nous n'entrerons point icy dans le denombrement de tous les remedes de cette espece. Il nous meneroit trop loin; & seroit d'autant moins utile, que les plus efficaces & les plus usitez des stomachiques simples, se trouveront répandus dans les differentes compositions, qui seront décrites dans ce Memoire.

Ces remedes sont en grand nombre.

Leurs proprietez.

LEURS PROPRIETEZ sont de corriger & d'adoucir les aigres, de faciliter la digestion, de reveiller l'appetit, de dissiper les vents & les gonflements, les maux de cœur, les dégoûts, les langueurs, les indigestions, vomissements, douleurs & coliques d'estomach.

Occasions où ils conviennent.

En general ils sont tres-efficaces dans toutes les maladies, qui proviennent de la foiblesse de cette partie, & de la mauvaise disposition de ses levains. On s'en sert avec succez contre les suppressions des regles, les maladies causées par les vers, ou par des matieres vermineuses qui attaquent les Enfants; contre les vomissements recents & inveterez, qui surviennent à

toutes Personnes, & même aux Femmes dans le commencement & dans le cours, ou à la fin de leur grossesse; contre les douleurs d'estomach, les coliques, & les cours de ventre lienteriques.

Quintessence d'Absinthe, est un stomachique tres-efficace.

L'EXPERIENCE, que nous avons eu lieu de faire des differents stomachiques, nous a fait connoître qu'il n'y en avoit point dont on pût user plus utilement que de la *quintessence d'absynthe*. Ainsi ce sera celui que nous conseillerons préferablement à tous les autres.

Dose de cette quintessence.

La dose ordinaire doit être de douze ou quinze gouttes, qu'on augmentera selon le besoin. On la diminuera à proportion de l'âge, & on en donnera aux Enfants autant de gouttes qu'ils auront d'années.

Son usage ordinaire.

On prendra cette *quintessence* mêlée dans trois cueillerées de *vin* & autant d'*eau*. On en usera trois fois par jour, sur tout dans les maladies longues & opiniâtres; sçavoir, le matin à jeun, demie heure après avoir dîné, & demie heure avant le souper. L'usage en sera continué, jusqu'à ce qu'on sente les fonctions de son estomach entierement rétablies.

Ceux qui sont sujets à de frequentes aigreurs, qui sont d'un temperament sec & chaud, & qui sont ordinairement constipez, retrancheront le *vin*, & ne prendront la *quintessence* qu'avec de l'*eau* pure.

DANS LES INDIGESTIONS, vomissements & coliques d'estomach, on use de la *quintessence* & des autres *stomachiques*, à quelque heure que le mal puisse survenir; ce qu'on réitere deux ou trois fois consecutives; observant que ce soit à une heure de distance des nourritures. Quand on se trouve soulagé, par ces prises plus frequentes, on en revient à l'usage ordinaire. Son usage extraordinaire.

Dans les occasions où la *quintessence d'absynthe* ne s'employe, que comme preservatif, pour se fortifier l'estomach; ou pour corriger la mauvaise odeur de l'haleine, provenant du vice de cette partie; on n'en prend que le matin à jeun, soit dans du *vin* pur, soit dans une tasse de *thé*, ou de *caffé*. Usage par précaution.

Une autre maniere de prendre la *quintessence d'absynthe* est d'en mêler le poids de deux gros dans une pinte de *vin rouge* ou *blanc*. Autre maniere de prendre la quintessence.

Quand il s'agira de faire usage de

ce *vin d'absynthe*, on en prendra le quart ou le tiers d'un demi setier, le matin à jeun, & autant trois ou quatre heures après avoir dîné. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la bouteille soit entierement vuidée.

Cette maniere de prendre la *quintessence*, convient parfaitement dans les cours de ventre lienteriques, dans les pasles couleurs, & dans toutes les maladies où les aigreurs de l'estomach ne dominent point.

Regime pendant l'usage de la quintessence d'absinthe.

PENDANT l'usage de ce remede, on doit se purger de tems en tems, & prendre des lavements selon le besoin.

Il faut encore observer un bon régime de vivre, dîner moderement, & souper légerement; éviter tout ce qui est crud & indigeste; manger tres-peu de sucrerie; & ne point faire de de jour maigre, pour peu que la maladie soit inveterée.

Infusion de genievre, & de coriandre, pour servir de boisson.

La boisson qui convient le mieux, est l'infusion de *geniévre* & de *coriandre* suivante.

On prendra douze bouteilles de gros verre, contenant pinte. On les fera rincer, & on jettera dans chacune vingt-quatre gros *grains de genié-*

vre choisi bien noir & bien meur, & autant de *coriandre*; le tout concassé. Ensuite on remplira les bouteilles d'*eau* de fontaine; on les bouchera & on laissera infuser le tout à froid, en le remuant de tems en tems. Au bout de quatre ou cinq jours, on pourra commencer à boire de cette infusion hors des repas, & aux repas mêmes, en y ajoûtant du *vin*.

Lors qu'une bouteille sera vuide, on aura soin d'en préparer une nouvelle, qu'on gardera pour en user à la suite des premieres.

Préparation de la Quintessence d'absynthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absynthe verte*, bien épluchées, sechées à l'ombre, & coupées menu, deux poignées; *d'ambre gris*, un gros; de *clouds de gerofle*, deux gros; de *sucre candi*, demie once. Reduisez le tout en poudre subtile: mettez-le dans un matras, & versez-y une chopine d'*esprit de vin tartarisé*. Bouchez exactement votre vaisseau, avec une vessie mouillée. Mettez-le en digestion au bain-marie, à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez-le refroidir. En-

Composition de la quintessence d'absinthe.

suite vous passerez le tout par une étamine avec expression, & vous filtrerez la teinture par le papier gris, pour la garder dans des bouteilles bien bouchées.

Au défaut de la *quintessence d'absynthe*, on se servira du *vin d'absynthe*, composé de la maniere suivante.

Vin d'Absynthe composé.

Préparation du vin d'absynthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absynthe*, une poignée; de *feuilles de camedris*, de *petite centaurée*, d'*hyssope*, & de *chardon benit*, de chacune une demie poignée; de *racines de valeriane sauvage*, & d'*énula-campana*, de chacune deux gros; de *graine de geniévre*, une once, d'*écorce d'orange amere*, & de *citron*, dessechées, de chacune demie once; de *canelle*, une once; de *rhubarbe*, trois gros; de *sucre candy*, huit onces; le tout grossierement concassé. Mettez-le dans un matras: Ajoûtez-y deux pintes d'excellent *vin blanc*; & le laissez infuser à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre. Vous le passerez avec expression; ensuite vous filtrerez la liqueur, & la conserverez dans des

des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cueillerée jusqu'à deux. On la prend dans un verre de *vin* ou d'*eau*, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné. Dose du Vin d'absynthe.

A L'USAGE de la quintessence, ou du vin d'absynthe, on peut substituer celui de quelques autres *compositions stomachiques*, que nous allons décrire. Pour ne pas donner lieu de confondre leurs effets, nous aurons soin de marquer sous leur titre même, les occasions où elles doivent être placées. Autre stomachique dont on se sert avec succés.

Elixir de proprieté dans les indigestions, les dégouts, les vomissements & les coliques d'estomach, les passions hysteriques, la suppression des régles, & les maladies scorbutiques.

PRENEZ *aloës succotrin*, *myrrhe* fine, de chacun demie once; de *saffran oriental*, deux gros; d'*esprit de vin tartarisé*, douze onces. Faites distiller le tout au bain-marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, à une chaleur douce: Ensuite filtrez la liqueur par le papier gris. Composition de l'élixir de proprieté.

La dose est depuis quinze, jusqu'à

Dose de cet élixir, & maniere de le prendre.

vingt-cinq & trente gouttes, mêlées dans trois ou quatre cueillerées de bon *vin blanc*, ordinaire ou de *Bourgogne*, rouge ou d'*Espagne*, ou de quelque autre *liqueur* convenable.

Autre maniere d'en user.

Quand on se plaint de rapports aigres, & qu'on se trouve trop échauffé, on prend cet *élixir* dans trois cueillerées de *vin*, & trois cueillerées d'*eau* pure ; en y ajoûtant le quart d'une cueillerée de *syrop de capillaire*. On y peut joindre encore deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, pour donner un meilleur goût à la liqueur.

L'usage de l'élixir doit être continué pendant trois semaines ou un mois & plus long-temps même, s'il est necessaire. Il faut cependant avoir soin de se purger selon le besoin.

Elixir distillé & cohobé.

LE MESME ELIXIR distillé & cohobé deux ou trois fois, ou mêlé avec *l'esprit volatil huileux aromatique*, peut être employé de la même maniere.

Pillules qui se font de son extrait.

De l'*extrait* qui reste au fond du matras, on fait des *pillules* de la pesanteur de six grains. La dose est d'un demi gros, qu'on avalle pour l'ordinaire le soir en se couchant. Elles peuvent

Dose de ces pillules.

être substituées aux *pillules de Francfort*, aux *pillules gourmandes*, & aux *grains*

de vie. Elles font vuider les humeurs crues, visqueuses & bilieuses, qui séjournent trop long-tems dans l'estomach & dans les premieres voyes. Enfin elles n'operent pour l'ordinaire que le lendemain matin au reveil, & procurent seulement deux ou trois selles dans la matinée. Elles ne conviennent point aux Personnes, qui sont sujettes aux hemorroïdes & aux hemoragies.

Leurs effets.

Malades ausquels elles ne convienment point.

Elixir stomachal contre les foiblesses, maux & coliques d'estomach, & les indigestions.

PRenez *bois de santal rouge* & *bois d'aloës*, de chacun demie once; de *canelle*, deux onces; *petite cardamome*, *galanga*, *gerofle*, *zedoaria*, de chacun un gros; *semence d'anis*, *de fenoüil*, & *de kermez*, de chacune deux gros; de *reglisse* verte ratissée, battue & effilée, une once; de *terre de cachou*, deux gros; *dattes* coupées menu, & *raisins de Damas*, mondez de leurs pepins, de chacun deux onces; *fleurs de coquelico*, seches, *fleurs de romarin*, de chacun deux gros. Mettez le tout dans un grand matras. Versez-y une chopine d'*eau-de-vie*, dans laquelle vous au-

Drogues qui entrent dans l'élixir stomachal.

Maniere de le preparer.

rez fait dissoudre deux gros de *cristal mineral*. Faites macerer ces matieres pendant une nuit: Ajoûtez-y le lendemain deux pintes d'excellente *eau-de-vie*. Laissez infuser le tout à froid pendant huit jours, ayant soin de remuer le matras, trois ou quatre fois par jour. Après quoy vous passerez, & filtrerez la liqueur.

PRENEZ ensuite une livre de *sucre royal*, que vous cuirez en consistence de *syrop*, avec huit onces d'*eau de fleurs d'orange*. Mêlez ce syrop à l'élixir: ajoûtez-y le *jus de deux citrons*, & votre élixir sera parfait.

Dose de cet élixir.

La dose est depuis deux gros, jusqu'à une demie once; soit qu'on le prenne pur, ou mêlé avec de l'eau, ou avec du vin. On s'en sert dans les mêmes indispositions où l'*eau divine* se trouve indiquée.

Poudre digestive & cordiale dans les douleurs; les vents, & les gonflements de l'estomach, & dans les indigestions.

Composition de la poudre stomachale.

PRENEZ *racines de calamus aromaticus* de Canada, d'*énula-campana*, d'*angelique*, d'*iris de Florence*, & de *petite cardamone*, de chacune deux gros,

de *graine de geniévre* & d'*anis*, de chacun trois gros ; d'*ambre gris*, un gros ; de *sucre candi*, six gros. Reduisez le tout en poudre subtile : ajoûtez-y trente gouttes d'excellente ***huile de canelle.*** Incorporez le tout exactement, & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Dose de cette poudre.

La dose est depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros. On en prendra deux fois par jour, c'est-à-dire le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. Pour en user, on la delaye dans trois cueillerées de *vin*, ou on la mêle dans une tasse de *caffé*, ou de ***chocolat.*** On peut encore en former un bol avec un peu de *syrop de capillaire*, ou un peu de *conserve* liquide de *fleur d'orange.* Une heure après avoir pris cette poudre, il est permis de dejeûner ou de goûter.

Maniere de la prendre.

Il faut en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se sente l'estomach fortifié, & jusqu'à ce que ses fonctions soient rétablies : observant cependant un bon régime de vivre.

Infusion de canelle dans les foiblesses & maux d'estomach : & dans les indigestions inveterées.

Maniere de faire l'infusion de canelle, & de s'en servir.

METTEZ dans une thétiere, un ou deux gros d'excellente *canelle* bien piquante au goût, & réduite en poudre subtile. Versez dessus huit onces d'*eau* bouillante. Remuez bien le tout; laissez-le en infusion, & vous en servez de la même maniere que l'on fait du *thé*, & aux mêmes heures. Quand on la veut plus forte, on la fait bouillir sept ou huit bouillons.

Eau de canelle orgée.

On peut à la place de cette infusion se servir de l'*eau de canelle orgée*, & en prendre le poids de deux gros, dans un petit verre d'*eau*.

L'une ou l'autre se prennent le matin à jeun, & immediatement après le soupé : On y peut mêler un peu de sucre : & l'on en doit continuer l'usage, jusqu'à ce que la digestion soit entierement rétablie.

Tablettes stomachales & absorbantes.

Préparation des ta-

PRENEZ de *nacre de perles* preparée, demie once; de *corail rouge*, &

d'yeux d'Ecrevisses preparez, de chacun deux gros ; de *canelle*, un gros ; de *sucre candi*, trois onces. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec une suffisante quantité de *mucillage*, de *gomme adragant*: Réduisez-le en poudre fine, pour en former une pâte, à laquelle vous pourrez ajoûter un demi gros d'*ambre gris* pulverisé, avec un peu de *sucre candi*. Vous étendrez votre pâte sur un marbre avec un rouleau, pour en faire des *pastilles* de la figure que vous les voudrez, & de la pesanteur d'un demi gros chacune, qui est la prise ordinaire. Vous les ferez secher & les garderez dans une boëte bien fermée.

blettes stomachales.

On peut user de ces pastilles deux ou trois fois par jour, & sur tout en sortant de table. Elles adoucissent les aigres, & fortifient l'estomach.

Usage de ces tablettes.

Lors qu'elles seront destinées pour des Filles qui auront les pâles couleurs, on y pourra faire entrer une demie once de limaille d'aiguilles porphyrisée.



Tablettes de Cachou simple contre les aigreurs de l'estomach, les indigestions, les maux de gorge, & les enrouements.

Composition des tablettes de cachou.

PRENEZ deux onces de *cachou brut*; une livre de *sucre royal*: le tout en poudre subtile & bien mêlé. Formez-en des tablettes avec une suffisante quantité de *mucillage* de *gomme adragant*, fait avec l'*eau de fleur d'orange*.

Maniere d'en user.

On en prend un demi gros à la fois, qu'on peut réïterer deux ou trois fois dans la journée. Ces tablettes conviennent encore aux Femmes grosses, qui sont sujetes aux aigreurs & aux vomissements.

Autres Stomachiques.

Autres especes de stomachiques.
Eau divine.
Eau imperiale.
Eau theriacale.
Eau generale.

OUtre les remedes cy-dessus, on employe dans les mêmes occasions l'*eau divine*, & l'*eau imperiale*, l'*eau thériacale*, & l'*eau generale*. La dose doit être d'une demie cueillerée, mêlée dans trois ou quatre cueillerées d'*eau*. Elles se prennent une heure avant, ou après le repas.

On peut user aussi de l'*eau de sauge*

distillée au bain-marie, sans addition; & en prendre une ou deux cueillerées mêlées avec deux ou trois cueillerées d'*eau*, & un peu de *syrop de capillaire*.

Eau de sauge.
Dose.

A ces differents stomachiques, qu'on prend pour l'ordinaire le matin à jeun, peuvent être encore substituées l'*opiate de Salomon*, la *confection d'iacinthe*, ou *d'alkermès*, la *thériaque*, l'*extrait de geniévre*, & l'*orvietan*.

Confection d'iacinthe.
Confection d'alkermès.
Thériaque, & orvietan.

La dose sera de dix-huit grains, jusqu'à un demi gros, excepté celle de l'extrait de geniévre, qui doit être depuis un gros, jusqu'à deux gros. On l'avallera dans du pain à chanter, buvant par dessus quelques cueillerées de bon *vin*.

Extrait de geniévre.

LES CONSERVES LIQUIDES de *roses de Provins*, de *kinorrodon*, d'*absinthe*, & de *romarin*, de *sauge*, d'*œillet*, & de plusieurs autres *fleurs*, *écorces* & *racines aromatiques*, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier l'estomach. On en prend un gros, ou deux à la fois.

Conserves de roses de Provins.
De kynorrodon.
De romarin, de sauge, d'œillets.

On range encore au nombre des stomachiques, les poudres d'*Aromatici Rosati*, *Diambra*, *Diamoschi*, *Diarrhodon Abbatis*, *Diamargaritum frigidum*, & autres de semblable nature, qui ne sont pas à negliger. On en prend

Poudres stomachiques.

aux mêmes heures vingt-cinq grains dans de bon vin.

Attention generale à faire sur l'usage des stomachiques.

Au reste, quand on sent que l'usage de ces remedes échauffe, il faut le moderer, & même l'interrompre pour quelques jours. D'ailleurs on ne doit le continuer qu'avec menagement, & autant qu'on en a besoin.

USAGE DES CARDIAQUES.

Et entre autres de la teinture d'Or, & de l'élixir theriacal.

La fermentation du sang est le principe de la vie.

C'EST LA FERMENTATION du sang, qui communique aux liqueurs, & aux parties solides, le mouvement naturel dont elles jouissent.

Causes de sa diminution.

Malgré les secours continuels qu'elle tire des aliments, elle vient souvent à diminuer; soit par la violence des maladies, soit par des débauches, veilles ou travaux immoderez; soit par des nourritures de mauvais suc; soit enfin par un mauvais regime, ou par le poids même de la vieillesse. En cet état les liqueurs cessent de s'affiner suffisamment; les fonctions des parties languissent, & le corps

tombe dans un abbattement, qui deviendroit funeste.

On ne peut donc alors se dispenser de travailler à rétablir, & soûtenir la fermentation : en ranimant le sang par des remedes capables de redonner aux liqueurs leur mouvement ordinaire, & de faciliter la sécretion des matieres impures.

Necessité de rétablir la fermentation par le secours des cordiaux.

Ces remedes sont vulgairement appellez *cordiaux*, ou *cardiaques* : d'autant que leur effet se manifeste d'abord par le mouvement du cœur ; qui devient sensible, à mesure que les liqueurs fermentent avec plus de vivacité.

D'où les cordiaux tirent leur nom.

On range au nombre des cordiaux, la *teinture d'or*, les *gouttes d'Angleterre*, la *quintessence de Vipere*, le *lilium de Paracelse & autres semblables*, la *poudre de la Comtesse de Kent*, le *bezoard oriental* & *composé*, la *confection d'alkermes*, & d'*iacinthe*, la *thériaque*, *l'opiate de Salomon*, la *poudre d'or de Zell* ; toutes les *eaux spiritueuses*, tant *simples* que *composées* ; comme l'*eau imperiale*, *l'eau thériacale*, les *eaux de melisse*, de *scorsonnaire*, de *chardon benit*, de *sauge*, l'*eau divine*, &c.

Quels sont ceux qu'on met le plus en usage.

L'EFFET de ces remedes spiritueux

Effets des cordiaux.

& remplis de sels volatils, est de fermenter avec les humeurs, de les diviser, de les subtiliser, d'en augmenter le mouvement, en ranimant la fermentation du sang, & de purifier ce fluide par l'expulsion des recréments.

Maladies où les cordiaux doivent être placez.

Ces proprietez en rendent l'usage absolument necessaire, dans le plus grand nombre des maladies. Ainsi l'on s'en sert également, & avec succez dans les apoplexies, la léthargie, la paralysie, les fiévres malignes & pourpreuses, dans la peste, & dans la petite verole & rougeole; dans les maux & fluxions de poitrine, le *colera morbus*; les vapeurs hysteriques, les évanouissements & convulsions; dans les fiévres lentes, la consomption, l'extrême maigreur, les épuisements; enfin dans les maladies de langueur, & dans toutes les autres, de quelque espece qu'elles soient; lors même qu'elles sont presque entierement desesperées.

Difference necessaire à établir, entre les cordiaux trop actifs,

AU RESTE, à juger des cordiaux par leur nature, qui est de fortifier, on croiroit qu'il n'y a point de risque, à les employer indifferemment dans toutes sortes de maladies.

Il est certain néanmoins, qu'on ne doit point s'en servir au hazard, & sans distinguer les *cordiaux trop actifs*, d'avec les *cordiaux temperez*. Car ceux de la premiere espece, tels que les *gouttes d'Angleterre*, le *lilium*, la *quintessence de Vipere*, la *teinture d'or*, &c. dont l'usage est absolument necessaire dans un grand nombre de maladies, deviendroient dangereux dans toutes sortes d'inflammations sanguines. Ils ne le seroient pas moins dans les occasions, où le sang bouillonnant trop vivement, s'extravase & s'échappe par l'ouverture des vaisseaux rompus, comme dans l'apoplexie sanguine, & dans les hémoragies. Au lieu que les *cordiaux temperez*, comme la *confection d'iacinthe*, les eaux *cordiales simples*, de *scorsonnaire*, de *melisse*, &c. y peuvent être d'un salutaire usage; & n'agiroient qu'imparfaitement dans les conjonctures, où les cordiaux de la premiere classe sont indiquez.

& les cordiaux temperez.

Premiere espece de cordiaux.

Seconde espece.

Entre les cordiaux de ces deux especes, l'experience nous authorise à distinguer sur tout, la teinture d'or, & l'élixir theriacal. Ils operent tous deux efficacement, & néanmoins avec quelque difference.

La teinture d'or & l'élixir theriacal, sont deux excellents cordiaux, mais de differente qualité.

Effets de la teinture d'or.

L'un qui est cordial actif & puissant, est tres-propre à ranimer la nature aux abois, & à secourir un Malade dans les dernieres extremitez; en rappellant ses esprits fugitifs & dissipez.

Proprietez de l'élixir thériacal.

L'autre qui agit plus moderément, mais néanmoins efficacement, le soûtient contre les attaques les plus vives, & lui fournit aussi des forces suffisantes, pour supporter l'operation des autres remedes. C'est ce qu'on demélera plus facilement, en lisant ce que nous allons dire de ces deux cordiaux.

Teinture d'or.

Préparation de la teinture d'or.

Dissolution de l'or, par l'eau regale.

PRENEZ le poids d'une demie once d'*or* en cornet, tel qu'on le trouve chez les Essayeurs à la Monnoye. Faites-le dissoudre à l'ordinaire dans huit, ou dix onces d'*eau regale* & plus; & dans un matras de verre double contenant chopine. Vous l'exposerez au bain de sable, & vous l'y laisserez jusqu'à ce que l'or soit entierement dissout. Otez-le du feu, & versez par dessus douze onces d'*huile de camphre*. En agitant le tout un mo-

Séparation de l'or, d'avec son corrosif.

ment, vous verrez distinctement que cette huile enlevera l'or de son corrosif, aussi vîte que l'aimant attire le fer. Separez cette huile par l'entonnoir de verre, dont vous boucherez le dessous avec le doigt. Quand vous l'aurez rempli, attendez quelques minuttes, que l'huile surnage au-dessus de l'eau regale. Alors vous derangerez un peu votre doigt, pour donner passage à l'eau regale. Quand l'huile se présentera, vous boucherez l'entonnoir avec le doigt, & vous laisserez couler l'huile dans un autre matras, contenant environ trois pintes. Versez sur les douze onces d'huile d'or, trente onces d'*esprit de vin rectifié*, qui dissoudra cette huile dans le moment. Ensuite versez encore sur cette teinture trente-six onces d'esprit de vin rectifié, dans lequel vous aurez mêlé deux onces d'*huile de gerofle*; en agitant le matras avec les deux mains, pendant un quart d'heure. Ayez soin de bien boucher le matras avec une vessie mouillée; & le mettez au bain-marie pendant trois fois vingt-quatre heures, à une digestion douce & lente. Vous aurez alors une *teinture d'or* parfaite. Vous la filtrerez par le pa-

Effet de l'esprit de vin rectifié, sur l'huile d'or.

Addition de l'huile de gerofle, à l'esprit de vin.

La teinture d'or ne peut être

parfaite, sans les operations précedentes.

pier gris, & la garderez dans des bouteilles de verre, pour vous en servir au besoin.

Le seul mélange de l'esprit de vin suffit, pour achever de dulcifier l'esprit de nitre, qui aura penetré le camphre.

Maniere de préparer l'huile de camphre.

Composition de l'huile de camphre.

PRENEZ deux livres d'*esprit de nitre* bien déphlegmé. Mettez-les dans un matras de verre double, qui tienne environ deux pintes, & dont le col ne soit point trop long, mais raisonnablement large : Ajoûtez-y deux livres de *camphre*, concassé menu, & bouchez le matras legerement. Mettez-le au bain-marie à une chaleur fort douce : en sorte que vous puissiez y tenir aisément la main. Laissez l'y jusqu'à ce qu'il soit réduit en huile : ce qui se fait pour l'ordinaire dans l'espace de douze ou quinze heures, plus ou moins. Quand vous verrez le camphre entierement dissout, séparez l'huile, d'avec l'esprit de nitre par un entonnoir de verre ; de la même maniere que vous aurez separé l'huile d'or, d'avec l'eau régale.

Mélange de l'esprit de nitre, avec le camphre, pour en préparer l'huile.

gale. Gardez cette huile, dans une bouteille de verre bien bouchée, avec du liége, que vous aurez fait bouillir dans de la cire; & ajoûtez-y pardessus un parchemin amolli dans l'huile d'olive.

Si l'on pouvoit recouvrer de l'huile de camphre naturelle, telle qu'on la tire des Indes; il faudroit s'en servir préferablement à celle qui vient d'être décrite. Preference de l'huile de camphre naturelle.

LA DOSE ordinaire de ce remede est de quinze gouttes, pour les Personnes déja avancées en âge. Mais on se souviendra qu'à l'égard des Enfants, elle doit être diminuée de la même maniere que les doses des autres essences. Ainsi l'on n'en donnera qu'une goutte aux Enfants d'un an; que deux gouttes à ceux de deux ans; que trois gouttes à ceux de trois ans, &c. Dose ordinaire de la teinture d'or, selon les differents âges.

Cette dose de quinze gouttes doit être prise deux fois par jour: sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, dans quelque *eau distillée*, appropriée à la maladie; ou dans quelque *bouillon* convenable; ou dans du *syrop de capillaire*, ou autre, ou dans un peu de *vin chaud*; ou dans de l'*eau* Differentes maniere de la prendre. Dans des eaux distillées. Bouillon & syrop.

Vin ou eau sucrée.

Thé, caffé ou chocolat.

chaude; l'un & l'autre avec du sucre: Enfin dans du *thé*, du *caffé*, ou du *chocolat*, preparez à l'ordinaire. Trois ou quatre cueillerées de ces differentes liqueurs suffiront pour être mêlées avec la teinture d'or. Mais si l'on se sent de l'aversion pour ces differentes manieres d'en user, on en pourra former un bol. Pour lors on laissera tomber les gouttes sur un peu de sucre en poudre, qu'on enveloppera dans du pain à chanter; & on observera les doses prescrites pour le mélange de ce remede avec les liqueurs. Après avoir pris le bol, on avallera, immediatement par dessus, trois ou quatre cueillerées des liqueurs indiquées.

Elle peut encore être prise en bol.

Usage de la teinture d'or dans les engourdissements, qui menacent d'apoplexie; & dans les paralysies naissantes.

Ceux qui sentent des engourdissements ou autres accidents, avant-coureurs assez ordinaires de l'apoplexie: ceux qui en ont essuyé des attaques, ou qui sont affligez de paralysie récente, prendront le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir dîné, quinze gouttes de la teinture d'or, dans deux cueillerées d'*eau de sauge* distillée au bain-marie sans addition; en y mêlant autant d'*eau commune*, avec un peu de *syrop de capillaire*, ou autre *syrop*. Il faudra faire chauffer ce

mélange, avant que de le verser par-dessus ces gouttes. On peut encore les prendre dans un *bouillon de Vipere.*

Lorsqu'il sera question de soulager quelque partie devenue paralytique, il faudra la frotter devant le feu, un quart d'heure après avoir avallé le remede, avec quelques gouttes de la même teinture, mêlées dans deux ou trois cueillerées d'*eau-de-vie de thim,* ou de *lavande.*

Application de la teinture d'or, en forme de topique.

Dans les attaques d'apoplexie sereuse, dans la léthargie, & dans l'extremité de toutes sortes de maladies, on fait prendre la teinture d'or au Malade, de quart d'heure en quart d'heure; si la violence du mal subsiste toûjours; ou de demie heure en demie heure, si l'on y apperçoit du relâchement. La premiere prise doit toûjours être de quinze gouttes: mais si elle n'opere point, on augmentera chaque prise suivante, de cinq, ou même de dix gouttes à la fois, selon le danger, & l'on pourra pousser les doses, s'il est necessaire, jusqu'à vingt & trente gouttes. Il faudroit pour lors doubler & tripler la dose des vehicules, servant à prendre ce remede. Dès que le Malade donnera

Usage dans l'apoplexie sereuse, la lethargie, & les maladies desesperées.

Maniere d'en regler alors les doses.

quelque marque de connoissance, on en reviendra à la premiere dose de quinze gouttes, qu'on lui donnera de quatre heures en quatre heures seulement. On doit aussi lui en faire flairer de tems en tems, & lui en frotter les tempes, & le dessous des narines; pour rappeller plus promtement les esprits. Ce remede, en fortifiant la nature, est d'ailleurs tres-propre à faciliter l'usage & l'effet des autres remedes. Il ne doit donc point empêcher de saigner le Malade, & de le secourir par des vomitifs, des purgatifs, des lavements, &c. quand l'état de la maladie l'exigera.

La teinture d'or s'employe encore, en la flairant; ou pour frotter les tempes, & le dessous des narines.

POUR APPAISER les douleurs, & arrêter le vomissement, dans le *colera morbus*, on fera prendre de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, quinze ou vingt gouttes de la *teinture d'or*, mêlées dans six cueillerées de *vin chaud sucré*, ou dans six cueillerées de *bouillon chaud*, s'il y a de la fiévre.

Usage de la teinture d'or, dans le *colera-morbus*.

Lorsque les fiévres pestilentielles, malignes, les fluxions de poitrine & les catharres suffoquants subsistent opiniâtrement, malgré le secours des remedes generaux; on doit y joindre

Usage dans les fiévres malignes, fluxions de poitrine, & catharres suffoquants

celui de la *teinture d'or.* Pour lors on en donne huit ou dix gouttes de deux heures, en deux heures : ou bien douze ou quinze gouttes de quatre heures en quatre heures. Il faut la faire prendre dans de l'*eau sucrée*, ou dans du *bouillon.*

Usage de la teinture d'or dans les vertiges, vapeurs, suffocations de mere, évanouissements & convulsions.

Dans les vertiges, vapeurs, tournoyements de tête, suffocations de mere, défaillances, évanouissements & dans les convulsions ; on en donne (à quelque heure qu'on en soit surpris) douze, quinze, ou vingt gouttes à la fois, mêlées dans quatre cueillerées de *vin chaud*, ou d'*eau chaude sucrée.* Ce qu'on réitere jusqu'à deux fois, de quart d'heure en quart d'heure ; si l'accez dure encore après la premiere & seconde prise. En même tems on en fait flairer au Malade, on lui en frotte les tempes, & le dessous des narines. Ce secours fait pour l'ordinaire, revenir tres-promtement ceux qui ne sont attaquez que de simples vapeurs.

Autre usage de précaution, contre les mêmes accidents.

Les autres qui sont sujets à ces maux plus dangereux, & qui apprehendent d'y retomber, prendront matin & soir, & de deux ou trois jours l'un, dix gouttes mêlées, soit dans de l'*eau*

& du *vin sucré*, soit dans du *thé*, du *caffé*, *chocolat*, ou autre liqueur chaude & convenable à leur mal. Ils observeront un bon régime de vivre, & se purgeront de tems en tems ; c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, ou tous les mois, selon le besoin.

Usage de précaution pour les Personnes foibles : & pour celles qui sont obligées de garder & visiter les Malades.

C'est de la même maniere qu'en useront les Personnes caduques, agées & fort foibles, qui sentiront avoir besoin de ranimer & de fortifier la nature.

A l'égard de ceux qui sont obligez de visiter ou de garder les Malades, ils peuvent se servir de la *teinture d'or*, comme d'un préservatif contre le mauvais air. Ils en avalleront le matin & le soir dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de vin pur avec du sucre ; & respireront de tems en tems un peu de ce mélange par le nez. Ils pourront même en humecter une éponge fine, renfermée dans une petite boëte trouée ; qu'ils porteront sur eux, pour la flairer de tems en tems dans la journée.

Elixir Theriacal.

Quelles raisons doivent deter-

NOUS AVONS déja remarqué qu'il y a des conjonctures, où ce seroit

beaucoup risquer, que d'employer les cordiaux les plus composez & les plus spiritueux. En ranimant la nature, ils pourroient enflammer le sang : & ce seroit prêter de nouvelles forces à la maladie, au lieu d'en combattre la violence. Il faut donc alors avoir recours à des cordiaux temperez ; qui agissent avec plus de douceur, & qui ne laissent aucune impression de chaleur trop vive. Tel est l'*élixir thériacal.* Il tient un juste milieu, entre les cordiaux de la premiere espece, trop actifs pour ne point échauffer ; & entre ceux de la seconde, trop foibles pour ranimer assez puissamment.

miner, à ne mettre en œuvre que des cordiaux temperez.

Qualité de cet élixir.

Préparation de l'Elixir Theriacal.

Manière de composer l'élixir theriacal.

PRENEZ de la teinture de *tartre*, décrite cy-après, trois livres ; du *sel volatil huileux de Silvius*, huit onces ; de la *theriaque*, & de la *confection d'iacinthe*, de chacune une demie livre ; des *racines d'enula-campana* & d'*angelique*, de chacune deux onces ; de *noix muscade* & de *canelle*, de chacune une once ; de *sucre candy*, six onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être ; puis mettez le tout dans un

matras bien bouché, que vous exposerez au soleil pendant trois mois, ayant soin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre élixir par le papier gris; & vous le garderez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

Dose de l'élixir theriacal.

LA DOSE ordinaire est de quinze gouttes, ainsi que celle de la teinture d'or. Elle se diminue de la même maniere par rapport aux differents âges.

Usage ordinaire de cet élixir.

Il se prend aussi dans les mêmes liqueurs *vin*, & *eau sucrés*, *bouillons*, *tisanes*, &c. & aux mêmes heures: c'est-à-dire le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné.

Usage par précaution, pour les Personnes maladives, & pour les Femmes sujettes à faire de fausses couches.

On le donne de la même maniere à ceux qui en usent par précaution, ou pour se fortifier, ou pour prévenir le retour de quelques maux, où ils seroient sujets; aux Femmes enceintes, qui ont peine à porter l'Enfant à terme, qui ne font ordinairement que de fausses couches; dont la grossesse est accompagnée de vomissements cruels; & à celles qui sont tourmentées de colique, dans le tems de leurs regles.

Dans les

C'EST ENCORE la méthode que

doivent suivre, dans l'usage de cet élixir ceux qui sont attaquez de maux de poitrine, de fiévre lente, qui seront tombez dans la phtisie, dans le marasme, ou extrême maigreur, & dans des consomptions non confirmées; qui se trouveront épuisez par de longues maladies, ou par des excès de débauche: Enfin tous ceux dont les maladies, de quelque espece qu'elles soient, traîneront en longueur.

maux de poitrine, les fiévres lentes, la phtisie, & les épuisements.

La seule difference qu'ils y doivent observer, est de ne prendre l'élixir, que dans un verre de *tisane*, ou dans un *bouillon pectoral*, qu'on trouvera décrit dans le *Memoire des Bouillons & Tisanes*, cy-dess. pag. 102. 110. 111. & 122. D'ailleurs ils auront soin de se purger legerement selon le besoin, c'est-à-dire de huit jours en huit jours, ou de quinze jours en quinze jours.

Maniere de le prendre en ces dernieres occasions.

Il y a des maladies dont il n'est pas facile de démeler d'abord le veritable caractere, & dont les premiers symptômes font néanmoins apprehender des suites violentes, & tres-dangereuses. On doit y employer sans perdre tems l'élixir theriacal. Il aidera la nature, en ouvrant aux hu-

Usage de l'elixir, au commencement des maladies qu'on soupçonne d'être malignes.

meurs, dont elle est embarassée, les voyes de la sueur & de la transpiration, & contraindra la maladie de se déclarer en peu de tems. On le fera prendre alors dans trois ou quatre cueillerées de *tisane*, faite avec la racine de *scorsonnaire*, ou autre; ou dans de l'*eau* & du *vin*; & on le donnera de quatre heures en quatre heures, à une heure ou deux de distance de chaque bouillon. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la nature du mal s'étant enfin manifestée, donne lieu de se servir des autres remedes qui seront indiquez.

Effets favorables qu'il y produit.

Maniere de le prendre.

DANS TOUTES les maladies épidemiques, dans les fiévres malignes, pourpreuses, & continues; dans la petite verole, & rougeole, qui ont de la peine à sortir, ou qui après être sorties viennent à rentrer; dans les éresipeles, & convulsions; on usera d'une *potion cordiale* temperée, composée d'un gros de cet *élixir*, avec six onces d'*eau* distillées de *teste de Cerf*, ou de *scorsonnaire*; en y ajoûtant deux onces du *syrop de vin*, qui sera décrit cyaprés, entre les autres formules des *cardiaques*.

Usage de l'élixir, dans les maladies épidemiques, fiévres malignes, pourpreuses, petite verole, rougeole, &c.

On donnera une ou deux cueille-

rées à la fois de cette potion, & on les réïterera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures. Quand la potion sera finie, on aura soin d'en préparer une autre : ce qu'on observera pendant tout le tems que durera la maladie. On en usera de même dans les accouchements difficiles. Ce remede sert à les faciliter, & fait sortir l'arriere-faix ; lors qu'il ne vient pas, où de lui-même, ou assez promtement. Comment on doit pour lors en regler les doses.

Teinture de Tartre, qui entre dans la composition de l'élixir theriacal.

PRENEZ de *sel de tartre*, une demie livre ; de *corne de Cerf*, une livre. Reduisez-les en poudre subtile. Faites-en le mélange & le calcinez dans un creuset à feu ouvert, pendant huit heures : après quoy vous pilerez la matiere toute chaude dans un mortier de fer. Vous mettrez cette poudre dans un matras, versant dessus, quatre onces d'excellent *esprit de vin*. Bouchez ensuite votre vaisseau ; ayant soin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez votre matras au bain Préparation de la teinture de tartre.

de sable, pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez votre teinture d'un tres-beau rouge. Vous la filtrerez à travers le papier gris; & vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres exactement.

Observation sur le regime qu'on doit garder pendant l'usage des cordiaux.

En detaillant, comme nous avons fait jusques icy, l'usage de la teinture d'or, & de l'élixir theriacal, nous n'avons pas crû devoir marquer le régime, dont ils doivent être soutenus. Il dépend bien moins de ces remedes mêmes, que du caractere des differentes maladies, où l'on est obligé de les employer. On peut là-dessus recourir aux methodes que nous avons données, pour traiter chaque espece de maladie.

Differents cordiaux, qui peuvent être substituez à la teinture d'or, & à l'élixir thériacal.

Quant aux autres cordiaux, qui peuvent être substituez aux deux premiers que nous venons d'indiquer, le nombre en est assez grand. Nous nous contenterons de rassembler icy ceux qui passent pour les plus efficaces, & les plus salutaires.

Potion Cordiale spiritueuse.

Préparation de

Prenez de l'*élixir de vin de Mathiole*, des *eaux de fleurs d'orange*,

de *betoine*, & de *melisse simple*, de chacune deux onces ; de *confection d'alkermes*, deux gros ; d'*huile de canelle*, six gouttes. Vous les incorporerez, pour en mieux faire le mélange, avec un peu de *sucre en poudre*, deux onces de *syrop de grenade* ; & vingt gouttes, d'*esprit de souphre*. Ayez soin de mêler le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cueillerée, de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure. cettte potion.

On peut user de cette potion, dans l'extremité de toutes les maladies. Quand la poitrine ne sera point embarassée, on en pourra retrancher l'esprit de souphre, & lui substituer un demi gros de *lilium de paracelse*, ou une pareille dose de *gouttes blanches d'Angleterre*, ou de *quintessence de Vipere*. Circonstances, où elle convient.

Potion Cordiale hysterique, contre les vapeurs de mere, & palpitations de cœur.

PRENEZ de l'*eau imperiale spiritueuse*, ou de l'*eau generale*, une once ; de celle de *melisse simple*, de *fleurs d'orange*, & de *matricaire*, de chacune trois onces ; de *sel volatil* de *succin*, vingt grains ; de *teinture de Castor*, Composition de la potion cordiale hysterique.

quarante gouttes ; de *teinture anodine* ; de *Sydenham*, quinze gouttes ; d'*esprit volatil de sel armoniac*, vingt gouttes ; de *thériaque*, demi gros ; & de *syrop d'armoise*, une once. Faites du tout une potion, dont le Malade prendra une, ou deux cueillerées à la fois ; les réiterant de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, selon le besoin. Lorsque les accidents seront diminuez & cessez, on interrompra aussi-tôt l'usage du cordial.

Usage de cette potion.

Potion Cordiale contre les fiévres continues & malignes, petite verole, & rougeole.

Préparation de la potion cordiale, contre les maladies, où il y a malignité.

PRENEZ de l'*eau thériacale simple* ; une once ; des *eaux de scorsonnaire*, de *chardon benit*, & de *scabieuse*, de chacune deux onces ; de *bezoard animal*, (si l'on en peut recouvrer) un scrupule ; de *poudre de Vipere*, deux scrupules ; de *thériaque*, un gros ; du *syrop de chardon benit*, une once. Faites du tout une potion, que vous ferez servir de la même maniere que les précedentes : augmentant, ou diminuant la dose, selon l'âge & la necessité. On pourra retrancher la poudre

de vipere, & lui substituer un demi gros ou de *quinteßence de Vipere*, ou de *sel volatil de Vipere*: se reglant pour le choix, sur la malignité plus, ou moins grande.

Potion Cordiale temperée, dans les fiévres ardentes, continuës, & intermittentes.

PRENEZ des eaux de *bourache*, de *buglosse*, & d'*ozeille*, de chacune trois onces; de *sel d'absinthe*, un gros; de *confection d'iacinthe*, un gros & demi; du *syrop d'œillet*, ou de celui de *grenade*, deux onces; d'esprit de *vitriol*, trente gouttes: melez le tout exactement. Cette potion, dont le goût est agréable, tempere la chaleur du sang, & éteint la soif insuportable, qui accompagne pour l'ordinaire ces fiévres. On en prend une ou deux cueillerées de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures.

Composition de la potion cordiale temperée.

Liqueur cordiale appellée Eau divine.

PRENEZ des eaux de *melisse*, de *scorsonnaire*, de *bourache*, de *buglose*, de *fleurs d'orange*, des *trois noix*, d'*écorce de citron verte*, de chacune deux onces; de l'*esprit de vin rectifié*, & du *sucre*

Composition de l'eau divine.

royal en poudre, de chacun quatre onces. Mettez le tout dans un pot de fayence, & le remuez avec une cueillere d'argent, jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Passez-le ensuite deux ou trois fois par la chausse d'hypocras de bazin bien nette; & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere d'en user.

On peut en prendre depuis une cuillerée jusqu'à deux à la fois: & on s'en sert à toute heure dans la journée, dans toutes les attaques legeres de vapeurs, de langueurs, de foiblesses d'estomach. Ce cordial, qui est une des plus agréables boissons qu'on puisse goûter, facilite la digestion, ne produit que de bons effets, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent. Il faut observer de n'y employer que des eaux distillées au bain-marie; autrement la potion contracteroit un goût de brûlé, qui la rendroit desagréable.

Differentes occasions, où elle peut être employée.

JULEPS CARDIAQUES.

OUTRE LES DIFFERENTES potions cordiales dont on peut se servir, pour fortifier le Malade, on employe

employe encore, dans la même vûe, les *juleps* qui se composent avec toutes sortes d'eaux distillées, appropriées; selon l'espece de la maladie. Voici quelques formules, sur lesquelles on pourra se regler pour préparer d'autres juleps.

Julep Cordial.

PRENEZ de l'*eau de canelle orgée*, demie once, des *eaux de noix*, de *melisse* simple, de *bourrache*, de *buglose*, de chacune quatre onces; de *syrop d'œillet*, ou de *grenade*, ou de *limon*, deux onces. Mêlez le tout ensemble, & faites-en quatre prises. Composition du julep cordial.

Julep rafraîchissant.

PRENEZ de l'*eau de laitue*, de *pourpier*, & d'*ozeille*, de chacune quatre onces; de *syrop violar*, ou de *groseilles*, deux onces; d'*esprit de souphre*, ou de *vitriol*, quinze ou vingt gouttes: mêlez le tout, & le partagez en quatre prises. Composition d'un julep rafraîchissant.

Autre Julep rafraîchissant.

PRENEZ des *eaux de fraises*, & de *framboises*, de chacune six onces;

de *jus de citron*, une once ; de *syrop de nenuphar*, deux onces ; distribuez ce mélange en quatre prises égales.

Julep Anodin.

Préparation du julep anodin.

PRENEZ des eaux de *laitue*, & de *pourpier*, de chacune quatre onces ; *de perles preparées*, ou d'*yeux d'Ecrevisses*, demi gros ; d'*eau de canelle orgée*, deux gros ; & de *syrop* de *diacode*, une once ; mêlez le tout, & le divisez en trois prises.

Syrop de Vin cordial.

Maniere de faire le syrop de vin cordial.

PRENEZ une pinte de *vin rosé*, de *cloud de gerofle*, de *muscade*, & de *canelle fine* en poudre, de chacune un demi gros. Ajoûtez-y une livre de *sucre royal*. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistence de syrop un peu clair. Clarifiez-le avec le blanc d'œuf, à la maniere accoutumée : & le gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

On fait prendre au Malade une cueillerée de ce syrop battu, dans un

verre de *tisane*, ou d'*eau*; & on lui fait reïterer cette prise autant de fois qu'il en est besoin. On peut encore de tems en tems lui en donner une demie cueillerée pure, dont il s'humectera la bouche en l'avallant lentement : ce qui contribuera à le fortifier, & à le ranimer. Usage de ce syrop. Autre usage.

Ce syrop se fait aussi avec le *vin d'Alicant*, au lieu de vin ordinaire; & pour lors il convient, par préference, dans les cours de ventre recens & inveterez. Il est permis d'en retrancher les aromates, supposé qu'on en ait quelque aversion. Difference.

Syrop de Vipere cordial.

PRENEZ six *Viperes* écorchées en vie & coupées par petits morceaux. Ajoûtez-y de *canelle fine*, de *bois de santal rouge*, de chacun deux onces; de racine de *squine*, & de *salsepareille*, de chacune trois onces; de *petite cardamone*, *noix muscade*, & *bois d'aloës*, de chacun trois gros; le tout coupé & concassé menu. Faites-le macerer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes de *vin blanc*, autant d'*eau de fleur d'orange* Preparation du syrop de Vipere cordial.

double, & quatre pintes d'*eau de fontaine*. Ensuite faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié; puis vous le passerez par une étamine avec expression, & vous y joindrez demie livre de *sucre royal*, pour chaque pinte de liqueur. Vous ferez bouillir le tout une seconde fois, jusqu'à consistence de syrop qui ne soit point trop clair. Vous y ajoûterez, sur la fin, toute la *teinture d'ambre* gris suivante.

Teinture d'ambre gris.

Preparation de la teinture d'ambre gris.

PRENEZ un gros d'*ambre gris*, mis en poudre subtile, avec une demie once de *sucre candi*. Faites-les dissoudre dans un demi setier d'excellent *esprit de vin*: que vous ferez digerer pendant deux fois vingt-quatre heures au bain-marie, dans un matras de verre bien bouché.

Vous mêlerez le tout ensemble, & le partagerez en plusieurs petites bouteilles, que vous ne remplirez point; afin de pouvoir les bien remuer avant que d'en verser.

Dose de cette teinture.

La dose de ce syrop, est d'une demie once, dans un peu d'eau, &

de vin. On en prend trois ou quatre fois par jour, & sur tout à la fin des repas.

Il contribue beaucoup à ranimer la chaleur naturelle. Il convient parfaitement aux Vieillards, & à ceux qui ont essuyé des attaques d'apoplexie, & qui sont paralytiques, & languissants. Enfin il n'est pas moins propre à fortifier l'estomac, & à faciliter la digestion. Ses effets.

Opiate Cordiale.

PRENEZ de *confection d'Alkermes*, deux gros; de *confection d'iacinthe*, un gros; d'*opiate de Salomon*, trois gros; d'*écorces* de *citron* & d'*orange* confites, pilées dans un mortier de marbre, & reduites en paste fine, de chacune demie once; d'*huile de canelle*, dix gouttes. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de *syrop d'œillet*, ou de *grenade*, & en faites une opiate de consistence requise. Composition de l'opiate cordiale.

On en peut user deux ou trois fois le jour, & en prendre le poids d'un demi gros à chaque fois, buvant quelques cueillerées de vin, & d'eau par dessus, ou bien un peu de bouillon. Maniere d'en user.

Ce cordial, qui eſt tres-excellent, fortifie & ſoulage beaucoup les Malades, qui ſe plaignent de degoûts, de langueur, de vomiſſement, & de maux d'eſtomach, ſur tout aprés le repas.

Opiate Confortative.

Preparation de l'opiate confortative.

PRENEZ de *conſerves liquides de fleurs d'orange*, d'*œillet*, de *romarin*, & de *conſerve de feuilles d'abſinthe*, de chacune une once; de *poudre aromatique roſée*, deux gros; d'*ambre gris*, un ſcrupule; d'*huiles diſtillées de gerofle*, & de *canelle*, de chacune ſix gouttes. Formez du tout, ſelon l'art, une opiate de conſiſtence requiſe, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de *Kermez*.

Proprietez de cette opiate.

Cette opiate, eſt un remede des plus ſouverains qu'on puiſſe ordonner, contre la foibleſſe d'eſtomach, & les cours de ventre; pour rétablir les forces perdues, & rappeller la chaleur naturelle. On en prend, pendant quinze jours, le matin & le ſoir, quelque tems aprés le repas, la groſſeur environ d'une noix muſcade; buvant par deſſus un peu de bon vin d'Eſpagne.

Bezoard oriental.

LE BEZOARD oriental est un cardiaque des plus souverains. Sa vertu surpasse infiniment celle des autres sortes de bezoards. Il se trouve dans le ventre d'une espece de petits Boucs, ou Chevres, & se tire des grandes Indes. Le plus estimé, est celui qu'on recueille aux environs de la ville de Muzulipatan, dans le Royaume de Golconde. Ce bezoard s'employe dans les fiévres malignes, dans les rougeoles, les petites veroles ; & la dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze. Il doit être pris ; ou dans les eaux cordiales distillées, ou dans du vin, ou dans du bouillon. Vertus du bezoard oriental.

On doit le distinguer du bezoard occidental, qui nous vient du Perou ; ou des autres bezoards naturels, tels que celui de Singe, de Porc, &c.

Bezoard composé de Dom Gaspard Antonio.

PRENEZ de *Pierres d'iacinthe* ; de *topaze*, de *saphir*, de *rubis*, de *marguerite* ; & d'*émeraude*, de chacune un Préparation du Bezoard composé.

gros ; de *corail blanc*, deux gros ; de *bezoard oriental*, demie once ; de *corne* de *Licorne*, & de *pied d'Elan*, de chacun deux gros ; de *musc*, & d'*ambre gris*, de chacun demi-gros. Reduisez le tout en poudre subtile : Ensuite humectez ces poudres avec une quantité suffisante de *mucilage*, de *gomme tragacant*, preparée avec *l'eau rose*, ou celle de *fleurs d'orange*. Faites-en une paste, dont vous formerez des boules de la grosseur d'une noix, ou d'un œuf de Pigeon. Faites-les secher lentement à l'ombre ; & lors qu'elles seront tout-à-fait endurcies, couvrez-les d'une *feuille d'or*, & d'un *vernis de gomme*. Quand elles seront bien seches, vous aurez soin de les polir avec une dent, pour leur donner le luisant des pierres ordinaires de bezoard : & vous les garderez pour vous en servir dans les occasions où les cordiaux, & sudorifiques seront indiquez.

Dose du Bezoard composé.

La dose du bezoard composé, est depuis vingt jusqu'à trente grains. On rape la pierre bien fine avec un couteau, pour la mettre en poudre.

Pour menager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra

retrancher le musc ; qui d'ailleurs seroit nuisible à celles qui se plaignent de vapeurs.

Poudre Sudorifique de la Comtesse de Kent.

PRENEZ des *extremitez noires* des *pattes* d'*Ecrevisses de mer*, quatre onces ; de *semence de perles orientales*, de *corail rouge*, de *bezoard oriental*, de chacun une once ; d'*ambre jaune*, de racine de *viperine de Virginie*, de racine de *contrayerve*, de chacune six gros ; d'*os de cœur de Cerf*, quatre scrupules ; & de *saffran*, deux scrupules. Après avoir réduit le tout en poudre subtile, vous l'arroserez avec une once & demie d'*esprit ardent de miel* ; & vous l'incorporerez dans quatre onces de *gelée* faite avec les *Viperes*. On forme de cette masse des trochisques, qu'on fait secher doucement à l'ombre ; ensuite de quoy on les réduit en poudre, pour les garder dans une bouteille de verre bien bouchée.

Preparation de la poudre sudorifique.

La dose de cette poudre, doit être depuis dix-huit grains, jusqu'à un demi gros. C'est un cordial sudorifique, dont les effets sont connus de tout le monde. Il agit tres-efficace-

Dose & effets de cette poudre.

ment dans les petites verolês, rougeoles, fiévres malignes & pleurefies. On donne & on rëitere ce remede, comme les autres fudorifiques, & on obferve le régime ordinaire.

Poudre d'or de Zell.

Preparation de la poudre d'or de Zell.

Premiere operation.

PRENEZ quatre onces d'*or*, faites-en un amalgame dans le feu, avec une quantité fuffifante de *vif argent*. Puis joignez à cet amalgame, le double de *fouphre commun* en poudre. Broyez ce mélange dans un mortier de marbre, jufqu'à ce qu'il foit réduit en poudre grife. Verfez cette poudre par cueillerées dans un creufet rouge: Et lorfque la fumée d'une cueillerée fera diffipée, vuidez dans un vaiffeau de fayence la poudre qui reftera. Remettez une autre cueillerée dans le creufet, & procedez ainfi jufqu'à la fin. Telle eft la compofition de la chaux d'or, qu'on doit broyer exactement, & par deffus laquelle il faut brûler fept ou huit fois de l'efprit de vin.

Seconde operation.

APRE's cette premiere operation, on prendra huit onces de *cinabre natif*, tres-fin & d'une belle couleur, rectifié

quatre fois. On le fera bouillir dans de l'eau, qu'on répandra ensuite par inclination. Il faudra verser d'autre eau sur la poudre de cinabre, la faire bouillir de la même maniere, & verser encore l'eau par inclination : ce qu'on repetera douze fois. Puis on fera secher la poudre de cinabre dans l'étuve, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Ces deux préparations étant achevées, doivent être suivies de celle qu'on va décrire.

Troisiéme operation.

PRENEZ quatre gros de *chaux d'or*, six gros de *poudre de cinabre*: Ajoûtez-y deux onces & demie de *sucre candi blanc* en poudre impalpable. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre. Ensuite vous y incorporerez, goutte à goutte, un gros & demi d'*huile essentielle de canelle*, piquante & douce au goût; car celle qui est amere ne convient point dans cette composition. Quand le tout sera exactement mêlé, la poudre sera parfaite, & sera d'un beau rouge, pourvû qu'on ait bien choisi le cinabre. On la gardera dans une bouteille bien bouchée, & l'on en portera sur soy, dans un petit flacon, pour en pouvoir

prendre dans l'occasion.

Cette poudre, qui est un excellent cardiaque, se fait & se debite à Zell en Allemagne. Elle convient dans toutes les maladies où les autres cordiaux sont indiquez.

Usage & doses de la poudre d'or.

La dose pour les grandes Personnes, dans quelque maladie que ce soit, est depuis six grains jusqu'à huit grains, mêlez dans une ou deux cueillerées d'*eau de canelle orgée*, ou de bon *vin*, ou dans du *thé*, ou dans du *bouillon*. On en donne plusieurs jours de suite, une, deux ou trois fois par jour, selon le besoin. A l'égard de l'usage qu'on en peut faire, hors le tems des maladies, & dans la vûe de se rétablir & de se fortifier, il doit être de six ou huit grains. On les prend trois ou quatre fois la semaine, dans de l'eau de canelle, ou dans du vin: Et cela le matin à jeun, & à toute autre heure du jour, quand on sent en avoir besoin.

USAGE DES NARCOTIQUES.

LE SOMMEIL & les veilles, dépendent des differents états, où se trouvent les nerfs, & le cerveau. Lors qu'ils sont tendus, les objets externes se communiquent par les organes jusqu'au siége du sentiment: & c'est ce qui cause les veilles. Lors qu'au contraire, le cerveau & les nerfs se relâchent, ils deviennent moins susceptibles des impressions des objets: Et delà naît le sommeil. Ces deux états partagent les jours de l'Homme, & lui sont absolument necessaires; l'un pour réparer ses forces, & l'autre pour fournir aux divers besoins de la vie.

Quelle est la cause du sommeil.

Quelle est celle des veilles.

Personne n'ignore, que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe tant les esprits, que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang; elle le dépouille de ses parties les plus douces, & les plus volatiles: de sorte qu'elle attire necessairement des accidents fâcheux; si l'on ne prend soin de reparer la perte des esprits par le secours du sommeil. Pour le rap-

Desordres que produit l'insomnie.

Narcotiques, sont necessaires pour rappeller le sommeil.
Differents narcotiques.

peller, on employe ordinairement differents remedes narcotiques, tels que la *decoction* & le *syrop de pavot blanc*, ou *l'opium*, le *laudanum*, les *pillules de Staerkey*, & la *teinture anodine de Sydenham*, le *diascordium*, la *theriaque*, les *pillules de cynoglosse*, le *philonium romanum*, &c.

Autres remedes, contre l'insomnie.

On range encore entre les narcotiques, d'autres remedes; tels que le *syrop de nenuphar*, les *émulsions des quatre semences froides*, &c. qui n'agissent qu'autant qu'ils épaississent la masse du sang, & qu'ils calment ses mouvements trop violents. Mais ces remedes sont de differente nature, & ne procurent le sommeil que par accident. L'*opium* seul: & les decoctions de pavot, sont par eux-mêmes de veritables narcotiques. Ils agissent immediatement sur les esprits qu'ils rendent plus aqueux, & font épancher sur les glandes du cerveau une serosité qui les relâche & qui les affaisse. Cet affaissement de glandes du cerveau empêche que les esprits ne puissent s'y séparer, en quantité necessaire. Ceux mêmes, qui s'y filtrent, & qui sont unis avec des parties aqueuses, sont moins disposez

L'opium & le pavot, sont les narcotiques les plus efficaces.
De quelle maniere ils agissent.

à se mouvoir, & à ranimer les parties : de maniere qu'elles tombent dans une espece d'inaction qui produit le sommeil.

Autres occasions (outre celle des insomnies) où l'on met les narcotiques en œuvre.

CE N'EST pas seulement contre l'insomnie qu'on employe les narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occasions. On sçait les désordres que peut causer une douleur vive & continuelle. Elle allume la fiévre ; elle jette le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmente l'engorgement & l'inflammation des parties. Il est donc essentiel de la calmer, & l'on n'y peut réussir, qu'en relâchant le tissu des parties, & en diminuant leur trop grande sensibilité, par l'usage des narcotiques.

Inconvenients dont l'usage des narcotiques ordinaires, peut être suivi.

Mais on observe, que l'usage de la plupart de ces remedes est assez fréquemment suivi de divers inconvenients : qui durent pendant quelques heures, après qu'on les a pris. Ils rendent la tête pesante, ils causent une espece d'yvresse, & font naître une alteration excessive, des envies de vomir, des sueurs gluantes & froides, des demangeaisons insupportables, avec une suspension generale de toutes les fonctions de la nature. Et pour

lors l'expectoration, l'écoulement des urines, les selles, &c. sont tres-souvent rallenties, & quelquefois arrêtées toutes à la fois. Il est donc tres-important de mettre en œuvre des narcotiques, qui sans être sujets à ces inconvenients, puissent procurer le soulagement necessaire. Nous en avons cherché long-tems, & aprés grand nombre d'épreuves, celui qui nous a paru le plus convenable, est la *teinture*, ou la *poudre de corail anodines*, dont nous donnerons la composition. Ce n'est qu'un seul & unique remede, & une même préparation d'*opium*. Toute la difference ne consiste, qu'à la donner, ou en *teinture*, ou en *poudre*, pour la commodité de ceux qui doivent en user.

Necessité d'y employer des narcotiques plus doux.

La teinture, ou poudre de corail anodine, est de cette derniere espece.

On se sert avec succès de cette teinture, ou poudre, non-seulement dans les insomnies, mais encore dans toutes les maladies, où le sommeil est troublé, par des douleurs plus ou moins aigues. Elle s'employe dans toutes les occasions où les autres narcotiques sont indiquez; comme dans les coliques d'estomach, dans les coliques hepatiques; dans les douleurs nephretiques: dans les vomissements

Maladies où convient la teinture, ou poudre de corail anodines.

&

crachements de sang ; dans les hémorragies subites & abondantes ; dans les pertes hysteriques, & dans celles qui proviennent des hemorroïdes, tant recentes qu'inveterées ; dans la coqueluche, la toux violente & convulsive ; dans les crispations, & fremissements de nerfs, & dans les superpurgations.

La teinture, ou la poudre de corail ne sont pas moins utiles dans la phrenesie, dans le transport au cerveau, dans les fiévres ardentes, dans les pleuresies, & fausses pleuresies, dans les vives, douleurs de goutte, & de rhumatisme uni-versel, &c.

Autres ocasions, où son usage est tres-utile.

On en use encore pour calmer les douleurs excessives, tant internes, qu'externes : soit qu'elles soient la suite des operations de chirurgie ; soit qu'elles soient causées par differentes maladies, que nous détaillerons plus bas.

L'usage ordinaire est de donner la teinture en gouttes, & la poudre en grains. Leur dose, pour les Personnes adultes & déja avancées en âge, est de quinze gouttes, ou de quinze grains. Quant aux Enfants, qu'une occasion pressante forceroit

Deux manieres de prendre cette teinture, ou poudre. Ses differentes doses, se-

lon les differents âges. d'en user, il faut se regler sur leur âge, & n'en donner, que deux gouttes, ou deux grains à ceux de deux ans ; trois gouttes, ou trois grains à ceux de trois ans, & ainsi des autres.

Circonstances, ou la teinture, ou poudre anodine, doit être precedée par d'autres remedes. Dans les attaques subites de coliques d'estomach, de douleurs nephretiques, de coliques hepatiques, bilieuses & flatueuses, de vomissement, de crachement de sang, &c. avant que de donner la teinture, ou la poudre, on commencera par faire saigner le Malade, & par lui donner quelques lavements purgatifs, ou carminatifs, ou anodins.

Comment les doses de la teinture & poudre, doivent être prises & réiterées. Après qu'il les aura rendus on lui fera avaller une prise de la teinture, ou de la poudre de corail anodines, proportionnée à son âge. En cas qu'elle ne puisse calmer les accidents dans l'espace d'une demie heure, ou d'une heure ; on mêlera une double dose du même remede, avec six onces de tisanne convenable. Le Malade prendra une cueillerée de ce mélange bien remué, & la réiterera de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure ; jusqu'à ce qu'il sente diminuer la violence du mal, & qu'il puisse reposer & dormir.

A ſon reveil, ſi les douleurs le font encore ſouffrir, il reprendra l'uſage de ce mélange, pour le continuer auſſi long-tems qu'il en aura beſoin; mais ſeulement d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures.

Uſage dans les hémoragies, toux, & rhumes opiniâtres.

Au reſte, on pourra conſulter ſur la conduite qu'on doit tenir dans les hémoragies, & dans les coqueluches, rhumes opiniâtres & toux violentes; les deux Memoires particuliers que nous avons donnez à ce ſujet.

Uſage dans les douleurs aigues, & continuelles.

D'autres circonſtances exigent encore l'uſage de la teinture, ou de la poudre de corail. Les Malades, qui ont ſubi les grandes operations de chirurgie, qui ont des cancers au ſein & ailleurs, qui ſont attaquez d'ulceres, ſoit aux inteſtins, ſoit à la matrice, ſoit à la veſſie; qui ſont ſujets aux hémorroides, & qui ont la dyſenterie, ſont tres-ſouvent tourmentez de douleurs aigues, & preſque inſuportables. Rien n'eſt plus efficace que ce remede, pour en adoucir la violence. On commencera par leur en donner le ſoir, deux ou trois heures après le ſouper la doſe ordinaire; obſervant néanmoins de l'augmenter, ou de la diminuer ſelon ſes dif-

Maniere de donner alors le remede.

ferents effets. Si les douleurs n'en sont pas moins opiniâtres, on sera obligé de les suivre, pour ainsi dire, pied à pied & d'y proportionner la dose : qu'on augmentera de trois ou quatre gouttes, ou grains chaque fois; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au degré necessaire, pour les dissiper, ou du moins pour les appaiser.

Il est à remarquer, que la nature ; trop accoutumée à l'usage de ces remedes, cesse quelquefois d'en ressentir l'effet ; & ce doit être une nouvelle raison d'en augmenter les doses.

Usage pour procurer le repos, & le sommeil.

D'autres conjonctures se presentent, où il ne suffit pas de combattre la maladie par des remedes qui lui soient propres ; comme la saignée, la purgation, les lavements, & tous les autres remedes indiquez. Une autre attention non moins necessaire, sera de moderer les souffrances du Malade ; de lui redonner des forces, en lui procurant quelques heures de repos & de sommeil, sur tout pendant la nuit. C'est à quoy l'on employe la teinture ou poudre anodine, & les autres narcotiques : dans la vûe de faire réussir plus efficacement les autres remedes.

On est obligé d'en user ainsi dans

la phrenesie, & les transports au cerveau ; dans les fiévres ardentes, les pleuresies, & fausses pleuresies ; dans l'asthme, & dans le rhumatisme universel ; dans les cours de ventre, flux de sang, & dysenterie ; dans le tenesme du fondement, & du col de la vessie.

On se contentera pour lors de faire prendre tous les soirs au Malade, deux ou trois heures après la derniere nourriture, une dose ordinaire de la teinture ou de la poudre de corail anodine, mêlée dans quatre cueillerées de vin d'Espagne, ou de Bourgogne, s'il n'a pas de fiévre : Et dans un verre de tisane, d'émulsion, ou autre liqueur convenable, si la fiévre se fait sentir.

Attentions qu'on doit avoir, pour bien distribuer les doses du remede.

Trois ou quatre heures après, on pourra lui donner un bouillon, s'il ne repose point. Mais s'il est endormi, on differera jusqu'à ce qu'il soit éveillé. Cet usage sera continué tous les soirs, tant qu'il sera indiqué.

Quant au regime de vivre qu'on doit suivre, & aux autres remedes qui doivent être employez dans la plupart des maladies, on aura recours, pour s'en instruire, aux Me-

Regime de vivre dans l'usage de la teinture, & des autres narcotiques.

moires où nous en traitons expressément.

Remarques sur leur usage.

Deux remarques essentielles, & que nous ne devons point omettre içy.

On ne doit jamais donner au Malade la teinture, ni la poudre de corail, ni autre narcotique, que quelques heures après qu'il aura pris de la nourriture, & lors qu'on la croira presque digerée.

Il faut se garder de lui donner, ni remede purgatif, ni lavements mêmes, qu'au bout de huit ou dix heures après la derniere prise de teinture, ou de poudre. A l'égard des bouillons, & de la boisson, il en peut user dans ces intervalles.

Menagements necessaires, dans l'usage des narcotiques, & de l'opium, sur tout.

En general, on ne doit employer les Narcotiques, (de quelque espèce qu'ils soient) qu'avec beaucoup de précaution & de prudence. C'est principalement par rapport à l'*opium*, que cette reflexion doit avoir lieu. Il est certainement un des plus grands remedes usitez dans la medecine, lors qu'on le donne à propos : cependant il en devient le plus nuisible, s'il est mal placé. L'experience fait connoître qu'il n'est pas toûjours sûr de se servir de l'*opinm* pur, ni même du

laudanum. Si l'on est obligé d'y recourir, au défaut de narcotiques plus doux, on se restraindra du moins à n'en donner d'abord qu'un quart de grain aux Personnes les plus robustes, se reservant (s'il est necessaire) d'en augmenter la quantité; mais avec beaucoup de discretion: car les doses trop fortes plongeroient le Malade dans une lethargie, qui pourroit être suivie de la mort même, si l'on n'y remedioit promtement.

Dose de l'opium pur, & du laudanum.

Pour tirer de ce danger, ceux qui y seroient malheureusement tombez, on leur fera avaller jusqu'à la quantité d'un demi setier de *jus de citron*, ou de *fort vinaigre*: observant de ne leur en faire prendre que deux ou trois cueillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec un peu d'eau; & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise. Dans les intervalles, il faudra les agiter & les tourmenter. On leur fera flairer sans cesse *l'esprit volatil* de *sel armoniac*: & l'on aura soin en même tems de leur doucher la tête avec de l'*eau fraiche*. En cas que ces secours soient inutiles, il faudra necessairement passer à l'émetique, ou à quelque purgatif actif.

Maniere de remedier aux desordres causez par l'opium.

Danger qu'il y auroit à user des narcotiques, en certaines conjonctures.

Si les narcotiques sont toûjours dangereux, lors qu'ils sont donnez en trop forte dose ; ils le peuvent être encore, par rapport à certains âges, & certains temperaments : & ne le sont pas moins dans un grand nombre de maladies, au caractere desquelles ils sont tout à fait contraires par eux-mêmes.

Quelles sont ces conjonctures.

On est donc indispensablement obligé de s'en abstenir, lors qu'on traite des Malades, que l'usage de ces remedes éveille & agite cruellement, au lieu de les assoupir ; qui sont fort âgez, & extrémement foibles, ou visiblement attenuez par la longueur des maladies, qui suent trop facilement, & qui ont eû des suppressions d'urine ; aux Femmes qui sont prêtes d'accoucher, ou qui sortent de leurs couches ; à celles qui ont leurs regles, à moins qu'elles ne viennent en perte : & aux Enfants à la mammelle.

Autres circonstances, où ils deviendroiét nuisibles.

Les narcotiques ne sont pas moins à craindre, dans le tems de toutes sortes d'évacuations critiques ; parce qu'ils pourroient les suspendre.

Enfin ils ne peuvent être employez qu'avec un extrême peril, dans les accez de migraine, ou autres maladies

accompagnées de pesanteur de teste, d'assoupissement, ou d'engourdissement dans les membres ; dans les vertiges, & tournoyements de tête, & dans l'yvresse ; dans les petites veroles & rougeoles, hydropisies de poitrine & du bas ventre, les bouffissures, l'apoplexie, la léthargie, & dans les catharres suffoquants, & fluxions de poitrine, où les crachats sont visqueux, abondants, rouillez & teints de sang.

De quelle maniere on en peut moderer l'action.

Si par la violence de la plupart de ces maladies, on étoit forcé d'avoir recours aux narcotiques, la précaution la plus seure, sera de les joindre à des remedes chargez de parties volatiles, comme le *castor*, la *poudre de cœur & de foye de Viperes*, l'*ambre gris*, la *canelle*, le *gerofle*, le *macis*, & autres remedes capables de diviser les matieres glutineuses & resineuses des narcotiques.

Il est quelquefois à propos de ne les prendre qu'en lavements.

Enfin, si l'on prevoit quelque peril à faire prendre les narcotiques par la bouche, & qu'il y ait néanmoins necessité d'en user, on se bornera à les faire entrer en petite dose, dans les decoctions, dont les lavements, qu'on donnera au Malade seront composez.

Passons maintenant à la composition de la teinture ou poudre de corail anodine, & aux autres narcotiques dont on seroit obligé d'user, faute de la pouvoir recouvrer.

Teinture de Corail anodine.

Preparation de la teinture de corail.

PRENEZ une once d'*opium* choisi, coupé par tranches tres-minces, & seché lentement dans l'étuve. Reduisez-le en poudre, & l'arrosez peu à peu avec seize onces de la *teinture de corail* décrite cy-aprés. Faites-le digerer au bain-marie, l'espace de deux jours, dans un matras sans être bouché: afin que les parties sulphureuses de l'*opium*, puissent être enlevées & dissipées. Retirez-le du feu, & le laissez refroidir. Ajoûtez-y deux gros de *sel volatil de tartre*, & autant de *fleurs de benjoin*, de *camphre*, de *castor*, de *saffran*, de bois de *sassafras*, & de *reglisse*, de chacun un gros; de *miel de Narbonne*, une once; des *huiles* de *canelle*, & d'*anis*, de chacune trente gouttes. Faites digerer de nouveau le tout au bain-marie, à une chaleur lente, l'espace d'un mois, dans un matras bien fermé, avec une vessie mouillée; en

l'agitant de tems en tems. Filtrez ensuite la teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. Il faut passer dans la suite à la seconde operation.

PRENEZ de *tartre cru*, une livre; de *vitriol blanc*, & de *vitriol de marcassite*, de chacun deux livres. Mêlez le tout ensemble, & le calcinez jusqu'à rougeur. Distillez-le par la retorte, & separez l'esprit de l'huile. Prenez huit onces de cet esprit, & deux onces de *corail rouge*, en poudre. Faites-les digerer au bain de sable, pendant six jours, après lesquels vous verserez la teinture par inclination. Ajoûtez de nouveau huit onces d'*esprit de vitriol*, sur le marc; & procedez comme il a été marqué cy-dessus. Distillez ensuite cette teinture jusqu'à siccité. Versez sur le residu seize onces d'*esprit de vin* rectifié, & faites digerer le tout; jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite.

Poudre de Corail anodine.

RIEN n'est plus simple, que la maniere de reduire la teinture en

Preparation de la poudre de

corail. poudre; pour rendre le remede plus facile à transporter, & moins susceptible des alterations que souffrent ordinairement les *liquides*; par l'agitation, les impressions d'un air chaud, &c. Il ne faut pour cela qu'user des précautions suivantes.

Quand la teinture de corail anodine sera parfaite & filtrée, il faudra la faire évaporer au bain-marie, jusqu'à siccité : ensuite de quoy il sera tres-facile de la mettre en poudre.

PRENEZ une once de cette poudre, joignez-y demie once de *canelle*, deux gros de *clouds de gerofle*; une once de *corail rouge*, & autant d'*yeux d'Ecrevisses*; avec douze onces de *sucre royal*; le tout en poudre. Mêlez-le exactement; passez-le par le tamis de soye, & le gardez dans un lieu sec.

Narcotiques, qui peuvent être employez au lieu de l'opium.

ENTRE LES AUTRES narcotiques, que nous croyons pouvoir être substituez à la preparation d'opium, qui vient d'être indiquée sous le nom de teinture, ou de poudre de corail anodine, voicy ceux qui nous ont paru les plus d'usage.

Syrop d'Opium preparé, avec le Karabé.

PRENEZ deux onces de *karabé* en poudre ſubtile. Mettez-le dans une petite terrine neuve verniſſée, ſur un feu doux. Quand il ſera fondu, ajoûtez-y deux onces d'*opium* coupé par tranches menuës. Remuez le tout avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe: obſervant néanmoins de ne le point laiſſer brûler, & ſur tout de ne ſe point mettre à portée d'en reſpirer l'odeur & la fumée. Il s'en formera une maſſe noire, qu'il faudra reduire en poudre, après qu'elle ſera refroidie. On la paſſera par le tamis de ſoye, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Compoſition du ſyrop d'opium.

Lors qu'il ſera queſtion d'en uſer, on en fera bouillir deux gros dans une pinte de vin roſé, pendant un demi quart d'heure. On y ajoûtera deux pintes d'eau, & on fera bouillir encore le tout enſemble, pendant un quart d'heure. Après avoir filtré cette decoction par le papier gris, on y ajoûtera deux livres de *ſucre royal.* Il faudra faire bouillir le tout une ſeconde fois, juſqu'à conſiſtence de

syrop, qui ne soit ni trop clair, ni trop épais. On le clarifiera avec le blanc d'œuf, & après l'avoir fait refroidir, on le mettra dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Dose de ce syrop.

La dose de ce syrop sera depuis deux gros, jusqu'à une demie once; six gros, & même une once, qu'on réiterera, ou qu'on diminuera avec prudence, selon le besoin & selon l'âge.

Quels sont ses effets.

Les vertus du syrop d'*opium* sont à peu près les mêmes que celles de la teinture ou poudre de corail anodine. Il peut être donné dans les mêmes occasions.

Décoction de tête de Pavot blanc.

Maniere de faire cette decoction.

PRENEZ un gros, jusqu'à deux gros d'*écorce de tête de Pavot blanc*, séches & coupées par morceaux. Faites-les bouillir dans une chopine d'eau réduite à demi setier. Passez le tout par une étamine, avec une légere expression. Cette décoction convient dans les insomnies legeres, & lorsque les Malades se trouvent inquiets & agitez par des mouvements de vapeur. On en donnera trois ou quatre bonnes cueillerées au Malade

dans du bouillon, ou dans un verre de tisane, le soir à l'heure du sommeil : ce qu'on réïterera deux ou trois fois pendant la nuit, en cas que les premieres prises ne procurent point le calme.

IL SE TROUVE des Personnes qui ont une forte aversion pour l'*opium*, & pour le *pavot*. Elles pourront se servir dans les rhumes & les toux, ou du *diascordium*, ou des *pillules de cynoglosse*, ou de la *thériaque* recente : Compositions dans lesquelles l'*opium* n'entre qu'en tres-petite dose, & est fort corrigé, par le mélange des differents ingredients. *Differents remedes qu'on peut substituer à l'opium, & au pavot.*

Les mêmes Malades pourront encore employer l'émulsion suivante. Elle n'agira pas néanmoins aussi puissamment, & aussi promtement, que les autres narcotiques qui viennent d'être indiquez cy-dessus.

Emulsion.

PRENEZ des *quatre semences froides* épluchées, deux gros ; & des *pistaches*, un gros ; des *amandes douces* & *ameres* pelées, de chacun un demi gros. Pilez-les dans un mortier de *Composition de cette émulsion.*

marbre, & les reduisez en paste fine; avec une ou deux cüeillerées d'eau commune; versant peu à peu, pardessus, douze onces d'une *décoction* d'*orge*, ou d'*eau distillée* de plantes convenables à la maladie. Passez le tout par une étamine, & après y avoir ajoûté une once de *syrop de nenuphar*, divisez-le en deux ou trois prises; pour en faire prendre une au Malade, le soir à l'heure du sommeil. Si la toux, & la douleur de poitrine ne cessent pas dès la premiere, il faudra la faire suivre par une seconde, & même par une trosiéme. En cas qu'elles n'operent point encore, on y ajoûtera une demie once, jusqu'à une once de *syrop de pavot blanc*. On donnera au Malade, une prise de ce mélange, de quatre heures en quatre heures; & un bouillon entre chaque prise, en cas qu'il ne dorme pas.

Potion pour appaiser les toux violentes.

Préparation de cette potion.

PRENEZ des *eaux de coquelico*, de *tussilage*, & de *nenuphar*, de chacune deux onces; des *yeux d'Ecrevisses* preparez, vingt grains; de *syrop de diacode*, six gros. Mêlez le tout, & le donnez

donnez au Malade, le soir à l'heure du sommeil, en une ou deux prises.

Potion narcotique & diuretique dans les douleurs nephretiques & autres.

PRENEZ d'*eau de canelle orgée*, deux gros ; d'*eau de saxifrage*, d'*anis* & de *fenouil*, de chacune deux onces ; d'*esprit de nitre*, ou bien d'esprit de *sel dulcifié*, quinze gouttes ; & de *syrop de pavot blanc*, une once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaller au Malade, en une prise, trois heures après la nourriture. Préparation de la potion narcotique, & diuretique.

Si ce remede ne calme pas les douleurs, il faudra le réïterer au bout d'une heure ; & y ajoûter la même quantité de *syrop d'althea* de *Fernel*, ou des *cinq racines aperitives*.

Il y a beaucoup d'autres preparations somniferes, dont il seroit inutile de faire mention, après avoir donné les plus seures, & les plus en usage.

ON NE PEUT cependant se dispenser d'observer, que l'*opium* n'entre pas seulement dans les remedes pris interieurement. On le met encore en œuvre dans la composition des onguents, emplâtres, cataplasmes, & Maniere de faire servir l'opium, comme topique.

autres topiques : dont l'application sert à moderer les douleurs qu'on ressent dans les parties affligées, & à calmer les maux de dents extrêmement violents. Il y a même des occasions, où l'opium suffit seul & sans mélange, pour operer cet effet.

Fomentation d'opium dans les douleurs de goutte; de rhumatisme, & de coliques de toutes especes.

Préparation de la fomentation d'opium.

PRENEZ une once d'*opium* coupé menu : faites-le bouillir à petit feu dans trois chopines de bon vin rouge ou blanc; jusqu'à la reduction de pinte. Retirez le coquemard du feu, & trempez dans cette decoction chaude un morceau de molleton, que vous appliquerez sur les parties douloureuses; & sur le bas ventre, dans les coliques tres-vives.

Maniere de l'appliquer.

Pour conserver plus long-tems à cette fomentation son humidité, vous mettrez un morceau de parchemin, ou de vessie mouillés par-dessus; & vous couvrirez le tout d'une serviette chaude. On réiterera l'application de ce remede de tems en tems : Et on la continuera par intervalles, jusqu'à

ce que la douleur soit entierement appaisée ; ce qui arrive pour l'ordinaire assez promtement. Chaque fois qu'on renouvellera cette fomentation, on observera de la bien remuer, & de faire respirer au Malade un peu de la vapeur chaude. Cet usage contribuera souvent à lui rendre le sommeil ; sans néanmoins le jetter dans un trop grand assoupissement.

USAGE DE L'ALUN dans toutes les occasions où les STYPTIQUES sont indiquez.

RIEN NE CONTRIBUE davantage à la conservation de la vie, qu'une égale & constante circulation du sang. Lors que son cours est reglé, il se distribue en quantité proportionnée, dans toutes les parties qu'il doit animer & nourrir, en les arrosant. Les liqueurs lymphatiques contenues dans sa masse, s'en séparent sans obstacle ; & passent librement dans les couloirs, qui sont destinez à les recevoir & à les filtrer. Mais lors que le sang, ou trop abondant, ou

Avantages d'une égale & constante circulation du sang.

Inconveniens qui résultent

du gonflement de ce fluide.

trop vivement rarefié, vient à se gonfler excessivement, par quelque cause que ce soit; il distend, il force les canaux où il est renfermé. Et c'est quelquefois avec tant d'impetuosité, qu'en les engorgeant il les rompt, & s'épanche hors de leur capacité. Ce qui peut encore provenir, ou de quelque effort interne, ou de quelque coup externe. Telles sont les causes de l'hemoragie, c'est-à-dire, de l'extravasation & de l'écoulement violent du sang : Accidents tres-effrayants par eux-mêmes, & quelquefois funestes par leurs suites. Le secours le plus efficace pour y remedier, est celui des *styptiques*, ou *astringents*, tels que l'*alun*, le *vitriol*, le *sel*, & l'*eau de Rabel*, la *poudre* de *sympathie*, le *sang-dragon*, la *terre sigillée*, le *corail rouge*, le *bol d'armenie*, la *colophane*, la *gomme adragant*, la *grande consoulde*, le *plantain*, la *grande ortie*, la *centinode*, la *bourse à Pasteur*, &c.

Il est la principale cause des hemoragies.

Elles ne peuvent être arrêtées plus efficacement, que par le secours des *stiphtiques*, ou *astringents*.

ENTRE TOUS CES remedes, les uns (pris interieurement) arrêtent le cours immoderé du sang; en resserrant & cicatrisant les vaisseaux. Les autres (étant appliquez exterieurement) sont vulneraires, dessicatifs,

Effets des differents styptiques.

detersifs, agglutinatifs, consolidants ; & s'employent avec succez, dans la curation des playes, ulceres, coups d'épées, piquures, morsures, &c.

Cette discussion nous écarteroit trop de notre but principal ; qui est de proposer, après de longues & constantes experiences, l'*alun de roche*, comme un astringent spécifique dans la plufpart des hemorragies, dont nous allons donner le détail.

L'alun de roche est un des plus puissants.

Usage de l'Alun.

CE REMEDE, étant mis en œuvre avec les précautions, & la prudence necessaires, appaise & guerit toutes les hemoragies en general, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang, causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premieres voyes ; dans le saignement de nez ; dans les crachements & vomissements de sang, dans le flux des urines ensanglantées, & des hemorroïdes ; dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux Femmes ; en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse, & aprés l'accouchement.

Autres conjonctures, où il doit être mis en œuvres.

Occasions où il doit être employé.

Proprietez de l'alun.

Enfin, l'alun n'est pas moins efficace dans les hemorragies, qui auroient été causées par un coup de feu, ou par quelque instrument tranchant; par quelque chûte, ou quelque coup de tête violent: & dans celles mêmes qui seroient la suite de quelques ulceres rongeants & inveterés.

Maniere dont il agit.

La maniere dont agit l'*alun* est tres-douce: on n'éprouve, lors qu'on en prend, d'autre changement dans le corps, que quelques maux de cœur legers. Mais ils durent tres-peu, & ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Vain préjugé contre l'usage de l'alun, dans les hemoragies.

Quelques Auteurs prétendent qu'il est dangereux d'arrêter le sang, par l'usage des styptiques. Préjugé d'autant plus mal fondé, à l'égard de l'alun, qu'il est détruit par l'experience. Ce remede n'entraine jamais de suite fâcheuse; pourvû néanmoins que les vaisseaux ayent été suffisamment desemplis, ou par les pertes, ou par les saignées.

On sera pleinement convaincu de ce que nous avançons sur les bons effets de l'alun; lors qu'on voudra lire la dissertation, que nous en avons faite: & qui a été imprimée en l'an-

née 1704. chez le sieur d'Houry.

Nous devons néanmoins observer, qu'il ne doit jamais être employé dans les hemoragies critiques, & dans les fiévres violentes.

Uniques occasions, où l'alun y feroit contraire.

AU RESTE, la maniere d'en user doit être variée, ainsi que le regime, selon les differentes indications.

Ses differents usages.

Dans les rencontres inopinées & pressantes, on pratiquera la saignée dès le commencement. Elles ne donneroient pas le tems necessaire pour la préparation de l'alun de roche. On se contentera donc pour lors de le donner brut, & tel qu'il est de sa nature, ou blanc, ou rougeâtre, en forme de pilules: & selon les doses qui seront marquées plus bas, pour l'alun preparé.

Usage dans les occasions urgentes.

Dans toutes les hemoragies moins subites, & dans les pertes de sang, qui dépendront de la trop grande chaleur, ou de la trop grande rarefaction du sang, ou de sa trop grande abondance, on se servira de l'alun preparé. Mais avant que d'en venir à son usage, on aura également recours à la saignée, soit du bras, soit du pied; & souvent à toutes les deux. On les réiterera même, l'une & l'au-

Conjonctures moins pressantes, où la saignée, & le secours des topiques astringents peuvent suffire.

tre, selon le besoin.

En même-tems on observera exactement le *repos* & la *diette*, & on mettra en usage les *topiques astringents*, comme l'*eau d'alun*, le *sel de Rabel*, ou autre semblable, les *boissons*, & les *lavements rafraichissants.*

Circonstances plus frequentes, où l'usage des pilules d'alun, prises interieurement, est necessairement indiqué.

Ces secours suffisent quelquefois, sans employer interieurement l'*alun*, pour appaiser la trop grande fermentation du sang, & moderer son écoulement. Ce qui arrive sur tout, lors qu'il n'a été excité que par des mouvements violents, & par des efforts extraordinaires; par l'excès du vin, ou de toute autre boisson spiritueuse. Mais les occasions où l'on est obligé de recourir à l'*alun*, soit *simple*, soit *composé*, sont beaucoup plus frequentes.

Les pilules qu'on en forme, se prennent à toute heure, lors qu'il y a necessité de ne point differer.

Dose de ces pilules.

La dose est d'un demi gros, qu'on diminue à proportion de l'âge. On la fait prendre au Malade, enveloppée dans du pain à chanter, lui faisant boire immediatement par dessus, un verre de *tisane* contre les hemoragies, telle qu'on la trouvera décrite cy-aprés. On observera de de-

Tisane contre les hémoragies.

layer, dans ce premier verre de tisane, un demi gros d'*écorce de racine de grande consoulde*, réduite en paste. Un quart d'heure après on donnera au Malade, un second verre de la même boisson. On réïterera ce reme-de jour & nuit, & de quatre heures en quatre heures, dans les hemoragies les plus dangereuses. Il faudra même le donner, de deux heures en deux heures, dans celles où le sang sortira par la bouche, à gros bouillons: Et l'on ne fera boire alors qu'un verre de la tisane qui vient d'être indiquée. Cet usage doit être continué, jusqu'à ce que l'écoulement du sang commence à s'appaiser. Pour lors on ne donnera plus cette tisane, que de six heures en six heures, ou de huit heures en huit heures.

Conduite à observer dans l'usage de cette tisane.

Lorsque la perte de sang sera tout-à-fait appaisée, ou arrêtée: ce qui arrive ordinairement après la huitiéme, ou la dixiéme prise de pilules, on se contentera d'en donner une prise matin & soir, pendant douze ou quinze jours, & même plus long-tems, s'il est necessaire.

Diminution à faire à l'égard des prises de pilules, après que l'hemoragie sera arrêtée.

Dans le saignement de nez, on donne ces pilules à l'ordinaire, après la

Quel doit être leur

usage, dans les saignements de nez.

saignée. En même tems on applique exterieurement une composition faite avec l'*alun en poudre*, les *yeux d'Ecrevisses* preparez, le *foye de veau*, desseché au four, & la *colophane*; employant parties égales de chaque ingredient; le tout réduit en poudre & bien mêlé. On en met au bout d'une grosse tente effilée, qu'on a soin de fourrer dans le nez du Malade; & qu'on y laisse jusqu'à ce qu'elle soit prête de se détacher. Pour lors on doit lui faire respirer un peu d'eau tiede, ou de bouillon gras : afin que cette tente ainsi humectée tombe d'elle-même plus facilement.

Dans les crachements de sang.

DANS LES CRACHEMENTS de sang, qui viennent de la poitrine, & qui se connoissent aisément, en ce que le sang est vermeil & écumeux on fera d'abord saigner le Malade. Puis on lui fera prendre de deux heures en deux heures, & ensuite de quatre heures en quatre heures, depuis un demi gros, jusqu'à un gros d'*alun*. On continuera le même remede, durant quinze jours: Et l'on aura soin, pendant cet usage, de delayer dans chacun des bouillons, un demi gros de *racine de grande consoulde* en poudre.

Le chevet du Malade doit être fort haut, & son dos bien soutenu, ainsi que ses reins ; pour lui maintenir la poitrine dans une situation commode.

On observera la même conduite dans les vomissements de sang, qui ont pour cause l'ouverture de quelque vaisseau du fond de l'estomach. C'est ce qu'on connoîtra, quand le sang sortira noirâtre, & en caillebottes, soit par la bouche, soit par les selles. Dans les vomissements de sang.

Ce qui vient d'être dit au sujet des crachements & vomissements de sang, peut encore avoir son application, à l'écoulement du sang qui se fait par les urines. Dans l'écoulement du sang, par les urines.

A l'égard du flux d'hemorroïdes, il peut être arrêté par l'usage des *pillules d'alun* : mais souvent on le voit se renouveller, quand le Malade est obligé d'aller à la selle. Les efforts, qu'il fait alors, venant à renverser le fondement, ne peuvent manquer d'ouvrir encore les vaisseaux qui n'ont pas eû le tems de se cicatriser. La conduite à observer en cette occasion, est de bassiner legerement le fondement, avant qu'il soit rentré. Ce doit être avec l'*alun dissout*, dans parties égales d'*eau distillée de plantain*, & de

Dans le flux d'hemorroides.

Dans la chûte du fondement.

bourse à Pasteur; après quoy l'on employera l'*alun* en poudre. On en fera une paste un peu ferme, avec le *mucilage* de *gomme adragant*; pour former des suppositoires, qui soient à peu près de la grosseur & de la longueur du doigt. Lors qu'ils seront à demi secs, on en mettra un le matin, & un autre le soir dans le fondement. Il faudra les y maintenir deux ou trois heures, & plus long-tems, s'il est possible; continuant de s'en servir jusqu'à parfaite guerison.

Succès ordinaires de ces remedes.

Par ces differents moyens, les vaisseaux se réuniront plus seurement, & plus promtement, que par l'unique secours des *pilules d'alun*, ordonné cy-dessus.

Occasion, où l'on est contraint de recourir à l'operation.

En cas que ces remedes n'agissent pas assez efficacement (sur tout dans les hemoroïdes inveterées & endurcies)& qu'on craigne qu'elles ne tournent dans la suite en abcez, ou en fistule, il faudra necessairement recourir à l'operation, qui consiste à en faire la ligature, & à les couper.

Usage de l'alun dans les pertes de sang, qui arrivent

Les Femmes ont quelquefois des pertes de sang extraordinaires, ou sont sujetes à en évacuer tous les mois en telle abondance, qu'elles s'en trou-

vent considerablement affoiblies. Dans la vûë de moderer ces pertes sans les arrêter; on leur fera prendre le matin à jeun, un demi gros de *pilules d'alun*, sept ou huit jours de suite avant le tems de l'évacuation. Elles continueront cette pratique pendant cinq ou six mois: sans quoy elles courrent risque de devenir sujettes aux pertes blanches; qui peuvent devenir d'autant plus dangereuses, qu'elles sont quelquefois suivies de schirres, d'ulceres, &c. Ce qu'elles doivent observer de particulier, est de se coucher toûjours la tête fort basse, & de ne pas quitter le lit, pendant le tems que durera l'écoulement du sang.

aux Femmes.

Lorsque leurs pertes seront inveterées, & sur tout dans le tems où leurs regles seront prêtes à les quitter, elles useront de l'*opiate d'alun composée*, & du *bouillon au bain-marie*, décrits cy-après. Elles persisteront dans cet usage, pendant trois semaines, ou un mois. La perte de sang cessera au bout de ce terme, & souvent même plutôt: pourvû qu'il n'y ait point d'ulcere rongeant au col de la matrice. Car en ce dernier cas, l'écoulement (quoy qu'interrompu de tems en tems) ne

Usage de l'opiate d'alun dans les pertes inveterées.

Triste prognostic, dans les écoulements opiniâtres, & continuels.

finira qu'avec la vie. Lorsque ce dernier accident se fait sentir, & qu'il se fait une évacuation continuelle de matieres, ou rougeâtres, ou blanchâtres, de mauvaise odeur; lorsque les Femmes ou Filles ressentent des tiraillements, des douleurs aigues dans les reins, dans les cuisses, & des élancements cruels dans ces parties; il est tres-rare qu'elles puissent guerir. Cependant pour adoucir leurs maux, elles pourront tenter l'usage du *baûme d'alun* dessicatif; dont on donnera aussi la composition à la fin de ce Memoire.

Observations à faire sur les differentes pertes de sang.

DEUX OBSERVATIONS generales doivent être rapportées à toutes les especes de pertes de sang, dont nous avons traité jusques à present.

Narcotiques à pratiquer.

Contre les ressentimens de fiévre, agitations, douleurs, &c.

Contre les dégoûts,

1°. Pendant l'usage de l'*alun*, on doit placer de tems en tems, selon le besoin, & les indications, les *narcotiques* les plus convenables; tels que la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou le *syrop de pavot blanc*, mêlés dans une *émulsion* légere; conformément à leur usage expliqué dans leur Memoire particulier, qu'on trouvera dans ce Volume. Ils serviront à procurer du calme pendant la nuit: soit que les

Malades soient agitez de quelque ressentiment de fiévre, soit qu'ils soient tourmentez de douleurs, ou d'inquiétudes.

alteration, maux de tête, &c.

2°. Les grandes hemoragies sont presque toûjours suivies, de degoûts, d'alteration, de lassitudes dans les membres, d'inquietudes, & de douleurs de tête violentes, de battements du cœur, & de l'artere gastrique; accompagnez de mouvements de fiévre, de bouffissure, ou d'enflure. On ne doit pas néanmoins s'en inquieter: car lors que la perte a cessé, ces accidents ne durent gueres plus d'un mois, ou six semaines. La fiévre même, & tous ses symptômes diminuent peu à peu: sans qu'il soit necessaire d'employer aucun fébrifuge; non pas même le quinquina, qui ne produiroit aucun effet favorable. Tout ce qu'on pourra faire en cette conjoncture, lorsque le Malade n'aura que des nuits inquiétes & douloureuses, ce sera de lui faire prendre, tous les soirs, quelques-uns des *narcotiques* indiquez, jusqu'à ce qu'il puisse reposer plus tranquillement.

Ces accidents disparoissent d'eux-mêmes, aprés la cessation de la perte de sang.

Reste à prescrire le régime, qu'on doit garder dans le cours des hemo-

Regime dans les

hemoragies. ragies, & après qu'elles auront été arrêtées.

Diette à observer. Pendant qu'elles dureront, & qu'on sera obligé de se servir de l'*alun*, l'abstinence sera plus ou moins exacte; selon que la repletion sera plus ou moins considerable. Les Malades s'abstiendront de ragoûts, de tout ce qui est trop salé, & trop épicé, de vin pur, & de liqueurs spiritueuses. Ils ne feront aucun jour maigre, & éviteront soigneusement le travail, & l'application d'esprit.

Bouillons. Leurs *bouillons* seront faits avec le *jarret* de *Veau*, le *trumeau de Bœuf*, & le *Poulet*. On y ajoûtera le *pourpier*, la *chicorée blanche*, la *citrouille*, le *concombre*, ou autres *legumes* semblables, Viandes. selon la saison. Quand ils n'auront point de fiévre, ils pourront manger, mais en petite quantité, des *viandes blanches rôties*, préferablement à celles qui sont bouillies. Lors qu'on reconnoîtra, dans le sang, une espece de dissolution, suivie d'une petite fiévre lente, on ajoûtera à leurs nour- Ris, orge, œufs frais. ritures, le *ris*, l'*orge mondé*, l *orge perlé*, & les *œufs frais*.

Tisane. Outre la tisane, dont on doit user par dessus les *pillules* d'*alun*, & dont on

on trouvera plus bas la composition, le Malade se servira pour boisson ordinaire, dans le cours de la journée, d'une *tisane* legere, faite avec la *reglisse*, & les *racines de grande consoulde*, & de *Guimauve*.

Quand l'ecoulement de sang aura cessé, les Malades se purgeront trois ou quatre fois, ou avec les *pillules purgatives*, ou avec d'autres *purgatifs*: sur tout quand la couleur du visage sera jaunâtre, & qu'il restera quelque bouffissure. Ils prendront aussi selon le besoin, des *lavements rafraîchissants*, composez d'une *decoction d'herbes émollientes*, ou d'une chopine de *petit lait*, ou d'une *décoction de chicorée blanche*, & de *son*; en y mêlant trois onces de *miel nenuphar*, & une cueillerée d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*.

Purgations après la cessation de l'écoulement.

Lavements.

Enfin, pour achever de se rétablir parfaitement, ils auront recours aux *eaux de Forges*, & semblables; & aux *bouillons* faits avec le *foye de Veau*, les *Ecrevisses*, & avec les herbes convenables, aux *tisanes rafraîchissantes*, à l'*usage du lait*, soit de *Vache*, soit d'*Anesse*, soit de *Chevre*, selon les differentes indications, & conformément aux Mé-

Eaux de Forges, & autres semblables.

Bouillons de foye de veau, & d'Ecrevisses.

Usage des

diverses especes de lait.

moires particuliers, où il en est traité.

Alun de Roche composé.

Maniere dont l'alun doit être preparé.

AVANT QUE d'employer l'*alun de roche*, il faut le dépouiller (suivant les regles de l'art) de tout ce qu'il peut avoir d'héterogene. Cette preparation est semblable à celle de tous les autres sels. Il ne s'agit que de dissoudre, filtrer, évaporer, & cristaliser à la maniere ordinaire.

Composition des pilules.

PRENEZ deux onces d'*alun de roche*, ainsi preparé en poudre, & le faites fondre dans une cueillere de fer. Ajoûtez-y une demie once de *sang dragon* pulverisé, & mêlez bien le tout. Otez-le du feu, en le remuant toûjours ; jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistence de pâte molle : Et pour lors vous en formerez des pillules de la grosseur d'un pois. Ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit. De sorte qu'il faut necessairement employer deux ou trois Personnes, en même tems pour le façonner ; & qu'on est obligé de le faire chauffer de nouveau, lors qu'il est devenu trop dur. C'est ainsi qu'on parvient à lui conserver le degré de consistence neces-

faire, jusqu'à ce qu'on ait achevé de mettre toute la masse en pillules.

Dans les occasions subites & pressantes, (à la place de ces *pilules*, qui sont tres-longues à composer) on se contentera d'employer, *l'alun de roche* pur, dont on fera des *pilules* simples, avec la pointe d'un couteau. Autres pilules plus simples, dans les occasions subites.

Tisane, qui doit être prise dans les hémoragies, par dessus les Pillules d'Alun.

PRENEZ *feuilles de lierre terrestre*, de *pervanche*, d'*orties piquantes*, de *veronique*, de *bourse à Pasteur*, & de *queue de Renard*; de chacune une petite demie poignée; fleurs d'*hipericon*, le quart d'une poignée; le tout bien nettoyé, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de reglisse verte ratissée, battue & effilée. Passez la tisane, & la gardez dans des bouteilles de verre. Composition de cette tisane.

Si l'on ne peut recouvrer toutes ces especes de *simples*, on se contentera de celles qu'on pourra trouver commodément; & on en augmentera la quantité à proportion de

celles qui manqueront.

Maniere de la faire en Hyver.

En Hyver on employera les mêmes *herbes* sechées à l'ombre ; & au lieu de demie poignée, on en prendra plusieurs pincées qu'on fera infuser comme les *herbes vulneraires*.

Lors que la tisane paroîtra trop épaisse, on y ajoûtera de l'eau de fontaine. On peut se servir de la même tisane en injection, & même en lavement.

Autre tisane, contre les hemoragies.

On trouvera une autre *tisane* contre les *hemoragies*, dans le Memoire general des tisanes, *page* 126. *de ce Volume*.

Opiate dans les pertes de sang hysteriques inveterées.

Préparation de cette opiate.

PRENEZ *alun de roche*, *sang dragon*, *pierre* d'*hæmatite*, & *graines de plantain* & d'*argentine*, de chacun deux gros ; *bol d'Armenie*, *terre sigillée*, & *corail rouge*, de chacun un gros ; *poudre de corail anodine*, trois gros. Le tout en poudre subtile & bien mêlé, que vous incorporerez dans deux onces de *conserve*, faite avec l'*écorce* de la *racine de grande consoulde*, ou de *roses* de *Provins* liquide. Ajoûtez-y une quan-

tité suffisante de *syrop de grenades douces*, pour en faire une *opiate* de consistence requise.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend deux fois par jour; sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Immediatement après chaque prise, on prend le bouillon suivant. Quelle en est la dose.

Bouillon dans les Pertes de sang hysteriques & inveterées.

PRENEZ un *vieux Cocq*, ou un *Chapon*, qui ne soit pas trop gras, & auquel vous aurez tordu le col, sans l'avoir fait saigner. Plumez-le, vuidez-le, & le concassez. Joignez-y *racines & feuilles* de *pissenlis*, de *chicorée sauvage*, & de *plantain*, de chacune une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu; la moitié de l'*écorce d'une orange amere*; & deux onces de *sucre candi*. Remplissez le corps de la *Volaille* de tous ces ingrediens. Ajoûtez-y une chopine d'*eau de plantain*, & autant d'*eau de pissenlis*, distillées. Faites bouillir le tout au bain-marie, pendant six heures sans discontinuer. Ensuite passez-le par une étamine, avec Composition de ce bouillon.

une forte expression, & le partagez en quatre bouillons qui serviront pour deux jours.

Tisane dans les Pertes de sang.

Voyez le Memoire general des tisanes, *page* 126. *de ce Volume.*

CURE PALLIATIVE DES Ulceres de la Matrice.

Baûme d'Alun dessicatif, contre toutes sortes d'ulceres.

Préparation du baûme d'alun.

PRENEZ douze onces d'excellente *huile d'olive*; quatre onces d'*alun de roche* en poudre impalpable; trois gros de *precipité blanc*, ordinaire, ou commun. Mêlez le tout ensemble dans une bouteille de verre, que vous remuerez bien dans l'instant du mélange, & de tems en tems après l'avoir fait.

Usage de ce baûme.

On peut se servir du *baûme d'alun*, au bout de trois, ou quatre jours. Mais plus long-tems il restera sur le marc, & plus il deviendra efficace. C'est pourquoy il faudra laisser toû-

jours les poudres au fond de la bouteille.

On se sert de ce *baûme*, contre les cancers de la matrice, & les ulceres de cette partie ; pour déterger l'ulcere, pour consolider les vaisseaux, & pour appaiser, s'il est possible, la violence des douleurs que souffre la Malade.

Dans les cancers, & ulceres de la matrice.

AVANT que d'employer le remede, on fera dans la matrice des injections vulneraires, à la maniere accoûtumée: Ensuite de quoy on y portera un bourdonnet long, qui soit bien imbibé du *baûme*. On réïterera ces pancements matin & soir, & même plus souvent. Il faudra les continuer aussi longtems qu'il sera necessaire, sans néanmoins interrompre l'usage des remedes internes. Si le *baûme* est trop piquant, on pourra le temperer en y ajoûtant un quart, ou un tiers d'*huile* d'*olive*.

Injections vulneraires, avant que d'employer le baûme.

Maniere de faire les pancements.

Il est encore tres-propre à guerir toutes sortes d'ulceres inveterés, aux bras, aux jambes, & ailleurs ; les dartres humides, les galles, &c.

Lors qu'on voudra s'en servir pour guerir les playes, on commencera par les laver avec du *vin* chaud. Ensuite

Autre usage du baûme d'alun, dans la cu-

ration des playes. on y étendra ce *baûme*, avec la barbe d'une plume, ou bien avec un pinceau de poil de Lievre; & on appliquera par dessus un linge fin en quatre doubles; ou un plumaceau qui en soient imbibez. Ces pancements doivent être renouvellez soir & matin, ou seulement de vingt-quatre heures, en vingt-quatre heures, selon que la suppuration sera plus, ou moins abondante. En traitant les Pauvres, au lieu de linge & plumaceau, on pourra se servir d'une plaque de plomb, qu'on oindra avec le même *baûme*. On l'appliquera sur le mal, & on le pansera de même regulierement deux fois par jour. Il faudra râcler un peu la plaque de plomb, de deux jours l'un avec le dos d'un coûteau. Cette methode sera d'une tres-grande utilité dans les Hôpitaux, en ce qu'elle épargnera le linge, le charpi, l'onguent, & les emplâtres.

Pour la curation des fistules. Les fistules caverneuses, les fistules borgnes, & celles de l'anus doivent être traitées, en seringuant la playe, jusques dans le fond, avec le *baûme d'alun*.

Pour celle des ulceres. Il s'employe encore avec succez dans les ulceres des yeux & des pau-

pieres, qu'on en oindra legerement cinq ou six fois par jour, avec le bout du doigt, ou avec un pinceau. Chaque fois qu'on voudra s'en servir, on se lavera les yeux avec de l'*eau* tiede, mêlée d'un filet d'*eau-de-vie*.

des yeux, & des paupieres.

Le marc qui reste, après avoir usé toute l'*huile*, fait encore un tres-bon effet, en l'appliquant avec un plumaceau sur les chairs baveuses, & sur les bords calleux des playes.

Employ du marc, restant après la consommation de l'huile d'alun.

NOUS VENONS de traiter des hémoragies internes, & nous avons donné les differentes manieres de les guerir; mais il y en a d'externes, dont les playes sont accompagnées, & dont la curation n'est pas moins importante.

En cas que les hémoragies, soient causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux, on y appliquera l'*alun* de *roche* réduit en poudre, & enfermé dans du coton fin; de la même maniere qu'on applique le *bouton de vitriol*. On observera de faire un point d'appuy, capable de maintenir le remede dans l'état où on l'aura mis; jusqu'à ce qu'il ait produit son effet.

Curation particuliere, avec l'alun, dans les hemoragies externes; causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux.

Mais supposé que cette application ne réussisse pas, il faudra necessaire-

ment, avoir recours à la main d'un habile Chirurgien. Il sera obligé de faire une incision assez profonde pour découvrir le vaisseau, & pour appliquer ensuite le remede sur son ouverture; en observant toutes les précautions marquées cy après.

Curation des hemoragies externes, causées par la rupture de quelques petits vaisseaux.

Lorsque les hémoragies seront legeres, & qu'elles ne proviendront, que de la rupture, ou de l'ouverture de quelques vaisseaux peu considerables; la seule application de l'*eau d'alun*, qui sera décrite plus bas, suffira pour y remedier.

On y remedie, avec l'eau d'alun.

Usage de cette eau, dans les operations chirurgiques.

Elle ne sera pas moins efficace dans les grandes operations de Chirurgie. Pour arrêter le sang à l'instant, il ne faudra que mettre de cette eau sur la playe.

Dans les hemoragies, provenant de blessures profondes.

Dans les blessures profondes, où surviennent des hemoragies considerables, on doit encore employer l'*eau d'alun*; la faisant entrer, par le moyen des bourdonnets, dans l'interieur de la playe: qu'on couvrira de plumaceaux, & par dessus des compresses graduées, qui auront été trempées les unes & les autres dans la même *eau*. Outre que ce remede ne fait jamais d'escarre; il ne cause point de dou-

leurs aussi vives (à beaucoup près) que les *styptiques* ordinaires faits avec le *vitriol*.

Experiences faites avec l'eau d'alun.

M. Petit, Chirurgien à Paris, dont la capacité & l'experience sont tres-connues, a coutume dans toutes les grandes operations d'employer le secours de l'*eau d'alun*. Pour laver la playe d'un cancer, après en avoir fait l'amputation, c'est encore de cette *eau* qu'il se sert. Il y trempe de grosses pincées de charpy; il les exprime legerement, en leur donnant une figure presque ronde, & les applique ensuite sur tous les vaisseaux qui donnent du sang. Il appuye ces tampons de charpy, par le moyen d'autres tampons, jusqu'à ce que la playe soit entierement recouverte. Enfin, il soutient le tout par des compresses graduées, & par des croisets, qu'il entoure (pour les tenir en état) d'une bande longue de cinq aulnes, & large de quatre travers de doigts.

Il avouë qu'il n'a rien découvert jusques-icy de plus seur dans son art; & convient que ce *mineral* a plus de *stypticité*, que le *vitriol* même, sans néanmoins en avoir la causticité.

Eau d'Alun.

Préparation de cette eau.

PRENEZ une livre d'*Alun de roche* en poudre. Jettez par dessus une pinte d'*eau* bouillante ; & lors qu'il y sera fondu, tenez la dissolution pendant quelque tems, sur les cendres chaudes. Ajoûtez-y une demie livre de nouvel *alun* ; & dans la suite une plus grande quantité même, s'il est necessaire ; jusqu'à ce que l'*eau* cesse de le dissoudre, & de s'en charger. Laissez reposer la liqueur & la tirez à clair, par inclination ; pour la garder dans une bouteille, & vous en servir au besoin.

Attentions que doit avoir le Malade, dans la curation des hemoragies.

AU RESTE, en ces differentes occasions, le Malade ne peut se dispenser de se tenir en repos, & dans une situation convenable à son mal. Il doit garder le silence, pratiquer la diette : observant encore de recourir à la saignée, & aux narcotiques ; toutes les fois que ces remedes lui seront prescrits par les Medecins & les Chirurgiens, à la conduite desquels il se sera soumis.

USAGE DES HERBES Vulneraires de Suisse assorties.

CES HERBES tirent le nom de vulneraires, de la proprieté qu'elles ont d'agir tres-efficacement pour la guerison des playes. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, & beaucoup de parties balsamiques & spiritueuses. De sorte qu'elles conviennent également pour déterger & dessecher les playes; pour faire couler le sang plus librement dans les bords des ulceres; pour rendre le suc nourricier plus propre à les consolider; & pour les défendre de la pourriture.

D'où les herbes vulneraires ont pris leur nom.

Leur qualité.

Leurs proprietez.

Les herbes vulneraires croissent en differents pays; mais les plus excellentes se trouvent sur la montagne de Dol, près de Genéve, & sur d'autres montagnes de Suisse. Les principales especes, sont la *sanicle*, la *veronique*, la *bugle*, le *scordium*, la *pyrole*, l'*angelique*, le *pied de Lion*, la *verge d'or*, l'*aigremoine*, la *pervanche*, l'*hypericum* ou *mille pertuis*, & le *chamedrys*, ou la *germandrée*.

Lieux, où elles croissent.

Maniere de les préparer.

Quand ces herbes sont cueillies, on en fait sécher à l'ombre les fleurs, & les feuilles. On en prend parties égales qu'on a soin de couper, afin qu'elles se mêlent plus exactement; & on les garde dans une bouteille de verre, ou dans une boëte bien fermée.

Incommoditez, contre lesquelles elles sont efficaces.

En general, étant prises interieurement, elles fortifient l'estomach, la poitrine, & facilitent la digestion. Elles sont d'une tres-grande utilité contre toutes les maladies, qui dépendent de l'alteration du sang; qu'elles purifient, rembaument, & rétablissent dans son état naturel.

Maladies, où elles s'employét utilement.

On les donne avec succès dans toutes les hémoragies, pourvû qu'elles ne soient pas causées par une trop grande fermentation du sang; & quand bien même elles seroient la suite de quelque blessure.

Autres circonstances, où elles sont salutaires.

Elles ne sont pas moins propres à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par tout ailleurs; par des chûtes, par des coups, & par des efforts extraordinaires; dans les playes, dans les abcès, dans les ulceres, & fistules recentes & inveterées, tant internes qu'externes;

& dans toutes les maladies de la peau.

On s'en sert encore tres-efficacement dans les bouffissures, & hydropisies naissantes, en ce qu'elles provoquent abondamment les urines: Enfin, elles contribuent beaucoup à procurer du soulagement, dans la paralysie, dans la goutte, dans les rhumatismes, & dans la gravelle, dans les flux de sang, & dans les cours de ventre inveterez.

Maniere de les preparer.

Infusion Vulneraire.

PRENEZ le poids de douze, quinze ou dix-huit grains d'*herbes vulneraires de Suisse assorties*. Mettez-les dans une caffetiere de terre vernissée. Versez-y par dessus, un demi setier de moitié bon *vin*, & moitié *eau* de fontaine toutes bouillantes. Couvrez la caffetiere, & laissez infuser les herbes, jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond. Versez ensuite la liqueur par inclination dans une tasse, & l'avallez aussi chaude que faire se pourra; en y ajoûtant un peu de sucre, ou de miel de Narbonne.

Usage de l'infusion vulneraire.

Il en faut boire le matin à jeun une prise d'environ la moitié, ou des deux tiers d'un demi setier; & deux

Dose & maniere de la prendre.

ou trois autres prises dans la journée, entre les repas. Cet usage doit être continué plus ou moins long-tems, selon le besoin.

Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & ranimez doivent employer, pour faire l'infusion, partie égale de vin & d'eau.

Autre maniere de faire l'infusion.

A l'égard de ceux qui se sentiront fort échauffez, ils feront infuser le vulneraire, dans de l'eau de fontaine pure, ou dans le petit lait clarifié, ou l'eau de Poulet, ou le bouillon au Veau. Ils feront les infusions plus legeres, & sur tout lors qu'ils seront obligez d'en user long-tems.

Saignées, & purgatifs.

Au reste, l'usage des vulneraires n'exclut point celui de la saignée, & des purgatifs, lors qu'ils sont indiquez.

Application du marc des herbes vulneraires.

On peut appliquer le marc des herbes vulneraires, sur les playes recentes, sur les contusions, & sur les parties douloureuses. Mais alors on en fait bouillir separément une quantité convenable dans du vin pur: pour les réduire en consistence de cataplasme, qu'on applique chaudement entre deux linges fins; & qu'on renouvelle de quatre heures en quatre heures.

USAGE DU LAIT en general.

PERSONNE n'ignore combien l'usage du lait est salutaire, après un grand nombre de maladies, & dans quelques maladies mêmes. *Utilité de l'usage du lait.*

La cause de ses effets favorables, n'est pas difficile à penetrer. C'est un chyle déja digeré, travaillé, & destiné à soûtenir & à nourrir ; d'où suit naturellement, que lorsqu'il passe dans le sang, avec son baûme, & sa douceur naturelle, il doit nourrir plus parfaitement qu'aucun autre aliment, de quelque espece qu'il soit. Cause des bons effets, qu'il opere.

Les trois sortes de lait dont on se sert communément en France, sont le lait de *Vache*, le lait de *Chevre*, & le lait d'*Asnesse*. Trois differentes especes de lait.

Pour être en état de suivre les indications qui doivent déterminer à choisir un lait, plutost qu'un autre ; il faut necessairement distinguer, dans toutes especes de lait, deux parties differentes. L'une est la serosité dans laquelle il nage ; l'autre est le lait proprement dit, c'est-à-dire, toutes les Deux parties à distinguer, dans chaque espece de lait.

parties laiteuses, grasses, & onctueuses, d'où se forme la crême, le beure, & le fromage.

Lait de Vache.

Le lait de *Vache* est chargé d'un plus grand nombre de parties laiteuses, que les autres sortes de lait; mais ses parties sont assez grossieres.

Lait de Chevre.

Le lait de *Chevre*, contient moins de parties laiteuses; ses parties sont extrêmement fines, & deliées.

Lait d'Asnesse.

Le lait d'*Asnesse*, est moins abondant que les deux autres, en parties laiteuses. Elles sont comme noyées dans la quantité de serosité qu'il contient; & par consequent moins fines, que celles du lait de Chevre; & moins grossieres que celles du lait de Vache.

Indications qui déterminent au choix de l'une de ces trois especes.

SUR CES PRINCIPES, on n'aura point de peine à décider pour le choix d'une espece de lait, préferablement à celui d'une autre espece.

Quand il sera question d'empâter puissamment le sang, & de lui fournir une forte nourriture, on sera obligé d'user du lait de Vache, à l'exclusion de tout autre.

Au contraire, s'il est necessaire de fournir au sang une nourriture plus fine, plus légere, qui se digere aisément, & qui se distribue avec facilité,

il faudra préferer le lait de Chevre. Enfin, lors qu'il ne s'agira que de détremper le ſang, & de le délayer, en adouciſſant le caractere des parties ſalines, dont il pourroit être chargé: c'eſt au lait d'Aſneſſe qu'il faudra s'en tenir.

L'uſage du lait en general, ne peut réuſſir, qu'autant qu'il ſe digere & paſſe facilement.

QUELQUE EFFICACES que puiſſent être ces differentes ſortes de lait, lors qu'on les place à propos; il eſt certain qu'en general, il ne réüſſit jamais, s'il ne ſe digere parfaitement dans l'eſtomach, & s'il ne paſſe dans le ſang, avec toute ſon onctuoſité naturelle.

Cette digeſtion ſi neceſſaire, dépend d'un grand nombre d'attentions, qui paroiſſent quelquefois dégenerer, en ſcrupules. Elles n'en ſont pas moins importantes. Et c'eſt ce qui nous a engagés à détailler icy les précautions qu'on doit obſerver dans l'uſage des differentes ſortes de lait.

Uſage du Lait de Vache.

Occaſions, où convient le

LE LAIT DE VACHE convient en diverſes maladies, telles que les pertes de ſang de differentes eſpeces;

lait de Vache. les douleurs & flux d'hemorroïdes ; les devoyements, les demangeaisons de la peau, dartres, galles opiniâtres, & dans d'autres maladies où il s'agit d'adoucir, & de rembaumer le sang. Il est sur tout efficace dans la goutte, & dans les rhumatismes goutteux ; ainsi que dans les langueurs, & épuisements, qui sont les suites des longues maladies scorbutiques. On l'employe dans ces trois dernieres maladies, non seulement comme remede, mais encore pour aliment, & même pour toute nourriture.

Attentions qui doivent préceder l'usage du lait de Vache.

AVANT que d'ordonner l'usage du lait de Vache, il faut d'abord s'informer, s'il n'est point contraire au temperament des Malades. Car il y en a qui ne peuvent absolument le supporter.

Choix des saisons les plus propres.

D'ailleurs, à moins que la necessité ne soit tres-urgente, il faut attendre les saisons les plus propres. Celles qu'on doit choisir préferablement à toutes les autres, sont le Printems, & l'Automne, c'est-à-dire le mois de May, ou de Septembre ; ce qui ne regarde néanmoins que l'usage ordinaire du lait après les maladies. Mais

il y a des occasions pressantes où l'on est indispensablement obligé de le prendre en tout tems. Par exemple dans la goutte, dans les rhumatismes gouteux, & dans les langueurs qui succedent au scorbut. On trouvera plus bas, la maniere dont il doit y être pris.

Exceptions, par rapport au choix.

EN GENERAL, le Malade à qui l'on jugera l'usage du lait necessaire, ne s'y mettra qu'après les précautions suivantes.

Précautions necessaires, avant que de se mettre au lait.

Il commencera par se faire *tirer du sang* d'un des bras, supposé néanmoins qu'il soit en état d'être saigné.

Saignée.

La veille & le jour de la saignée, il prendra un *lavement rafraîchissant & purgatif*, composé d'une chopine de decoction d'*herbes rafraîchissantes* & *potageres*; ou d'une *chopine de petit lait clair*; dans lequel on aura delayé trois onces de *miel violat*, & une once de *casse mondée*: le tout à proportion de l'âge.

Lavement.

Deux jours après la saignée, il doit *se purger* légerement avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel d'absynthe*, la *manne*, le *syrop de chicorée*, ou de *fleurs de pescher*: s'abstenant de prendre ni casse, ni tamarins: à cause de la disposition qu'à

Purgation.

la casse à s'aigrir, & de l'acidité des tamarins.

Le Malade pourra réïterer cette purgation en cas de besoin, observant le *régime* de vivre décrit cy-après, sobre, uni, doux, & humectant. Pendant cet intervalle, où il se préparera à prendre le lait; & pendant tout le tems qu'il en usera, il ne mangera rien de *crud*, ni d'*indigeste*, comme *ragoûts*, *pâtisserie*, *daubes*, *fromage*, *fruits cruds*, *salade*, & géneralement tout ce qui est apprêté avec le *citron*, le *verjus*, & le *vinaigre*. Il cessera de faire aucun *jour maigre*, & usera pour boisson aux repas, de bonne *eau de fontaine*. Quant au *vin*, il s'en abstiendra entierement, ou n'en boira du moins que fort peu, & bien trempé: Encore l'usage ne lui en sera-t'il permis, que jusqu'au tems qu'il entrera dans l'usage du lait.

Regime préliminaire.

Bouillons.

Ses *bouillons* seront faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & un *Chapon paillé*, à quoy l'on sera libre d'ajoûter la *chicorée blanche*, le *pourpier & le cerfeuil*. Il se nourrira, tant à dîner, qu'à soûper, de *viande blanche* bouillie ou rôtie, comme *Veau* ou *Poulet*, &c.

Quand le Malade aura observé le régime pendant huit jours, il entre-

ra le lendemain dans l'usage du lait de Vache.

Les huit premiers jours, il en prendra un demi setier mesure de vin, sortant du pis de la Vache, à cinq ou six heures du matin, & coupé avec un quart d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*orge*, ou de *seigle*. On y mêlera un demi gros de la *poudre d'Ecrevisses* preparée, décrite à la fin de ce Memoire.

Premier usage, d'un demi setier de lait, chaque jour, à six heures du matin.

Mais dans la goutte & dans les rhumatismes gouteux (au lieu d'employer la poudre d'*Ecrevisses*,) on prendra immediatement avant le lait, vingt-cinq grains de *saffran de Mars aperitif*. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop de capillaire*, & on l'avallera enveloppé dans du pain à chanter. Le Malade tâchera de dormir après avoir pris son lait, dont toutes les doses, tant celle qui vient d'être marquée, que celles qui seront prescrites dans la suite, doivent être diminuées à proportion de l'âge.

Difference à observer, dans la goutte & les rhumatismes gouteux.

Sommeil utile, après avoir pris le lait.

Quatre heures après la prise de son lait, il déjeûnera avec une croute de pain sec, ou mouillée au pot, & boira par dessus un verre d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*eau de seigle*.

Dejeûner de ceux qui en usent.

Il dînera légerement à l'heure or-

Dîner.

dinaire, avec un potage de santé, & de la viande blanche, tant rôtie, que bouillie : observant toûjours de ne boire, & manger que sobrement. Son dessert sera d'un peu de pain, avec quelque marmelade douce, comme celle de fleurs d'orange, de poires de rousselet, & quelques noix confites.

Goûter, & souper.

Il goûtera, s'il en a besoin. A souper, il se contentera d'un potage à la viande, ou de deux oeufs frais, avec des mouillettes ou pochez à l'eau, & mis au jus de Veau. Cet usage du lait, pendant les sept ou huit premiers jours, ne doit être ainsi continué que pour s'assurer s'il passera aisément sans s'aigrir. C'est ce qu'on pourra connoître, s'il ne paroît aucunes papillotes, ou grumeaux de lait dans les selles. En cas qu'on y en decouvre, le Malade se purgera avec la medecine cy-dessus. Précaution qui suffira pour pouvoir dans la suite lui faire prendre en seureté le lait de Vache pur.

Pourquoy ce premier usage, doit être continué les sept ou huit premiers jours.

Second usage, d'une chopine de lait, à six heures du matin.

La seconde semaine, il prendra, à cinq ou six heures du matin une chopine de *lait*, au lieu d'un demi setier, & cessera de le couper : ce qu'il continuera pendant huit ou dix jours. Il

déjeûnera comme cy-dessus, & à la même heure.

Il dînera à l'ordinaire, & pourra goûter s'il en a envie. A souper, il se contentera d'un potage, ou d'une couple d'œufs frais.

La *troisiéme semaine*, il recommencera l'usage du lait, & au lieu d'une seule chopine, il en prendra encore une seconde pour déjeûner.

Troisiéme usage d'une pinte de lait par jour.

Cette *huitaine étant expirée*, il substituera à la place de son dîner, une troisiéme chopine de lait: ce qu'il continuera pendant le même espace de tems.

Quatriéme usage, de trois chopines de lait par jour.

En entrant dans la *cinquiéme semaine*, il supprimera le goûté, pour employer en son lieu, une quatriéme chopine de lait.

Cinquiéme usage, de deux pintes de lait par jour.

Enfin, pendant la *sixiéme semaine*, une cinquiéme chopine lui tiendra lieu de soûper.

Sixiéme usage.

Un regime aussi long que celui qui vient d'être marqué pour conduire à prendre le lait seul, à la place de toute autre nourriture, pourra paroître trop fatiguant à ceux mêmes qui en auroient necessairement besoin. Il est bon d'avertir qu'il n'a été prescrit que pour les Personnes, chez lesquelles il ne

Observation, pour ceux chez qui le lait passe aisément.

passeroit que difficilement. A l'égard des autres qui n'en ressentiront aucune incommodité, pendant les premiers jours ; ils pourront abreger la durée de chaque usage, & rapprocher les termes, où nous avons marqué que les doses en doivent être accrues, & multipliées. De sorte qu'au lieu de demeurer huitaine dans un même usage, il leur sera libre de le varier ; & de l'augmenter de trois jours en trois jours, ou de quatre jours en quatre jours. Mais on ne doit jamais entrer tout à coup dans l'usage du lait, pour toute nourriture, quand bien même il passeroit aisément.

Il leur est libre, d'en abreger le long usage.

Supposé que cette nourriture de tout le jour ne puisse remplir tous les besoins du Malade, il pourra manger en differents tems un peu de *pain* de pur *froment*, ou de *fleur* de *farine* de *seigle*, avec du *beurre frais*, s'il n'est pas contraire à son temperament, ou du *biscuit* tendre, ou deux *œufs frais*, ou de la *crême cuite*, & boire un gobelet de *lait* immediatement par dessus. Il pourra même prendre encore en se couchant ou dans la nuit, s'il sent en avoir besoin, un ou deux gobelets de *lait*.

Nourritures qu'ils peuvent se permettre.

Nous remarquerons icy, mais seulement pour ne rien obmettre, que quelques Medecins ordonnent aux Gouteux, qui ont été mis au lait, l'usage des *Poissons* les plus faciles à digerer, soit de *mer*, soit d'*eau vive*. Mais le chyle qui en résulte, quoyque doux, est toûjours glaireux: & c'est ce qui nous détermine à ne point conseiller un semblable régime. *Le poisson seroit pour eux un mauvais aliment.*

Si le Malade se dégoûte du *lait*; & s'il se plaint de foiblesse & de maux d'estomach; il pourra quelquefois y délayer, le poids d'un ou deux gros de *chocolat*, ou le couper avec une moitié d'*eau* de *caffé* reposé. Maniere de rendre le lait plus agréable au goût.

Les Malades qui auront dessein de prévenir le retour de la goute par l'usage du *lait*, (quoyque leurs accès fussent moderez, & ne se fissent sentir qu'une ou deux fois par an) seront obligez néanmoins, de se réduire à ce dernier usage du *lait*, avec le régime marqué; ce qu'ils observeront tous les Printems, & toutes les Automnes, l'espace d'un mois, ou six semaines, & même plus long-tems. Usage à réiterer tous les ans, pour prévenir le retour de la goutte.

Au reste, une attention generale, & absolument essentielle, dans tous les differents usages du *lait*, soit Necessité de se purger tous les

douze, ou quinze jours, en prenant le lait.

de *Vache*, soit de *Chevre*, soit d'*Asnesse*, est de se purger tous les douze ou quinze jours : ce qu'on fera néanmoins plus fréquemment, si l'on y est déterminé par quelques accidens, ou par quelques indications pressantes.

Circonstances, où l'on peut diminuer les prises de lait, marquées cy-dessus.

IL POUROIT arriver que ce Régime, seroit difficile ou impossible à pratiquer, pour ceux dont l'estomach incapable de supporter d'aussi grandes prises de *lait* à la fois, les exposeroit à en être gonflez, & à le sentir dégenerer en aigre. A leur égard, il faudra diversifier les doses ; & leur en faire prendre la même quantité, non en quatre ou cinq fois, comme cy-dessus, mais en sept ou huit fois.

Comment on doit se conduire, lors que le lait lâche trop le ventre.

En cas que le lait lâchât trop le ventre du Malade, ou lui causât quelque cours de ventre, il sera necessairement obligé de le suspendre, jusqu'à ce que cet accident ait entierement cessé : ne laissant pas néanmoins d'observer le régime de vivre, marqué au commencement de ce Memoire.

Il se purgera à la fin du dévoyement, & rentrera dans l'usage du lait.

Usage different, lors qu'on

Si au contraire, il se trouvoit trop resserré, il prendra le matin à jeun, un demi gros d'*extrait de rhubarbe* ; ou

depuis un demi gros, jusqu'à un gros, de *rhubarbe choisie en poudre*. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop d'absinthe*. Le Malade l'avallera enveloppé dans du pain à chanter, ou au bout d'un couteau; immediatement avant la premiere prise de *lait*, qui doit alors être coupé d'un tiers d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*eau de seigle*. est trop resserré.

Quand la rhubarbe n'operera point dans le jour, le Malade aura recours sur le soir au lavement marqué cy-dessus. Il usera encore des mêmes lavements, quand il sentira des grouillements extraordinaires dans l'estomach, & dans le ventre.

Quand on souffre une soif frequente.

Lors qu'il aura soif, il boira dans la journée de l'*eau de sainte Reyne*, ou de *seigle*, qui entretiennent la liberté du ventre: car il doit absolument s'interdire le *Vin* pendant l'usage du lait. Que s'il se sentoit quelque mouvement de foiblesse, ou de langueur, il y remediera; en prenant alors une prise de *confection d'iacinthe*, ou deux ou trois cueillerées d'*eau divine*, ou de bon *vin d'Espagne* ou d'*Alicant*.

Lors qu'on sent des

Toutes les fois qu'il ressentira des rapports aigres, ou bilieux, & que le

rapports aigres, ou bilieux.

lait viendra à se cailler, non-seulement il se purgera à l'ordinaire avec une medecine convenable; mais il prendra encore dans les jours d'intervalles des Purgations, le matin avant la premiere prise de lait, & le soir avant la derniere, le poids d'un demi gros de la *poudre* d'*Ecrevisses préparées*, ou du *saffran* de *Mars aperitif* en bol.

De quelle maniere on doit combartte la difficulté, que le lait auroit à passer.

PEUT-ETRE, malgré toutes ces précautions, le lait ne passera-t'il pas encore aisément. On essayera pour lors de combattre cette difficulté, soit en le coupant comme cy-dessus, soit en le faisant bouillir avec cinq ou six *feuilles de menthe*, en l'écrêmant, & en ôtant les pellicules jusqu'à trois, ou quatre fois. S'il ne peut encore passer, quoyque coupé, ou bouilli, ou écrêmé, le Malade le prendra en bouillie, ou en potage fait avec du pain blanc de pur froment, ou avec du biscuit, toutes les fois qu'il auroit dû le prendre clair; ajoûtant en même tems au potage, une demie douzaine, ou une douzaine d'*amandes ameres*, pelées & pilées. Les Gouteux mêmes, que des attaques moins violentes, n'engageroient à prendre le lait qu'une, ou deux fois par jour,

ne laisseront pas d'observer les mêmes précautions, & le même régime : ce qui regarde aussi, ceux qui usent du lait pour d'autres maladies.

Nous avons dit cy-dessus, que lors que le lait s'aigriroit les premiers jours, on seroit obligé de l'interrompre pour se purger ; afin de le reprendre de nouveau plus seurement & plus efficacement. Mais il se pourroit faire que la purgation même ne suffiroit pas, pour le faire passer & le faire digerer. On sera pour lors obligé de tenir une conduite differente. On fera prendre au Malade, pendant huit ou dix jours, des *bouillons* d'*Ecrevisses*, ou des *eaux de sainte Reyne*, ou autres *eaux minerales*, soit rafraîchissantes, soit savoneuses : après quoy il reprendra de nouveau l'usage du lait.

Autre conduite à tenir, quand il ne se digere point les premiers jours.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire icy une observation qui doit servir d'exception aux regles generales que nous avons prescrites.

Exception à faire, sur ce qui a été prescrit jusques icy.

Il y a des caracteres de goute ; si opiniâtres, & si cruels, que malgré tous les remedes qu'on fait pratiquer au Malade, ils ne lui laissent que tres peu de relâche. Pour lors il ne se bornera pas à prendre le lait pendant le

Dans les gouttes opiniâtres.

seul espace de tems, & dans les saisons que nous avons marquées. Il sera obligé d'en user plusieurs mois de suite, & quelquefois des années entieres.

Usage à continuer pendant plusieurs mois.

A la faveur de ce régime extraordinaire, ceux qui auront assez de force, & de résolution pour s'y accoûtumer, pourront se garantir de la goute: ou n'en seront du moins attaquez que tres-rarement, & tres-legerement. Et c'est ce que l'experience nous confirme en plusieurs occasions.

Choix que l'on doit faire, d'une Vache, propre à fournir de bon lait.

UNE ATTENTION qui ne doit point être negligée, est de faire choix d'une *Vache* de deux ou trois ans seulement, qui soit *noire*, ou *fauve*. Celles qui sont de ce poil, passent ordinairement pour être plus robustes. Il faut encore observer, que leur lait ne soit que de trois mois, & ne pas manquer de les changer, si-tôt qu'on s'apperçoit qu'elles entrent en chaleur. Quant aux qualitez du lait, il doit être blanc, d'un goût agréable, & n'être ni trop clair, ni trop épais.

Nourriture de la Vache.

Comme de la nourriture de la Vache, dépend la qualité de son lait, il faudra l'envoyer paître, pendant la journée, dans de bons pâturages, & recommander à ceux qui la meneront,

ront de la tenir avec une corde, de crainte qu'elle ne coure trop, & n'échaufe son lait. On lui donnera sur le soir un picotin de *seigle*, ou d'*orge* bouillis, avec le double de *son*, & de bonne herbe pendant la nuit. On observera de la tenir aussi proprement, que les Chevaux dont on a le plus de soin.

Avant que de la traire, il faudra lui laver le pis avec de l'*eau chaude*, & l'essuyer; puis on posera deux gobelets de fayence bien échaudez, d'un grand demi setier chacun, dans un poëlon rempli d'*eau chaude*. On couvrira chaque gobelet d'une étamine, sur laquelle on mettra deux gros de *sucre royal* en poudre. Pour lors on traira le lait par dessus, jusqu'à ce que les gobelets soient remplis; & on les portera le plus promtement, & le plus chaudement que faire se pourra au lit du Malade, qui tâchera de dormir par dessus.

Comment on doit la traire.

Poudre d'Ecrevisses.

PRENEZ quatre douzaines d'*Ecrevisses de riviere*, lavées toutes vives dans l'*eau* bouillante, & les mettez

Maniere de préparer cette poudre.

ensuite secher au four, dans une terrine vernissée. Réduisez-les en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Dose.

La dose sera d'un demi gros. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *Syrop de capillaire* : & on l'avallera au bout d'un couteau; ou bien on delayera la poudre dans un verre soit d'*eau de sainte Reyne*, soit d'*eau d'orge.*

Necessité de recourir aux conseils d'un habile Medecin.

A TOUTES les précautions marquées cy-dessus, on doit ajoûter, que pour rendre l'usage du lait plus certain, & pour remedier aux inconvenients dont il est souvent suivi, il doit être dirigé par un habile Medecin. Il variera, selon le temperament du Malade, & le different caractere des maladies, les *tisanes*, les *lavements*, & les *purgatifs*; Et il ordonnera les changements qu'il jugera necessaires, par rapport aux circonstances differentes, & inopinées, telles que les vapeurs, les maux de tête violents, vomissements, cours de ventre, ou la fiévre même.

Autre attention pour les Gouteux,

AU RESTE, les Gouteux, les Scorbutiques, ou autres Malades : outre ce qui a été marqué pour eux, dans cet usage du lait de Vache, pourront

encore consulter les Mémoires particuliers où il est traité de leurs maladies, tels que ceux de la *goutte*, des *hemoragies*, du *scorbut*, &c.

les Scorbutiques, &c.

Usage du Lait d'Asnesse.

En quelles saisons on doit prendre le lait d'Asnesse.

Le lait d'Asnesse se prend, ainsi que le lait de *Vache*, dans le Printems & au commencement de l'Automne. Il convient parfaitement dans certaines maladies de poitrine : dans les toux fâcheuses & opiniâtres; dans les insomnies, dans la foiblesse, épuisement, extinction de voix, dans les ulceres du poulmon, dans les fiévres lentes, & hectiques, dans les fluxions, & catharres : Enfin dans l'asthme sec, dans les constipations, & dans les ardeurs d'urine. Il est encore tres-utile à la suite des pleuresies, des peripneumonies, des crachements de sang, & quelquefois à la suite des petites veroles, & rougeole, & des couches fâcheuses ; & dans tous les autres maux où la poitrine a été affectée, de maniere qu'on en puisse craindre des suites dangereuses.

Maladies, où il s'employe.

Comment il faut s'y préparer.

Le Malade se disposera au lait pendant huit ou dix jours, par un régi-

Regime. me de vivre exact. Pendant cet espace de tems, il prendra le matin à jeun un *bouillon* fait *avec* une demie livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches, les *feuilles de scolopendre*, de *bourache*, & de *buglosse*, de chacune une demie poignée épluchées, lavées, & coupées menu. On fera boüillir le tout à petit feu, dans trois demi setiers d'*eau* reduits à la moitié, & on le passera par une étamine avec une légere expression. Le reste de la journée le Malade observera le même régime, qui est ordonné dans l'usage du lait de Vache.

Bouillon.

Saignée. Le septiéme ou huitiéme jour, il se fera saigner d'un des bras : & deux jours après, il se purgera avec la medecine décrite à la fin de ce Memoire.

Medecine.

Commencement de l'usage du lait d'Asnesse.

LE LENDEMAIN il entrera dans l'usage du lait, qu'il prendra toûjours dès quatre ou cinq heures du matin.

Il commencera par n'en prendre d'abord qu'un demi setier à la fois : & il l'augmentera peu à peu, & de jour en jour jusqu'à chopine : observant de s'endormir autant qu'il le pourra, immediatement après avoir pris son lait.

Maniere On le tirera dans un gobelet de

fayence, selon la methode prescrite dans le traité précedent. On mettra sur l'étamine qui couvrira le gobelet, deux gros ou une demie once de *sucre d'orge* ou *candi brun* en poudre. de le prendre.

Si le lait a de la peine à passer, le Malade, un demi quart d'heure avant que de le prendre, avallera un petit verre d'*eau d'orge*, dans lequel on aura delayé un demi gros de *nacre de perles*, ou d'*yeux d'Ecrevisses preparez*, ou d'*antihectique de Poterius*.

Quatre heures après son lait, il prendra le *bouillon* suivant.

Bouillon pendant le lait d'Asnesse.

PRENEZ un *Poulet*, qui ne soit point trop gras, les *pattes*, & les *queues* seulement de *six* ou *huit Ecrevisses*, lavées & concassées dans un mortier de marbre; & une once de *ris*, ou de *semoule* de Provence en poudre, ou d'*orge pelée* de Strasbourg, ou de Flandres. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à la moitié: Ensuite ôtez-le du feu: passez le tout chaud par une étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il faut bien se garder de la Préparation de ce bouillon.

degraisser. Car la graisse qui surnage alors, est la partie la plus onctueuse de l'Ecrevisse.

Regime du Malade. Dîner.

LE MALADE fera son dîner d'un potage, dont le *bouillon* sera fait *avec la tranche* de *Bœuf*, la *rouelle de Veau*, & un *Chapon paillé*, ou un fort *Poulet*. On peut y ajoûter de la *laitue*, de la *chicorée blanche*, & du *pourpier*. Il ne se nourrira que de viande blanche, tant bouillie, que rôtie.

Pour dessert il mangera de la gelée de pomme, ou marmelade douce, ou du biscuit sec ou mollet, selon le goût.

Goûter.

A goûter, il prendra le second bouillon, ou un morceau de *pain* avec de la *gelée* de *Poulet*, ou du *blanc manger*. Pendant la journée, il lui sera permis d'avaller de tems en tems quelques cueillerées de *gelée*, ou de *blanc manger*, pour s'humecter la poitrine.

Souper.

Il soupera de bonne heure avec un *potage* pareil à celui du matin, ou avec du *ris*, ou de l'*orge perlé*, qui soient cuits dans du bouillon gras, & qui ne soient point trop épais : A quoy il pourra joindre un *œuf frais* avec des *mouillettes*, & un pareil *bouillon* à dix ou onze heures du soir, s'il sent en avoir besoin.

Au reste il ne boira point de *vin* à ses repas, ou n'en boira que fort peu. Dans les intervalles sa boisson ordinaire doit être réiterée frequemment, & à petits coups. Elle sera d'une *eau de ris*, ou d'*eau de gruau*, un peu sucrée ; qu'on blanchira quelquefois avec des amandes douces, ou de grosses avelines pelées & pilées dans un mortier de marbre avec un peu d'eau. Enfin il pourra boire d'une *tisane* faite *avec* les *dattes*, les *sebestes*, l'*orge*, & la *reglisse*. Boissons.

On trouve souvent des Malades qui ne peuvent reprendre leur sommeil, après avoir été éveillez de grand matin. Il faudra necessairement changer l'heure du lait, qu'ils ne prendront que le soir fort tard, & cinq ou six heures après avoir pris de la nourriture. Ce qu'ils auront à faire, sera d'avancer leur diner & leur goûter, & de s'abstenir du soûper. En sorte que leur estomach ne soit point chargé d'aliments, lors qu'il sera question de prendre leur lait en se couchant. *Changement* de l'heure, où l'on doit prendre le lait; en cas qu'on ne puisse dormir, après l'avoir pris.

Pendant l'usage du lait, qu'on continuera pendant un mois ou six semaines, en se purgeant encore au milieu & à la fin ; on aura soin de se tenir le ventre libre par des la- Purgations & lavements.

vements rafraîchissants.

Circonstances, où il seroit necessaire d'interrompre l'usage du lait.

Il pourroit cependant survenir des inconvenients & des accidents, qui exigeroient des remedes particuliers, ou qui obligeroient même d'interrompre le lait; tels que la fiévre, le crachement de sang considerable, le cours de ventre violent. Il faudra pour lors avoir recours au conseil d'un habile Medecin.

Attentions à faire, lorsque son usage fait souffrir l'estomach.

En cas que le lait cause des douleurs, des pesanteurs, ou des gonflements d'estomach, le Malade prendra, immediatement avant le dîner, un demi gros de *confection d'iacinthe.*

Lors qu'il ne passe que difficilement.

Il y a d'autres occasions où le lait ne peut passer, malgré toutes les précautions. En ce cas, on se trouvera toûjours bien de le prendre coupé avec moitié de *bouillon*, comme nous l'avons marqué cy-devant.

Dans les ulceres au poulmon.

S'il y a ulceration dans le poulmon, il faudra *couper* le *lait* avec un quart d'*eau de chaux seconde.* Elle est tres-efficace, non-seulement pour corriger les aigres; mais encore pour dessecher les ulceres du poulmon.

Dans les regles qui surviennent

A l'égard des Femmes malades; lorsque les Regles leur surviendront sans incommodité, elles pourront

continuer leur lait. Mais en cas de colique & de vapeurs, ou autres accidents, elles le suspendront pour quelques jours, & se purgeront avant que d'en recommencer l'usage. aux Femmes.

Eau de Ris ou de Gruau.

PRENEZ deux onces de *ris*, ou de *gruau*, bien lavé: Faites-le bouillir à petit feu dans un coquemard de terre, avec deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Laissez-le refroidir. Passez-le, & y ajoûtez une once de *syrop* de *capillaire*. Maniere de prendre cette eau.

Lavement rafraîchissant.

PRENEZ une chopine de *petit lait* dégourdy, & delayez-y trois onces de *miel violat*, ou de *nenuphar*. Composition de ce lavement.

Medecine.

PRENEZ une once de *casse mondée*, & une once & demie de *manne grasse*. Faites bouillir le tout dans un demi setier d'*eau* commune, ou de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. Otez-le du feu, laissez-le refroidir, Préparation de la medecine.

& le passez par une étamine : ensuite vous y ajoûterez une once de *syrop de pomme* composé, ou de *syrop violat*. Le Malade prendra la veille & le lendemain de la medecine le lavement marqué.

Ce qu'on doit observer, si la toux est violente.

Si la toux le tourmente violemment, on lui donnera tous les soirs en se couchant, deux ou trois grains & plus de *pillules de cynoglosse*, & on lui fera boire, par dessus, un verre d'*eau* avec un peu de syrop de *capillaire* ou *violat*. Supposé que la toux le persecutât le long du jour, il consultera le Memoire sur les *rhumes*, & les *toux* opiniâtres.

Le lait de Jument, peut être substitué à celui d'Asnesse.

Nous ne pouvons nous dispenser d'observer icy, qu'on peut substituer le *lait de Jument*, à celui d'*Asnesse*. Il a les mêmes proprietez, & agit même souvent plus efficacement. Ce qui se reconnoît principalement dans les pays, où les Asnesses sont moins communes.

Quelquefois même celui de Vache.

Dans les endroits & dans les saisons, où l'on n'auroit pas la commodité de pouvoir user du lait d'Asnesse, ou de Jument, on aura recours à celui de Vache, coupé comme il est prescrit dans le Memoire general de

son usage. On peut encore le couper avec l'eau de *ris*, ou avec l'*eau* de *gruau*, ou autre boisson, & tisane convenable à la maladie.

Usage du Lait de Chevre.

ON ORDONNE le lait de *Chevre* dans quelques unes des maladies, où l'on employe aussi le lait d'Asnesse: c'est néanmoins avec quelque difference. Ce qui vient, ou du caractere particulier de ces mêmes maladies; ou du cours de ventre, auquel on doit toûjours avoir égard, par rapport au regime qu'il sera necessaire de faire observer.

Maladies, où le lait de Chevre doit être mis en usage.

Ainsi, après les maladies de poitrine, & dans les fiévres hectiques, (lors qu'il y a cours de ventre sereux) le lait de Chevre doit être préferé au lait d'Asnesse; aussi bien que dans tous les cours de ventre longs & opiniâtres de toute espece. Il n'est pas moins propre à rétablir les Enfans en chartre, & à redonner de l'embonpoint aux Personnes qui seroient extrêmement maigres, sans être autrement incommodées.

LE MALADE se préparera à l'usage

Précautions à prendre, pour se disposer à prendre le lait de Chevre.

du lait de Chevre, pendant huit jours, en prenant, dans la journée, pour boisson ordinaire, trois demi setiers, ou une pinte d'*eau de Forges* transportées, ou à son défaut d'*eau ferrée.*

Regime, & nourriture à dîner.

Il usera pour nourriture de *potages de santé*, *de potages au ris*, *d'œufs frais*, & de *viande rôtie*, à dîner seulement.

Son dessert sera d'une rôtie au *vin d'Alicant*, dont le pain aura été bien ramolli dans l'*eau* : ou de *conserve de roses de Provins liquide* sans acide, avec du *pain*.

Goûter, & soûper.

Il goûtera avec de la *gelée de corne de Cerf*, & du *pain*; & soûpera avec un *potage*.

Purgation.

Au bout de huit jours, il se purgera avec la medecine cy-après.

Commencement de l'usage du lait de Chevre.

Le lendemain il commencera l'usage du lait de Chevre. Il n'en prendra le premier jour qu'un demi setier, qu'il augmentera insensiblement de jour en jour, selon l'âge, jusqu'à chopine.

Bol avant que de le prendre.

Mais avant que de le boire, il prendra chaque fois un demi gros de *corail rouge* preparé, ou dix-huit grains de *terre de cachou* brut en poudre. Il en formera un bol avec un peu de conserve de *roses de Provins* liquide, ou

de *syrop de kermez*, ou autre, & l'avallera au bout d'un couteau. On mêlera dans chaque Gobelet deux gros de *sucre rosat*.

Regime. Trois heures après il dejeûnera avec un *œuf frais*, & des *mouillettes*. Il dînera avec un *potage*, dont le *bouillon* sera fait avec la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux*, ou l'*éclanche de Mouton*, une vieille *Volaille*, & un ou deux *oignons blancs*, piquez d'un *cloud de gerofle*. Au lieu de la Volaille ordinaire, on pourra y substituer, si on a la commodité, une *vieille Perdrix*, ou un vieux *Cocq*.

Nourritures à dejeûner, & à dîner.

Boisson. A ses repas, le Malade boira un tiers, ou moitié de bon *vin de Bourgogne*, & moitié d'*eau de forges*, ou d'*eau ferrée*; il boira rarement hors des repas.

Son dessert sera d'une *rotie au vin*, ou de *coing confit*, ou de *codignac*, ou de *conserve de roses* de *Provins liquide*, ou de *grattecus*.

Goûter. Il goûtera avec quelques-uns des mets de son dessert, ou avec de la *gelée de corne de Cerf*.

Souper. Il soûpera, soit avec un potage à la viande, soit avec une *panade* faite de *bouillon*, où l'on delayera un jaune d'œuf frais; & de mie de *pain* de pur *froment*, rassis & fraizé dans une serviette.

Purgation, au bout de neuf ou dix jours.

Au bout de neuf ou dix jours, il se purgera avec la medecine marquée à la fin de ce Memoire. Trois heures après il prendra un bouillon: & le reste de la journée, il observera le régime d'un jour de medecine.

Medecine à changer, en cas que le cours de ventre subsiste.

Supposé que le cours de ventre subsiste toûjours, au lieu de la medecine, le Malade prendra pour purgatif, une prise d'*Ipecacuana*, ou deux mêmes, s'il en a besoin; laissant un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise. Il aura recours en même tems au Memoire qui traite de ces maladies. Le lendemain de la medecine, il recommencera son lait.

Quel doit être le soûper du Malade, s'il est fort extenué.

En cas qu'il soit fort extenué, il cessera de soûper avec le *potage gras*. Il usera à sa place, d'un *potage* au *lait de Chevre*, qu'on fera legerement mitonner, afin qu'il passe aisément, & puisse être bien digeré.

Combien de tems doit être continué, l'usage marqué ey-dessus.

Cet usage tel qu'il vient d'être prescrit, doit être continué pendant six semaines, ou deux mois.

Ce qu'on doit observer,

Si malgré les précautions qui ont été marquées, le lait s'aigrit & se caillebotte, on fera bouillir dans chaque prise, deux gros de *râclure de corne de Cerf*, récemment faite, & une *pincée*

de *muscade râpée*. Lors qu'il aura fait sept ou huit bouillons, on le retirera du feu, & on le passera par une étamine; on y ajoûtera le *sucre rosat*, & trois ou quatre cueillerées d'*eau de chaux seconde*. Elle contribuera à dessécher les ulceres, qui pourroient être restez dans les intestins, après la dysenterie. quand le lait s'aigrit.

Medecine.

PRENEZ une once de *catholicum double*. Faites-le bouillir à petit feu dans un demi setier d'*eau de Plantain distillée*, réduite aux deux tiers. Otez-le du feu & le passez par une étamine. Ajoûtez à la colature une once de *syrop de chicorée* composé; ou une once de *syrop magistral*, & deux gros d'*eau de canelle orgée*. Composition de la medecine.

Lavement.

LEs lavements seront composez d'une chopine de *lait de Vache*, dans lequel on delayera deux *jaunes d'œufs*, ou une decoction astringente & vulneraire, faite avec l'*eau ferrée*, les *feuilles* de *pervanche*, de *chêne rouge*, de Comment doivent être faits les lavements.

plantain, de *roses de Provins*, ou de *balaustes*, à laquelle on ajoûtera une once de *Cerat de Gallien.*

Ces lavements peuvent se réïterer selon le besoin, dans tout le cours de la maladie.

Tisane, ou eau ferrée, pour ceux qui ne peuvent supporter l'eau de forges pour boisson.

SI LE MALADE ne s'accommode ni de l'*eau de forges* transportée, ni de l'*eau ferrée*; il boira d'une tisane faite avec un demi gros, ou un gros de *terre de cachou* en poudre; deux gros de *râclure de corne de Cerf*; une poignée de *chiendent*, & un peu de *reglisse* verte ratissée & battue. On fera bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à pinte.

Usage du diascordium, lors que le sommeil nocturne est interrompu, par quelques accidents violents.

En cas que le Malade soit tourmenté la nuit, par des douleurs d'entrailles, ou par des selles trop fréquentes, il prendra tous les soirs, deux heures après sa derniere nourriture, le poids d'un demi gros de *diascordium*, envelopé dans du pain à chanter; & boira immediatement par dessus, un verre de tisane faite avec le *cachou*; ce qui contribuera beaucoup à hâter la guerison.

USAGE

USAGE DES EAUX *Minerales de Forges, de Vichy, & de Bourbon l'Archambault.*

LA MULTITUDE presque infinie de maux, qui attaquent la vie de l'Homme, a obligé les Medecins d'étudier, & d'épuiser, pour ainsi dire, les proprietés de tous les corps naturels, pour en tirer les remedes, dont ils avoient besoin dans la curation des maladies. Non contents d'en emprunter des Animaux, des végetaux, & des mineraux; ils en ont cherché jusques dans les eaux, qui leur ont paru contenir des qualités medecinales. C'est principalement aux eaux minerales qu'ils ont eû recours; lors qu'il s'est agi de guérir des maladies qui resistoient opiniâtrement aux autres remedes, tant generaux, que particuliers. Telles sont les eaux qui tirant leur source de lieux, soit mineraux, soit metalliques, ou coulant par des terres de cette nature, se sont chargées des parties terrestres, salines & sulphureuses; que leur ont

Divers corps naturels, dont la medecine emprunte des remedes.

Les eaux minerales sont de ce nombre.

Quelles sont leurs qualitez.

fournies, dans leur cours, les veines de terre à travers lesquelles elles se sont filtrées.

Deux especes principales d'eaux minerales.

On divise ces eaux en deux especes generales, de chaudes & de froides; & l'on en trouve en differents pays, un tres-grand nombre de l'une & de l'autre espece. Nous nous abstiendrons d'entrer icy dans ce détail. Il nous suffira, par rapport au plan abregé de cet ouvrage, d'examiner ce qui concerne les eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon l'Archambault; d'autant plus qu'elles sont les seules, dont nous ayons indiqué l'usage, dans quelques-unesde nos Méthodes.

L'usage le plus ordinaire, qui s'en fait dans les Provinces les plus voisines de Paris, est celui des eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon.

D'ailleurs toutes les autres eaux froides, telles que celles de Vals, de Sainte Reyne, de S. Mion, de Pougues, de Vic-le-Comte, &c. ainsi que les eaux chaudes de Bourbonne, de Plombieres, de Spa, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnieres, de Bagnol, de Nery & du Mont d'or, ont un tres-grand rapport (tant pour leurs proprietez, que pour leur usage) avec celles dont nous allons traiter.

Autres eaux froides.

Autres eaux chaudes.

Les Eaux minerales en general, n'operent de bons effets, qu'autant

qu'elles ſont ordonnées & placées avec prudence : & qu'elles ſont précedées, accompagnées, & ſuivies des précautions & des régimes que nous allons marquer.

Uſage des Eaux de Forges.

CEs Eaux ſont tres-efficaces dans toutes les maladies qui dépendent d'obſtructions récentes & inveterées, dans les glandes du foye, de la ratte, du meſentere, du pancreas, & de la matrice. Elles conviennent parfaitement dans les vomiſſements, dans les hoquets, dans les coliques d'eſtomach, tant bilieuſes que venteuſes ; dans les palpitations de cœur, & battements de l'artere *gaſtrique* ; dans les cours de ventre lienteriques & opiniâtres ; dans les affections melancholiques ; dans les pertes de ſang habituelles ; dans les vapeurs, & vertiges, dans les paſſions hyſteriques ; dans la ſterilité des Femmes ; dans les gonorrhées, & autres indiſpoſitions de cette nature ; dans les fleurs blanches, dans le flux immoderé, & dans la ſuppreſſion même, ou des regles, ou des hemorroïdes ; dans les cha-

Maladies où les eaux de Forges ſont convenables.

Autres maladies, où elles doivent être employées.

leurs d'entrailles & des reins: Enfin elles preservent du calcul, & sont tres-utiles dans les douleurs nephrétiques; dans la gravelle, dans la dysurie, dans la cuisson & la consistence glaireuse des urines; dans les ulceres des reins & de la vessie, dans la strangurie, & dans le tenesme du fondement & de la vessie.

Occasions, où elles seroient contraires.

On doit éviter d'employer ces eaux, dans les maladies de poitrine, où elles ne peuvent être que pernicieuses. On doit même les interdire à ceux qui ont la poitrine étroite & foible, & à ceux qui sont attaquez du scorbut.

Précautions à prendre, avant que d'aller à Forges.

AVANT que d'aller à Forges, il sera bon de s'y disposer par les remedes generaux. Il faudra se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras; & réïterer même la saignée, si la plenitude des vaisseaux & le caractere du sang le demandent. On se purgera ensuite, de crainte que la quantité des humeurs ne s'oppose au passage des eaux qu'on doit prendre. Enfin, on se baignera, supposé qu'on en ait besoin: ce qu'on observera sur tout pour les chaleurs d'entrailles, & pour les maladies des reins & de la vessie.

Quand le Malade ainsi preparé,

ſera arrivé à Forges, il ſe donnera un jour de repos. Le ſoir du même jour il prendra un *lavement* d'une decoction d'herbes rafraîchiſſantes, dans laquelle on aura fait delayer une once de *lenitif fin*, & trois onces de *miel* mercurial, ou violat, pour débaraſſer le bas ventre. Conduite à tenir lors qu'on y eſt arrivé. Lavement.

Le lendemain il ſe purgera avec ſa medecine ordinaire, ſoit liquide, ſoit en bol (s'il eſt ſujet à vomir les medecines liquides) ou avec celle qui ſuit. Purgatif.

Medecine.

PRENEZ une once de *caſſe mondée*, ou de *catholicum* double; deux gros de *ſel vegetal*, & deux onces & demie de *manne graſſe*, choiſie bien nette: obſervant néanmoins de diminuer ces doſes, ſelon l'âge plus ou moins avancé, ou le temperament plus foible du Malade. Faites bouillir le tout enſemble à petit feu, dans un demi ſetier d'*eau de la Renette*, reduit aux deux tiers: Otez-le du feu, & le paſſez par l'étamine. Compoſition de ce purgatif.

Trois heures après cette purgation, le Malade prendra un bouillon, & obſervera le reſte de la journée un Bouillon.

regime convenable. Chaque fois que la medecine operera raisonnablement bien, il boira un verre d'eau de la *Renette*, pour se rafraîchir, détremper les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Eau de la *Renette*.

Observations sur les purgatifs.

Il y a des temperaments & des maladies, où l'on peut purger avec le *senné*, la *rhubarbe*, la *racine de mechoacan*, le *sel végetal*, & la *manne*: Quand le Malade sera sujet aux hemorroïdes, il en faudra retrancher la rhubarbe & le senné.

Quantité des eaux de Forges, qu'on doit prendre le premier jour.

Le jour d'apr'es la medecine, il se transportera à la fontaine le matin à jeun: supposé qu'il ne pleuve point, & qu'il ne fasse point trop de vent. Il y boira quatre verres d'*eau* de la *Royale*, d'un demi setier chacun: laissant un quart d'heure de distance entre chaque verre. Il se promenera, sans se fatiguer, en prenant ces eaux: & se tiendra une serviette chaude sur l'estomach.

Maniere de les prendre.

En cas que le mauvais tems ne lui permette pas de prendre les eaux à leur source, il se les fera apporter dans sa chambre, en même quantité que cy-dessus; & observera également de se promener dans tout le tems

qu'il en boira. Mais si sa foiblesse ne lui permet point d'agir & de marcher ; il se contentera de les prendre dans le lit. C'est ainsi qu'en useront ceux qui auront éprouvé, que les eaux passent plus facilement, lors qu'ils gardent le repos. On ajoûtera à chaque verre d'eau, une ou deux cueillerées de la même eau bouillante : ce qui contribuera à faciliter le passage des eaux. C'est encore ainsi qu'on en doit user, en les prenant à la fontaine : si on les sent trop froides sur l'estomach.

Le second jour on en boira cinq ou six verres, pour accoutumer peu à peu l'estomach à se dilater. Les jours suivants, si on les rend aisément, on les augmentera d'un verre chaque jour ; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de huit, dix ou douze verres : qu'on continuera de boire pendant dix ou douze jours au plus. Cet usage ne doit néanmoins avoir lieu, que quand le Malade ne sentira ni gonflement ni pesanteur d'estomach, ni embarras dans la tête. Car pour lors il sera obligé de s'en tenir au nombre de verres que son estomach pourra supporter, sans en souffrir.

Nombre de verres pour le second jour.

Nombre pour les jours suivants.

En quel cas on doit diminuer ce dernier nombre.

Dans ce dernier cas, il ne laissera plus qu'un demi quart d'heure de distance entre chaque verre : pour parvenir à les boire en entier, dans l'espace d'une heure ou d'une heure & demie. Il mâchera entre chaque verre un peu de *coriandre*, ou d'*anis de Verdun*, pour s'exciter à la soif.

La dose des eaux de Forges est ordinairement moins forte, pour les Femmes, & Filles.

QUANT aux Femmes & Filles, dont le temperament est ordinairement plus foible, elles prendront les eaux de la même maniere, mais en moindre dose ; ainsi qu'il sera marqué plus bas.

Usage successif, qui doit être fait des eaux de la Royale & de la Cardinale, pour en faciliter le passage.

Si les *eaux de la Royale*, étant prises seules en quantité de sept ou huit verres, ne passent point assez promtement ; voicy la maniere dont on se conduira.

On prendra d'abord un *verre de la Cardinale*, qui est la plus forte, puis de la *Royale* ; entrelaçant ces deux sortes d'eaux : de maniere que sur la totalité, on boive deux tiers plus de la Royale, que de la Cardinale, par laquelle on finira.

De combien la Cardinale, est plus forte, que la Royale.

Sur l'analyse qui a été faite de ces eaux, on a verifié, que chaque verre de la Cardinale est équivalent pour le moins à deux ou trois verres

de la Royale. C'eſt par cette raiſon, qu'il convient ſouvent de faire prendre la boiſſon, ainſi variée, à toutes ſortes de Perſonnes, même à celles dont l'eſtomach, petit, foible & delicat, ne peut ſoutenir qu'une mediocre quantité d'eau minerale. A l'égard de ces dernieres, il faudra diminuer quelques verres de la Royale.

Conjonctures où l'on ne doit point uſer de la Cardinale.

Cette methode peut être obſervée tres-utilement: pourvû néanmoins qu'en la pratiquant, on n'éprouve point d'étourdiſſement de tête; qu'on ne ſoit point incommodé de la dyſenterie, du flux des hemorroïdes; de maux de reins, de veſſie, & de perte de ſang. Car pour lors l'eau Cardinale feroit contraire; en ce qu'elle mettroit le ſang dans un trop grand mouvement. Mais ſi les douleurs de reins ſont occaſionnées par des pierres, ou du ſable, elle conviendra mieux que la Royale; parce qu'étant chargée d'une plus grande abondance de principes ſulphureux, elle doit être plus diuretique, & par conſequent plus propre à charrier le ſable & les pierres.

Occaſions, où elle eſt plus efficace que la Royale.

Lors que le Malade ne ſe trouvera

Lavements & autres remedes à employer, pour rendre les eaux purgatives.

point purgé par la boiſſon des eaux; & qu'elles paſſeront ſeulement par les urines; il aura recours ce jour-là, ſur le ſoir, au lavement purgatif décrit cy-deſſus, ou à un lavement ſimple d'eau de la Cardinale. Le lendemain on répandra ſur les deux ou trois premiers verres d'eau, une demie once de *ſel polychreſte de ſaignette*; ou deux gros d'*arcanum duplicatum*: dont l'uſage eſt infiniment ſuperieur, en ce qu'il purge plus efficacement.

Maniere de diminuer, de jour en jour, la doſe des eaux, après le plus fort uſage.

Le tems de huit ou dix jours de boiſſon étant expiré, il faudra diminuer d'un verre chaque jour, juſqu'à ce qu'on en ſoit revenu au premier nombre de quatre verres ſeulement: qu'on pourra continuer encore quelques jours, ſi l'on s'en trouve bien.

Tems où l'on doit ſe purger, pendant qu'on les prend.

On ſe purgera toûjours, comme il a été marqué, au milieu & à la fin de l'uſage des eaux: pour entraîner les matieres viciées qu'elles auront detrempées; & pour empêcher qu'elles ne repaſſent dans la maſſe du ſang.

Quantité de verres, qui doit être preſcrite, pour

En marquant cy-deſſus, la quantité de verres d'eau minerales, que les Hommes malades devoient prendre; nous avons fait une exception pour

les Femmes & les Filles. Elles n'en doivent boire au plus que huit verres par jour: obſervant au reſte tout ce qui a été marqué dans leur uſage ordinaire, & même dans celui de la Cardinale.

les Femmes & Filles.

Si en prenant les eaux, la Malade eſt eſt ſurpriſe de ſes regles, (ſuppoſé qu'elles ne viennent qu'en petite quantité,) elle pourra continuer la boiſſon, qui contribuera à lui détremper le ſang: Mais elle ſera obligée de l'interrompre, en cas que ſes regles ſoient abondantes. Quand elles auront ceſſé, la Malade recommencera de boire chaque jour, le même nombre de verres; où elle en étoit demeurée avant l'interruption.

Attentions qu'elles doivent avoir pendant cet uſage, par rapport à leurs regles.

Une des attentions des plus neceſſaires, pour rendre l'uſage des eaux favorable, eſt l'obſervation d'un régime exact.

Regime exact à obſerver, en buvant les eaux.

Une heure après le dernier verre de ces eaux, le Malade dejeûnera avec un peu de pain ſec, ou mouillé au pot, & boira un verre d'eau & de vin par deſſus. Mais s'il n'a pas rendu la plus grande partie de ſes eaux; s'il les ſent encore dans ſon eſtomach, ou s'il ſe trouve gonflé, il

Dejeûner.

se retranchera le dejeûner.

Dîner. Il dînera avec un bon potage de santé, & de la viande blanche: préferant toûjours le rôti au bouilli, & ne prenant pour tout dessert qu'un biscuit, ou une ou deux noix confites.

Goûter. Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec une rôtie au vin & au sucre, dont le pain soit bien amolli dans l'eau; ou seulement avec un morceau de pain, ou un petit biscuit.

Soûper. Il soûpera legerement, & de bonne heure, mangeant de la viande rôtie, ou une couple d'œufs frais avec des mouillettes: il se couchera deux heures après.

Peut être ce régime paroîtra-t'il trop borné; mais la sobrieté est absolument necessaire, pendant tout le tems qu'on prend les eaux.

Aliments nuisibles, dont on doit s'abstenir. C'est une obligation indispensable, de ne manger rien alors de crud ni d'indigeste, & de ne faire aucun jour maigre. On ne doit pas moins éviter les ragoûts, la patisserie, les sucreries, la salade, le laitage, & le fromage, les fruits, & sur tout les fruits rouges, comme cerises, groseilles, fraises & framboises, soit cruës, soit cuites. Quant aux Personnes qui ne

boivent les eaux que pour de legeres indiſpoſitions, & ſeulement en vûe de ſe rafraîchir & de s'humecter, elles peuvent ſe donner un peu plus de liberté.

La boiſſon ordinaire ſera de vin bien meur & bien trempé. On pourra boire auſſi de l'*eau de la Renette*, au lieu d'autre eau de fontaine, ſoit aux repas, ſoit hors des repas. Boiſſons.

Au reſte, on obſervera ſoigneuſement de ne point ſe fatiguer, ni ſe laſſer par de trop longues promenades, ſoit en caroſſe, ſoit à pied; de ne point s'expoſer au ſoleil, au ſerein, ni au mauvais tems; de ne point s'échauffer par des mouvements outrez de colere, & d'autres paſſions; par une trop grande attention pour l'écriture ou la lecture, ou pour le jeu, ou par des veilles immoderées. Exercice moderé.

Comme les eaux portent ſouvent à la tête, & jettent dans l'aſſoupiſſement; on évitera ſur tout de s'abandonner, ou de ſe laiſſer aller au ſommeil, pendant tout le long du jour. Sommeil à éviter, pendant le jour.

Les Malades, qui ſont attaquez de maux opiniâtres & inveterés, ſont obligez de prendre les eaux plus *Quels Malades* ſont obligez d'uſer des

eaux plus long-tems, qu'il n'a été marqué.

long-tems, qu'on ne les prend ordinairement.

Usage qu'ils en doivent faire.

Ils doivent boire celles de la Royale, pendant quarante jours ou environ. Ce doit être à trois reprises differentes, de dix jours chacune : observant de se reposer deux ou trois jours, au bout de chaque reprise, & de se purger la veille du jour qu'on reprendra les eaux. Après avoir entierement cessé d'en boire (si l'on ne se sent point soulagé au bout du premier usage de dix ou douze jour) on essayera de les prendre à l'avenir differemment; & dans la chambre.

De quelle maniere il faut les prendre dans la chambre.

Pour lors on en fera chauffer trois chopines au bain-marie, dans une bouteille de grez à long col, bien bouchée. On boira chauds les deux premiers verres seulement de cette bouteille, qui en deviendront beaucoup plus efficaces : en ce que les esprits du volume entier d'eau contenus dans la bouteille, se trouveront tous rassemblez à la superficie. Ensuite on commencera à mettre au bain-marie, une seconde, une troisiéme, une quatriéme bouteille; & plus même, s'il le faut, pour en user de la même maniere.

Dans les occasions où les eaux de la Royale n'ont point eû tout le succès qu'on s'étoit proposé, on s'est souvent bien trouvé de boire de l'eau de la Cardinale seule. Mais comme cet usage n'est point ordinaire, & ne se pratique que dans des maladies rebelles, on ne doit point y avoir recours sans le conseil du Medecin du lieu.

En quelles occasions l'usage de la Cardinale seule, doit exclure celui de la Royale.

On se sert encore des eaux de Forges en injections & en lavements, dans les vieilles gonorrhées, dans les fleurs banches, & dans les ulceres des intestins; suites assez frequentes de la dysenterie & du tenesme.

En quelles maladies les eaux de Forges doivent être prises en lavement.

Il faut porter à Forges tous les medicaments dont on prevoit qu'on peut avoir besoin, pour se purger pendant l'usage des eaux. Rarement en trouve-t'on sur les lieux, qui soient bien choisis & de bonne qualité.

Necessité de se munir de différents remedes, en allant à Forges.

Les Malades, qui seront dans la necessité de prendre les eaux de Forges transportées, observeront le régime indiqué cy-dessus; & se conduiront d'ailleurs sur les avis de leurs Medecins ordinaires: Mais ils doivent avoir à Forges un Correspondant fidele: qui ait soin de faire puiser les eaux à la fontaine, le soir, dans un tems froid & serein; de les faire mettre, non

Maniere de prendre les eaux de Forges transportées, aux lieux où reside le Malade.

dans des bouteilles ordinaires, mais dans des caraffons, bouchez avec la palette & cachetez; & de les faire voiturer promtement & fraîchement pendant la nuit: sans quoy elles perdroient beaucoup de leur vertu. On doit remarquer à ce sujet, qu'il n'y a que l'*eau* de la *Royale* qui se transporte ordinairement. On n'en envoye point de la Cardinale, à moins qu'elle ne soit expressément demandée; & si ce n'est pour la transporter dans des Provinces éloignées. Car en ce dernier cas, ce qu'elle perd de sa vertu sur la route, la rend équivalente à la Royale, prise à la source. C'est une experience qui a été souvent réïterée par la noix de galle.

Boisson des eaux de Forges, aux repas, & dans la journée.

Ceux qui voudront boire les Eaux de Forges, tant aux repas, qu'hors des repas (comme il se pratique dans les pertes de sang inveterées, de toute espece, & même dans celles des hemorroïdes) ne seront pas obligez de s'assujetir au régime, ni à toutes les précautions marquées. Ils pourront en faire venir trente, quarante, ou cinquante flacons à la fois. L'unique soin qu'ils doivent prendre, est d'ordonner qu'ils soient bien bouchez.

USAGE DES EAUX DE VICHY.

CES EAUX conviennent dans toutes les especes d'obstructions inveterées, où il s'agit de fondre puissamment les humeurs, & de déboucher & vuider les premieres voyes; dans les pâles couleurs; dans les jaunisses; dans les fiévres quartes opiniâtres; dans les difficultez de respirer; dans les asthmes humides, dans les dispositions schirreuses, & dans les maladies des reins, & de la vessie. Elles operent encore tres-utilement dans les embarras de tête, dans les assoupissements continuels : & dans toutes les maladies qui affligent les nerfs; comme engourdissements de membres, paralysie, suite d'apoplexie, &c.

Maladies, contre lesquelles on doit avoir recours aux eaux de Vichy.

Quelque efficaces que soient les eaux de Vichy, dans les occasions qui viennent d'être marquées, il y en a d'autres où elles sont absolument contraires. Telles sont les ulceres du poulmon, & les maladies où il y a lieu de craindre l'inflammation de quelques parties.

Maladies, dans lesquelles elles seroient nuisibles.

De quelle maniere on doit se préparer, sur les lieux, à l'usage de ces eaux.

Quant à l'usage de ces eaux, voicy la maniere dont on doit s'y conduire.

Lors que le Malade sera arrivé à Vichy, il s'y reposera le premier jour: observant néanmoins de prendre un *lavement* ordinaire, cinq ou six heures après avoir dîné.

Lavement.

Saignée du bras.

Le second jour, il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Le troisiéme, pour se disposer à la purgation, il boira à son reveil dans l'espace d'une heure, trois chopines d'eau en six verres; sçavoir, quatre de la *grille*, entremêlez avec deux de celle du *gros*, ou du *petit boulet*.

Purgation.

Le jour suivant, il se purgera avec sa medecine ordinaire. Pour en faciliter l'effet, deux ou trois heures après l'avoir prise, il boira au lieu de bouillon, une chopine, ou trois demi setiers d'*eau* de la *grille*, en deux ou trois verres, qu'il avallera tout de suite, vivant de régime le reste du jour.

Commencement de l'usage continué de ces eaux.

Dés le lendemain qu'il aura été purgé, il se mettra à l'usage des eaux: Et ce n'est proprement que de ce jour-là, qu'il doit compter ceux pendant lesquels il sera obligé de les continuer.

Premier jour.

Il en prendra huit à neuf verres;

commençant, & finiſſant par les *eaux* de la *grille*: en ſorte que celles du gros ou du petit boulet en ſoient comme envelopées. Ce qui doit avoir lieu pour la ſuite, ainſi que l'attention de varier ces eaux: de maniere que celles de la grille excedent toûjours des deux tiers celles du gros ou du petit boulet, priſes alternativement dans un même jour. Mais ceux qui ſont foibles, delicats, & faciles à purger, ne boiront que de l'*eau* de la *grille*, ou du *petit puis*, ſans autre mélange: à moins qu'étant tourmentez de vapeurs, ils ne fuſſent obligez de boire de l'*eau* du *petit boulet*.

Diſtinction à faire dans l'uſage, entre celles de la grille; & celles du gros, ou petit boulet.

Le Malade obſervera, de laiſſer environ un demi quart d'heure, ou un quart d'heure de diſtance entre chaque verre de ces eaux. D'ailleurs pendant qu'il les prendra, il aura ſoin de ne point demeurer en place; mais de ſe promener, ſuppoſé qu'il ſoit en état de marcher.

Le ſecond jour & les ſuivants, le Malade gardant toûjours l'ordre qui a été preſcrit, prendra juſqu'à douze ou quatorze verres. A quoy il s'en tiendra pendant huit ou dix jours: pourvû néanmoins qu'il ne ſe trouve

Second jour.

point trop fatigué par les évacuations. Car en ce cas il feroit obligé de s'en tenir à la dose, qu'il sentira suffisante pour l'évacuer abondamment.

Suite de l'usage, jusqu'au douziéme, ou quatorziéme jour.

Au bout de huit ou dix jours, le Malade pourra diminuer le nombre des verres, jusqu'à ce que les douziéme, ou quatorziéme jours soient expirez; tems auquel il doit cesser de prendre les eaux.

Exceptions par rapport à cet usage.

Dans les vapeurs & maladies des reins & de la vessie.

LA METHODE qui vient d'être indiquée, doit souffrir quelques exceptions: car dans les vapeurs, ainsi que dans les maladies des reins & de la vessie, on doit prendre deux tiers d'*eau* du *gros*, ou du *petit boulet*, & un tiers de celle de la *grille*.

Dans l'asthme.

Dans l'asthme, on doit boire moitié de cette derniere eau, & une autre moitié de celle du petit *puis quarré*.

Dans les fiévres quartes.

Dans les fiévres quartes opiniâtres, où les eaux sont indiquées, on est obligé d'user en même tems du *quinquina*, selon la methode ordinaire.

Comment on doit, en cas de necessité, faciliter le

AU RESTE, en prescrivant la quantité de verres cy-dessus, on a supposé que les eaux passeroient facilement. Mais si elles ne passoient qu'avec pei-

ne, le Malade pour seconder leur operation, prendroit de jour à autre un lavement d'*eau* de la *grille*, ou autre convenable, trois heures après le dernier verre. passage des eaux.

Que si ce secours ne suffisoit point, il seroit obligé de mêler dans le premier verre, deux gros d'*arcanum duplicatum*, ou depuis deux gros jusqu'à une demie once de *sel polychreste de saignette*, répandus sur les trois premiers verres d'eau. Au lieu & place de ces sels, il pourroit substituer quelque *opiate* laxative & aperitive, convenable à la maladie.

Regime à garder, pendant l'usage des eaux de Vichy.

QUANT AU REGIME necessaire pendant l'usage des eaux, il consiste à vivre sobrement, & à s'abstenir de tous les aliments cruds & indigestes; tels que les ragoûts, fruids cruds, de toutes sortes de legumes, & sur tout de petits pois. Le Malade pourra dîner raisonnablement, mais il ne soupera que fort legerement & de tres-bonne heure.

Repas.

Sa nourriture ordinaire sera de viandes du meilleur suc, comme *Mouton*, *Veau* bien tendre & bien mortifié, *Agneau*. *Poularde*. *Pigeonneaux*, *Perdreaux*, & quelquefois *Levrault*.

Choix des viandes.

Boisson. Sa boisson à ses repas, sera de vin bien meur & bien trempé.

Travaux de corps & d'esprit à éviter. Il s'abstiendra de toutes sortes de fatigues & de contentions, soit de corps, soit d'esprit : & ne s'exposera ni au serein, ni au grand soleil.

Saignées. Outre la premiere saignée qui doit preceder les eaux, on est quelquefois dans la necessité d'en pratiquer une seconde, pendant qu'on les prend. Et cela lors qu'on est agité de quelque mouvement de fiévre : ou qu'on ressent une chaleur excessive, ou quelque embaras : soit à la tête, soit à la langue, soit à la peau. On doit alors interrompre l'usage des eaux, pour les reprendre après que ces accidents seront cessez.

Occasions où l'on doit interrompre l'usage des eaux.

Il y a d'autres conjonctures, où l'on est encore obligé de les suspendre, comme dans les accès de goutte, dans les cours de ventre excessifs ; dans les regles & les pertes trop abondantes, ou dans le flux des hemorroïdes, douloureuses ou coulantes, qui pourroient survenir durant l'usage des eaux.

Bains. d'eau minerale. LE MALADE pendant le tems qu'il les prendra, doit se baigner jusqu'à six fois, à commencer du sixiéme ou

septiéme jour. Ce qu'il pratiquera de la maniere suivante.

Il se fera mettre, quatre heures après avoir dîné, dans un bain qui sera composé d'*eau* minerale de la *grille*, ou du *puis quarré*; & d'une quantité d'*eau* de la *riviere d'Allier*, suffisante pour temperer les eaux minerales. Comment il doit être composé.

Le premier jour il ne restera que demie heure dans le bain; & les autres jours pendant trois quarts d'heure au plus: observant d'ailleurs ce qui se pratique sur les lieux à cet égard.

Les deux manieres qui viennent d'être indiquées pour user des eaux minerales, soit en potion, soit en bain, ne suffisent pas toûjours: car dans les maladies où les parties exterieures & les nerfs sont attaquez, comme dans la paralysie, & dans les rhumatismes, &c. il est encore necessaire d'avoir recours à la *douche*, ou effusion de ces eaux sur les parties affligées. Celles qu'on a coûtume de doucher, sont l'épine du dos dans toute son étendue (en commençant par la nuque du col) les bras, les cuisses, les jambes, la plante des pieds, & la paulme des mains. Mais il seroit pernicieux d'employer la douche sur la tête, sur *Douche*, en quelles maladies on doit en user.

la poitrine, & sur le bas-ventre.

Tems auquel la douche doit être mise en œuvre.

Après avoir fini la boisson & les bains, on usera des douches pendant six jours, & sur tout le matin à jeun : observant de boire un verre d'eau minerale en entrant,&un en sortant du lieu où l'on reçoit les douches. Elles doivent être faites avec l'*eau du puis quarré*, préferablement à celle de la *grille*.

Combien de tems elle doit durer chaque fois.

La premiere douche ne sera que d'un quart d'heure, & celles qui suivront, n'excederont jamais une demie heure. Autrement on risqueroit d'ôter trop de serosité au sang, & de trop épuiser le Malade.

Dès qu'il se sentira foible, ou que sa peau & son visage commenceront de rougir, il cessera de se faire doucher. On l'enveloppera dans un drap chaud, on le portera dans son lit bien bassiné, & on l'y essuyera avec des serviettes chaudes. Il y restera bien couvert & sans dormir, au moins l'espace de trois quarts d'heure ou d'une heure; & après s'être fait essuyer une seconde fois, il gardera le lit encore quelque tems : pour laisser moderer la chaleur, & tranquiliser les humeurs.

Pendant les six jours que la douche durera, le Malade se tiendra chaudement, & se gardera bien de s'exposer à l'air froid : de peur que les pores ne se resserrent, & que la transpiration ne s'arrête. Il aura soin de se tenir le ventre libre avec des lavements, ou de boire quelques verres d'eau le matin. En ce dernier cas, il ne se fera doucher, que quatre ou cinq heures après dîner.

Précautions à observer, pendant l'usage de la douche.

Si les six jours consecutifs de la douche le fatiguent trop, il n'en usera que de deux jours l'un ; & boira les eaux, dans les jours de repos.

S'il se trouve foible, soit dans le tems qu'on le douchera, soit dans le lit, il aura recours à un verre de bon *vin*, ou à quelque cueillerée d'*eau divine*, ou d'autre *liqueur spiritueuse*.

Reste à observer, que si les bains & la douche doivent se pratiquer à Vichy, ce n'est que par ceux qui sont d'un temperament robuste, & qui ne sont point obligez d'aller ensuite aux eaux de Bourbon l'Archambaut.

Lorsque le Malade aura cessé les bains & les douches, il boira un jour ou deux des eaux, & finira leur usage, en se purgeant le troisiéme. Dans la

Quelle est la conduite qu'on doit tenir, aprés la cessa-

tion des bains & des douches.

suite, lors qu'il sera de retour chez luy, il réiterera la purgation : au bout de douze jours pour la premiere fois, & de quinze jours ou trois semaines pour la seconde ; dans la vûe d'emporter entierement les matieres fonduës. Car il faut remarquer, que les eaux agissent encore quelquefois, pendant deux ou trois mois après les avoir prises. En sorte qu'on doit attendre que ce tems soit expiré, pour bien juger de leur effet ; & qu'on ne peut se dispenser de garder jusques-là un régime de vivre exact.

Usage des eaux de Vichy transportées.

Ceux qui seront dans l'impossibilité d'aller prendre les eaux à Vichy, pourront en faire transporter sur le lieu de leur résidence.

Ils garderont pendant leur usage le même regime que nous venons d'indiquer : à moins que des circonstances extraordinaires n'obligent leur Medecin de leur en prescrire un autre.

Quant aux précautions necessaires, pour pouvoir conserver à ces eaux leur vertu & leur proprieté, (en les transportant) on peut consulter ce que nous en avons dit à la fin de l'usage des eaux de Forges, *page* 480.

Enfin pour derniere remarque, nous distinguerons trois differentes especes de Malades qu'on est obligé d'envoyer, soit aux eaux de Vichy, soit à celles de Bourbon.

Trois especes de Malades à distinguer, pour l'usage des eaux de Vichy, ou de Bourbon.

Les uns, qui sont d'un temperament robuste ne peuvent éviter, par rapport à leur grande plenitude, de faire succeder l'usage des eaux de Bourbon à celles de Vichy : pour achever, par le secours des secondes, ce que les premieres n'ont pas été capables d'operer pleinement.

Les autres, étant moins replets, paroissent d'abord n'avoir besoin que du secours des eaux de Vichy. Cependant il arrive qu'après en avoir usé douze ou quinze jours, ils n'en sont pas suffisamment soulagez. Pour lors ils sont également dans la necessité de recourir immediatement après, à celles de Bourbon.

D'autres enfin sont trop délicats, ou trop épuisez pour soutenir la vive action des eaux de Vichy. Leur constitution & leur état, leur indiquent le party qu'ils doivent prendre. Ils se borneront uniquement aux eaux de Bourbon, dont les effets moins violents sont par consequent plus

proportionnés à leur foiblesse. Ce seroit en vain qu'on entreprendroit de rien decider en general sur ces differents cas. On ne peut agir seurement, pour se déterminer, qu'en se conformant aux avis du Medecin ordinaire; qui aura eu tout le tems de connoître à fond le caractere du Malade, & celui de la maladie.

USAGE DES EAUX DE Bourbon l'Archambault.

Qualité des eaux chaudes de Bourbon.

LEs eaux chaudes de Bourbon l'Archambault, doivent toûjours être prises sur les lieux, & ne se transportent point ailleurs; ou du moins ne s'y transportent que tres-rarement.

Maladies, où elles doivent être employées.

Elles sont tres-salutaires dans les gonflements, & pesanteurs d'estomach, dans les obstructions & embaras des visceres, dans les nausées, les vomissements habituels, les diarrhées inveterées, la soif immoderée, l'appetit excessif & dereglé; les coliques produites par des cruditez glaireuses; & dans d'autres maladies qui ont pour cause la foiblesse, la dépravation du

ferment de l'eſtomach, l'épaiſſement & le ralentiſſement des liquides. Elles ſont tres-efficaces dans les paralyſies, qui ſont les ſuites ordinaires, ſoit des attaques d'apoplexie, ſoit des coliques appellées de Poitou; dans les ſciatiques, les rhumatiſmes & les engourdiſſements de membres; dans la foibleſſe & le relâchement des parties nerveuſes & tendineuſes; dans les ſurditez, duretez d'ouye & bruiſſement d'oreille; & même dans les abcez des oreilles, où l'on s'en ſert en injection.

Autres maladies, où elles ne ſont pas moins propres.

Voila qu'elles ſont les proprietez des eaux chaudes qu'on peut prendre à Bourbon. On y en trouve encore d'autres, telles que celles de la fontaine de *Jonas*, qui ſont d'une qualité froide, & fort approchante des eaux de Forges, mais beaucoup moins fortes. Elles s'employent préferablement aux autres eaux de Bourbon, dans les pâles couleurs, dans les vertiges, dans les vapeurs même les plus fortes, dans les épilepſies, dans toutes les maladies cutanées, comme galles, dartres ſuppurantes, &c. Elles détergent & aident à conſolider les ulceres fiſtuleuſes, inter-

Diſtinction des eaux chaudes, & froides de Bourbon.

Occaſions, où les eaux froides ſont miſes en uſage.

Leurs effets.

nes & externes ; elles nettoyent les reins, la vessie & l'urethre ; elles resserrent & fortifient les fibres du sphincter, relâchées par les maladies secrettes. Enfin elles sont tres-propres à calmer l'effervescence des humeurs.

Maladies, où ces eaux, tant froides que chaudes, seroient contraires.

LES MALADIES, où l'on ne doit point mettre en usage les eaux de Bourbon, tant chaudes que froides, sont celles qui dépendent de la trop grande fermentation des humeurs, ou de leur trop de fluidité, ou de la trop grande irritation des fibres nerveuses ou musculeuses. Telles sont les dispositions inflammatoires, les maladies de poitrine, les hemoragies, crachements de sang, &c.

Saison pour prendre les eaux de Bourbon.

PASSONS maintenant à la conduite qu'on doit observer, en usant des eaux minerales de Bourbon l'Archambault : qui doivent toûjours être prises au Printems, (si cela se peut) ou du moins en Automne.

Arrivée à Bourbon.

Lavement.

Saignée.

Purgation.

Le Malade étant à Bourbon, se reposera un jour entier, prenant néanmoins un *Lavement* sur le soir. Le lendemain il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Deux jours après il se purgera avec une medecine convenable à sa maladie.

Le jour suivant, il boira les eaux chaudes transportées dans sa chambre; parce qu'étant prises de cette maniere, elles passent beaucoup plus facilement, par la transpiration & par les sueurs. Lors qu'on les prend à leur source, il faut avoir soin de se garantir des impressions de l'air froid: autrement il peut en intercepter l'écoulement, & les empêcher de faire leur effet, en resserrant les pores.

Usage des eaux dans la chambre.

Le Malade en boira le premier jour, cinq ou six verres; les jours suivants il augmentera de deux verres chaque jour; observant de les boire dans l'espace d'une heure; de se promener & de s'assoir alternativement pendant ce tems dans sa chambre, où il y aura du feu. Il se couvrira la poitrine & les reins, avec une espece de scapulaire fait de deux serviettes ouvrées & chaudes. Il les fera retirer après avoir fini la boisson, & changera de linge, s'il est dans la moiteur.

Nombre de verres qu'on en doit boire les premier jours.

En cas que les eaux ne passent que difficilement, le premier ou le second jour (ce qui arrive assez souvent) le Malade mêlera les jours suivants, dans lesdeux ou trois premiers verres, deux gros d'*arcanum duplicatum*; ou depuis deux gros jusqu'à une

Manieres de les faire passer facilement.

demie once de *sel Polychreste de saignette*, ou autre *sel* semblable. Une autre maniere de faciliter le passage des eaux, est de les faire préceder, ou de les entrelacer par cinq ou six verres d'eau de *Vichy*. L'eau de la fontaine de *Jonas*, ou rechauffée dans les sources, ou mêlée à froid avec les eaux chaudes, peut aussi servir au même usage.

Quantité de verres où peut être porté l'usage de ces eaux.

La quantité d'eau de Bourbon, où le Malade doit se borner pour l'ordinaire, est celle de douze ou quatorze verres au plus. Elle peut néanmoins être variée, soit par augmentation, soit par diminution; suivant le caractere de la maladie, ou la foiblesse du temperament du Malade, ou selon l'effet des eaux.

Durée de cet usage.

On continuera la boisson des eaux pendant quinze jours; mais on sera dans la necessité d'en pousser l'usage plus loin, & de le faire durer jusqu'à vingt, & trente jours; en cas qu'on ait été obligé d'en diminuer la quantité de verres, prescrite ci-dessus pour chaque jour. Et c'est ce qui arrive quelquefois aux Personnes d'un temperament trop foible, ou à celles dont les maladies sont fort inveterées.

A PROPORTION que l'usage des eaux

eaux sera plus long, on aura soin de multiplier le nombre des medecines. Mais après la premiere indiquée cy-dessus, on ne pourra se dispenser, s'il y a plenitude d'humeurs, d'aiguiser la seconde par quelques grains d'*émetique*; pour mieux débarasser les premieres voyes, sur tout à l'égard de ceux qui sont fort replets. Les autres medecines se prendront, tant au milieu, qu'à la fin de cet usage.

En quels cas les medecines doivent être réiterées.

Après que le Malade aura été purgé pour la seconde fois, il passera à l'usage des bains, s'ils lui sont indiquez. Il se baignera cinq ou six fois de suite, ne demeurant qu'une demie heure ou une heure, ou tout au plus une heure & demie dans le bain. Dans l'instant qu'il en sortira, on l'essuyera, & on le mettra au lit pour l'y faire rester environ demie heure, sans luy permettre de dormir.

Maniere de prendre les bains à Bourbon, lors qu'ils sont indiquez.

Supposé que la maladie, qui l'aura fait recourir à l'usage des eaux, demande celui de la douche, il se fera doucher (après les bains finis) dix ou douze fois, de la maniere qu'on le pratique sur les lieux.

Enfin, s'il est question de combattre des assoupissements & des em-

Usage des cornets.

baras de tête, ou des douleurs exterieures & opiniâtres, on employera les cornets sur les parties charnues, les plus voisines de celle qui est affligée : ce qui peut se pratiquer pendant tout le tems même qu'on se baignera, & qu'on se fera doucher.

Trois observations necessaires, sur l'usage des eaux de Bourbon.

Au reste, il est tres-important de faire icy trois observations.

Pendant que le Malade employera les bains, les douches & les cornets, il continuera la boisson des eaux : dont la quantité se reglera pour lors sur le besoin, & sur les circonstances de la maladie.

C'est encore une obligation pour lui, de se purger non-seulement en sortant de cet usage, mais encore quinze jours après, & même deux ou trois autres fois dans la suite, de mois en mois.

Souvent on est obligé de boire les eaux, & même de se baigner (selon la necessité) ou de se faire doucher ; ou de se faire appliquer les cornets à deux reprises consecutives, & dans les deux differentes saisons de l'année. Ce qui doit avoir lieu, si l'on n'a point été soulagé par l'usage qu'on en a fait dans la premiere saison ; ou

lors qu'il y a lieu d'apprehender quelque récidive.

Il s'agit maintenant de prefcrire le regime, que le Malade doit obferver dans ces differentes circonftances. Il n'ufera que d'aliments, doux, humectans, & faciles à digerer: évitant de faire aucun jour maigre, & de manger du fruit; fur tout des fruits rouges, des petits pois, de la falade, de la patifferie, du laitage, des fucreries, des ragoûts, ou autres mets épicez & vinaigrez.

Regime à garder, pendant le tems qu'on prend les eaux de Bourbon.

Aliments à éviter.

Deux heures après la boiffon de chaque jour, il dejeûnera avec une croute de pain fec, & un verre d'eau & de vin.

Dejeûner.

Son dîner, qui fe fera à l'heure ordinaire, ne fera que d'un potage, & de quelque viande blanche rôtie.

Dîner.

Il foupera legerement, & aura foin fur tout de fe coucher de bonne heure; s'abftenant de dormir dans la journée, de s'expofer au grand foleil, au brouillard, ou au ferein; & de faire aucune promenade fatiguante. Il obfervera de fe tenir dans une tranquillité d'efprit libre de toutes paffions, ou d'emportements capables de l'agiter, & de l'échauffer; ainfi que les

Souper.

Occupations & exercices.

jeux, qui pourroient l'attacher ou l'interesser trop vivement.

Indépendamment de tout ce que nous venons de prescrire sur l'usage des eaux, c'est à Messieurs les Medecins des lieux, à qui le Malade s'adressera pour les consulter, de décider sur les changements qu'ils jugeront necessaires, par rapport aux differentes circonstances des maladies.

USAGE DE L'EAU de Mille-Fleurs.

Quelle est l'eau de *mille-fleurs*, proprement dite.

ON APPELLE *eau de mille-fleurs*, celle qui se tire au Printems par distillation, de la fiente ou bouse de Vache, nouvellement rendue. Elle passe pour être résolutive, adoucissante & aperitive. Elle sert, lors qu'on s'en frotte exterieurement, à nettoyer, rafraîchir & adoucir la peau.

On a donné depuis peu ce nom à l'urine de Vache.

Ce n'est point de cette premiere eau que nous avons à traiter, mais de celle à qui on a donné le même nom dans les derniers tems. C'est-à-dire de l'urine de Vache, nouvellement sortie de l'Animal, & recueillie dans le mois de May; lorsque les plantes des

prairies sont en fleur, & les herbes dans toute leur force.

Cette urine est purgative, elle évacue les serositez sans tranchées. Elle convient dans l'asthme, dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les sciatiques, & vapeurs. Plusieurs Personnes y ont recours, lors qu'après l'usage d'autres remedes, elles n'ont point été en état de prendre les eaux minerales, qui leur auroient été ordonnées. C'est ce qui nous a déterminés à donner icy la maniere de recevoir cette eau, & celle d'en user dans le besoin.

Proprietez de cette urine, prise comme un remede.

Elle supplée quelquefois à l'usage des eaux minerales.

On choisira une Vache noire âgée de deux à trois ans, qui ait eû un Veau, & qui ne soit, ni pleine ni en chaleur. Il faut la faire paître dans les endroits où croîtront les meilleures herbes; lui en donner à manger pendant la nuit, & lui faire boire de bonne eau.

Choix de la Vache, dont on doit recueillir l'urine.

Pour être plus seur de ne point manquer de cette eau de mille-fleurs, il sera bon d'avoir toûjours en main deux Vaches noires, au lieu d'une seule.

Dès les trois ou quatre heures du matin, en entrant dans l'étable, on

observera le tems où la Vache rend son eau : ce qui arrive ordinairement quand elle se leve. On fera tomber l'urine dans un vase propre : ensuite on la passera au travers d'un linge, & on la fera prendre en même-tems toute chaude. Car quand elle est refroidie, elle est de plus mauvais goût.

Maniere de prendre cette eau.

Le Malade en prendra un gobelet d'un demi setier mesure de Paris : observant auparavant de se laver la bouche avec de l'*eau-de-vie*, ou de mâcher un *cloud de gerofle*. Quand il aura pris cette eau, il se promenera indispensablement pendant une heure ou deux ; il se tiendra sur l'estomach une serviette chaude, & s'abstiendra sur tout de dormir pendant le reste du jour.

Si le premier jour, le remede ne purgeoit pas le Malade, il prendra sur le soir un *lavement*.

Il n'y aura pas lieu de s'étonner, si le premier ou second jour l'eau de mille-fleurs porte un peu à la tête.

Quelle doit être son action, pour être suffisante.

Elle purge sans douleur, tres-abondamment, & assez souvent jusqu'à quinze & vingt fois. Tant qu'elle purgera, on en usera tous les jours, jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus d'effet

que trois ou quatre fois. Pour lors on cessera d'en prendre : Et deux ou trois jours après on se purgera avec une medecine ordinaire.

Le Malade prendra chaque jour, & deux ou trois heures après son eau, un *boüillon* fait avec la rouelle de *veau*, & une demie douzaine *d'écrevisses*.

Cet usage doit être continué jusqu'à dix ou douze jours consecutifs ; à moins qu'on ne se sentît suffisamment évacué & trop affoibli : En ce cas, il seroit de la prudence de s'arrêter au huitiéme ou neuviéme jour.

Jusqu'à quel terme, on en doit pousser l'usage.

Supposé qu'on eût besoin de réïterer l'usage de l'eau de mille-fleurs dans une même année ; on la pourra prendre encore dans l'Automne, de la maniere prescrite cy-dessus.

BAINS DOMESTIQUES.

L'USAGE DU BAIN domestique étoit tres-frequent chez les Anciens, & l'est encore aujourd'huy chez les Orientaux : dont la plusspart le prennent regulierement tous les jours. Mais en Europe, & sur tout dans les pays les moins chauds, on

Usage fréquent du bain, chez les Anciés, & dans les Pays orientaux.

se baigne beaucoup plus rarement: encore n'est-ce ordinairement que pour la propreté. Il y a néanmoins des occasions, où le bain pris par les Personnes qui jouissent d'une parfaite santé, ne contribue pas peu à les y maintenir. D'ailleurs, on est souvent attaqué d'indispositions & de maladies où il est necessairement indiqué; soit pour aider à en procurer la guérison; soit pour préparer à la pratique des autres remedes qu'on y doit employer.

Il contribue à conserver la santé.

Il est necessairement indiqué, dans quelques maladies.

C'est principalement par rapport à ces deux derniers états, que nous traiterons icy succintement de trois especes de bains qu'on peut appeller domestiques: en ce qu'il est tres-facile d'en user, soit sur les lieux où l'on se trouve, soit dans sa propre maison. Nous rangerons sous cette classe le *bain des rivieres*, celui des *eaux douces* transportées, qu'on peut prendre chez soy, dans une baignoire: enfin celui des *eaux artificielles*, qu'on employe de la même maniere, aprés les avoir préparées; pour leur communiquer quelques proprietez minerales, & pour les faire suppléer au défaut des *eaux minerales naturelles*.

Trois especes de bains domestiques.

Bain dans les rivieres.

Baind'eaux douces transportées dans les maisons.

Baind'eaux artificielles.

UNE ATTENTION essentielle, dans l'usage de ces sortes de bains, est de s'y préparer par la saignée, par la purgation ; & par les bouillons faits avec la rouelle de veau, le Poulet, ou les Ecrevisses, & les differentes herbes de la saison : observant de se purger toûjours à la fin. Menagements qui ne doivent néanmoins avoir lieu qu'à l'égard des bains qu'on prend par necessité & plusieurs fois de suite ; & nullement par rapport à ceux, dont on n'use qu'une ou deux fois, & seulement pour le plaisir qu'on y trouve, ou pour se tenir le corps plus propre.

Préparations necessaires, avant l'usage des bains.

Lors qu'on les prend, pour remedier à quelques incommoditez.

BAIN DE RIVIERE.

C'EST PRINCIPALEMENT dans les Pays chauds qu'on voit, pendant tout le cours de l'Eté, une multitude de Peuple se plonger à toute heure dans les rivieres, & dans la mer même. Cette habitude, contractée de longue main, est une espece de delice pour ceux qui s'y livrent : en sorte qu'il seroit tres-difficile de les y faire renoncer. A Paris même, pen-

Bain de riviere, dans les pays chauds.

L'uſage en eſt ordinaire à Paris, pendant les grandes chaleurs.

dant les grandes chaleurs, un grand nombre de Gens des deux ſexes, ſe baignent ſouvent dans la Seine ; perſuadez que rien ne leur eſt plus ſalutaire. Ceux qui prennent le bain, ſoit par précaution, ſoit pour remedier à quelques incommoditez réelles, ont coutume de le continuer juſqu'à neuf, dix ou douze jours de ſuite. Le tems d'y demeurer chaque fois eſt ordinairement d'environ trois quarts d'heure, ou d'une heure, ou d'une heure & demie au plus : ſelon que les differents temperaments ſont plus ou moins propres à ſoûtenir l'action de l'eau.

Durée du bain de riviere, pris par précaution, ou par neceſſité.

On doit s'y préparer, comme il a été marqué ; & ſe purger après l'avoir pris.

Les uns & les autres ne peuvent ſe diſpenſer de s'y préparer, comme il a été marqué cy-deſſus, & de terminer leurs bains par la purgation. Autrement, bien loin d'en recevoir le ſoulagement qu'ils en attendoient, ils courroient riſque de mettre les humeurs en mouvement ; & de s'attirer quelques maladies ou indiſpoſitions : comme rhumes, fiévres, cours de ventre, boutons, galles, éreſipelles, &c.

Heures reglées,

Il doit y avoir des heures marquées pour le bain, qu'on ne doit jamais

prendre que le matin à jeun, ou six heures après le repas : de peur d'interrompre & de troubler une digestion commencée. Et c'est une remarque qui doit s'étendre sur l'usage de tous les autres bains. On soupera deux heures après être sorti du bain.

pour le bain de riviere, & les autres bains.

Le bain de riviere est tres-propre dans les chaleurs d'entrailles, & dans les differentes alterations qui surviennent à la peau : mais il ne doit pas être pris indiscretement par les Femmes, en toutes sortes de tems.

Incommoditez ausquelles le bain de riviere peut remedier.

Il ne faut se baigner, s'il est possible, que dans des eaux courantes, pures & non troubles ; évitant toûjours le bain des eaux dormantes, & sur tout celui des eaux de neige fondue, & des autres eaux dures & froides quoyque fluides. Elles causent souvent des jaunisses, des pâles couleurs, des coliques, des rhumatismes, & même des paralysies.

Choix des eaux, où l'on doit se baigner.

Bain & demi bain Domestiques.

LE BAIN & le *demi bain* domestiques, conviennent principalement dans les douleurs nephrétiques, dans les rétentions d'urine, les dif-

Occasions, où conviennent le bain & demi bain

domestiques. positions inflammatoires des entrailles, les maux de tête opiniâtres, les phrenesies, les vertiges, insomnies, vapeurs, passions hysteriques, jaunisses, & pâles couleurs. Ils ne sont pas moins efficaces contre les maladies de la peau, telles que les demangeaisons, les boutons, dartres, galles, &c.

On peut se baigner jusqu'à deux fois par jour; & toûjours le matin & sur le soir, dans le tems que la digestion est entierement achevée. Si l'on ne se baigne qu'une fois dans la journée, ce doit être le matin.

Préparatifs necessaires, pour le bain domestique.

La baignoire doit être de cuivre étamé, ou de bois. Lors qu'on voudra prendre le bain, ou le demi bain, on commencera par la tapisser avec un drap en dedans. On y mettra la quantité d'eau chaude necessaire pour l'échauffer, & on y ajoûtera de l'eau froide: de maniere que le bain soit temperé à un degré, que la main puisse y rester, sans sentir ni chaud ni froid.

Maniere de le prendre.

Il faut s'asseoir au fond de la baignoire, sur un coussin de crin ou de paille; avoir la tête appuyée, & se donner de l'eau jusqu'au col. On couvrira légerement la baignoire

d'un autre drap, laiſſant quelque ouverture vers les pieds ; de peur que la chaleur ne porte à la tête. Avant que d'y entrer, ceux qui ont l'eſtomach & la poitrine foibles, doivent ſe les frotter avec de l'huile d'amandes douces.

On employera dans une baignoire ordinaire, quatorze ſeaux d'eau, pour le bain entier ; & on en fera bouillir deux ſeaux pour l'échauffer. Sept ſeaux, dont un d'eau chaude, ſuffiront pour le demi bain.

Eaux qu'on doit employer préferablement pour le bain domeſtique.

Quant à l'eau dont on uſera pour le bain, celle de riviere doit être preferée à toutes les autres: obſervant, ſi elle eſt trouble, de la laiſſer repoſer. Cependant, ſi l'on ne trouve ſur les lieux que de l'eau de fontaine, on pourra s'en ſervir: L'eau de puis eſt la plus mauvaiſe. Suppoſé qu'on ſoit indiſpenſablement obligé d'employer ces deux dernieres, il faut en corriger la mauvaiſe qualité, eny ajoûtant quelques pintes de *lait de Vache*, ou quelques poignées de feuilles de vigne.

Conduite à obſerver pendant le bain.

Le Malade demeurera dans le bain une heure ou une heure & demie. Au milieu du bain, il prendra un bouillon rafraîchiſſant, fait avec les *Ecre-*

visses, ou le *Poulet*, & les differentes *herbes* de la saison, selon la maladie; ou une chopine de *petit lait* clarifié, dans laquelle on mêlera une once de *syrop violat*. Quand l'eau commencera à se refroidir, on en remettra de chaude de tems en tems, en differents endroits de la baignoire.

Repos & sommeil, après le bain.

En sortant du bain on se fait essuyer avec des linges secs, & l'on se met dans le lit qu'on a fait bassiner. Il faut y rester une demie heure, ou une heure, & s'efforcer même d'y dormir.

Au reste, l'eau doit être renouvellée à chaque bain. Quant aux draps, ils peuvent servir plusieurs fois, après avoir été sechez.

BAIN MINERAL artificiel.

Maladies contre lesquelles on use du bain mineral artificiel.

LE BAIN MINERAL artificiel, est tres-salutaire dans toutes les maladies, où convient le bain des eaux minerales chaudes, lors qu'on ne peut se transporter à leur source. Telles sont les pesanteurs & engourdissements de membres, les debilitez &

douleurs de nerfs ; la paralyſie complette & non complette, &c. Voici la maniere dont il doit être preparé.

Préparation de ce bain.

PRENEZ deux livres de *cendres* de *ſarment*, huit onces de *ſouphre* en canons groſſierement concaſſé ; ſix onces de *limaille* de *fer* ; ſix onces de *nitre* des *trois eaux* ; ou ſix onces de *ſel* de *tartre*. Faites bouillir le tout dans vingt pintes d'eau, pour être réduit à quinze pintes ou environ. Retirez le vaiſſeau du feu & paſſez la liqueur.

Uſage du bain, & de la douche.

On l'employe la plus chaude que faire ſe peut, pour baigner & pour doucher ſoir & matin les parties malades dans un demi bain, cuvette, ou ſeau convenable.

Friction des parties affligées.

Après avoir baigné & douché, on aura ſoin de frotter, devant un feu clair, les parties affligées ; avec de *l'huile* de *muſcade* échauffée ſeulement dans le creux de la main, ou avec de la *pomade divine*, ou de *l'onguent martialum*, mêlez d'un peu d'*eau ſpiritueuſe* ; d'entre celles qui ſont faites avec le *thim*, la *lavande*, le *romarin*, la *meliſſe*, &c.

Le même bain peut ſervir à differentes fois, pendant ſept ou huit jours.

BAIN AROMATIQUE pour les jambes.

Maux, où convient l'usage du bain aromatique.

ON SE SERT utilement de ce bain, contre les inquiétudes, la foiblesse, l'enflure, les varices, les douleurs de jambes sans inflammation: Et on le prépare de la maniere suivante.

Préparation de ce bain.

PRENEZ *feuilles* de *thim*, de *romarin*, de *laurier*, de *lavande*, de *marjolaine*, de *sauge*, d'*absynthe*; *fleurs* de *melilot*, de *camomille*, & de *bouillon blanc*, de chacune une poignée, bien épluchées, *graine* de *laurier*, *semences* de *Daucus*, & de *cumin* concassées, de chacune une once. Si l'on ne peut recouvrer tous à la fois ces differents ingredients, il suffira d'en employer une partie: dont on augmentera la quantité, à proportion de ce qui manquera des autres. On les fera bouillir dans deux pintes de lie de *vin rouge*, & huit pintes d'*eau*. Quand les plantes seront cuites, on en retranchera le bois. Ensuite on y ajoûtera une poignée de *sel commun*: & on versera le tout encore chaud, dans un seau de

Usage qu'on en doit faire.

de fayence, ou autre. On y trempera les jambes ; se couvrant jusqu'au dessus des genoux, d'une couverture, pour se tenir plus chaudement : & pour empêcher que la vapeur des aromates ne porte à la tête.

Il faudra demeurer dans cette situation l'espace d'une demie heure, ou d'une heure : & se faire frotter par intervalles, & pendant quelque tems, les jambes de haut en bas, avec les herbes, après quoy on les fera essüier avec des linges chauds.

Durée de ce bain.

Frictions des jambes.

ETUVE DOMESTIQUE pour provoquer la sueur.

L'ETUVE DOMESTIQUE, que nous allons proposer, est preferable aux *étuves ordinaires* ; où l'on ne peut s'empêcher de respirer un air de feu, capable de trop échauffer la tête, la poitrine, & d'allumer le sang. Elle convient dans toutes les maladies, où la sueur est indiquée : comme dans les rhumatismes, les sciatiques, la paralysie imparfaite, le scorbut, la verole, &c.

Avantages de l'étuve domestique, sur les étuves ordinaires.

Maladies, où l'on s'en sert utilement.

Lors qu'il faudra faire suer le Mala-

Situation

du Malade, pour le faire suer.

de, on le fera asseoir nud, & sans chemise sur une chaise de paille, haute & faite exprès, près d'un bon feu, & dans une chambre bien échauffée. On lui placera les pieds sur une autre chaise plus basse, & on étendra sous lui une alaise, pliée en huit doubles.

Maniere dont se forme l'étuve domestique.

Ces deux chaises seront tenues en état par deux bâtons, qui seront bien attachez & enchassez à chaque bout d'enhaut. On les entourera de deux grandes couvertures de laine, qui seront soutenues quarrément par les deux bâtons, de peur qu'elles n'accablent le Malade. On lui passera l'une de ces couvertures par devant, & sous le menton, ou elle sera garnie d'une serviette ouvrée. On l'attachera derriere le col avec de grosses épingles.

L'autre couverture, qui doit être de même grandeur, prendra par derriere, & croisera par devant. Elles doivent toutes deux traîner à terre, & entourer les chaises si exactement, que le Malade ne puisse recevoir aucune impression de l'air.

Comment on doit y exciter, & y entretenir la chaleur.

DANS LA VUE d'exciter une chaleur suffisante, on se comportera diversement selon le tempérament, & les forces du Malade.

S'il est gros, replet, & robuste, on mettra sous chaque chaise, un rechaud ordinaire, & mediocrement grand, avec une quantité raisonnable de braise bien choisie, & bien alumée : évitant sur tout de ne point employer de charbon ; parce qu'il porteroit infailliblement à la tête. On jettera de tems en tems sur les rechauds, une petite demie poignée de *graine* de *genievre* concassée, en levant seulement le coin de la couverture. En cas que la chaleur soit trop grande, on retirera l'un des rechauds : & si elle ne l'est point assez, on aura soin d'augmenter le feu, jusqu'à ce que la sueur perce abondamment. Supposé que le Malade ne pût supporter l'odeur de la braise, on employera au lieu de feu, *l'eau-de-vie*, allumée dans une écuelle ; & on la renouvellera pour en entretenir la flamme.

Pour les Personnes repletes & robustes.

A l'égard des Malades qui seront d'un temperamment maigre, sec, foible, & delicat : au lieu de rechauds de feu, on mettra sous chaque chaise, une grande terrine remplie d'une décoction bouillante de toutes sortes d'herbes fines. On observera de

Pour les Personnes maigres & foibles.

la remuer de tems en tems, avec un fer rougi au feu; afin d'augmenter la vapeur & la chaleur.

Conduite à observer pendant la sueur.

Pendant la sueur, si le visage du Malade en est baigné, on aura soin de le lui essuier, avec des linges secs ouvrez: Et s'il éprouve quelques intervalles de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cueillerée de vin dégourdi.

De quelle maniere on doit gouverner le Malade, au sortir de l'étuve.

Au sortir de là, on le changera de bonnet, on l'essuiera, & on le mettra enveloppé d'une alaise chaude, dans un lit bien bassiné. Pour reparer ses forces, on lui fera prendre un bouillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit, pendant une heure, ou même plus long-tems, si la sueur continue. Ensuite on l'essuiera une seconde fois: après quoy il pourra se lever, & s'habiller; évitant toûjours de s'exposer aux impressions d'un air froid.

Menagements à observer, lors qu'on est obligé de faire suer nombre de fois pendant un

Dans les maladies, où les sueurs doivent être réiterées plusieurs fois, on doit faire attention à menager d'abord les forces du Malade. Il ne restera (pour la premiere fois) dans cette espece d'étuve, qu'une demie heure seulement. Le second jour on l'y

tiendra pendant trois quarts d'heure ; le troiſiéme, & les autres jours ſuivants, une heure entiere. C'eſt ainſi qu'on pourra le faire ſuer abondamment: ſuppoſé néanmoins que ſes forces le permettent ; mais ſi-tôt qu'il lui ſurviendra quelques battemens de coeur, avant-coureurs d'une prochaine defaillance, on ceſſera de le faire ſuer, pour le remettre au lit.

tems conſiderable.

L'uſage de cette étuve domeſtique peut être continué juſqu'à huit ou dix fois de ſuite, plus ou moins, ſelon le beſoin.

Juſqu'où doit être poûſſé l'uſage de l'étuve domeſtique.

Les Perſonnes, qui voudroient y recourir par pure précaution, ne doivent ſe faire ſuer que deux ou trois jours ſeulement. Ce doit être au commencement du Printems, ou de l'Automne ; après avoir fait préceder la ſaignée, & la purgation.

Uſage plus borné, lors qu'on ne ſe fait ſuer que par précaution.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Premier Volume.

FIN.


EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.